This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

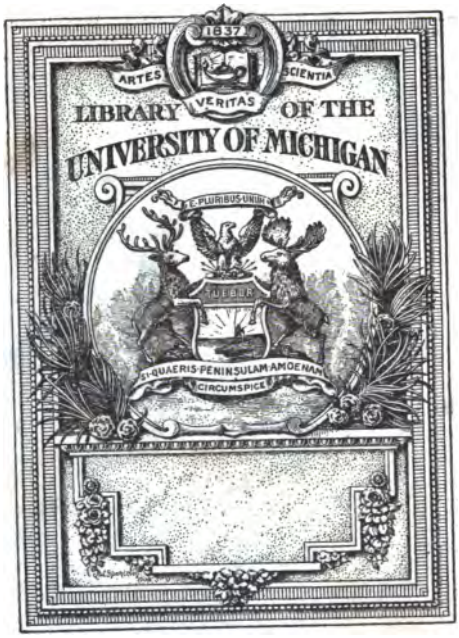
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

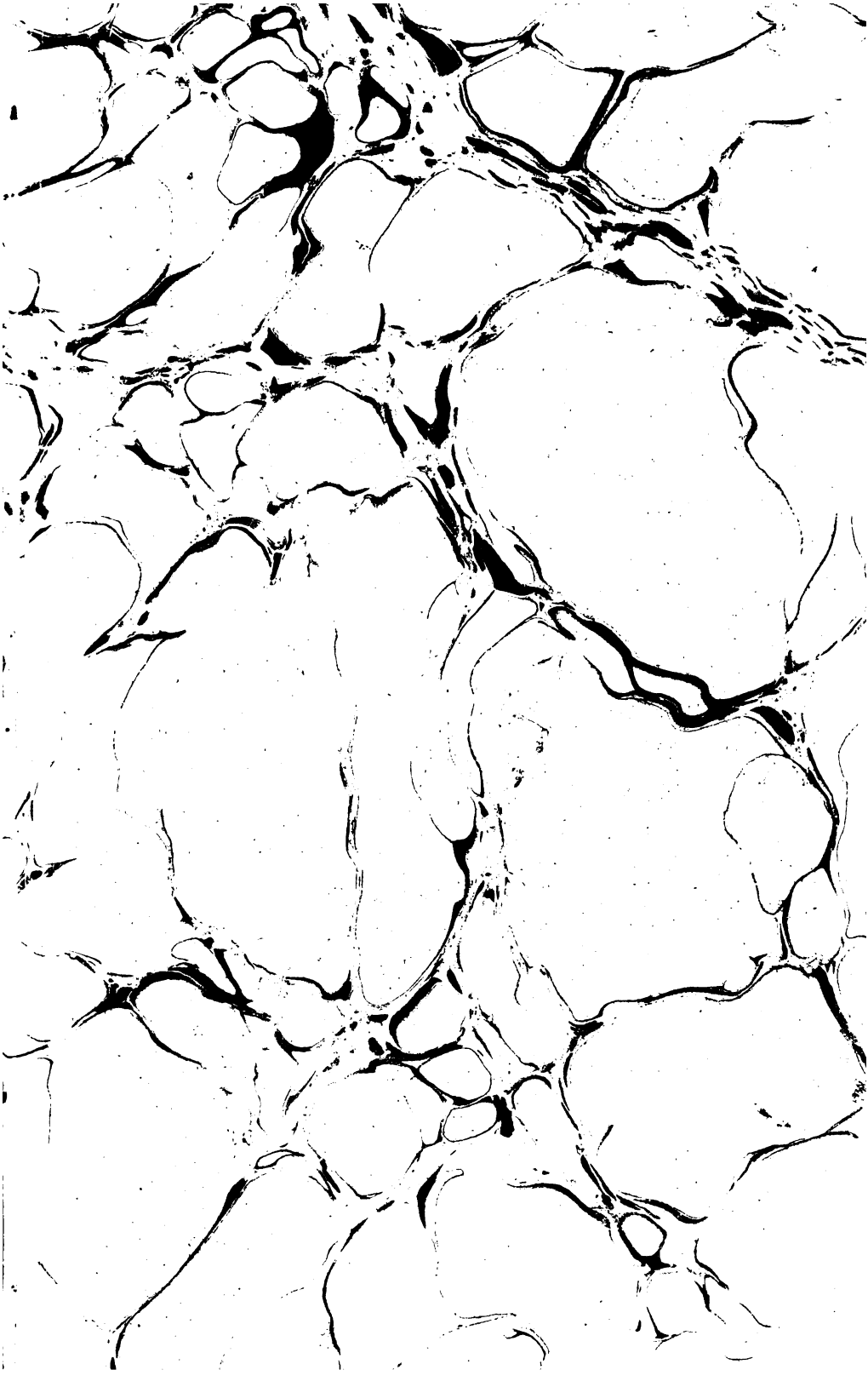
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

6,911


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



840.5
R87

# PRÉCIS

DE

# Prononciation Française

DES MÊMES AUTEURS :

**Premiers Éléments de Prononciation Française.**

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

# PRÉCIS

DE

# Prononciation Française

PAR

**L'abbé ROUSSELOT**, Pierre Jean
Professeur à l'Institut Catholique
Directeur du Laboratoire de Phonétique expérimentale au Collège de France

ET

**Fauste LACLOTTE**
Attaché à l'Institut de Laryngologie et Orthophonie.

---

OUVRAGE ORNÉ DE NOMBREUSES FIGURES

PARIS
4, RUE BERNARD-PALISSY, 4

LEIPZIG
16, SALOMONSTRASSE, 16

H. WELTER, ÉDITEUR

1902

# TABLEAU DES SIGNES
## EMPLOYÉS DANS LES TRANSCRIPTIONS PHONÉTIQUES

---

### VOYELLES

| Moyennes | Ouvertes | Fermées |
|---|---|---|
| *a* (*pa*tte) | *à* (il p*a*rt) | *á* (p*á*te) |
| *e* (p*é*ril) | *è* (f*è*te, p*è*re) | *é* (chant*é*, chant*ée*) |
| *i* (poli*t*ique) | | *í* (m*i*e, n*i*d, n*i*ds) |
| *o* (b*o*tte) | *ò* (enc*o*re) | *ó* (p*eau*, p*o*t) |
| *œ* (j*eu*ne, j*e*ter) | *œ̀* (p*eu*r) | *œ́* (heur*eu*x) |
| *u* (c*ou*cou) | | *ú* (b*ou*e) |
| *u* (b*u*tte) | | *ú* (fend*ue*) |

Nasales

*ã* (*enfant*)
*ẽ* (*vin*, *pain*, *sein*)
*õ* (*pont*)
*œ̃* (*un*, parf*um*)

Signe de durée : ¯ longue (*ā ā̀ ā*, etc.)
ˆ brève (*ă ằ ă*, etc.)
Accent tonique : ı (*ạ ạ̀ ạ*, etc.)

### SEMI-VOYELLES

*y* (p*i*ed) | *w* (*ou*i) | *ẅ* (h*u*ile)

### CONSONNES

*b* (*b*arbe)
*c* (*ch*er*ch*er)
*d* (*d*onc)
*f* (*f*ois)
*g* (*g*âteau, *gu*i)
*h* , aspiration sonore.
*j* (*j*uge, mang*e*ons)
*k* (*c*ar , *qu*arte , *k*i-lo, etc.)
*l* (*l*a)
*m* (*m*ère)
*n* (*n*oir)
*p* (*p*ère)
*r* dentale.
*s* (*s*a, pa*ss*ion, *ç*à)
*t* (*t*ête)
*v* (*v*in)
*z* (*z*èle, voi*s*in)

### SIGNES DIACRITIQUES

*ŋ* (ag*n*eau)
*ḵ ḡ ṭ ḍ*, consonnes mouillées.
*ṅ*, *n* gutturale.
*ṙ*, *r* grasseyée.
*ṛ ṃ ṇ ṭ*, consonnes prononcées la langue avancée entre les dents.
*r̂*, *r* voisine du *ch* dur allemand.

# PRÉCIS

DE

# PRONONCIATION FRANÇAISE

## AVANT-PROPOS

Ce précis, extrait d'un ouvrage plus étendu depuis longtemps déjà sur le métier [1], n'a qu'un but pratique. C'est un livre d'enseignement. Il s'adresse aux étrangers qui veulent acquérir une prononciation correcte de notre langue et à ceux des indigènes des provinces qui, n'étant pas persuadés qu'ils parlent le meilleur français, désirent se débarrasser de leurs « accents » régionaux.

Annoncé et à peu près entièrement composé depuis plusieurs années déjà, ce précis, bien qu'il ait servi de thème à mes leçons, n'a pu encore voir le jour, des préoccupations plus spécialement scientifiques ne m'ayant pas permis d'y mettre la dernière main. Heureusement, je puis aujourd'hui me décharger de ce soin sur mon neveu, et rien ne m'oblige plus désormais à conserver dans mes cartons des feuilles que l'on m'a fait l'honneur de réclamer bien souvent.

L'abbé ROUSSELOT.

Paris, Juillet 1902.

---

1. Le premier fascicule a déjà paru : *Les articulations parisiennes étudiées à l'aide du palais artificiel*, 1899.

# INTRODUCTION

La prononciation exacte des langues littéraires est partout l'objet d'une grande curiosité, aussi bien de la part des indigènes que des étrangers. Cela se conçoit. Le sentiment d'unité, qui se manifeste dans tous les pays, fait naître le besoin d'un type unique pour chaque langue nationale non seulement dans l'écriture (ce qui existe déjà), mais aussi dans la prononciation (ce qui est encore loin de se réaliser complètement). D'autre part, celui qui consacre à l'étude d'une langue étrangère de longues années, a bien le droit d'exiger qu'on la lui enseigne sous sa forme la plus pure.

C'est pour répondre à ce besoin et à cette légitime exigence que ce petit livre a été écrit. Son objet tout pratique nous oblige d'en écarter ce qui n'aurait qu'un intérêt purement scientifique ; mais nous ne croirions pas avoir rempli notre tâche, si nous ne profitions de tous les moyens que la science met à notre disposition pour choisir et peindre aux yeux, puisque nous ne pouvons parler à l'oreille, la prononciation de cette langue si harmonieuse sur des lèvres que la naissance ou l'éducation ont faites vraiment françaises. Nous devons donc, avant d'entrer en matière, faire connaître les raisons qui ont guidé notre choix entre les différents types du français parlé, la manière dont nous l'avons étudié, et les notions de physiologie et de phonétique expérimentale qui sont indispensables pour bien comprendre la description que nous nous proposons d'en donner[1].

---

1. Pour plus de détails, on consultera : ROUSSELOT, *Principes de Phonétique Expérimentale*. H. Welter. Paris, 1897.

## § I

### OÙ SE TROUVE LA BONNE PRONONCIATION FRANÇAISE ?

Un bon nombre de villes en France affichent la prétention de posséder la meilleure prononciation. Elles sont toutes placées dans la région centrale, en dehors des provinces fortement influencées par des patois très distincts du français. On cite Orléans, Blois, Tours et jusqu'à Angoulême du côté de l'Ouest; Nancy, Lyon, Grenoble, à l'Est.

Toutes ces villes ont quelques défauts à blâmer dans la prononciation de Paris. Les raisons que chacune fait valoir à l'appui de ses prétentions varient naturellement. Blois se recommande de la présence prolongée de la cour dans son château. Au XVIe siècle et même au XVIIe, tous les préjugés étaient en sa faveur. Macaulay raconte qu'Addison quitta Paris pour Blois, « où, supposait-on, le français se parlait avec la plus grande pureté [1] ».

De leur côté, les grammairiens d'origine provinciale n'ont cessé depuis le XVIe siècle de relever de nombreux *défauts* dans la prononciation parisienne, et Littré lui-même, quand il signale la prononciation propre à Paris, la présente toujours avec cette formule : « Quelques-uns disent : ». Cependant, il ne saurait y avoir de doute sur ce point : le fond de la prononciation française, c'est à Paris qu'il faut le chercher.

---

1. John Evelyn, lui, quitta Paris pour Tours (1644).

Qu'est-ce en effet que le français? Une langue artificielle, comme l'italien ou l'allemand, imposée par de puissantes œuvres littéraires? Non, c'est la langue du roi portée par l'administration dans les provinces. La littérature n'est venue qu'après coup.

Le français, c'est donc originairement la langue de Paris. Mais, comme son principal moyen d'expansion a été l'écri ture, un alphabet vague, où chacun, au moins pour les voyelles, peut lire les sons propres de son dialecte, il s'est laissé pénétrer par tous les patois qu'il allait remplacer. De là sont nées, dans toutes nos provinces, ces variétés régionales du français que l'on désigne sous le nom d'*accents*.

Parmi ces accents, les uns plaisent ou sont simplement supportables; les autres choquent plus ou moins : tout cela en raison de la plus ou moins grande ressemblance des phonétiques locales avec celle de Paris.

A Paris même, le français n'est pas resté semblable à lui-même. Il a subi des modifications soit phonétiques, soit analogiques, qui l'éloignent de plus en plus des formes écrites. Les provinces anciennement francisées et plus conservatrices y trouvent matière à reproche.

Que Paris ait aussi son accent, il faut le concéder. On ne doit pas oublier en effet que ce mot désigne toujours, dans l'esprit de celui qui l'emploie, une particularité à laquelle il n'est pas accoutumé : ainsi toute langue a son accent. Celui de Paris est en général le bon.

## § II

### QUEL CHOIX DOIT FAIRE L'ÉTRANGER?

Il est clair qu'une prononciation qui n'a rien de désagréable chez un Français instruit ne saurait déplaire chez

un étranger. Et ici trop de purisme est souvent hors de saison. Ce qui importe le plus à un étranger, c'est de se débarrasser de ses *nationalismes*, et il ne saurait y apporter trop de soin. Mais il n'est pas rare qu'il dépense toute son activité dans des efforts inutiles pour certains raffinements de prononciation qui n'ont rien d'obligatoire, et qu'il néglige de corriger des vices qui choquent tout le monde. Si donc l'étranger a pour professeur un Français, qu'il s'en tienne à la prononciation de son professeur. Mais, si son choix est complètement libre, qu'il préfère le parisien, en faisant toutefois les quelques restrictions que nous conseillerons.

La langue varie, en effet, suivant les quartiers, les conditions sociales et les intentions du sujet parlant. Un Parisien de la haute classe ne parlera pas comme un homme du peuple. Et l'homme du peuple lui-même se gardera bien de parler devant un étranger, une personne qu'il respecte, comme avec un camarade. Il y a des vulgarismes qui ne se rencontrent pas dans les anciennes familles de la bourgeoisie parisienne et dont les hommes issus du peuple cherchent à se débarrasser. On peut ne pas les laisser ignorer aux étrangers, mais il faut les donner pour ce qu'ils valent.

En dehors de ces vulgarismes, il y a des négligences qui passent inaperçues dans une conversation rapide, mais qui choqueraient dans une lecture lente ou une prononciation bien soignée. Nous les déconseillerons aussi. Si l'étranger parle vite, et s'il les reproduit à son insu par suite du seul mouvement organique, il se trouve dans les mêmes conditions que le Français, et personne ne le remarquera. Mais si au contraire, et c'est le cas le plus habituel, la prononciation est lente et quelque peu embarrassée, l'étranger qui en émaille son discours est tout à fait ridicule.

Donc le français à conseiller à tous est celui de la bonne société parisienne, en exceptant, s'ils offrent trop de difficulté, certains parisianismes.

Mais où trouver cette bonne société parisienne sans mélange ? Existe-t-elle ? Oui, elle existe, et il n'est pas impossible de trouver des familles où depuis trois générations au moins il n'y a pas eu d'alliances provinciales. Au reste, il n'est pas nécessaire de remonter si loin. L'enfant né à Paris est Parisien, et même l'enfant qui y arrive le devient très vite, à la condition qu'il fréquente une école populaire.

## § III

### PAROLE — ORGANES DE LA PAROLE - MOYENS DE LES EXPLORER

La parole se compose de sons musicaux et de bruits.

Les uns et les autres résultent de mouvements vibratoires imprimés à l'air expiré. On peut les recueillir au sortir de la bouche, les enregistrer et les analyser (fig. 1 et 2).

L'analyse physique des vibrations de la voix seule n'aurait pas d'utilité pratique dans l'enseignement, sauf le cas où l'oreille serait insuffisante. Nous n'en dirons donc rien ici. Plus précieuses sont, pour le but que nous nous proposons, les données fournies par l'analyse physiologique des mouvements organiques.

L'air chassé des poumons par suite de leur élasticité propre et sous l'action des muscles expirateurs s'engage dans *la trachée-artère* et arrive au *larynx*.

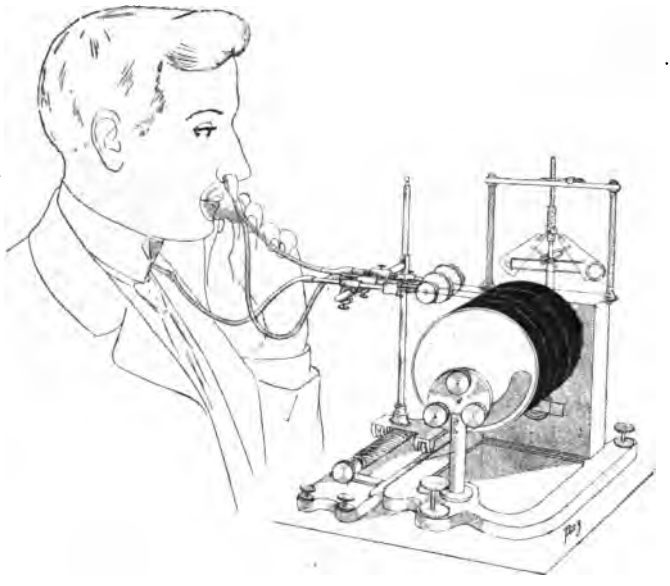


Fig. 1.

Inscription de la parole.

On recueille la voix sur les lèvres au moyen d'une embouchure; le courant d'air nasal, à l'aide d'une petite olive; les vibrations du larynx, avec une capsule exploratrice fixée sur le cartilage thyroïde par une cravate de caoutchouc. — Ces appareils récepteurs sont mis en communication par des tubes avec trois tambours inscripteurs, cuvettes plates recouvertes à leur partie supérieure d'une membrane de caoutchouc au centre de laquelle est collé un petit support d'aluminium soutenant un long style. Le mouvement vibratoire se transmet par la membrane au style qui l'inscrit sur un cylindre noirci mû par un rouage d'horlogerie. La plume partout où elle passe laisse une trace blanche qui peut ensuite être photographiée et clichée.

Les mots inscrits sont « Mon cher papa ». Le 1er tambour (à la droite de l'expérimentateur) donne les vibrations du larynx qui a fonctionné tout le temps, sauf pour *c* (*cher*) et l'occlusion des deux *p* (*papa*); le 2e enregistre les vibrations de la voix et l'écoulement du souffle; le 3e, les vibrations nasales qui ne se sont produites que pour *mon*. Les portions de tracés dépourvues d'accidents correspondent au repos des organes.

L'exploration des mouvements organiques peut être complétée par l'adjonction d'un 4e tambour relié à de petites capsules de caoutchouc (*ampoules exploratrices*, voir fig. 3), qui, placées entre les lèvres ou entre la langue et le palais, donnent les divers degrés de pression ou d'élévation de ces organes.

Il est utile de connaître le régime du souffle employé dans la phonation et l'intensité des mouvements qu'il

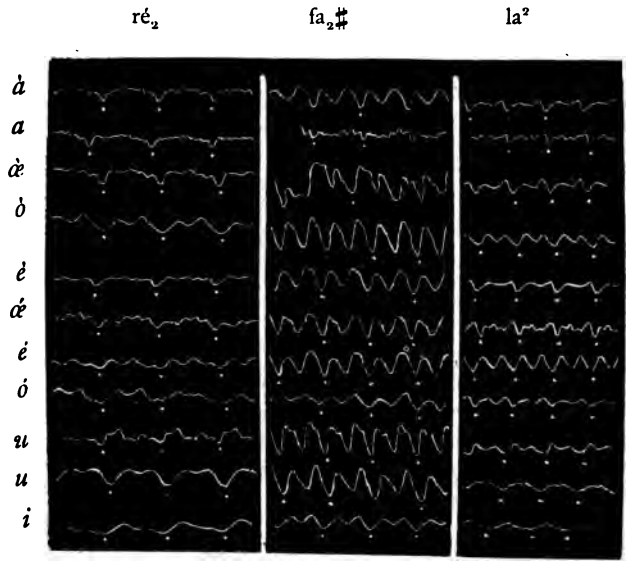



Fig. 2. (*Princ. de Phon. Exp.*).

Voyelles dites à différentes hauteurs.
(Inscripteur à plaque d'ivoire.)

On remarquera : 1° que chaque voyelle se compose d'une période qui se reproduit successivement (nous la limitons par un point blanc).

2° que la période change de forme et de longueur suivant la note sur laquelle la voyelle a été prononcée.

Ces périodes agrandies permettent de reproduire la voyelle avec une sirène à ondes et de décomposer par l'analyse les harmoniques qui s'ajoutent au son fondamental (voir pour les détails qu'il serait trop long d'exposer ici clairement *les Principes de Phonétique Expérimentale*, p. 199 203, 360-362 et l'Appendice).

nécessite. Souvent, en effet, ceux-ci varient beaucoup d'une langue à une autre.

On peut recueillir l'air expiré à l'aide d'une embouchure et le conduire soit dans un manomètre à eau (fig. 3), soit dans un tambour indicateur (fig. 10); on a ainsi le moyen facile de mesurer, avec une précision suffisante, par les déplacements de la colonne liquide ou les écarts du style, les variations d'intensité qu'il subit, et comparer à ce point de vue les diverses articulations d'une même langue ou de deux langues différentes.

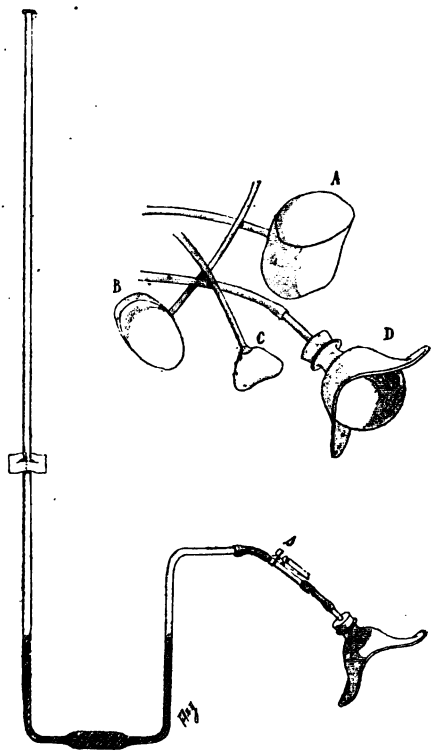



Fig. 3.

Manomètre à eau et ampoules exploratrices.

Le tube de verre a 6mm de diamètre. La grande branche mesure 1m et la petite 0m 24 de hauteur. Vers le milieu de la courbure inférieure, un renflement en olive, sorte de réservoir interposé sur le passage de la colonne liquide, amortit les chocs et régularise les déplacements. Pour rendre les changements de niveau plus visibles, il est bon de colorer le liquide : quelques gouttes de carmin suffisent. De petits index de papier marquent les points qu'atteint la colonne d'eau pour chaque articulation donnée. A, B, C Ampoules exploratrices (Pression de la langue et des lèvres). D. Embouchure et ampoule combinées (avancement des lèvres). Quand le manomètre est utilisé pour mesurer la pression à l'aide des ampoules, l'équilibre du liquide peut être détruit : on le rétablit au moyen de la soupape *s*.

Une simple bougie placée à quelques centimètres de la bouche est éteinte par un excès de souffle : elle vacille seulement si l'expiration est modérée. Cette indication suffit dans bien des cas.

C'est dans le larynx (fig. 4 et 5) que la colonne d'air rencontre le premier obstacle et éprouve sa première trans-

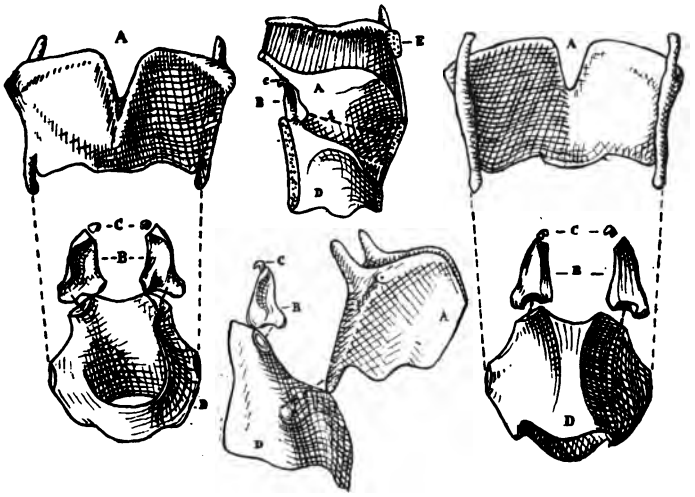



Fig. 4. (*Princ. de Phon. Exp.*)

Cartilages du larynx.

*A gauche* : vue de face. — *Au milieu* : vues de côté (1° à l'intérieur, 2° à l'extérieur). — *A droite* : vue de la face postérieure.

A. Cartilage thyroïde. — B. Cartilage aryténoïde. — C. Cartilages corniculés. — D. Cartilage cricoïde. — E. Os hyoïde.

1. Corde vocale.

formation en traversant la *glotte* (fig. 6). Si les cordes vocales sont rapprochées (2), l'air vibre et produit le son musical qui caractérise les articulations *sonores*, mais si les cordes vocales sont écartées (1), il reste sans vibrations et les articulations produites sont dites *sourdes*.

A B

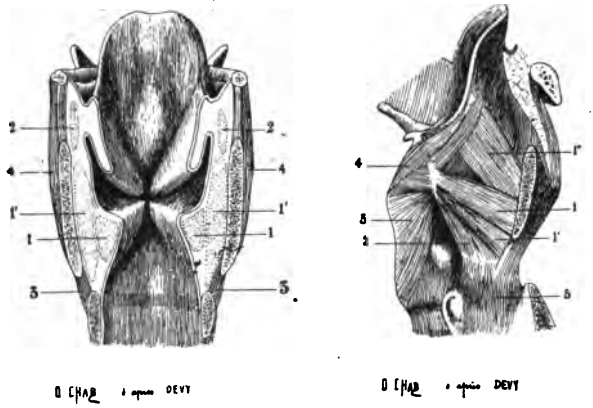



Fig. 5. (*Princ. de Phon. Exp.*)

Larynx (coupe frontale). Larynx (vue latérale, l'aile du thyroïde incisée et érignée en bas).

A. 1. Muscle thyro-aryténoïdien, faisceau interne. 1' faisceau externe. — 2. Aryténo-épiglottique. — 3. Crico-aryténoïdien latéral. — 4. Thyro-hyoïdien.

B. 1. Thyro-aryténoïdien (corde vocale). 1'. son faisceau arysyndesmien ; 1". son faisceau thyro-épiglottique. — 2. Crico-aryténoïdien latéral. — 3. Crico-aryténoïdien postérieur.

En remontant de bas en haut (A), la trachée présente un premier rétrécissement, qui constitue les *cordes vocales inférieures* ou *vraies cordes* ; puis une dilatation (*ventricules*) ; enfin un deuxième rétrécissement qui forme les *cordes vocales supérieures* ou *fausses cordes*.

La *glotte* est la fente circonscrite par les cordes vocales ; l'*épiglotte*, la languette dont on aperçoit, en haut de la figure, la face intérieure (A) et une vue de profil (B).

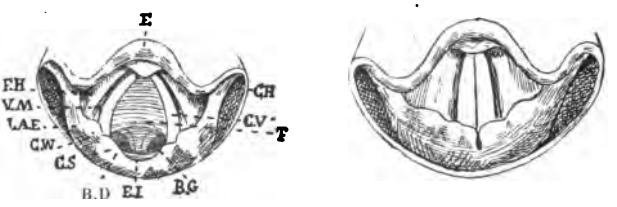



Fig. 6.

Glotte.

1. En position inspiratoire profonde. 2. En position phonatoire.

1. — E. Épiglotte. — F. H. Fossette hyoïdienne. — V. M. Ventricule de Morgagni. — L. A. E. Ligament aryténo-épiglottique. — C. W. Cartilage de Wrisberg. — C. S. Cartilage de Santorini. — B. D. Bronche droite. — E. I. Espace interaryténoïdien. — B. G. Bronche gauche. — T. Trachée. — C. V. Corde vocale. — C. H. Corne de l'os hyoïde.

Dans cette position, les cordes vocales atteignent leur maximum d'écartement, ce qui permet d'apercevoir non seulement la trachée, mais aussi l'orifice des bronches.

2. Les cordes vocales sont rapprochées et leurs bords libres, complètement affrontés, peuvent vibrer.

Il importe beaucoup de savoir la relation qui existe entre le moment de l'entrée en vibration du larynx et celui de l'explosion des consonnes. Le doigt, le bout d'un crayon appliqué sur le cartilage thyroïde, et mieux l'explorateur

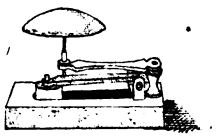


Fig. 7.

Explorateur du larynx.

L'appareil se compose essentiellement d'un marteau suspendu entre deux bornes métalliques dont l'une est fixe et l'autre constituée par une vis de réglage. Le marteau est logé dans l'échancrure d'un bloc d'ébonite.

On applique sur le devant ou sur les côtés du cartilage thyroïde (pomme d'Adam) la plaque d'ébonite ou le bouton de la vis de réglage et on émet une voyelle continue, *u*, par exemple, en variant la pression, l'inclinaison de l'explorateur et le point d'application. Le frémissement laryngien se transmet à toute la masse qui entre en vibration. L'appareil est en place, dès qu'il fait entendre un cliquetis net et régulier.

du larynx (fig. 7), nous révèlent le début des vibrations. Pour plus de précision, on peut avoir recours à la capsule exploratrice et à l'inscription (fig. 1).

Les vibrations du larynx se font bien sentir suivant les articulations, au sommet de la tête ou sur la poitrine, aux oreilles, sur les joues, etc.

Au sortir du larynx, l'air expiré arrive dans un carrefour, *le pharynx*, d'où il se dirige vers l'extérieur, soit par la bouche, soit par le nez, soit par les deux issues à la fois, une sorte de soupape suspendue à l'entre-croisement des deux voies, le *voile du palais*, pouvant obstruer l'une ou l'autre, ou les laisser libres toutes les deux (fig. 8).

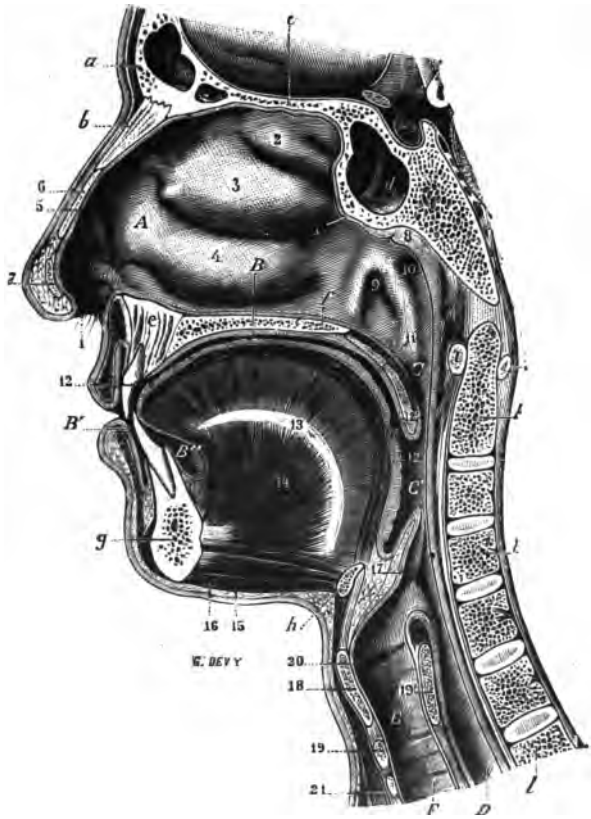



Fig. 8. (*Princ. de Phon. Exp.*)

Coupe sagittale de la face et du cou.

A. Fosse nasale droite. — B. Cavité buccale ; B'. Vestibule ; B''. Région sublinguale. — C. Pharynx nasal ; C'. Pharynx buccal. — D. Œsophage. — E. Larynx. — F. Trachée-artère.

1. Narine droite. — 2. Cornet supérieur. — 3. Cornet moyen. — 4. Cornet inférieur. — 5. 5'. Muqueuse des fosses nasales. — 6. Cartilage latéral du nez. — 7. Cartilage de l'aile du nez. — 8. Amygdale pharyngienne. — 9. Orifice pharyngien de la trompe d'Eustache. — 10. Fossette de Rosenmüller. — 11. Voile du palais et luette. — 12. Muqueuse linguale. — 12' Foramen cœcum. — 13. Septum lingual. — 14. Muscle génio-glosse. — 15. Muscle génio-hyoïdien. — 16. Muscle mylo-hyoïdien. — 17. Epiglotte. — 18. Cartilage thyroïde. — 19. 19' Cartilage cricoïde. — 20. Ventricule du larynx. — 21. Premier cerceau de la trachée.

a. Os frontal et sinus frontal. — b. Os propre du nez. — c. Lame criblée de l'ethmoïde. d. Sphénoïde et sinus sphénoïdal. — e. Maxillaire supérieur. — f. Palatin et palais dur. — g. Maxillaire inférieur. — h. Os hyoïde. — l. vertèbres verticales.

Lorsque le voile est relevé, les voyelles émises sont dites *buccales*, *pures* ou *orales*; lorsqu'il est abaissé, le courant se partage et donne naissance dans les sinus du nez aux résonances caractéristiques des *nasales*.

L'exploration du courant d'air nasal au moyen d'une olive introduite dans une narine permet de juger du fonctionnement du voile du palais (fig. 1). Lorsque les vibrations sont assez intenses, elles ébranlent les ailettes du nez, et, dans ce cas, le toucher suffit souvent à nous renseigner.

C'est dans la bouche que se produisent les mouvements phonateurs les plus variés, grâce au plus ou moins grand écartement des mâchoires, et surtout à la mobilité de la langue et des lèvres.

L'écart entre les mâchoires peut être mesuré directement ou enregistré à l'aide d'une ampoule exploratrice placée entre les molaires et d'un tambour inscripteur.

L'exploration de la langue est facile. Sa sensibilité au contact du palais ou du petit doigt introduit dans la bouche nous renseigne sur la position qu'elle prend. Le miroir nous renvoie l'image des mouvements des lèvres et quelquefois de ceux de la pointe de la langue derrière ou entre les dents.

Ces indications ne suffisent pas toujours, soit qu'elles manquent de précision, soit que les mouvements à explorer échappent à l'observation directe. Il faut alors avoir recours aux appareils enregistreurs.

Un des meilleurs et un des plus simples est le *palais artificiel* (fig. 9).

L'exploration de la langue peut être précisée encore et complétée par l'emploi des *ampoules exploratrices*, petites capsules de formes et de dimensions diverses, qui nous

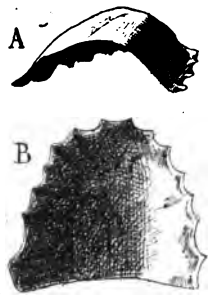



Fig. 9.

Palais artificiel.

A. Le palais artificiel est vu dans sa position naturelle. La face supérieure est en haut; quelques alvéoles des dents de devant apparaissent en dessous.

B. Le palais est posé à plat, la face concave tournée vers le spectateur.

On peut le construire rapidement et à peu de frais de la façon suivante : avec du *godiva*, préparation employée par les dentistes, ramolli dans l'eau bouillante et placé en boule à l'extrémité d'une règle plate que l'on introduit dans la bouche, on prend l'empreinte du palais. Sur ce moule légèrement huilé, on estampe avec soin une feuille de papier filtre mouillé. Puis on fait un mastic avec de la poudre de craie ou de kaolin et une colle forte, la *seccotine* par exemple, que l'on étend en couche mince sur le papier. Enfin on applique une nouvelle feuille de papier mouillé que l'on estampe aussi. La pièce une fois sèche est découpée suivant le contour des dents et enduite d'un vernis noir. On peut augmenter son imperméabilité en la plongeant dans de l'huile bouillante.

Quand on veut étudier une articulation quelconque, on blanchit la face intérieure du palais artificiel au kaolin, on l'introduit dans la bouche en ayant soin que la langue ne l'effleure ni avant, ni après l'expérience . Une fois le son produit, on le retire. La langue a enlevé partout où elle a a touché la légère couche de poudre et les régions de contact apparaissent nettement dessinées en noir sur le fond blanchi du palais. Au préalable, on en a reporté sur du papier les contours exacts et on a établi avec soin des points de repère. Pour cela, on a percé le palais artificiel de trous et on a obtenu sur le papier une projection très exacte de ces trous et un contour tout à fait correct, en posant l'appareil à plat et en répandant au-dessus une pluie de poudre de minium. Un décalque fait sur papier transparent permet de prendre le dessin renversé. Il suffit ensuite de le retourner pour avoir à l'envers une image directe représentant la voûte palatine orientée suivant sa position réelle.

Le tracé obtenu, il ne reste plus qu'à le reproduire sur le patron ainsi préparé, en s'aidant des points de repère, des échancrures des dents et du compas.

donnent les hauteurs relatives de la langue dans la bouche et ses degrés de pression contre le palais (fig. 3. A, B, C).

L'ampoule est placée sur la langue dans la région à

explorer et est mise en communication soit avec le manomètre à eau (fig. 3), soit plutôt avec un tambour indicateur (fig. 10).

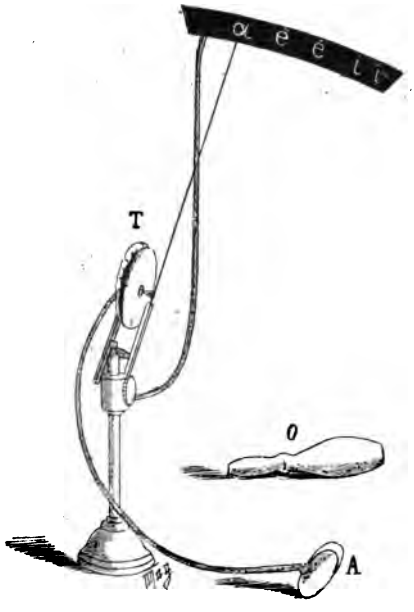



Fig. 10.

Tambour indicateur.

A. Ampoule exploratrice. — T. Tambour. — O. Olive nasale.

La langue en s'élevant comprime l'ampoule contre le palais, l'air est refoulé dans le tambour, la membrane cède et repousse le style. L'écart est d'autant plus grand que la pression de la langue contre l'ampoule est plus forte.

La pression des lèvres et leur avancement peuvent être étudiés avec les mêmes procédés et aussi facilement. Dans ce dernier cas, l'expérience est rendue plus aisée par un dispositif particulier. Une grosse ampoule est placée dans

une embouchure rigide qui prend appui d'une part sur le menton, de l'autre sous le nez. Les lèvres ont toute leur liberté pour presser sur l'ampoule ainsi maintenue à des points fixes (fig. 3. D).

La cavité buccale considérée comme chambre de résonance est explorée d'une façon très précise à l'aide de *diapasons à hauteur variable* (fig. 11).

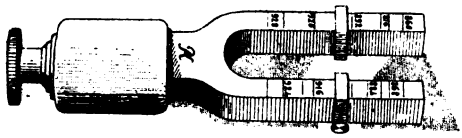


Fig. 11.

Diapason à hauteur variable.

Des poids glissants permettent de faire varier à volonté la hauteur du son. On place le diapason devant sa bouche disposée comme pour l'articulation à étudier, mais sans émettre de voix. On reconnaît que l'accord existe entre le diapason et la cavité buccale lorsque la résonance caractéristique de la voyelle se fait entendre avec le plus de force. Il ne reste plus qu'à lire sur les branches le nombre de vibrations. Le diapason (fig. 11) correspond à la voyelle *a*.

Des diapasons analogues seront construits pour les différentes voyelles.

# PREMIÈRE PARTIE

## ARTICULATIONS FRANÇAISES

Toute articulation, soit vocalique, soit consonantique, se divise, au point de vue physiologique, en trois actes : la mise en position des organes ou *tension*, la *tenue* et la *détente*. En effet, pour produire un son quelconque, l'organe vocal doit quitter un état indifférent pour prendre la position voulue, maintenir celle-ci quelques instants et ensuite l'abandonner (fig. 12).

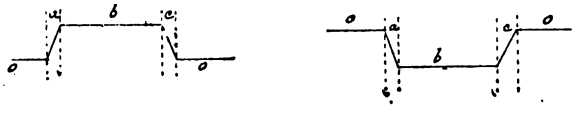



Fig. 12. (*Princ. de Phon. Exp.*)

Schémas des mouvements articulatoires.

A. Le canal vocal se resserre. L'état premier (soit le repos, soit l'ouverture de la bouche) est marqué par la partie inférieure de la ligne (*o o*); l'entrée en activité de l'organe par la partie montante (*a*); la tenue, par la partie horizontale qui suit (*b*); enfin la détente et le retour à l'état primitif, par la ligne descendante (*c*).

B. Le canal vocal s'ouvre. — Le tracé reproduit le précédent, mais en sens inverse : État premier, *o o*; tension, *a*; tenue, *b*; détente, *c*.

Les articulations, comme les notes d'un instrument de musique, peuvent être attaquées mollement ou avec énergie (fig. 13). Cette différence suffit souvent à caractériser une langue. L'attaque en français est molle.

Nous traiterons dans un premier chapitre des *voyelles*, dans le second des *consonnes*, dans le troisième des *groupes de voyelles et de consonnes*.

Fig. 13.

Voyelle *ä*. (*Princ. de Phon. Exp.*)

(Inscription du souffle.)

1. Attaque brusque (en hongrois). — 2. Attaque molle (en français).

La différence de l'attaque est très apparente : pour l'*ä* hongrois, la vibration est du coup assez ample ; pour l'*ä* français, l'amplitude, d'abord très faible, grandit peu à peu.

# CHAPITRE Ier

## VOYELLES

### § I

### QUALITÉS GÉNÉRALES DES VOYELLES

On distingue dans les voyelles : le timbre, la quantité, l'intensité, l'acuité.

Le *timbre* est la qualité essentielle de la voyelle, celle qui la constitue dans son individualité. Il résulte, au point de vue physiologique, des mouvements organiques propres à chaque articulation vocalique; au point de vue physique, de la superposition, au son fondamental donné par le larynx, des résonances secondaires qui ont la même origine, à l'état normal, mais qui sont renforcées dans les cavités supérieures.

Au lieu de compter autant de voyelles qu'il y a de timbres perceptibles, on groupe, pour plus de commodité, les voyelles par séries, et l'on dit que les voyelles de chacune des séries se distinguent entre elles par le timbre. Ainsi on réunit tous les *e* (*ȅ*, *e*, *é*, etc.) sous une même dénomination, la voyelle *e*, et on lui attribue des timbres différents.

Le timbre est caractérisé physiquement par des sons propres plus ou moins aigus : d'où les appellations de *timbre grave* et de *timbre aigu* : *é* a le timbre aigu; *ȅ*, le timbre grave.

D'autre part, on a remarqué que les différences de timbre peuvent se ramener à des différences d'ouverture et de fermeture de l'organe vocal considéré au point où se produit la voyelle. L'*é* aigu est en même temps un *é* fermé; l'*è* grave un *è* ouvert.

Comme cette distinction est facile à saisir, on l'a étendue à toutes les voyelles; et, au lieu de recourir à l'oreille pour caractériser les nuances, on s'en est tenu à ce que notre vue et le sens du toucher peuvent nous apprendre. Ainsi on a classé les voyelles en *ouvertes*, *fermées* et *moyennes* lorsqu'elles sont à un degré intermédiaire.

Le timbre est encore modifié suivant que la colonne d'air passe uniquement par la bouche, ou bien à la fois par la bouche et par le nez. De là, une nouvelle distinction en voyelles *orales* (*buccales* ou *pures*) et en voyelles *nasales*.

La *quantité* est la durée de la voyelle. On distingue les voyelles *longues* (-), les *brèves* (˘) et les *moyennes*. Cette qualité est peu sentie en français, bien qu'elle existe réellement et qu'elle joue à notre insu un rôle considérable.

Mais nos grammairiens n'en font un si grand cas que parce qu'ils la confondent avec le timbre. Quand ils disent que *a* est bref dans *patte* et long dans *pâte*, ils peuvent avoir raison; mais il est possible aussi que les deux *a* soient égaux en durée, comme nous le verrons plus loin.

La faculté d'allonger ou d'abréger les syllabes est un des grands moyens oratoires du français.

L'*intensité* est le degré de force avec lequel une voyelle est prononcée.

L'*acuité* est la hauteur musicale de la voyelle.

## § II

## TIMBRE DES VOYELLES ET CLASSIFICATION

### VOYELLES ORALES

Les voyelles orales peuvent se ramener à sept : *a e i œ (eu) u o u (ou)*. Chacune de ces voyelles possède plusieurs nuances, dont trois sont très nettes pour *a e œ o*, deux seulement pour *i u u*. Nous avons, pour le premier groupe, une voyelle *ouverte*, une voyelle *moyenne* et une voyelle *fermée* ; pour le second, la voyelle *ouverte* manque.

Les voyelles *ouvertes* et *fermées* sont reconnues par toutes les oreilles ; les voyelles *moyennes* sont moins généralement senties.

Les Parisiens même ont quelque peine à les isoler. Si l'on veut être sûr de les obtenir d'eux correctement, il faut avoir soin de les leur demander dans un mot, par exemple *e moyen* dans « *e*h bien ! ».

En étendant à toutes les voyelles les signes diacritiques usités en français pour l'*e* (*é* et *è*), nous marquerons d'un *accent grave* les voyelles *ouvertes*, d'un *accent aigu*, les voyelles *fermées*. Les voyelles *moyennes* ne seront affectées d'aucun signe.

Il se produit d'autres variétés, à notre insu, dans le cours de la conversation. De celles-là, nous ne parlerons pas.

### VOYELLE NEUTRE

Pour établir un classement des voyelles françaises, nous partirons de l'*a* moyen (p*a*p*a*, P*a*ris, etc.). C'est notre voyelle *neutre*. Elle se prononce la langue à peine soulevée vers le milieu au-dessus de la position de repos, les lèvres restant inactives, les joues molles et les mâchoires ouvertes sans effort (fig. 14).

*à* *a* *ȧ*

Fig. 14.

Position des lèvres pour les voyelles *a* en parisien.

*a* moyen : voyelle neutre.
*à* ouvert : 1re voyelle de la série antérieure.
*ȧ* fermé : 1re voyelle de la série postérieure.

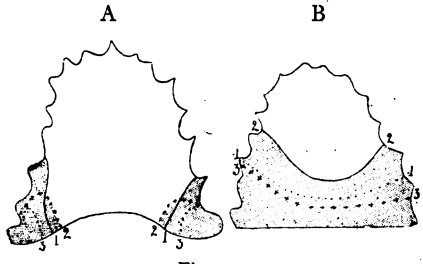



Fig. 15.

Traces comparatives laissées sur le palais artificiel par la langue dans l'articulation des *a*.

La langue est naturellement d'autant plus élevée qu'elle mouille une surface plus étendue du palais. Cette surface est toujours limitée de chaque côté par la bordure qui touche aux dents et sur le palais par les lignes pleines et les pointillées.

A. — 1. *a* moyen. — 2. *à* ouvert. — 3. *ȧ* fermé.

B. — 1. kav « cave ». — 2. k*à*v. — 3. k*ȧ*v. L'influence de l'*ȧ* se manifeste par l'avancement du point d'articulation du *k* vers le milieu du palais, dans *kȧv* (2).

Le timbre de cette voyelle varie suivant les pays, soit que le léger effort articulatoire se produise un peu trop en arrière, soit que les lèvres soient trop rapprochées. C'est le cas pour les Russes, les Polonais et les Allemands [1] qui font entendre un *a* plus sourd que le nôtre.

En deçà et au delà du point d'articulation de l'*a* moyen se produisent deux séries de voyelles : l'une *antérieure* : *à è e é i í* (fig. 16) avec sa variété *labialisée* : *œ œ œ̃ u ú* (fig. 21) et l'autre *postérieure* et *labiale* : *à ò o ó u ú* (fig. 26).

## SÉRIE ANTÉRIEURE

La voyelle *à* (*car*, ch*ar*, il p*art*, en parisien, etc.) est la première de cette série. Elle diffère extérieurement de l'*a* moyen par l'écartement des commissures (fig. 14).

Cet *à* manque à beaucoup de régions de la France. Il se distingue par la propriété qu'il a de mouiller les gutturales. Comparez (fig. 15 B) k*a*v, k*à*v et k*á*v.

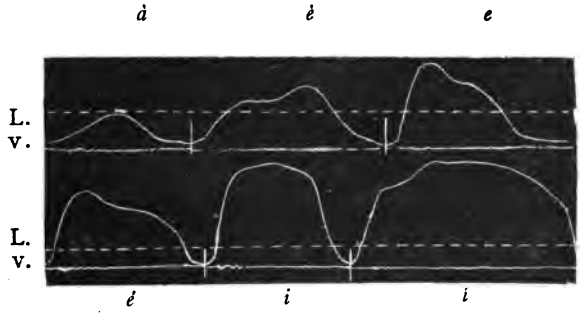



Fig. 16.

Élévation comparative de la langue pour les voyelles de la série antérieure.

L. Langue (ampoule exploratrice placée entre cet organe et le palais). — V. voix (embouchure). Pour les détails de l'inscription, voir fig. 1.

Le pointillé marque la position de l'*à* ouvert. Le soulèvement de la langue est proportionnel à l'élévation de la ligne. On distingue sur le tracé de la voix les vibrations des voyelles.

Pour cette série les hauteurs moyennes atteintes par la colonne liquide du manomètre ont été pour un Parisien (grosse ampoule) : *à* 28, *è* 33, *e* 40, *é* 52, *i* 55, *í* 57, et pour une Parisienne (ampoule moyenne) : *à* 17, *è* 18, *e* 19, *é* 20, *i* 21, *í* 227,

1. Ces termes généraux sont commodes par leur brièveté. Mais, ici

Viennent ensuite les *e* dont la région articulatoire confine d'une part à celle de l'*à* et de l'autre à celle de l'*i*. Elle est très étendue, ce qui explique les nombreuses variétés de cette voyelle (fig. 18 B).

On en compte cinq à Paris, dont trois bien nettes (fig. 17 et 18 A) :

un *è* ouvert (p*ai*re, p*è*re, t*e*rre, t*ê*te, f*e*r, etc.).
un *e* moyen (p*é*rir, *é*glise, *ai*mable, etc.).
un *é* fermé (chant*é*, chant*é*e, chant*e*r, qu*ai*, etc.).

*è* *e* *é*

Fig. 17.
Position des lèvres pour les voyelles *e* en parisien.

---

et ailleurs, il faut se garder de leur donner un sens trop précis qui pourrait être faux. Nous voulons dire certains sujets de *langue russe*, de *langue polonaise*, de *langue allemande*, quelle que soit leur nationalité, et encore pas tous, car les défauts signalés n'intéressent souvent qu'une partie d'entre eux. Le lecteur discernera sans peine ce qui le concerne personnellement.

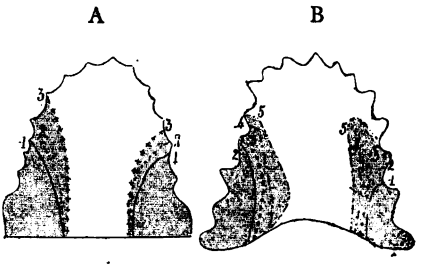



Fig. 18.

Voyelles *e*.
(Palais artificiel).

A. — *è* ouvert. — 2. *e* moyen. — 3. *é* fermé.
B. — 1. *ȅ*. — 2. *ȅ* — 3. *e*. — 4. *ȅ*. — 5. *ȅ*.

Dans certains pays, l'*è* est inconnu : il est remplacé par *e*.

Les Anglais distinguent difficilement l'*è* de l'*e* et même de l'*é*. De plus, ils diphtonguent souvent ces voyelles, comme du reste, plusieurs autres, leurs organes manquant de la stabilité exigée par les articulations françaises.

Ainsi au lieu de *è*, par exemple, ils feront entendre quelque chose comme : *è-i* ou *è-e*, etc.

La série se termine avec les *i*, dont il existe en français deux nuances très marquées, bien qu'elles ne soient pas généralement senties (fig. 19 et 20) :

un *i* moyen (R*i*voli, *i*ci, m*i*di, etc.),

et, tout à fait à la limite,

un *i* fermé (n*i*d, mid*i*, ic*i*, etc.).

Les personnes qui ne distinguent pas les deux variétés de l'*i*, comme les Allemands, par exemple, doivent s'en prendre uniquement à leurs habitudes nationales.

D'autres n'admettent entre les deux *i* qu'une différence de longueur. Les tracés montrent qu'il y a bien une différence d'articulation.

L'*i* ouvert qui manque à notre langue existe en anglais dans pretty, divided, etc.

*i* *i*

Fig. 19.
Position des lèvres pour les voyelles *i* en parisien.

Fig. 20.
Voyelles *i*.
(Palais artificiel).
1. *i* moyen. — 2. *i* fermé.

Cette série peut aussi être appelée *linguale*, car c'est la langue seule qui accomplit tout le travail essentiel de l'articulation.

## SÉRIE ANTÉRIEURE LABIALISÉE

Cette première série peut se labialiser et donner naissance à une deuxième série, à la fois *antérieure* et *labiale*, qui comprend, suivant les degrés de la labialisation et de l'élévation de la langue, les voyelles suivantes (fig. 21) :

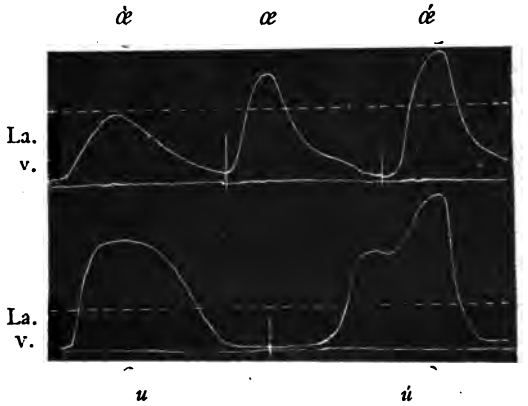



Fig. 21.

Elévation comparative de la langue pour les voyelles de la série antérieure labialisée.

(Mêmes dispositions et mêmes remarques que fig. 16.)

A comparer les hauteurs manométriques obtenues par un Parisien avec une grosse ampoule : ǣ 44, œ 46, œ́ 49, u 54, ú 56 ; — par une Parisienne avec une ampoule moyenne : ǣ 18, œ 19, œ́ 20, u 21, ú 22 millimètres.

ǣ ouvert (h*eu*re, p*eu*r, c*œu*r, etc.).

La position de la langue est à peu près la même que pour *à*. En avançant et en arrondissant les lèvres, on passe aisément de *à* à *ǣ*.

*œ* moyen (j*e*, v*e*nir, j*eu*ne, h*eu*reux, etc.).

La langue occupe à peu près la même position que pour *æ̀* (fig. 23), mais les mâchoires sont plus rapprochées et les lèvres plus fermées. Cette voyelle est ordinairement désignée sous le nom d'*e* muet, quand elle est écrite par *e*.

*æ̀* *œ* *œ́*

Fig. 22.
Position des lèvres pour les voyelles *œ* en parisien.

Enfin *œ́* fermé (heur*eu*x, M*eu*se, j*eû*ne, etc.). Le point d'articulation se place entre celui de *ė* et celui de *e*; les lèvres sont plus fermées que pour *œ* (fig. 22).

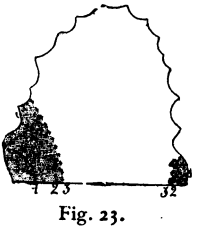



Fig. 23.
Voyelles *œ*.
(Palais artificiel).
1. *œ̀* ouvert.. — 2. *œ* moyen. — 3. *œ́* fermé.

La confusion entre *œ* et *e* existe dans certaines bouches, par défaut de fermeture des lèvres, par exemple chez les Anglais.

Puis viennent *u* moyen (t*u*er, b*u*vard, m*u*sique, etc.) qui correspond à peu près à *é* pour la langue avec une fermeture des lèvres plus considérable que celle de l'*œ*;

et *u* fermé (b*u*, bév*u*e, etc.) qui s'articule dans une région intermédiaire entre *é* et *i* et les lèvres très fermées (fig. 24).

*u* *ú* *ẅ*

Fig. 24.
Position des lèvres pour les voyelles *u* et la semi-voyelle *ẅ* en parisien.

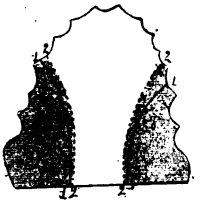


Fig. 25.
Voyelles *u*.
(Palais artificiel).
1. *u* moyen. — 2. *ú* fermé.

Les Italiens et les Anglais ont souvent une prononciation défectueuse de l'*u*.

Les uns et les autres peuvent cependant se corriger assez vite: les premiers, en donnant à leur langue la position de l'*é* et non celle de l'*u*; les seconds, en faisant coïncider la fermeture des lèvres avec le début de l'articulation et en maintenant, pendant toute la durée de celle-ci, la langue dans la position qu'elle occupait au commencement.

## SÉRIE POSTÉRIEURE LABIALE

Cette série part comme les précédentes de l'*a* moyen.

Elle est formée par l'action combinée de la langue et des lèvres : la pointe de la langue se recule progressivement vers le fond de la bouche et les lèvres exécutent un mouvement de fermeture correspondant.

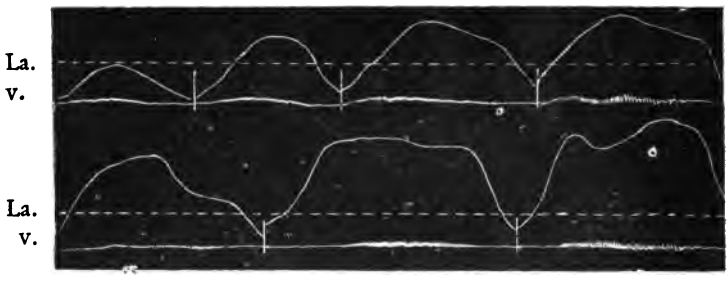



Fig. 26.

Elévation comparative de la langue pour les voyelles de la série postérieure labiale. (Mêmes dispositions et mêmes remarques que fig. 16).

A comparer les hauteurs manométriques obtenues par un Parisien avec une grosse ampoule : *á* 35, *ò* 37, *o* 38, *ó* 42, *u* 44, *ú* 46 ; — par une Parisienne avec une ampoule moyenne : *á* 16, *ò* 17, *o* 17 1/2, *ó* 8, *u* 18 1/2, *ú* 19 millimètres.

Les deux extrêmes sont un *á* que nous appelons *fermé* et l'*ú* avec *ò*, *o*, *ó*, *u* comme intermédiaires (fig. 26).

L'*á* fermé (p*â*te, P*â*ques, chocol*a*t, etc.) est prononcé avec les muscles tendus, la langue reculée, les lèvres légèrement contractées (fig. 14).

L'*á* manque à beaucoup de régions de la France. Dans certaines, en Provence et dans presque tout le Midi, on ne le distingue guère de l'*a* moyen. Dans d'autres, l'Est, la Bourgogne, etc., on le produit par un autre mécanisme, la langue restant étendue sur le plancher de la bouche, comme pour *a*, mais se creusant davantage. L'*á* parisien tend vers *o* ; l'*á* bourguignon vers *è*.

La dénomination d'*á* fermé est sujette à la critique, car plusieurs ont le sentiment qu'ils ouvrent la bouche pour cet *á* plus que pour l'*a* moyen de « patte ».

Cela peut être vrai ; mais, dans ce cas, l'ouverture des lèvres est toujours moins grande par rapport à la capacité buccale pour *á* que pour *a*. Une expérience facile rend la chose sensible à l'oreille : maintenez la voyelle *a* et, en même temps, fermez la bouche avec les doigts, vous entendrez *á*. Donc *á* est un *a* fermé par rapport à *a*. La fermeture se fait dans la partie postérieure de la bouche, vers l'isthme du gosier.

En partant de l'*á* apparaissent successivement :
*ò* ouvert (*or*, *fort*, *mort*, *encore*, etc.).
*o* moyen (*votre*, Rivoli, *chocolat*, etc.).
*ó* fermé (*eau*, bat*eau*, chap*eau*, gigot, etc.).

*ò* *o* *ó*

Fig. 27.
Position des lèvres pour les voyelles *o* en parisien.

L'*ȯ* manque à certaines régions de la France où « corps » se confond avec « *cœur* ».

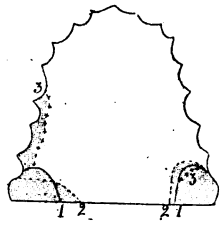



Fig. 28.
Voyelles *o*.
(Palais artificiel).
1. *ȯ* ouvert. — 2. *o* moyen. — 3. *ȯ* fermé.

Certains Suédois et Norwégiens prononcent aussi « encore » soit ākǿr, soit ākór. Ils arriveraient à peu près à l'équivalent de la voyelle française en isolant et en allongeant l'*ö* de ölla (hålla « tenir » en suédois) ou l'*ȯ* de mȯte (m*aa*tte —, verbe « devoir » en norwégien.)

*u* *ú* *w*

Fig. 29.
Position des lèvres pour les voyelles *u* et la semi-voyelle *w* en parisien.

Le sud-ouest de la France ne connaît pas, au moins dans un certain nombre de régions, l'*o* moyen et le remplace par *ó* fermé. On dit *óm* « homme » et non *om*.

Les Allemands et surtout les Anglais ne doivent pas oublier d'avancer et d'arrondir suffisamment les lèvres.

Puis vient *u* moyen (b*ou*ton, *ou*blier, c*ou*leur, etc.); enfin *ú* fermé (R*ou*le, *où*, h*ou*e, h*ou*x, b*ou*e, etc.).

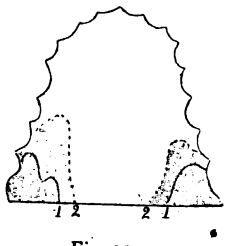



Fig. 30.
Voyelles *u*.
(Palais artificiel).
1. *u* moyen. — 2. *ú* fermé.

L'*ù* ouvert, qui manque au français, existe en allemand et dans le midi de la France. Ceux qui le possèdent doivent rapprocher et avancer un peu plus les lèvres pour atteindre la position correcte de l'*u* moyen.

Les Anglais n'oublieront pas d'allonger les lèvres et de s'exercer pour faire ce mouvement, qui ne leur est pas familier, d'une façon inconsciente.

## VOYELLES NASALES

Il y a en français quatre voyelles *nasales* :

*ã* (*enfant*, *temps*, Rou*en*, L*aon*, etc.).

*ẽ* (v*in*, chât*ain*, ser*ein*, Saint-Ou*en*, etc.).

*œ̃* (chac*un*, parf*um*, etc.).

*õ* (b*on*, p*om*pe, etc.).

Fig. 31.
Position des lèvres pour les voyelles nasales en parisien.

Dans le midi de la France, la voyelle nasale est rarement produite seule, sans un petit reste de l'ancienne consonne *n* ou *m*. Au lieu de *ãfã* « enfant » on entend *ãnfãn*; au lieu de *vẽ* « vin », *vẽɲ* avec un petit *ɲ* « gn »; au lieu de *tã* « temps », *tãm*.

Ce défaut se retrouve aussi dans différentes régions de l'Allemagne, par exemple, en Poméranie [1].

Pour définir les voyelles nasales, on se contente de les rapprocher des voyelles buccales. Mais les correspondances établies ne sont pas rigoureusement exactes.

Pour la voyelle nasale, les mâchoires sont sensiblement plus rapprochées que pour la voyelle orale correspondante.

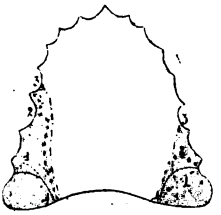


Fig. 32.
Voyelles nasales.
(Palais artificiel).
1. *ã*. — 2. *ẽ*. — 3. *œ̃*. — 4. *õ*.

*ã*

*ã* correspond à une voyelle intermédiaire entre *á* et *ò* (*å*) (fig. 33). La racine de la langue se relève un peu de manière à se rapprocher de la luette qui s'abaisse en même temps.

---

[1] Il ne semble pas qu'on s'attache beaucoup à le corriger. On lit, en effet, dans *Brockhaus' Kleines Conversation Lexikon*, Leipzig, 1886, pour ne citer qu'un exemple, « *Lang*schüineh » comme prononciation figurée du nom propre français « Lanjuinais ».

Dans diverses parties de la France, *ã* tend à passer à *õ* ; cela même est très fréquent à Paris chez les enfants et dans une prononciation emphatique ou guindée.

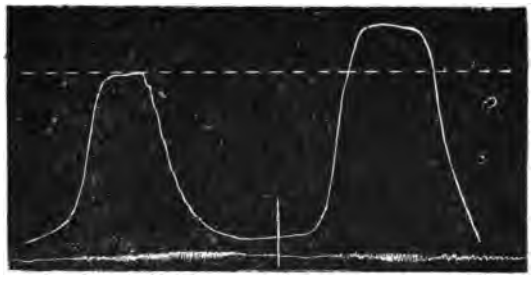



Fig. 33.
Élévation comparative de la langue pour *ȧ* et *ã*.
(Ampoule exploratrice.)
La. langue. — V. voix.

*ẽ*

La région d'articulation de *ẽ* est intermédiaire entre *a* et *ė*. La langue se place 2 à 3 mm environ au-dessous de la position de *ė* (fig. 34). Les mâchoires se rapprochent et les lèvres s'avancent : c'est un *ȧ labialisé nasal*.

*œ̃*

La langue prend à peu près la même position que pour *ė* (fig. 35); les lèvres, la même que pour *œ*. C'est donc un *ė labialisé nasal*.

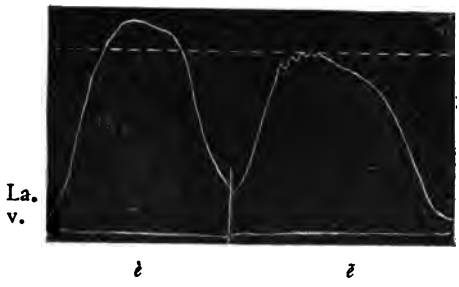



Fig. 34.
Élévation comparative de la langue pour *ɛ̀* et *ɛ̃*.
(Ampoule exploratrice.)
La. langue. — V. voix.

Dans beaucoup de provinces et même à Paris, dans certaines classes de la société, au lieu de *æ̃*, on rencontre *ɛ̃*, qui n'est qu'un *æ̃* délabialisé.

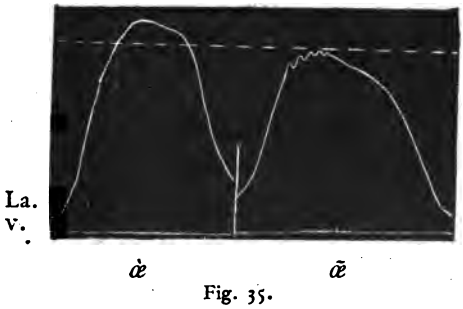



Fig. 35.
Élévation comparative de la langue pour *æ̀* et *æ̃*.
(Ampoule exploratrice.)
La. langue. — V. voix.

*õ*

La position de la langue pour *õ* est sensiblement la même que pour *ò* (fig. 36). Les lèvres sont plus avancées que pour *ã* (fig. 31).

La substitution de *õ* à *ã* et celle de *ã* à *õ* se produisent sporadiquement. On entendra dire *ɛ́ãlã* « Châlons », *mõtã* « menton » à des provinciaux fixés à Paris depuis plus de 20 ans.

Les étrangers, en général, éprouvent beaucoup de difficultés à bien prononcer nos voyelles nasales.

Pour arriver à les reproduire exactement, il faut disposer la langue comme pour la voyelle pure correspondante, puis abaisser le voile du palais afin que le courant d'air puisse réveiller les résonances des cavités du nez.

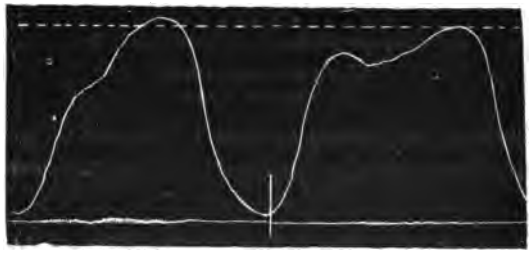



Fig. 36.
Élévation comparative de la langue pour *ɔ̃* et *õ*.
(Ampoule exploratrice.)
La. langue. — V. voix.

Si l'on s'exerce à passer successivement de la voyelle pure à la voyelle nasale, et de la voyelle nasale à la voyelle pure, en tenant le petit doigt sur la langue, on arrive très promptement à une articulation correcte.

Cet exercice est surtout à conseiller pour *ẽ*, *ɛ̃*, *œ̃* : la langue garde la même position pour les trois voyelles ; le voile du palais s'abaisse pour les deux dernières ; les lèvres s'avancent et s'arrondissent pour *œ̃*.

Un défaut assez commun, c'est le manque de synchronisme entre les mouvements du voile du palais et ceux de la langue.

On met d'abord la langue en position et ce n'est qu'après le début de la voyelle que le voile du palais est abaissé. Il se produit alors une diphtongue composée d'une voyelle pure suivie d'une voyelle nasale.

Ce fait est clairement marqué dans les tracés du mot provençal *kõnte* « conte » (fig. 37).

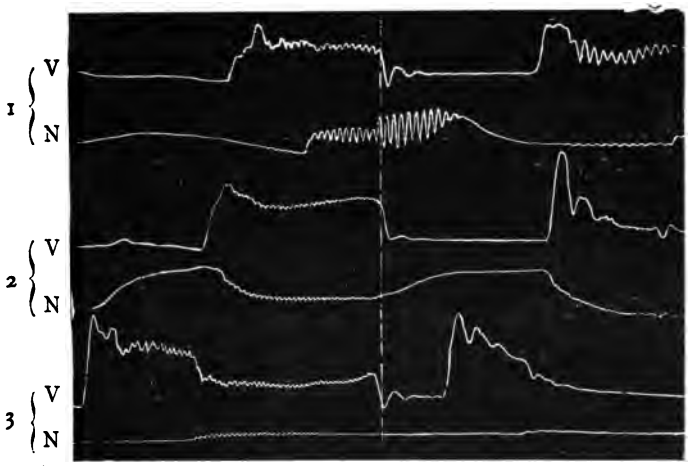



Fig. 37.
V. voix. — N. nez.

1. *kõnte* en rouergat. — 2. *kõnte* en agenais. — 3. *kõt* en français.

La voyelle qui suit *k* se termine à la ligne pointillée. C'est une diphtongue semi-nasale en rouergat, une voyelle nasale en agenais et en français. En agenais et en rouergat, elle est suivie d'une *n* marquée sur la ligne du nez par des vibrations (1) et (2) qui se continuent après la fermeture du canal buccal. Cette *n* manque en français.

## RÉSONANCES PROPRES DE LA CAVITÉ BUCCALE

Les résonances propres de la cavité buccale nous fournissent un moyen de contrôle pour la pureté de chaque voyelle.

Helmholtz a trouvé la note propre de *ó*, *d*, *é*; Kœnig, de *u*, *i*; l'abbé Rousselot, des autres voyelles, grâce au Tonomètre universel de l'Institut de Laryngologie et d'Orthophonie de Paris, après avoir reconnu les différences dialectales de l'*d* avec son diapason à poids glissants (fig. 11).

Helmholtz et Kœnig ont fixé pour *u* 448 v. s., pour *ó* 896, pour *d* 1792, pour *é* 3584, pour *i* 7168.

La résonance devient plus aiguë à mesure que l'on descend vers le midi. Elle est pour *á*, par exemple, de 1812 à Paris, 1814 dans les Vosges, 1824 en Angoumois et à Mâcon, 1832 dans l'Aveyron, 1836 dans le Gers et dans les Pyrénées.

Dans le Haut-Angoumois, la bouche est accordée pour les différentes voyelles avec les notes suivantes :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *ú* | 228 v. d. | *u* | 342 | | |
| *ó* | 456 | *o* | 684 | *ò* | 798 |
| *á* | 912 | *a* | 1026 | *à* | 1140 |
| *è* | 1368 | *e* | 1596 | *é* | 1824 |
| *i* | 2736 | *í* | 3648 | | |

*ǽ* = *á* + *è* = 912 + 1368
*æ* = *ò* + *e* = 768 + 1596
*ǽ* = *o* + *e* = 684 + 1710
*u* = *ó* + *é* = 456 + 1824
*ú* = *u* + *i* = 342 + 2736

*õ* 690 au lieu de 684 (*o*)
*ã* 918 — 912 (*á*)

*ẽ* 1348 } — 1368 (*è*)
*æ̃* 1352 }

# CHAPITRE II

## CONSONNES

### § I

### GÉNÉRALITÉS SUR LES CONSONNES

Une consonne est dite *sonore* ou *sourde* suivant qu'elle est accompagnée ou privée de vibrations laryngiennes (cf. fig. 38 et 39).

S
L

*ba*

Fig. 38.

S. Souffle recueilli à l'aide d'une embouchure au sortir de la bouche. — L. Larynx exploré aumoyen d'une capsule fermée. — L'inscription a été prise à la grande vitesse du cylindre enregistreur. (Cf. le dispositif, fig. 1.)

1. *Souffle.* — La portion horizontale de la ligne correspond à la fermeture de la bouche. Au moment de l'explosion, l'air sortant brusquement et en abondance fait dévier la plume du tambour inscripteur et le tracé remonte. Les vibrations que l'on y remarque appartiennent à la voyelle.

2. *Larynx.* — L'apparition des vibrations sur la ligne du larynx correspond à l'entrée en action de cet organe.

Pour les sonores (*b, d, v*, etc.), le moment où le larynx se met à vibrer précède celui de l'explosion.

Il est facile de se rendre compte avec le doigt appliqué sur le cartilage thyroïde de la différence de ces deux ordres de consonnes. Comparez à cet égard *v* et *f*, *b* et *p*, etc. : *v* et *b* sont sonores ; *f* et *p*, sourds.

S
L

*pa*

Fig. 39.

Mêmes dispositions expérimentales et mêmes remarques que fig. 38.

Pour les sourdes (*p, t, f*, etc.), il y a accord, ou à peu près, entre le moment de l'explosion marquée par le relèvement de tracé du souffle et celui où le larynx entre en vibration.

Une consonne est *douce* ou *forte* en raison de l'intensité relative de l'effort articulatoire nécessaire pour la produire.

Comparez encore en plaçant le doigt entre les lèvres *v* et *f*, *b* et *p* : *v* et *b* sont des douces ; *f* et *p*, des fortes.

Comme, dans la sonore, l'effort se partage entre le larynx et l'organe articulateur (lèvres ou langue), la sonore est toujours une douce. Mais la douce n'est pas toujours une sonore.

De même la forte est naturellement sourde, l'effort articulatoire s'opposant à l'action du larynx.

Si la consonne ne comprend que les deux premiers temps (la *tension* et la *tenue*), elle est dite *implosive*.

Si elle se compose principalement de la *tenue* et de la *détente*, elle est dite *explosive*.

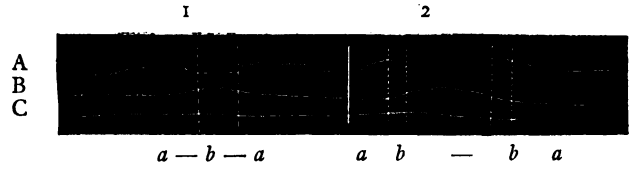



Fig. 40. (*Princ. de Phon. Exp.*)

A. Souffle (Inscripteur à membrane rigide). — B. Rapprochement des lèvres (Ampoule exploratrice). — C. Larynx (Capsule fermée).

1. — *aba*. La tenue est comprise entre les deux pointillées : elle est courte et l'effet acoustique produit, simple.

2. — *ab-ba*. La longueur du silence qui sépare la tension de la détente permet à l'oreille de reconnaître les deux bruits caractéristiques qui accompagnent d'une part la fermeture, et, d'autre part, l'ouverture du canal vocal. On entend un *b implosif* (entre les deux premières pointillées) et un *b explosif* (entre les deux dernières).

Bien que le larynx continue à vibrer pendant tout le temps de la tenue, le bruissement produit n'est pas suffisant pour conserver la continuité de l'impression auditive.

Enfin si l'articulation est produite avec une force inusitée de façon que la tension soit énergique et la tenue prolongée, l'*implosion* et l'*explosion* deviennent sensibles à l'oreille (fig. 40). Nous sommes alors frappés comme de deux sons que nous marquons par le redoublement de la consonne. Au point de vue organique, il n'y a qu'une seule articulation forte et longue; mais au point de vue acoustique, on

peut compter une consonne implosive et une autre explosive. Exemple : *ap-pendice, il-limité, im-mémorial, in-né,* etc.

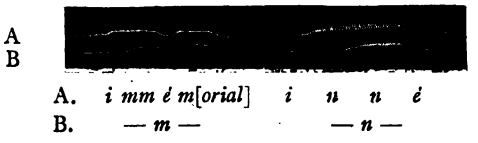



Fig. 41. (*Princ. de Phon. Exp.*)

Courant d'air recueilli dans le nez.

(Inscripteur à membrane de caoutchouc dilaté.)

1. — *Immemo[rial]*. — La fin du mot ne contenant pas de nasales n'a pu être prise par l'inscription. La première ondulation de la ligne A représente *mm*; celle de B, *m*, la seconde ondulation de A et de B, *m* seulement.

2. — *Inné*. — Le groupe des grandes vibrations de A représente *nn*; celui de B, *n*.

On reconnaît aisément dans ces exemples les deux *m* et les deux *n*, par comparaison avec les mêmes mots dont la consonne aurait été simplifiée.

La nature des consonnes dites redoublées apparaît clairement dans les graphiques. Comparez par exemple les tracés obtenus pour *im-mémorial* et *imémorial*, *in-né* et *in-é* (fig. 41).

Les points les plus importants à préciser pour les étrangers, ce sont les degrés de sonorité, de force articulatoire et d'expiration.

La sonorité se mesure d'après le rapport qui existe entre le moment où le larynx se met à vibrer et celui de l'explosion.

D'une façon générale, les consonnes laryngiennes sont plus longtemps sonores en français que dans les langues germaniques ou slaves (fig. 42), et parfois même qu'en italien et en portugais.

La force de l'articulation est en raison inverse de l'effort respiratoire. En français, l'articulation est énergique et l'effort expiratoire faible. Dans les langues germaniques, c'est le contraire qui se produit pour les consonnes sourdes :

articulation faible, expiration forte (fig. 43). Mais pour les sonores, l'articulation est plus forte qu'en français. C'est pour cela qu'elles sont moins sonores.

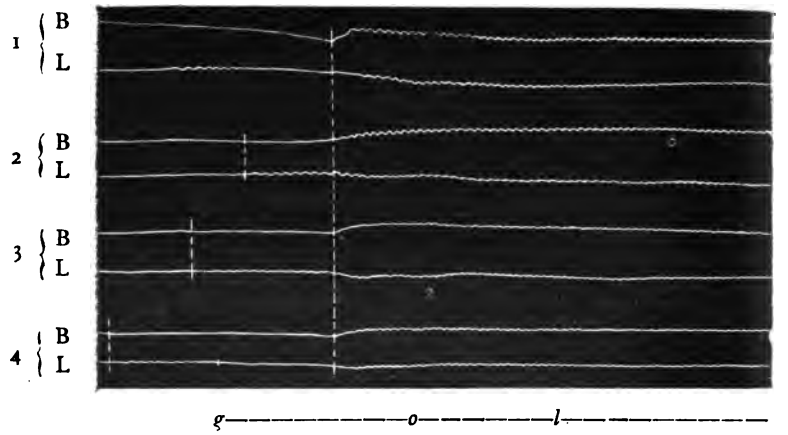



Fig. 42. (*La Parole*).
*g* de *goal* (anglais).

B. — Souffle recueilli au sortir de la bouche. — L. ligne du larynx. — Dans chaque tracé, la première pointillée marque le début des vibrations laryngiennes ; la deuxième, le moment de l'explosion.

Ces quatre tracés du même mot, pris successivement, présentent deux types différents de l'explosive sonore *g*. Nous avons (2) et (3) des *g* avec l'occlusion et l'explosion sonores reproduisant le type français, mais d'une manière insuffisante ; enfin (1) et (4) des *g* avec le début de l'occlusion sonore et la fin assourdie par le surcroît d'effort qui se produit à l'approche de l'explosion.

On partage les consonnes en deux grandes classes : les *constrictives* et les *occlusives*, suivant qu'elles sont produites par un simple rétrécissement du canal vocal (ex. : *v*, *f*, etc.) ou par une occlusion complète (ex. : *b*, *p*, etc.).

On donne encore aux constrictives les noms de *spirantes*, *fricatives*, *continues*, *prolongeables* ; aux occlusives, ceux de *muettes*, *momentanées*, *plosives*, etc.

Elles se subdivisent en diverses catégories qui sont

dénommées d'après les régions d'articulation où elles prennent naissance : les *labiales*, qui sont formées par les lèvres ; les *dentales*, qui sont dues à l'action de la langue se rapprochant du palais dans la région voisine des *dents* ; les *palatales*, qui naissent vers la partie médiale du *palais* ;

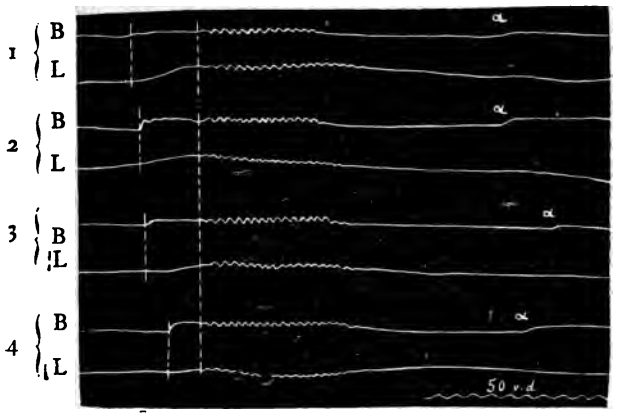



Fig. 43. (*La Parole*).
*p* de *pat* (anglais).
(aspiré).

B. — Souffle. — L. Larynx. — α. Explosion du *t*. Au coin droit de la figure : diapason de 50 v. d. à la seconde pour servir d'échelle.
La ligne pointillée continue marque le moment où le larynx (2e ligne de chaque rangée) se met à vibrer ; les lignes pointillées isolées indiquent l'explosion (1re ligne de chaque rangée). La portion de tracé comprise entre ces deux lignes correspond à la partie soufflée (l'*aspiration*) de la consonne : la glotte est largement ouverte et les cordes vocales ne vibrent pas.

enfin les *gutturales* ou les *vélaires*, qui réclament l'action combinée de la langue et du *voile* du palais dans le voisinage de l'isthme du *gosier*.

On appelle encore *linguales*, celles qui supposent un mouvement vibratoire de la *langue* ; — *nasales*, celles qui mettent à contribution les cavités du nez (elles tiennent des

occlusives par la fermeture de la voie buccale, et des constrictives par l'écoulement ininterrompu de l'air à travers les fosses nasales) ; — *mouillées*, celles qui, produites par une action organique diffuse, ont sur le palais une surface de contact plus étendue que les consonnes *dures* correspondantes.

## § II

## CLASSIFICATION DES CONSONNES

Les consonnes françaises peuvent être rangées dans l'ordre suivant :

1° Les semi-voyelles ;
2° Les vibrantes ;
3° Les spirantes ;
4° Les occlusives ;
5° Les nasales ;

Le français normal ne possède plus ni l'*h aspirée* ni l'*ḷ mouillée*.

L'aspiration disparue n'a laissé subsister qu'un hiatus qui s'oppose à la liaison (*lé éró* « les héros » et non *lé-z-éró*) et l'*ḷ* mouillée n'est plus aujourd'hui qu'un simple *y* (*buyí* « bouillie »).

L'*h* muette n'a jamais été qu'une superfluité orthographique sans valeur, importée du latin.

L'*h* aspirée, qui nous vient de l'ancienne langue franque, d'une prononciation moderne du latin ou d'une erreur fondée sur l'analogie, était encore comparable au XVIe à l'*h* anglaise (PALSGRAVE) ou à l'*h* allemande, mais elle était déjà moins forte que cette dernière (PILLOT, BÈZE). Dès 1670, elle est signalée comme ne se prononçant plus (LARTIGAUT). Cependant elle se faisait sentir au commencement de notre siècle pour certains mots dans une prononciation énergique et imagée : *je hais, il est tout haletant* (DOMERGUE). Il en est de même

encore aujourd'hui ; mais il semble bien que l'on ait là, moins un cas de survivance, que le simple résultat d'un effort purement organique (comparez « *h*attention ! » dans la bouche des cochers) ou la recherche d'un effet oratoire au théâtre et ailleurs.

Dans la réalité, l'aspiration ne se rencontre plus que dans certaines provinces (Normandie, Bretagne française, Lorraine) où elle a continué à vivre dans les parlers locaux, et dans certaines régions (Bretagne bretonnante, Gascogne, Béarn) où des aspirations indigènes d'autre origine ont servi de modèle pour la prononciation de l'*h aspirée française* recommandée par les grammairiens.

La réduction de l'*ḷ* mouillée à *y* existait dans la petite bourgeoisie de Paris vers la fin du XVIIe (HINDRET, 1687). Elle est devenue générale malgré les protestations de Restaut et enfin de Littré.

L' *ḷ* mouillée est encore vivante dans les limites de la région française, en Bretagne, en Saintonge, en Poitou, en Angoumois. C'est là que les amateurs d'archaïsme auraient dû aller la chercher au lieu de la conseiller sans la décrire, s'exposant ainsi à introduire dans la langue une forme étrangère *ly* qui permet à Leconte de Lisle de faire rimer *souiller* avec *soulier*.

L'articulation de l'*ḷ* mouillée est analogue à celle de l'*ṇ* mouillée. Nous y reviendrons à l'occasion de cette consonne.

## SEMI-VOYELLES.

Le français ne possède que trois voyelles consonnifiées : *i, u, ü* que nous transcrivons par les trois signes suivants :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *y* | ex. : | *yœ* | « yeux » | *lyèr* | « lierre ». |
| *ẅ* | — | *ẅtl* | « huile » | *lẅi* | « lui ». |
| *w* | — | *wi* | « oui » | *west* | « ouest », etc. |

Les semi-voyelles diffèrent des voyelles surtout en ce que la position articulatoire n'est pas tenue, mais qu'elle est abandonnée aussitôt que prise. Il s'en suit que l'articulation de la voyelle se trouve légèrement relâchée. Comparez *i* et *ya*, *u* et *wa*, *u*, et *ẅa* (fig. 44). Cela est surtout sensible dans *w* qui pour la fermeture des lèvres correspond plutôt à *ó*. Aussi un phonéticien à l'oreille très fine a-t-il pu transcrire *w* par *o*.

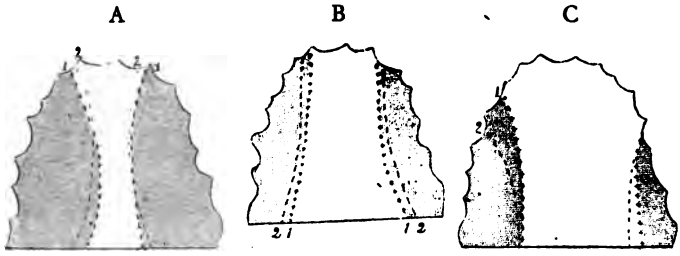



Fig. 44.

Comparaison des voyelles *i*, *u*, *u*, avec leurs variétés consonnifiées *y*, *w*, *ẅ*.
(Palais artificiel).

La partie ombrée et limitée par un croisillé correspond à la voyelle.

A. 1. *i*. — 2. *ya*.

B. 1. *u*. — 2. *ẅa*.

C. 1. *u* — 2. *wa*.

## VIBRANTES

### *r*

L'*r* est un son vibrant qui peut se produire tout le long du canal vocal, des lèvres à l'isthme du gosier : de là ses nombreuses variétés. Elle est sonore en français dès le début. L'*r* traditionnelle se prononce avec la pointe de la langue redressée vers le palais.

Cette *r* est encore très commune. C'est celle que les professeurs du Conservatoire ont enseignée jusqu'à ces derniers temps aux Parisiens qui se destinaient au théâtre.

Elle est, suivant les régions, plus ou moins rou lée ; mais elle doit l'être modérément. Les Limousins, particulièrement ceux de la Corrèze, l'exagèrent beaucoup. Dans plusieurs provinces du midi on tombe dans le même défaut pour les mots qui sont écrits avec deux *r* (te*rr*e).

Si la pointe de la langue s'élève peu et vibre à peine, au lieu d'une *r*, nous entendons une sorte de *z*, comme cela se fait dans le Loir-et-Cher, comme cela se faisait à Paris au XVIe siècle (PALSGRAVE, SYLVIUS, etc.), avant que l'*r* fût devenue *grasseyée*.

L'*ṙ grasseyée* ou *parisienne* se prononce la langue étendue sur le plancher de la bouche, la pointe raidie et arc-boutée contre les dents d'en bas, la luette projetée en avant. Les vibrations sont celles du dos de la langue et des bords de l'isthme du gosier.

L'*ṙ* des Parisiens manque d'éclat, c'est pour cela que ceux qui se destinent à la parole publique tâchent de s'en défaire. En revanche, dans leur bouche, elle a beaucoup de douceur. Mais l'imitation en est souvent désagréable.

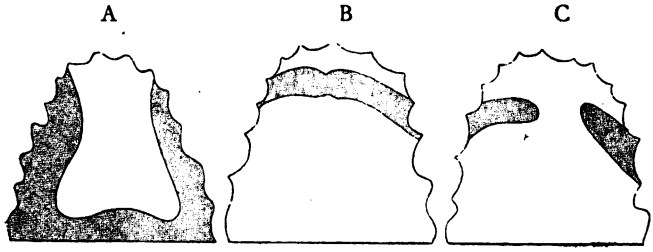



Fig. 45.
Articulation de l'*r*.
(Palais artificiel).

A. — *ṙé*, en parisien. Les parties ombrées des deux côtés de la figure appartiennent à l'*é*. L'*ṙ* a exceptionnellement laissé une trace dans la partie inférieure.
B. — *ra*, en haut-angoumoisin.
C. — *ra*, en irlandais.
Dans B et C, la voyelle n'est pas marquée.

Le mieux pour les provinciaux et pour les étrangers est de garder en parlant français l'*r* à laquelle ils sont habitués pourvu qu'elle n'ait pas un défaut caractérisé, comme la rudesse de l'*r* des Lorrains, des Limousins, de certains Allemands, ou la mollesse de l'*r* des Anglais et des indigènes des Provinces Baltiques de la Russie.

Ce n'est que très rarement que l'*ṙ* grasseyée se montre sur la partie postérieure du palais artificiel. En voici un exemple (fig. 45 A).

L'*r* linguale, au contraire, donne des tracés caractéristiques (fig. 45 B et C).

L'inscription du souffle montre le nombre des battements et l'intensité de la consonne.

## *l*

L'*l* s'articule avec la langue appuyée par la pointe sur le palais dans la région des dents et vibrant par les côtés sous l'effort de l'air aspiré (fig. 46). Elle est sonore dès le début.

Il ne semble pas que les variétés qu'on observe dans les points d'appui de la langue aient une valeur acoustique sensible, à moins que la pointe de la langue ne vienne s'appliquer trop en arrière comme cela se produit chez les Anglais et surtout chez les Américains (fig. 46).

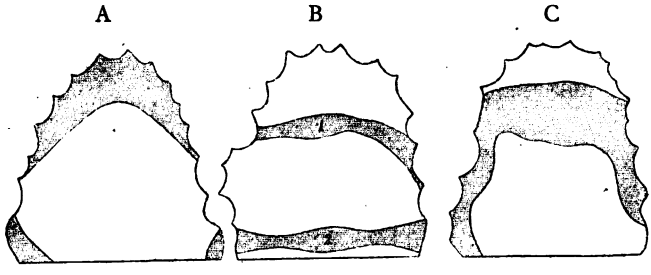



Fig. 46.
Articulation de *l*.
(Palais artificiel).

A. — *l* parisienne.
B. — 1. *l* alsacienne (vallée de Munster).
2. Imitation par un Alsacien de *l* anglaise.
C. — *l* anglaise.

Si le point d'appui vient à manquer, la pointe de la langue bat l'air et l'*l* se rapproche de l'*r*, comme cela arrive dans les Alpes et certaines régions du midi.

L'*l* française n'est jamais vocalique comme en anglais.

### SPIRANTES

## *v*, *f*

Les spirantes *labiales* *v f* s'articulent avec les lèvres

entr'ouvertes et les dents d'en haut reposant sur la partie interne de la lèvre inférieure (fig. 47).

Le *f* se distingue du *v* par une pression organique plus forte et par l'absence de vibrations laryngiennes.

*v* *f*

Fig. 47.

Position des lèvres pour *v*, *f* en parisien.

On sent dans la figure que l'articulation est plus forte pour *f* que pour *v*.

Dans le midi de la France, on trouve un *v* bilabial qui se rapproche légèrement de *b*. Ce défaut n'est pas rare en Allemagne.

En Hollande, on a un *v* qui s'articule aussi sans que les dents reposent sur la lèvre inférieure. Ce *v* diffère très peu du *v* français, et il est bien préférable à celui qu'on nous a présenté comme généralement enseigné (ce que nous ne pouvons croire) et qui se complique d'un petit *u* parasite : *ve* sonnant *vüe*.

*z*, *s*

Pour les spirantes *dentales* *z* *s*, la langue prend son point d'appui derrière les dents d'en bas et s'élève vers le palais

dans la région des alvéoles où elle laisse une fente étroite au passage de l'air (fig. 48). Les dents d'en bas, qui, dans la position de repos, sont généralement plus en arrière que celles d'en haut, s'avancent et se mettent sur le même plan vertical que celles-ci.

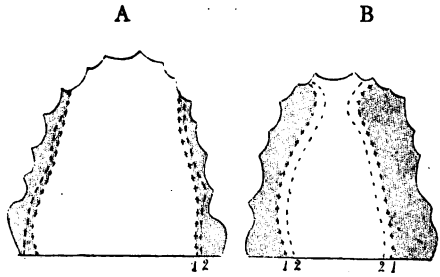



Fig. 48.

Articulation de *s*, *z* en français et en anglais.

(Palais artificiel).

Les parties ombrées et limitées par un croisillé représentent l'*s*.
A. 1. *s*. — 2. *z*, en parisien.
B. 1. *s*. — 2. *z*, en anglais.
On remarquera qu'en anglais la langue a moins touché au palais pour *s*, qui est une forte, que pour *z*, qui est une douce. Cette apparente anomalie tient à ce que la relation entre *z* et *s* est non d'une douce à une forte, mais d'une douce à une *aspirée*. Or, l'aspirée réclame le moindre effort articulatoire (1).

Un défaut commun, c'est le zézaiement. Il provient de ce que la pointe de la langue se porte entre les dents, ou vers les dents du haut.

Il y a entre le français et l'allemand la même différence pour l'*s* que pour l'*f*.

En allemand, l'effort organique des lèvres et de la langue est insuffisant et il y a excès de souffle.

---

1. Ce phénomène a été étudié par M. l'abbé Rousselot : *Principes de Phon. Exp.*, p. 596 et suiv. — *La Parole*, III (1901), p. 455 et suiv., et p. 588 et suiv.

*j*, *ɕ*

Les spirantes *palatales j ɕ* (*ch*) ont un mécanisme articulatoire plus complexe que celui de *z* et de *s*.

La pointe de la langue se soulève légèrement et le dos se reporte en arrière plus près de la partie médiale du palais; les dents s'ajustent plus exactement et les lèvres appliquées par leur zone extérieure sur la mâchoire, sont projetées en avant par leur zone intérieure (fig. 49).

*j* *ɕ* *s*

Fig. 49.
Position des lèvres pour *j*, *ɕ*, *s* en parisien.

Le *j* et le *ɕ* ont leur point d'articulation dans la bouche en avant de celui du *y*.

Pour *j*, la gouttière centrale est plus large que pour *ɕ* (fig. 50 A).

Le *ɕ* et le *j* n'appartiennent naturellement qu'aux parlers du centre de la France ; et ne se trouvent plus à partir des premières rampes du plateau central. Ils offrent donc une certaine difficulté non seulement pour les étrangers, mais pour les Français eux-mêmes. Les enfants n'y arrivent qu'avec peine, et après avoir passé par *s*, *z*, défaut qu'ils conservent souvent assez longtemps. Il faut leur demander de retirer la langue un peu en arrière et d'avancer les lèvres.

Le *ɕ* décrit plus haut représente la variété qui paraît la plus générale. Mais il y en a d'autres. Il est possible, en effet, de produire un son très

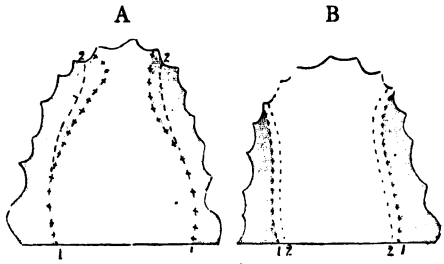



Fig. 50.
Articulation de *j*, *ɕ* en français et en anglais.
(Palais artificiel).

Les parties ombrées et limitées par un croisillé représentent le *ɕ*.

A. 1. *ɕ*. — 2. *j*, en parisien.

B. 1. *ɕ* (*nation*). — 2. *j* (*pleasure*), en anglais.

Il y a entre *ɕ* et *j* anglais la même relation qu'entre *ʃ* et *ʒ* : la sourde est une *aspiree*.

voisin, avec la langue en position d'*s* ou même de *z*, en pressant et en allongeant les lèvres ; ou bien avec la langue seule en immobilisant ou en écartant les lèvres.

L'avancement des commissures donne à *ɕ j* plus d'éclat ; leur inertie, plus de mollesse et de douceur. Quand la langue est dans la position de *s* et que les lèvres se resserrent trop légèrement, le *ɕ* et le *j* se teignent d'une nuance de *s*, *z*. Ces variétés s'observent en Auvergne, dans le Lot.

Dans certaines régions de l'Allemagne, l'effort articulatoire est trop faible pour *ɕ* et trop grand pour *j*, qui en outre manque de sonorité. C'est une loi pour le *Conversation Lexikon* qui transcrit *j* par *sch*.

En anglais, la pression de la langue contre le palais est souvent insuffisante (fig. 50 B).

## OCCLUSIVES

Les remarques suivantes s'appliquent à toutes les occlusives, qu'elles soient *labiales* (*b p*), *dentales* (*d t*) ou *gutturales* (*g k*) :

1° Pour les occlusives *sonores* (*b d g*), le larynx chez les Français entre en vibration dès le moment de la tenue et avant l'explosion de la consonne.

Chez la plupart des Allemands, surtout ceux du Centre et du Sud, les vibrations laryngiennes ne se produisent qu'au moment de l'explosion (fig. 51).

Pour imiter les sonores françaises, il faut modérer la force de l'articulation et laisser de l'élasticité aux joues pour que l'air sortant à travers la glotte pendant l'occlusion puisse s'emmagasiner dans la bouche. On peut s'aider de l'explorateur du larynx (fig. 7).

C'est une erreur de conseiller de préposer une *m* ou une *n* à l'occlusive. La présence de cette nasale parasite est désagréable aux oreilles françaises.

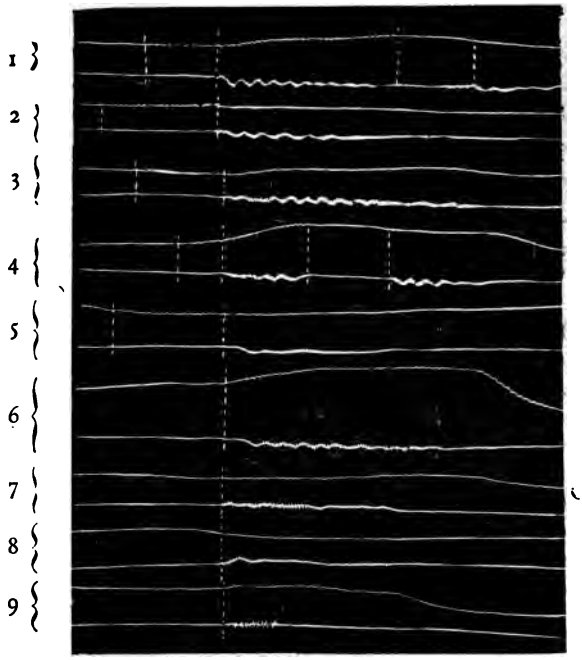
2° Pour les occlusives *sourdes* (*p t k*), l'explosion est à peu près entièrement sonore en français.

Les peuples de langue germanique ont en général des occlusives entièrement sourdes, y comprise l'explosion. La glotte, largement ouverte pour la consonne, ne se ferme qu'après l'expulsion de l'air accumulé pour produire le bruit consonantique (fig. 43).

Aussi un Allemand qui prononcera la syllabe *pa*, par exemple, devant une bougie allumée, éteindra la flamme, ce que ne fera pas un Français.

Un Allemand s'essoufflera vite à prononcer plusieurs fois de suite sans reprendre haleine les syllabes *pa pa pa*..., etc., ou *ta ta ta*..., etc. ; un Français tiendra bien plus longtemps.

On apprend à modérer son souffle en s'efforçant de répéter longtemps une syllabe contenant une occlusive sourde et en s'aidant d'un appareil indicateur, par exemple (fig. 3 ou 10).




1,4. *b — d — t — — on* (*Princ. de Phon. Exp.*)
2,5. *d — oux*
3,6. *g — ar — — — de*
7. *b — a — — — den*
8. *d — u*
9. *g — ar — ten*

Fig. 51.

Comparaison des explosives sonores françaises et allemandes.

La première ligne de chaque groupe est celle du larynx; la deuxième, celle de la voix (oreille inscriptrice à membrane de caoutchouc dilaté).

Les mots choisis commencent tous par une explosive douce, *b*, *d*, *g* : pour le français *bâton*, *doux*, *garde*; pour l'allemand, *Baden*, *du*, *Garten*. — 1, 2, 3 ont été prononcés par un Français. — 4, 5, 6, par un descendant des Français établis à Friedrichsdorf, parlant encore la langue de ses ancêtres. — 7, 8 et 9, par un Saxon.

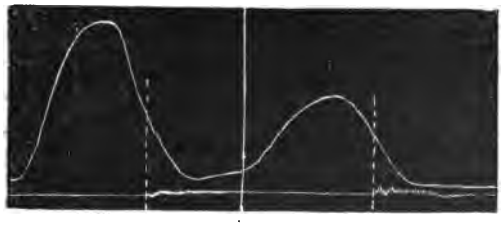
On remarquera que les initiales françaises sont sonores avant l'explosion; les initiales allemandes, au moment même. Le jeune émigré, qui a conservé à peu près *b* et *d*, s'est germanisé pour le *g*.

*m* *b* *p*

Fig. 52.

Position des lèvres pour *m*, *b*, *p* en parisien.

On sent dans la figure que la pression des lèvres augmente de *m* à *b* et de *b* à *p*.




*ba* *ba*

Fig. 53.

Pression des lèvres pour les labiales.

(Ampoule exploratrice).

La pression est proportionnelle à l'élévation de la ligne des lèvres. — Les pointillées marquent le début des vibrations de la voyelle sur la ligne de la voix.

### *b, p*

Les occlusives *labiales b p* se prononcent en France d'une manière qui paraît uniforme (fig. 52).

Elles sont dues à la pression des lèvres avec ou sans vibrations du larynx (fig. 53).

### *d, t*

Les occlusives *dentales d t* (fig. 54) sont articulées d'une façon très variable; cependant elles ne laissent soupçonner à l'oreille aucune différence dialectale. La langue opère l'occlusion, dans l'Est, entre les dents; dans l'ouest et au sud de Paris, vers la partie médiale du palais (fig. 55).

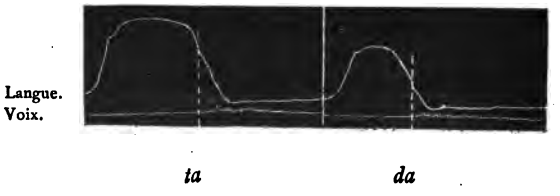



Fig. 54.

Pression de la pointe de la langue contre le palais derrière les dents pour les dentales.

(Ampoule exploratrice).

Mêmes remarques que pour fig. 53.

Mais cela n'a d'importance que pour la prévision des évolutions à venir. Les dentales de l'Est tendent vers les *th* anglais; celles de la partie méridionale du Centre (Bourbonnais, Nivernais, Auvergne), et de l'Ouest (Berry, Anjou, Maine, Bretagne) finiront par se mouiller devant les voyelles *i u*. Cela est déjà arrivé dans plusieurs parlers de ces régions.

A Paris même, on sent quelquefois un commencement de mouillure dans la syllabe *tu* de *naturellement* ou plutôt *turellement* prononcé avec la nonchalance des faubourgs.

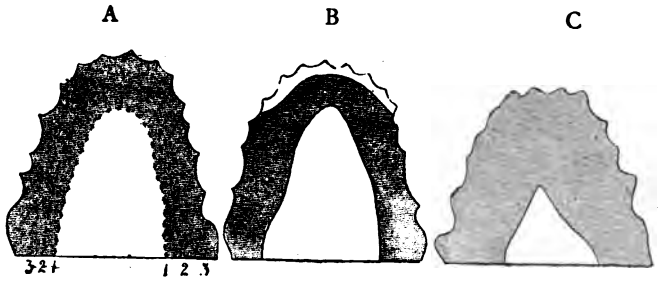



Fig. 55.
Articulation des dentales.
(Palais artificiel).

A. — 1. *t*. — 2. *d*. — 3. *n*, en parisien.
B. *t* anglais.
C. — *ḍ* mouillé auvergnat.

Les Auvergnats sont allés beaucoup plus loin (fig. 55 C).

Les Russes ont besoin de veiller à ne pas mouiller les dentales, particulièrement le *d*, comme ils font dans leur propre langue. C'est le trait le plus saillant de leurs défauts, celui qui trahit le plus sûrement leur nationalité.

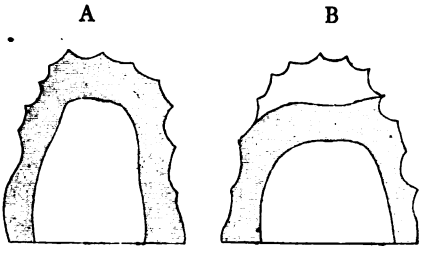



Fig. 56.
Groupe *tr*.
(Palais artificiel).
A. en français. — B. en anglais.

Les Anglais, d'autre part, doivent éviter de porter la pointe de la langue trop en arrière des dents, ce qui donne à leurs dentales un son si caractéristique qu'il suffit à les faire reconnaître. Ce défaut est surtout sensible dans le groupe *tr*. (Comparez fig. 56 A et B.) Ils se corrigeront, en ramenant la langue en avant, et en articulant avec force

Les occlusives *gutturales g k* (fig. 57) n'ont pas un point d'articulation unique, la langue touchant le palais plus ou moins en arrière suivant la nature de la voyelle suivante (fig. 58). Mais cela ne les empêche pas d'avoir un son dur, dans les classes élevées de la société parisienne.

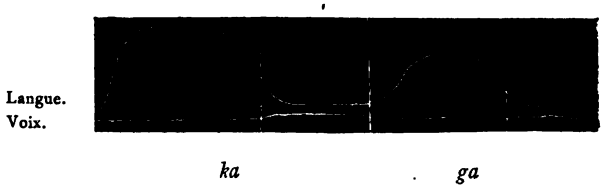



Fig. 57.

Pression du dos de la langue contre le palais pour les gutturales. (Ampoule exploratrice).

Mêmes remarques que pour fig. 53.

*g, k*

Dans le peuple de Paris, on observe un léger mouillement qui souvent n'est sensible que pour les oreilles délicates. *Quartier*, *gamin*, *quai*, *culbute*, *quitter*, *aucun*, *guérite*, etc., surtout dans un débit nonchalant et négligé, se prononcent avec *ḳ* ou *ǵ* (fig. 58 B). Ce fait n'est pas nouveau, excepté pour *k* + *a* et *g* + *a*, il remonte jusqu'au milieu du XVIIe siècle (DANGEAU, BOINDIN). Mais alors, comme aujourd'hui, il échappait à des oreilles provinciales (HARDUIN, BEAUZÉE).

La mouillure du *k* et du *g* devant *i*, *u*, *eu*, *é*, *è*, et plus rarement devant *a*, est déjà fort avancée dans un grand nombre de provinces; mais nulle part elle n'est plus sensible qu'en Normandie, Berry, Bourbonnais, Maine, Anjou, Bretagne.

L'Est et le Midi n'ont pas encore pris part à ce mouvement.

Une légère mouillure ne choque pas; mais elle n'est pas à conseiller.

Dans certains pays, en Bretagne, par exemple, et dans le pays de Galles, le *k* devant *o*, *u*, est prononcé trop en arrière.

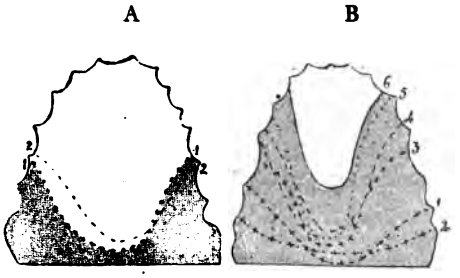



Fig. 58.
Articulation des gutturales.
(Palais artificiel).

La partie ombrée représente le *k*.
A. — 1. *ka*. — 2. *ga*, en parisien.
B. — 1. *ku*. — *ko*. — 3. *ka*. — 4. *ké*. — 5. *ki*. — 6. *ḱi*, en parisien.
On remarquera que le lieu d'articulation du *k* se porte en avant ou recule suivant que la voyelle qui accompagne cette consonne appartient à la série antérieure ou postérieure.

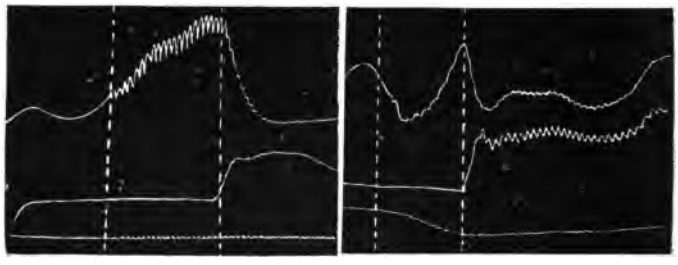
## NASALES

Les consonnes nasales sont en français : *m*, *n*, *ɲ* (*n* mouillée).

### *m*, *n*

L'*m* et l'*n* correspondent assez exactement aux deux occlusives sonores *b* et *d* avec cette différence que l'articulation est un peu plus faible (fig. 52). En outre, le voile du palais est naturellement maintenu abaissé.

Dans certaines langues (allemand, russe, portugais, etc.), les vibrations nasales n'ont pas la même importance qu'en français. Comparez fig. 59. *m* en français et en allemand.



1. *m*————*a* 2. *m*————*a* (*La Parole*)

Fig. 59.
L'*m* française (1) et l'*m* allemande (2).

Ces deux *m* ont été inscrites avec les mêmes appareils et l'une après l'autre.
N. — nez (olive nasale). — V. voix (embouchure).
L. — larynx (capsule fermée). — La première ligne pointillée marque le début de la nasalité ; la deuxième, l'explosion de l'*m*.
On remarquera l'amplitude et la durée des vibration de l'*m* française.

On se corrigera de ce défaut en prolongeant les vibrations nasales pendant l'occlusion.

## *ɲ*

L'*ɲ*, la seule consonne mouillée que possède aujourd'hui

A B C

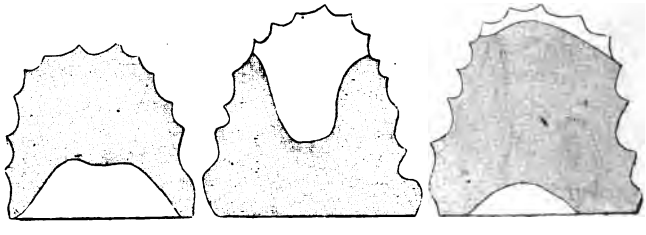


Fig. 60.
Articulation de l'*ɲ* mouillée.
(Palais artificiel).

A. — *ɲ* mouillée *dentale* en parisien.
B. — *ɲ* mouillée *gutturale* en parisien.
C. — *ɲ* mouillée en haut-angoumoisin.

le français normal, se présente sous deux formes à Paris : ou bien c'est une dentale mouillée (fig. 60 A), ou c'est une gutturale mouillée (fig. 60 B). Mais c'est plutôt un *g* nasal qu'un *d*.

L'essentiel dans l'articulation de cette consonne, c'est que la langue s'appuie largement sur la partie médiale ou postérieure du palais.

Les traces imprimées par la langue sur le palais artificiel ne laissent aucun doute sur le mécanisme de cette consonne, qui offre à certains étrangers, notamment aux Allemands et aux Anglais, de si grandes difficultés.

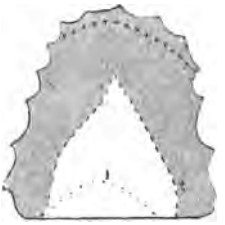


Fig. 61.
Comparaison de *ɲ* et *ny*.
(Palais artificiel).

La partie ombrée représente *ny* — L'*ɲ* est limitée en bas par la ligne pointillée (1); en haut, par la croisillée.

Les trois figures ci-dessus (fig. 60) nous montrent trois *ɲ* différentes comme mécanisme et très voisines comme son.

La première (A) représente l'*ɲ* d'un enfant parisien dans le mot *aɲó* « agneau » : la langue touche depuis les dents jusqu'à la ligne inférieure. L'*ɲ* est encore dentale et simplement palatisée.

La seconde (B) représente l'*ɲ* d'une Parisienne dans *aɲó* « agneau » : la langue s'est portée complètement en arrière. C'est dans la réalité une *ɲ* gutturale, la plus facile à imiter par les étrangers.

La troisième (C) est l'*ɲ* de M. l'abbé Rousselot dans *ɲa* « gna » : la langue abandonne la région dentale et s'avance vers la partie postérieure du palais. Cette *ɲ* est plus palatisée que la première (A) et moins que la seconde (B).

L'*ɲ* mouillée est donc une articulation simple, fort différente du groupe *ny* avec lequel on la confond souvent.

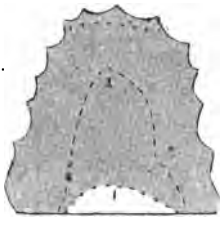


Fig. 62.
Comparaison de *ʎ* et de *ly*.
(Palais artificiel).

La partie ombrée représente *ʎ*. L'occlusion s'arrête au premier croisillé à partir des alvéoles. — Le pointillé (2) limite *ly*.

Les tracés sont encore ici très expressifs. Comparez ceux de *ny* avec ceux de *ɲ* (fig. 61).

*ʎ*

C'est le cas de parler de l'archaïque *ʎ* mouillée dont le mécanisme présente beaucoup d'analogie avec celui de *ɲ* et qui diffère autant de *ly* que *ɲ* de *ny* (fig. 62).

# CHAPITRE III

## GROUPES D'ARTICULATIONS

Les éléments du français, que nous avons considérés jusqu'ici en eux-mêmes, isolés des groupes où ils se rencontrent, seraient insuffisamment connus si nous ne les replacions dans leur milieu naturel, les syllabes, les mots et les phrases, pour les étudier de nouveau et voir comment ils se modifient en entrant dans les combinaisons diverses où ils sont appelés à figurer.

### § I

### MODE D'UNION DES ARTICULATIONS FRANÇAISES

Les articulations françaises s'unissent très étroitement, si bien qu'il y a entre elles compénétration et non pas simple juxtaposition.

L'accommodation est de règle.

Ainsi dans *ya* et dans *yu*, la position des lèvres variera même pour *y* (fig. 63). Comparez également *pa* et *pu*. L'organe obéit ici à une *loi de prévoyance* : il prépare, autant que la chose est possible, dès la première articulation le mouvement de la seconde.

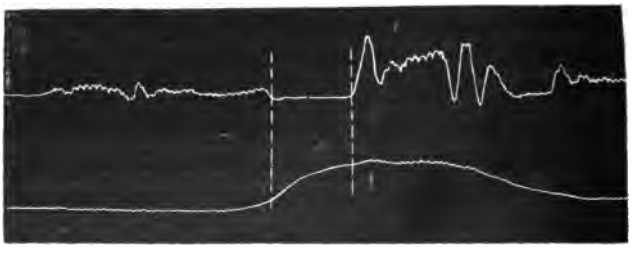
Dans *il a tourné* (fig. 64), nous pouvons suivre le mouvement de fermeture des lèvres pendant l'occlusion du *t*, de sorte que, au moment de l'explosion, la voyelle *ou* ne demandera plus, pour être articulée, que le recul de la langue.

Inversement dans *ay* « ail » et dans *uy* « houille » (fig. 63), la position des lèvres prise pour *a* et pour *u* se conserve

*ya* *yu*
*ay* *uy*

Fig. 63.

La position des lèvres est sensiblement la même pour *y* dans les deux cas.




*i* — *l* *a* *t* — *u* — *r* — *n* — *e*

« il a tourné »

Fig. 64.

V. voix. — L. lèvres. — La première pointillée indique le début de l'occlusion du *t*; la deuxième, celui de l'explosion. On remarquera que pendant tout ce temps, les lèvres effectuent eur mouvement de fermeture marquée sur le tracé par une élévation de la ligne. Elles sont dans la position de l'*u*, au moment où le *t* éclate.

pour *y*. Il en serait de même pour *p* dans *ap* « happe » et dans *up* « houppe ». Cette fois, c'est à la *loi d'économie* que l'organe se conforme : il n'accomplit pour la seconde articulation que le mouvement strictement nécessaire.

L'oubli de ces principes donne à la parole quelque chose de rude et de heurté, au lieu du moelleux et du fondu qui caractérise la prononciation française.

Cette observation se recommande aux étrangers qui parlent des langues fortement articulées, l'allemand, l'italien (au moins celui du nord), etc.

## UNION DES VOYELLES

De deux voyelles contiguës, la première, si elle est susceptible de se consonnifier (à savoir *i*, *u*, *o* ou *u*), tend à se changer en la semi-voyelle correspondante. Ainsi, par exemple, les mots en *-tion*, *-sion*, les groupes *-ua*, *-uon*, qui comptent pour deux syllabes en poésie et dans le discours soutenu, se réduisent à *-syō*, *-ẅa* (*émósyō* « émotion », *immẅablœ* « immuable ») dans la prononciation familière, à moins que l'analogie n'y mette obstacle, comme dans *il tua* à côté de *il tue*.

L'histoire de la langue montre que deux voyelles contiguës tendent toujours vers l'unité, soit vocalique (*au* est devenu *ó*), soit syllabique (*o il* est devenu *wi*).

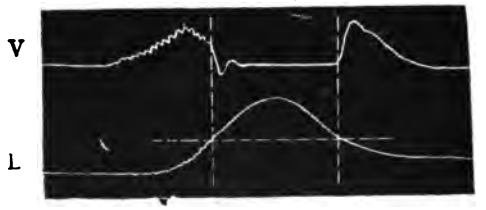
## UNION D'UNE VOYELLE ET D'UNE CONSONNE

La voyelle se prolonge jusqu'à la tenue de la consonne. et se confond en grande partie avec l'implosion.

Il y a deux cas à distinguer : ou la consonne termine la

syllabe (*ap*), ou elle commence une autre syllabe (*a-pa*). L'implosion, dans le premier cas, est forte (fig. 65); dans le second, elle est le plus souvent faible en français (fig. 66).

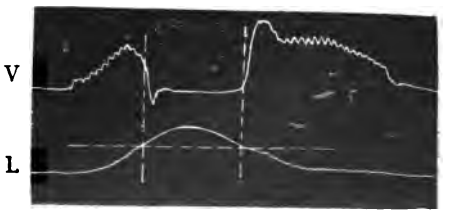
Dans *ap*, l'union intime de l'*a* et du *p* se sent bien à l'oreille et n'échappe à personne. Dans *a-pa*, au contraire, le *p* a une implosion si faible qu'on le croit en général complètement détaché du premier *a* et uniquement lié au second. Cependant les tracés montrent que ce *p* ressemble plus à un *p* implosif (*ap*) qu'à un *p* explosif (*pa*). Comparez (fig. 67) *ak*, *ka*, *aka*, qui donnent sur le palais des traces tout à fait signi-




*a* — — *p*

Fig. 65.

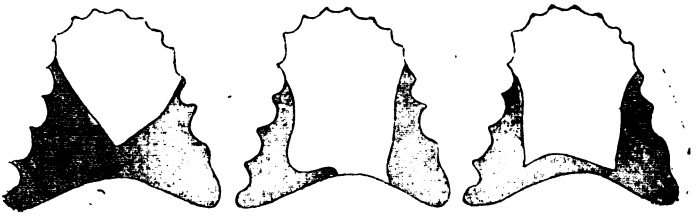
V. voix. — L. lèvres. — La première pointillée marque le début de l'occlusion du *p*; la deuxième, celui de l'explosion. La pointillée horizontale permet d'apprécier le degré de pression des lèvres pendant la fermeture : elle est proportionnelle à l'élévation de la ligne.




*a* — — *p* — *a*

Fig. 66.

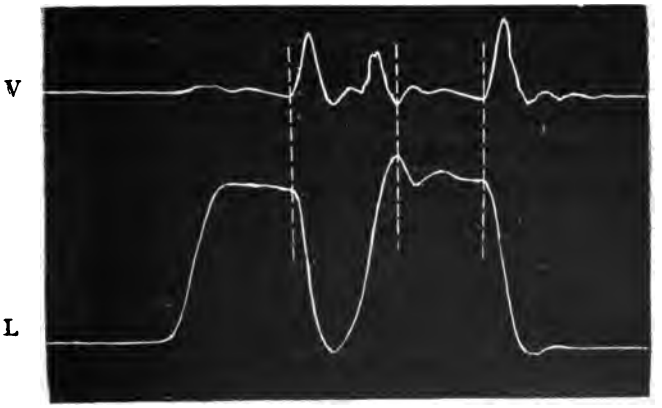
V. voix. — L. lèvres. — Mêmes dispositions que fig. 65.
La pression des lèvres est moins grande pour *apa* que pour *ap*, mais l'explosion (ligne de la voix) est plus forte.



*ak* *ka* *aka*

Fig. 67.

ficatives. Ce mode d'articulation, qui échappe à l'oreille pour la plupart des consonnes, est très sensible en parisien pour *l*. C'est pour cela que l'on entend très souvent dans les milieux populaires : *jœ l l e vú* « je l'ai vu ». *Tu l l a dì* « tu l'as dit »., etc., prononciation qui n'est pas à imiter.




*p — a — p — — — p a*

Fig. 68.

(Suédois).

V. voix. L. lèvres. — La 1re pointillée marque l'explosion du premier *p* ; la 2e, le début de l'occlusion du second *p* ; la 3e, son explosion. En avant de la 2e ligne, on remarquera la présence d'un *p implosif*.

Ce défaut, que nous observons dans le peuple de Paris et d'ailleurs, pour l'*l* seulement, se remarque dans d'autres cas chez les étrangers. Voyez (fig. 68) le premier *a* de *papa* inscrit par un Suédois : il a sonné à l'oreille *ap* (*pap-pa*). Pour unir les deux articulations à la française, il faut moins précipiter le mouvement de détente pour la voyelle et donner à la consonne une tension moins énergique. Comparez encore *afa* et *affa* (fig. 69) : c'est le type *afa* qu'il faut reproduire.

Fig. 69.

A. voix. — B. lèvres. — C. larynx. — Les pointillées délimitent la tenue de *f*. Noter que la langue se soulève moins vite pour *ff* que pour *f*. Les différences de pression organique, de durée et d'intensité sont notables.

## UNION D'UNE CONSONNE ET D'UNE VOYELLE

La consonne s'unit directement à la voyelle dès le début de sa détente, si elle est articulée faiblement (fig. 70); quelques centièmes de seconde après (2 ou 3), si elle est énergique.

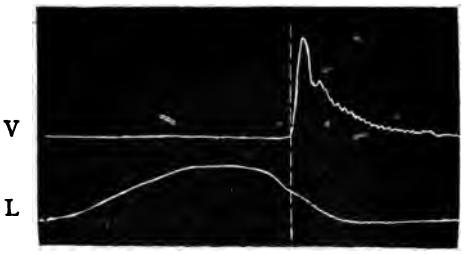



Fig. 70.

V. voix. — L. larynx.

Sur ce point, l'étranger n'a de difficulté que pour les sourdes. Qu'il s'efforce toujours de réaliser le premier type, c'est-à-dire de confondre la voyelle avec l'explosion de la consonne, c'est le meilleur conseil à lui donner. Quant au deuxième type, il ne le produira que trop souvent, à son insu.

## UNION D'UNE VOYELLE ET DE DEUX CONSONNES OU D'UNE CONSONNE ET DE DEUX VOYELLES

Ces deux cas rentrent dans les précédents. Mais il y a une influence (ordinairement négligeable dans la pratique) exercée sur l'articulation du milieu par les deux autres.

L'exemple le plus clair est celui d'une voyelle entre deux nasales, *mam* dans *maman* : l'*a* s'est d'abord nasalisé (fig. 71) *mãmã*; puis, les

*m* — — *a* — — *m* — — *ã* — —

Fig. 71.

(Inscription du courant d'air nasal).

Les vibrations qui se montrent sur le tracé après la première ponssée d'air nasal (*m*) pour l'*a* révèlent la nasalisation de cette voyelle entre consonnes nasales.

lèvres s'ouvrant incomplètement, *ã* est devenu *õ*, *mõmã*; puis l'*õ* s'étant abrégé, on n'a senti qu'un *o*, *momã*; enfin dans le peuple cet *o* même est tombé, *m'mã*. Cette influence est moins active dans les mots qui sont d'un usage moins fréquent, mais elle n'est pas nulle. Toutefois, comme elle n'est pas sentie par les Français, les étrangers qui la remarqueraient feraient bien de lui résister dans la crainte légitime de l'exagérer.

### UNION DE DEUX VOYELLES ET D'UNE CONSONNE REDOUBLÉE

La tenue de la consonne doit être prolongée pour que la consonne implosive se détache bien de la consonne explosive : *ab-ba*. En outre, la première voyelle est abrégée et la tension de la consonne s'exécute avec un surcroît d'énergie (fig. 40 et 69).

### UNION DE DEUX CONSONNES

Il convient de distinguer plusieurs cas :

1° Le rapprochement des consonnes est ancien (*bl* dans *blanc*) ou il est le résultat de la chute d'une voyelle (*p't* dans *p'tit*);

2° Les deux consonnes peuvent s'appuyer sur deux voyelles ou une seule;

3° Les deux consonnes dépendent de deux organes différents ou d'un seul;

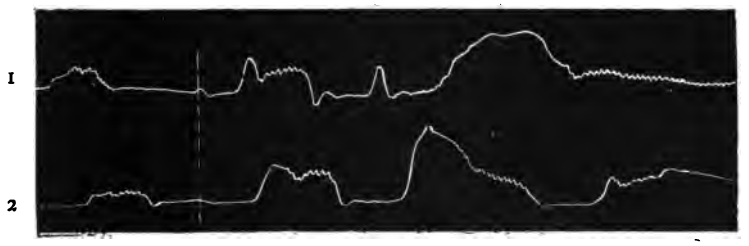
4° Les deux consonnes sont de même qualité (toutes les deux sonores ou sourdes) ou de qualités différentes (l'une sonore et l'autre sourde ou inversement).

Les groupements anciens sont stables, excepté dans certaines façons de parler populaires qui sont à éviter comme *uvœryé* « ouvrier », *truvèré* « trouverai ».

Les groupements nouveaux n'existent pour la plupart que dans une prononciation rapide et familière. Avec le débit lent et quelque peu embarrassé d'un étranger, ils choquent l'oreille.

Un Allemand demanda un jour de lire une page de Perrault. Il débuta ainsi *lœ̀ p'ti pũsè̃*... « Le petit Poucet ». Ce groupe *pt* au milieu de syllabes traînantes était ridicule. Les étrangers feront bien de conserver les voyelles que nous gardons nous-mêmes dans la syllabation jusqu'à ce que la rapidité du débit les fasse tomber naturellement.

Si deux consonnes s'appuient sur une seule voyelle (*psaume*, *p'tit* ou *apt'*), leur union est plus étroite que si elles s'appuyaient sur deux (*aptitude*). Dans ce dernier cas, en effet, la première voyelle soutient la première consonne et la seconde consonne prend son point d'appui sur la seconde voyelle : *ap-ti*...




1 *a* — — — *p* — *t* *a* *t* — *u* *f* — — — *è* — [*r*]
2 *a* — — *p* — *t* — *i* — — — *t* — — *u* — — — *d* — — *œ*

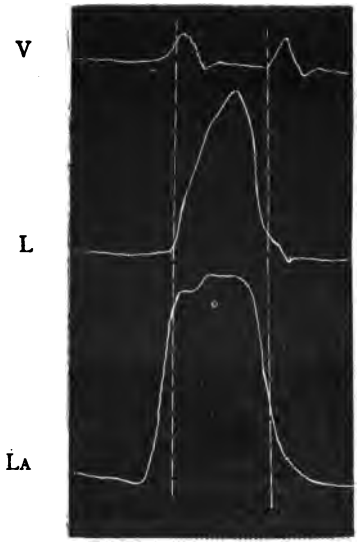
Fig. 72.
(Inscription du souffle).

On remarquera l'indépendance des deux consonnes séparées par le pointillé. Dans (1) *a p t a t u f è* (*r*) « apte à tout faire », on notera la présence d'une petite explosion pour le *p* ; dans (2) *aptitudæ* « aptitude », celle d'un changement de pression marqué par un fléchissement de la ligne.

Beaucoup d'étrangers sont portés à couper *a-pti*..., ce qui est une erreur. Les tracés montrent l'indépendance des deux consonnes. Même, ils laissent voir une explosion pour le *p* (fig. 72).

Si les deux consonnes dépendent de deux organes différents, par exemple, si l'une est une labiale et l'autre une linguale, les deux organes se mettent ensemble en mouvement de façon que les deux tenues se produisent à peu près en même temps. Soit, par exemple, les deux syllabes *apta*

(fig. 73). La tenue du *p* a concordé avec celle du *t*, si bien que l'on a entendu un *p implosif* et un *t explosif*. Comparez encore les figures 75 et 76.




*a — p — t — a*

Fig. 73.

V. voix. — L. lèvres. — La. langue.

Les pointillées délimitent les deux consonnes.
Le mouvement d'élévation de la langue (pour le *t*) s'exécute pendant que les lèvres se ferment (pour le *p*).

Si les deux consonnes dépendent d'un même organe, elles se comportent différemment suivant qu'elles appartiennent à un seul ordre ou à deux. Quand elles sont du même ordre, deux dentales, par exemple (*s*, *n*), l'une profite du travail accompli pour l'autre, et nous pouvons n'avoir encore qu'une implosion et une explosion. Mais quand elles sont de deux ordres différents, par exemple, une

gutturale et une dentale (*k*, *n*), les deux tenues existent isolément et la détente de la première ne peut pas se confondre avec la tension de la seconde. En conséquence, l'explosion de la première consonne a le temps de se produire (fig. 74).

*a* — — *k* — *n* — — *é*

Fig. 74.

V. voix. — N. nez.

Les deux consonnes sont juxtaposées, leurs tenues existent séparément. On remarquera, entre la 1re et la 2e pointillée, l'occlusion du *k*; entre la 2e et la 3e, son explosion. Le relèvement de la ligne du nez marque le début de l'*n*.

Enfin, si les deux consonnes sont de qualités différentes, l'une sonore et l'autre sourde ou inversement, elles ont une tendance variable, suivant leur nature, leur place réciproque et la rapidité du débit, à prendre la même qualité et à devenir toutes les deux ou sonores ou sourdes.

Les consonnes qui se montrent les plus stables et qui agissent le moins sur leurs voisines sont les semi-voyelles (*y*, *w*, *ü*), les nasales (*m*, *n*, *ŋ*) et les vibrantes (*l*, *r*); celles qui s'influencent le plus entre elles et qui échangent le plus aisément leur qualité sont les occlusives (*b p*, *d t*, *g k*) et les spirantes (*v f*, *z s*, *j ɕ*). La consonne assimilante est ordinairement la seconde. Enfin la prononciation la plus rapide et la plus négligée est la plus favorable à l'assimilation.

On devine qu'il n'y a pas de règles rigoureuses à établir sur ce point. Le plus sage est de se proposer de donner à toutes les consonnes groupées leur qualité propre et de s'en remettre pour les modifications de

sonorité au fonctionnement même de l'organisme. Une assimilation voulue dépasse toujours la mesure.

Un jour, un Allemand posa cette question : « vous dites bien le *prẽʒ de Bismark* ? » en articulant *prẽʒ* d'une façon lente et embarrassée et en l'isolant de *de*. Aucune oreille française n'aurait supporté cette prononciation. Mais, s'il avait prononcé *prẽʒ de B.* très vite, personne ne l'aurait remarqué.

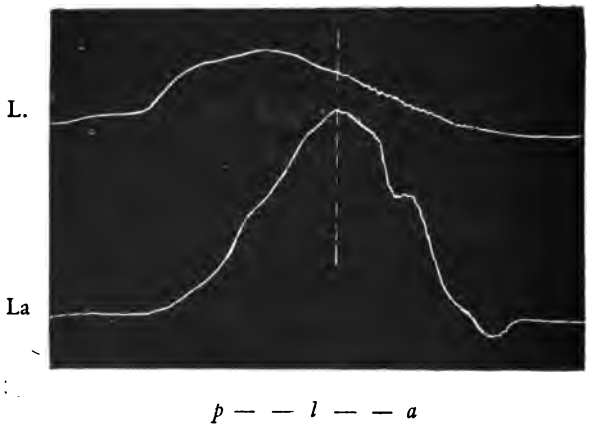
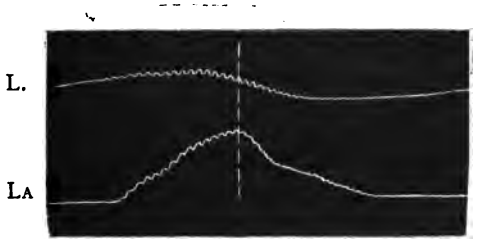



Fig. 75.
L. lèvres. — La. langue.

Il est inutile d'entrer ici dans les détails. Qu'il suffise de relever, à titre de documents, les faits observés dans un parler du Haut-Angoumois, qui, pour l'assimilation, ne paraît pas différer du français normal : 1° les semi-voyelles, les nasales et les vibrantes précédées ou suivies de sourdes restent sonores dans des mots prononcés isolément, mais peuvent s'assourdir légèrement, quelquefois à moitié, dans le discours suivi ; *l* et *r* peuvent s'assourdir complètement à la finale (*pœpl* « peuple » *àrbr* « arbre »), sans que ce soit une loi. — 2° Dans les groupes composés d'occlusives ou de spirantes, la première consonne prend en général la qualité de la seconde : sur 146 cas observés, une sourde s'est assimilée à la sonore suivante 120 fois contre 26 ; l'assimilation de la sonore à la sourde *ab'sè* « abcès » est presque constante.

La forte qui devient sonore se transforme par le fait même en douce. Mais la douce qui s'assourdit devient-elle de même une forte, en sorte que *d*, par exemple dans *médecin*, se transforme en *t* au contact de l'*s* (*metsẽ*), et *v* en *f* dans *pauv' femme* (*pòf fam*) ? Cette seconde étape est voisine de la première et elle peut être franchie aisément. Cependant elle ne l'a pas encore été, au moins dans le Centre de la France.



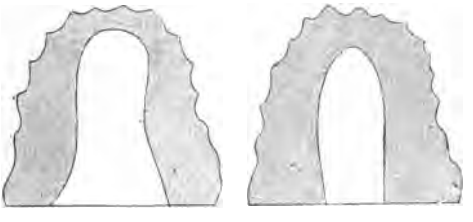

*v* — — *r* — — *a*

Fig. 76.

L. lèvres. — La. langue.

La preuve est assez facile à faire.

Pour *d s*, le palais artificiel suffit. Prononcez *médecin* à l'ordinaire avec l'appareil dans la bouche : vous trouverez, en avant, la trace de la dèn-



*medsẽ* *metsẽ*

Fig. 77.

tale ; relevez-la avec soin. Puis replacez le palais artificiel et dites *metcin* avec un *t* voulu, mais non exagéré. Si la trace de cette seconde dentale est plus étendue que celle de la première, vous devez conclure que le *d* a conservé sa valeur de douce (fig. 77). Mais si les deux traces se superposent, le *d* est bien réellement devenu *t* et l'assimilation est complète.

Pour *v f*, le doigt placé entre les lèvres, pendant qu'on prononce *pauv' femme*, permet de sentir que le *v* est moins fort que l'*f*, par conséquent que l'assimilation n'est pas encore achevée. Une expérience plus précise montre que, dans un exemple, le *v* a été assourdi d'un tiers, tout en restant un *v* jusqu'à la rencontre de l'*f*. (Voir *Princ. de Phon. Exp.*, p. 509.)

Un silence peut, en quelque sorte, jouer le rôle d'une sourde. Ainsi, à la finale, devant une pose, une douce sonore peut s'assourdir en partie, ou tout à fait, ou même se changer en forte. Dans le nord de la France et en Belgique, on entendra, par exemple, *village* avec un *j* final qui est presque un *ɕ* (*ch*), et *fève* à peu près comme *fef*. Cette prononciation est étrangère au français normal.

De même, une voyelle peut rendre sonore une consonne sourde. Ainsi, dans le récit de la mort de Roland, recueilli par l'appareil inscripteur, l'*s* de *sous* dans « Le comte Roland est couché *sous* un pin » s'est plusieurs fois transformée en *z* à l'insu du lecteur. Cette transformation, étant inconsciente et échappant aux auditeurs, n'est pas à reproduire volontairement.

## § II

## QUALITÉS RELATIVES DES ARTICULATIONS

Toute articulation comporte un certain degré de *durée*, d'*intensité* et de *hauteur musicale*. Mais c'est principalement dans les groupes qu'il y a intérêt à en déterminer la valeur. La syllabe qui se distingue des autres par plus de durée, d'intensité, d'acuité ou par toutes ces qualités à la fois est dite *accentuée*.

## DURÉE

La *durée*, qu'on appelle aussi *quantité*, dépend du temps pendant lequel l'articulation est tenue.

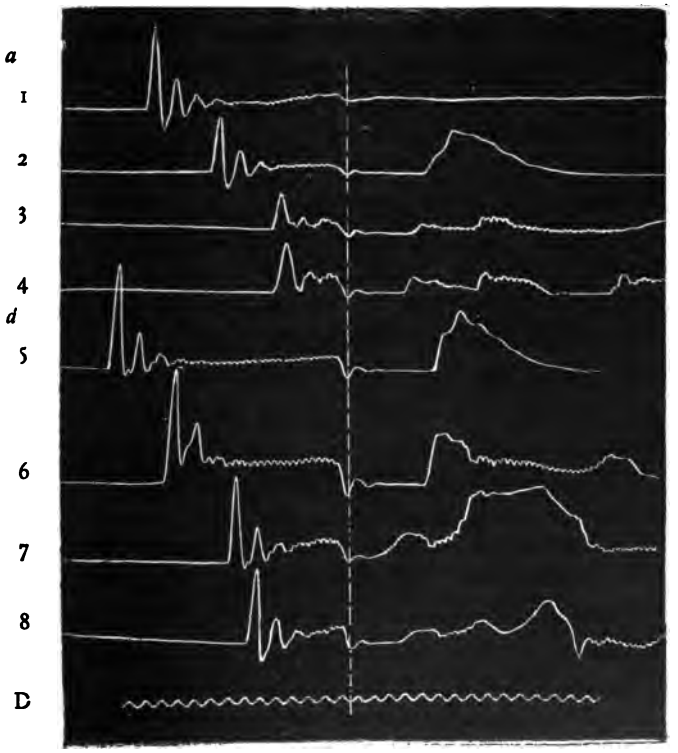



Fig. 78.
Voyelles *a* et *d̀* (Inscription du souffle).

*a* : 1. pa ; — 2. patte ; — 3. patelin ; — 4. pateliner.
*d̀* : 5. pâte ; — 6. pâté ; — 7. pâtisserie ; — 8. pâtisserie [Saint-Germain]..
D. Diapason de 50 v. d. à la seconde. La ligne pointillée marque a fin des *a*.

Chaque articulation isolée possède une durée normale, qui est déterminée par les exigences du jeu de l'organe se mouvant librement.

Les voyelles que nous avons le sentiment de faire brèves, à savoir toutes les moyennes (*a, e, i, œ, u, o, u*) durent en général un tiers en moins que les voyelles ouvertes ou fermées (*à á, è é, í, ǽ ǽ, ú, ò ó, ú*). On peut attribuer aux premières environ 20 centièmes de seconde, aux secondes 30. Mais cette différence peut être diminuée : comparez (fig. 78) *a* et *á*, qui n'ont entre eux qu'une différence de 5 centièmes et demi de seconde.

Les consonnes se divisent en deux classes : les unes ont une durée physiologique et acoustique à peu près identique, ce sont les *continues* (*y ẅ w, l r, f v, s z, ɛ j*) ; les autres ont un temps de silence plus ou moins complet qui précède l'explosion : ce sont les *occlusives* (*p b, t d, k g*).

Si l'on attribue aux consonnes la durée nécessaire pour les produire, elles ont à peu près toutes la même quantité, avec une légère différence en faveur des continues sur les occlusives, et des fortes sur les douces.

D'après une étude faite sur les consonnes du Haut-Angoumois, les continues fortes demanderaient en moyenne 18 centièmes de seconde, les douces 15 ou 16, les occlusives fortes 14, les douces 12 (*Les modific. phon. du lang.*, p. 80 et suiv.).

Les articulations perdent de la durée par le seul fait qu'elles sont unies entre elles.

Ainsi une voyelle associée à une consonne est d'ordinaire plus brève qu'à l'état isolé. Comparez *a* et *ab*, *á* et *hâte* (fig. 79), *a* (fig. 79) et *pa* (fig. 78).

Une même syllabe répétée plusieurs fois de suite s'abrège en français, suivant un rythme ordinairement iambique (υ –), qui s'observe pour la consonne aussi bien que pour la voyelle.

Ainsi on a trouvé pour les *m* de *mamamama* les quantités successives 13, 15, 13, 17 centièmes de seconde; pour les *a* de *afafafa*, 7, 8, 7, 9 (*Les modif. phon. du lang.*).

Une même articulation s'abrège à proportion que le groupe auquel elle appartient devient plus grand. Comparez (fig. 79) l'*a* moyen isolé et dans *ab*, *habit*, *habituellement*, l'*á* fermé isolé et dans *hâte*, *hâter*, *hâtivement* (fig. 79).

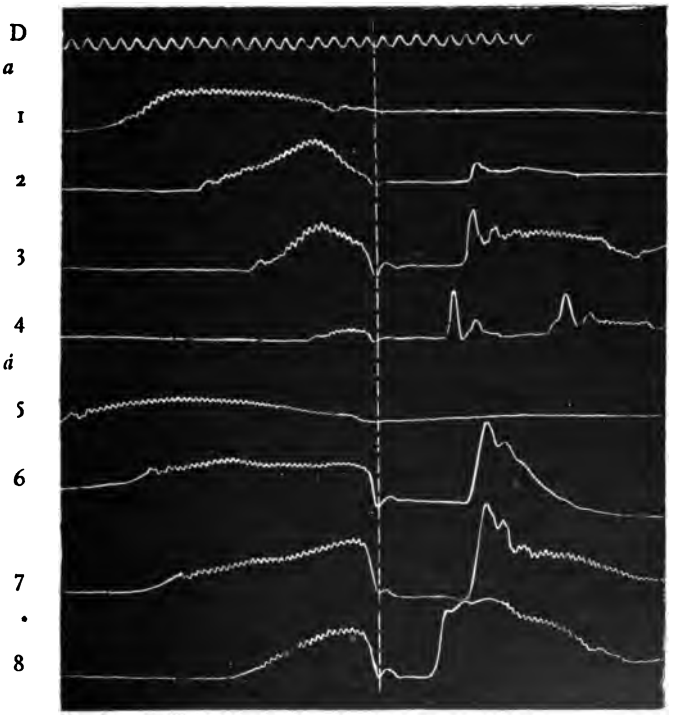



Fig. 79.
Voyelles *a* et *á* (Inscription du souffle).

*a* : 1. *a*; — 2. *a*b; — 3. habit; — 4. habitu[ellement].
*á* : 5. *á*; — 6. hâte; — 7. hâter; — 8. hâti[vement].
D. Diapason de 50 v. d. à la seconde. La ligne pointillée marque la fin des *a*.

L'*a* de *habituellement* ne représente plus que le quart de l'*a* isolé, lequel est plus long que l'*á* de *pâte*.

L'*á* de *pâtisserie* est plus court que celui de *patte*.

Toutefois, la différence de longueur entre les voyelles moyennes et les autres se maintient dans les cas où les conditions de groupement sont identiques : l'*á* de *pâte* est plus long que l'*a* de *patte*, tout en étant presque égal à celui de *pa* (fig. 78).

Les groupes de consonnes abrègent les voyelles précédentes. Comparez l'*a* de *apte*, *aptitude* (fig. 78) avec ceux des figures 78 et 79.

Dans le discours suivi, le mouvement de la phrase apporte de grandes perturbations dans la durée normale des articulations : les atones sont accourcies et les toniques allongées.

Le meilleur moyen de se rendre compte de ce fait, c'est d'étudier attentivement un morceau de quelque étendue, transcrit au moyen d'un appareil enregistreur. C'est ce que nous nous proposons de faire à la fin de ce chapitre (p. 96).

Dans la poésie, le rythme du vers vient encore accroître les différences de durée et constituer de véritables pieds. Ainsi ces deux vers de Racine :

> O toi, qui vois la honte où je suis descendue,
> Implacable Vénus, suis-je assez confondue !

se présentent dans les tracés sous la forme suivante :

υ - υ - υ - | υ υ - υ υ -
υ υ - υ υ - | - υ υ υ υ -

où la longue peut être considérée comme égale à deux brèves, exactement, d'après une expérience, en centièmes de seconde :

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 33 | 78 | \| | 19 | 63 | \| | 21 | 100 | \|\| | 21 | 15 | 60 | \| | 36 | 31 | 77 |
| 23 | 48 | 53 | \| | 24 | 27 | 92 | \|\| | 73 | 14 | 51 | \| | 38 | 30 | 63 |

## INTENSITÉ

L'*intensité* résulte de l'énergie du travail articulatoire et de la force de l'impression auditive.

Elle varie suivant un rythme élémentaire analogue à celui de la quantité. Ainsi, certaines articulations sont natu-

Fig. 80.
Force expiratoire.

*papa* prononcé par un Allemand : (1) une fois, (2) deux fois.
*papa* prononcé par un Français : (3) deux fois.
1. La 2e tête du tracé appartient à l'implosion du *p*, comme si l'on avait dit *pap-pa*.
2. Le premier *pa* est très faible par rapport au second.
3. Le 2e *pa* n'est que légèrement plus fort que le premier.

rellement plus intenses que d'autres ; dans une série de mêmes articulations répétées, des temps forts succèdent à des temps faibles ; dans un groupe, la force de l'articulation se proportionne au nombre des syllabes qui le composent, etc. ; dans un récit suivi, l'intensité se conforme

enfin au mouvement de la phrase. (Voir, p. 94, le récit de la mort de Roland.)

Il y a deux points surtout qu'il importe de retenir :

1° La première consonne d'un groupe tend à s'affaiblir, *mais elle ne doit pas disparaître.*

On entend souvent *main-nant* pour *maintenant* chez les jeunes, même à Paris ; c'est une négligence choquante.

Les méridionaux articulent aussi trop faiblement des mots comme *atmosphère*, *symptôme*, où l'on entend à peine le *t* ou le *p*.

C'est à une tendance analogue qu'est due la transformation de *adcaptare* en *acheter*.

2° En dehors de cas spéciaux exigés par le rythme de la phrase, l'intensité en français est *modérée*. Comparez le mot *papa* (fig. 80) prononcé par un Allemand (1, 2) et par un Français (3).

## HAUTEUR MUSICALE

La *hauteur musicale* dépend du nombre de vibrations exécutées par le corps sonore dans l'unité de temps (la seconde). Elle se calcule pour les voyelles et pour les consonnes sonores.

En général, la voyelle est plus aiguë que la consonne.

Dans les groupes isolés, s'il n'y a que deux syllabes, la seconde est plus aiguë que la première; s'il y en a trois ou un plus grand nombre, le ton s'élève entre la première et la dernière d'une façon progressive, ou bien il fléchit sur les syllabes du milieu. La succession d'une grave et d'une aiguë ne se fait pas aussi rapidement que celle des temps faibles et des temps forts.

Dans la conversation familière, les changements de ton sont nombreux et comportent une grande étendue, mais les intervalles sont toujours peu considérables.

Chez certains provinciaux, les changements de ton se font suivant des intervalles très sensibles à l'oreille. On dit qu'ils *chantent en parlant*.

Dans la lecture, surtout si elle est solennelle, le ton est plus monotone; la voix ne s'élève notablement que pour marquer une suspension de sens, une exclamation ou une interrogation, et ne s'abaisse guère qu'à la fin des phrases. (Voir la mort de Roland, p. 96.)

### ACCENT

Dans les mots complètement isolés, l'accent a conservé en français sa place historique : la dernière syllabe sonore (l'*e* muet non compté) est la plus longue, la plus intense et la plus aiguë.

Dans le parler faubourien des Fortifications et dans la prononciation de certaines provinces, la Bourgogne notamment, l'accent se porte sur l'avant-dernière syllabe.

Mais, dans la phrase, l'accent oratoire prévaut sur l'accent du mot et peut dépouiller celui-ci, soit de sa quantité, soit de son intensité, soit de sa hauteur musicale. C'est ce que l'on va voir dans le récit suivant, qui a été recueilli dans la double colonne d'air sortant par la bouche et par le nez, au moyen de deux tambours inscripteurs.

### *Mort de Roland.*

I. Le comte Roland est couché sous un pin,
II. il a tourné son visage vers l'Espagne.
III. Il se prend à se souvenir de plusieurs choses :
IV. de tant de terres qu'il a conquises,
V. de la douce France,
VI. des hommes de son lignage,
VII. de Charlemagne, son seigneur, qui l'a élevé,
VIII. et des Français dont il est si aimé.

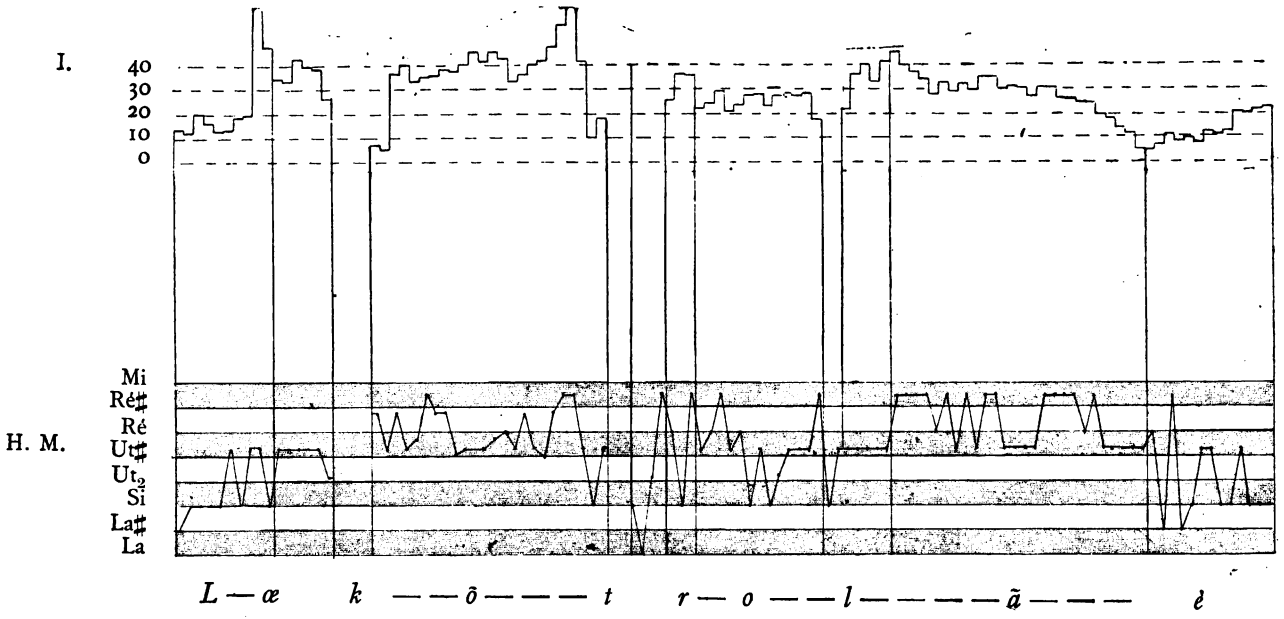



Fig. 81.

Chaque degré de la ligne I (intensité) et chaque point de la ligne H. M. (hauteur musicale) correspondent à une vibration. Il suffit de mener une perpendiculaire de l'un à l'autre pour établir la concordance. L'intensité est marquée en millimètres.

Les consonnes sourdes et l'explosion de l'*l* de Roland sont supprimées.

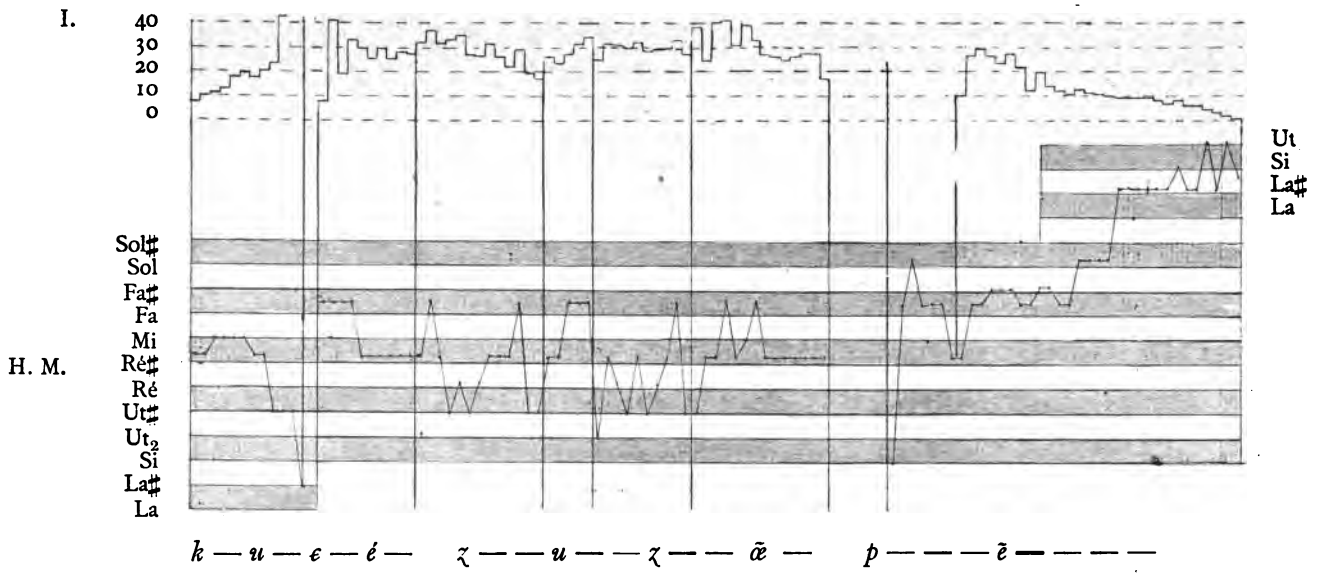



Fig. 82.

L'*s* de *sous* a été dite sonore inconsciemment.

IX. Il ne peut s'empêcher d'en pleurer et d'en soupirer.
X. Mais il ne veut pas se mettre en oubli lui-même :
XI. il bat sa coulpe
XII. et demande à Dieu pardon.

## *Transcription phonétique.*

Une transcription absolument exacte présuppose l'analyse du timbre aussi bien que celles de la durée, de l'intensité et de la hauteur musicale. Mais nous nous contenterons d'indiquer ici le timbre d'après l'appréciation de l'oreille. Elle suffit pour l'objet que nous nous proposons, et l'oreille, du reste, est un juge suffisant sur ce point. Il n'en est pas de même pour les autres qualités du son. Aussi, donnerons-nous la durée, l'intensité et l'acuité moyennes d'après des mesures prises sur le tracé. Même, pour la première coupure, nous avons pensé utile de procéder, à titre d'exemple, vibration par vibration. On en verra le relevé dans le croquis (fig. 81 et 82), qui permet de suivre les variations d'intensité et de hauteur d'une façon complète.

Les chiffres qui surmontent chaque ligne du texte marquent la *hauteur musicale* (H. M.) : celle-ci est notée en vibrations doubles pour un *demi-dixième* de seconde (4 = $mi_1$ ; 5 $sol_1$ ; 5,5 $la_1$ ; 6 $si_1$ ; 6, 5 $ut_2$ ; 7 $ut\sharp_2$ ; 7, 3 $ré_2$ ; 7, 7 $ré\sharp_2$ ; 8 $mi_2$ ; 9 $sol_1$ ; 10 $sol_2$ — en prenant les notes les plus rapprochées). On se souvient que la gamme de $ut_2$ est celle du médium de la voix d'homme et que la voix de femme est d'une octave au-dessus.

Les chiffres placés en-dessus du texte expriment la durée (D) en *centièmes* de seconde.

L'intensité des voyelles (I) est figurée par le rapport approximatif et moyen de l'amplitude des vibrations avec leur durée : elle croît et décroît, d'une façon approchée, avec le nombre que représente ce rapport.

Le signe ♯ annonce le repos, dont la durée est indiquée en centièmes de seconde par les chiffres qui suivent.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | H.M. | 6 | 7 | 7,7 | 7 | 7,3 | 7 | 7,7 | 6,5 | | 7,5 | 8 | | 8 | 7 | | |
| I. | | *L* | *œ* | *k* | *õ* | *t* | *r* | *o* | *l* | *ã* | *è* | *k* | *u* | *ɛ* | *é* | *s* | *u* | *z* |
| | D. | 10 | 5 | 9 | 18 | 9 | 9,5 | 5,5 | 10 | 17 | 12 | 9 | 10 | 9 | 9 | 8 | 5 | 9 |
| | I | | 35 | | 42 | | | 26 | | 30 | 10 | | 18 | | 27 | | 31 | |

8 **8.9.10.11**
*æ̃ p ẽ* ♯ 38.
10 10 **19**
30 29.10.9.0

H. M. 6,5 6,5 7 6,5 7 7 **7,5** 6 6,5 6,5 6,5 6,5
II. *i l a t u r n é s õ v i z a j v è r*
D. 7 5 9 10 9 6 6 9 13 8 6 8 7 **12** **8** 6 5,5 2,5
I. 29 23 **30** 19 **26** 18 **19** **21**

5,5 5 5 4,5
*l e s p a ɲ œ* ♯ 60
2,5 6 4 11 10 **14** 4
7 5

H.M. 7 7,5 6 **7,5** 6 6 **7,5** 6,5 **7,5** 7 7 **7,5**
III. *i l s œ p r ã t a s œ s u v n i r d œ*
D. 9 6 11 5,5 7 11 **14** 5 11 8 6 7 6 5 7 **21** 4 6 5,5
I. 26 18 **23** 27 **30** 19 **27** 13

**7,5** 7,5 6 6 7 5,5, 6. 5,5 5.4,5
*p l u z y æ̀ r ɛ ó z* ♯ 67
8 6 5 10 3 6 3 11 **23** 13
12 **31** 4

H.M. 6 7 **8** 7,5 **8.** 7,7 7 7 **8**
IV. *d œ t ã d œ t è r k i l a k õ*
D. 13 5 11 **19** 4,5 4 10,5 **29** 6 10 5,5 6 6 10 10
I. 27 **39** 14 17 **37** 20 **52**

6 5,5 5 4,5
*k t z* ♯ 38
11 **30** 17
23

H.M. 7,5 7 **8** 6 7 6 5,5 5
V. *d œ l a d ú s f r ã s* ♯ 53
D. 11 6,5 8 6 10 9 5,5 8 12 **20** 18
I. **47** 31 18 9

VI.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| H.M. | 5,5 | 7 | 8 | 7 | 6 | 7 | 8,5 | 8 | 7,5 | | 7,7 | | 8 | | 7,3 | 6,7 | 6 | 3, |
| | *d* | *é* | *z* | | *o* | | *m* | *d* | *œ* | *s* | *ô* | *l* | *i* | *ŋ* | *a-* | | | |
| D. | 19 | 10 | 11 | | **20** | | 7 | 3,5 | 5 | 11 | 9 | 7 | 6 | 9 | **16** | | | |
| I. | | **49** | | | 43 | | | | 23 | | **37** | | 21 | | **27** | | | |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | 5,5 | 5 | 5 | | | | | | | | | | | |
| | | | | | *j* | | *œ* | | ♯ | | 41 | | | | | | | |
| | | | | | 18 | | 5 | | | | | | | | | | | |

VII.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| H.M. | | 7 | | | 7 | 7 | | 7 | 6,5 | 7 | 7 | | 7 | | 7 | 7 | 7,5 | 7 |
| | *d* | *œ* | *ɛ* | *à* | *r* | *l* | *œ* | *m* | *a* | *ŋ* | *s* | *ô* | *s* | *e* | *ŋ* | *ǽ* | *r* | |
| D. | 10,5 | 9 | 12 | 6,3 | 4 | 12 | 4 | 7,5 | 7 | 7 | 6 | 10 | 14 | 4 | 6,5 | **22** | 6 | |
| I. | | **44** | | 14 | | | 16 | | **19** | | | 22 | | **31** | | 25 | | |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | 7 | | 6 | 6,7 | | 6,7 | 5 | 5 | 6,5 | 5,4 | | | | | | | |
| | *k* | *i* | *l* | | *a* | | *e* | *l* | *v* | *é* | | ♯ | | 55 | | | | |
| | 11 | 8 | 9 | | 9 | | 8 | 13 | 6 | **16** | | | | | | | | |
| | | **25** | | | 13 | | 10 | | | **25** | | | | | | | | |

VIII.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| H.M. | 7 | | 7,5 | | | 8 | 8 | | 8 | 7,5 | 7,3 | 7 | | | 7 | | | 7 |
| | *e* | *d* | *é* | *f* | *r* | *ã* | *s* | *ė* | | *d* | *ô* | *t* | *i* | *l* | *ė* | | | |
| D. | 8 | 5,5 | 9 | 8 | 14 | 9 | 12 | **22** | | 5 | 11 | 11 | 4 | 6 | 9 | | | |
| I. | 13 | | **20** | | | 17 | | 16 | | | 19 | | 20 | | 23 | | | |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | 7 | | 7 | 6,3 | 5,3 | 4,5 | | | | | | | | | | |
| | | *s* | *i* | | *e* | *m* | *é* | | ♯ | | 85 | | | | | | | |
| | | 16 | 7 | | 9 | 10 | **14** | | | | | | | | | | | |
| | | | 29 | | **37** | | 26 | | | | | | | | | | | |

IX.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| H.M. | | 6,5 | | 7 | 7,5 | | 7,5 | 8 | | 8 | | 8 | | | | | | |
| | *i* | *l* | | *n* | *œ* | *p* | *ǽ* | *s* | *ã* | *p* | *ė* | *ɛ* | *é* | *d* | *ã* | | | |
| D. | 7 | 14 | | 5 | 6 | 8,5 | **19** | 9 | 9 | 10 | **12** | 11 | 9 | 4,5 | **13** | | | |
| I. | | 33 | | | 31 | | 47 | | 25 | | 14 | | **21** | | 30 | | | |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 7 | 7 | 7,5 | 8 | 9 | 10 | 7 | 6,5 | 7 | | 7 | | 6 | 5,5 | 5 | 4,5 | | | |
| *p* | *l* | *œ* | *r* | *é* | | *e* | *d* | *ã* | *s* | *u* | *p* | *i* | *r* | *é* | | ♯ | 118 | |
| 9,5 | 8 | 7,5 | 6,5 | **27** | | | 5 | **14** | 13 | 7 | 6,5 | 6 | 9 | **14** | | | | |
| | | **36** | | 19 | | 21 | | **29** | | 12 | | 19 | | **26** | | | | |

X.

H. M. 6 **7** 6 7,5 8 7 7.5 6,7 **788,5** **778** 7
*m è ʒ i l n œ v œ́ p á s œ*
D. 11 **16** 8 14 8 8 8 8 **12** 8 **26** 12 6
12 **36** 29 26 14 **20**

7,5 **7,58** 8 7,5 8 7 7 **8** **7** 7,3 6,5 6 5,7 5 5 5
*m e t r ã n u b l i l ẅ i m è m œ* ♯ 69
9 **10** 4 6 4 4 5,5 8 8 7 7 4 5 13 **26** 9 6
15 19 19 **22** **29** 12

XI.

H. M. 7 7 5,5 6,5 7 **7,5** 7 7,5 7 8 8,5 9 9,5
*i l b a s a k u l p œ* ♯ 37,5
D. 7 5,5 11 **16** 10 6,5 10 **14,5** 6 8 9,5
I. 20 **38** 20 20 **40** 28 16 7

XII.

H. M. 7 6,3 6 6,5 **7** 6,7 5,5 6 **7** 6 5,5 5 5,3 5 4,5 4
*e d m ã d a d y œ p à r d õ*
D. 7 6 13 **17,5** 5 9 8 4 **16** 9 8 7 6 18
I. 18 **31** 27 **35** 16 **20.**

Entre autres remarques, le lecteur ne manquera pas de faire les suivantes :

1° Avant une pause, si le sens est seulement suspendu, le ton s'élève (*pẽ*, I; *kulpœ*, XI). Si le sens est terminé, le ton s'abaisse, et l'accent musical recule sur l'une des syllabes précédentes, mais les accents d'intensité et de durée restent à leur place habituelle, sur la finale (*espaŋœ*, II; *liŋajœ*, VI; *elvé*, VII; *supiré*, IX; *pardõ*, XII).

2° L'émotion et l'emphase font reculer l'accent d'intensité, par exemple *dœ la dús Frãs* (V) où l'effort porte sur l'initiale (*seŋàr*, VII; *ãpèɛé*, IX; *plœré*, IX).

3° En dehors de l'influence de la pause et de l'emphase, l'accent garde ces trois éléments (durée, intensité, hauteur musicale) réunis (*rolã*, I; *visaj*, II; *suvnir*, III; *ɛarlœmaŋ*, VII; *ubli*, X).

4° Les exceptions s'expliquent par l'influence soit de la pause (*pluzyèr*, III, l'accent d'acuité affectant la première syllabe : ce mot appartient déjà à la conclusion), soit de l'emphase (*kõkíz*, l'accent de force portant sur l'initiale).

5° La longueur du membre de phrase qui doit être lu d'une seule haleine amène une diminution notable de la durée de certaines syllabes (II, III, VII, X).

On pourrait encore ajouter sur le vu des tracés :

1° Que l'*s* a été changée inconsciemment en *z* dans « *sous* un pin » (I);

2° Que l'*l* de *plusieurs* (III) a été assourdie d'environ la moitié.

## § III

### MODIFICATION DU TIMBRE SOUS L'INFLUENCE DE L'ACCENT

Il y a deux cas : ou bien une syllabe tonique devient atone, soit dans la dérivation (t*é*te, t*ê*tu) et la conjugaison (p*é*che, p*ê*cher), soit dans la phrase (b*a*s et b*a*s de soie); ou bien une syllabe déjà accentuée reçoit un accent supplémentaire (va à la c*a*ve. — oh ! la belle c*a*ve !).

La voyelle, ainsi modifiée par rapport à l'accent, subit un changement de timbre :

1° En devenant atones, les voyelles ouvertes ou fermées, sauf *ẽ* et *œ̃*, s'affaiblissent en moyenne :

*á* en *a* (*bá* « bas » et *bă d swà* « bas de soie »).

*é* en *e* (*la bõté*, mais *la bõte d kèr* « la bonté de cœur »).

*ò* et *ó* en *o* : (*kòr* « corps », *korsè* « corset »; *kół* « côte », *kŏtlètœ* « côtelette »).

*ǽ* et *ǽ* en *œ* (*pǽr* « peur », *pœrǽ* « peureux » ; le *fǽ* « feu » et un *fœ d jwa* « feu de joie »).

*í* en *i* (*midí* et *midi sonè* « midi sonnait »).

*ú* en *u* (*bú* « boue », *buǵ* « boueux »).

*ú* en *u* (*il a pú* et *il a pu vnír* « il a pu venir »).

Mais *ẽ* se change en *é* (*tẽt*, *tétu* « têtu » ; *mè* et *mé wi* « mais oui »).

Et *ǽ* en *ǽ* (*plǽr* et *plǽré* « pleurer »).

L'analogie amène un certain nombre d'exceptions qui seront indiquées dans la seconde partie.

2° En recevant l'accent et en se prolongeant, les voyelles moyennes deviennent ouvertes, à l'exception de *i, u, u* qui se ferment :

*a* (*kavɑ* « cave ». *ó la bèl kàvɑ!* « oh! la belle cave! » ; *sét admiràblɑ* « c'est admirable! »)

*e* (*lœ solèy é bó* « le soleil est beau ». *ó k il é bó, l solèyɑ* « oh! qu'il est beau, le soleil »).

*o* (*el é bon* « elle est bonne » et avec emphase : *el é bònɑ!* »)

*œ* (*jœ vyèdre* « je viendrai » et en insistant : *wi jǽ vyèdre* « oui! je viendrai »).

*i* (*il a movèz min* « il a mauvaise mine » et lentement : *kel mínɑ!* « quelle mine », etc.)

## § IV

### L'*E* MUET FRANÇAIS

La voyelle *œ* (que nous appelons *e* muet) existe entière dans les mots monosyllabiques isolés (*je, me*, etc.). Mais, dans certains groupes, elle tend à disparaître, comme en d'autres elle est en voie de s'introduire.

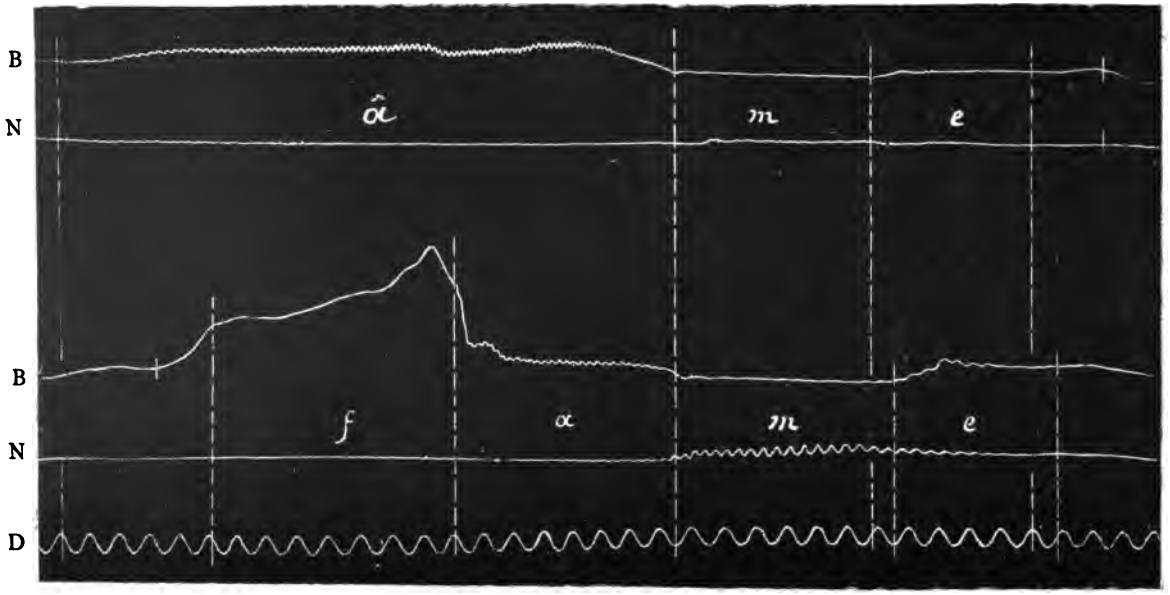



Fig. 83.

B. bouche. — N. nez. — D. diapason de 50 v. d. à la seconde.

Les pointillées délimitent les voyelles et les consonnes. — Prolongées jusqu'au tracé du diapason, elles permettent de mesurer facilement la durée de chaque articulation.

Dans les finales après des consonnes sourdes, l'*œ* disparaît ordinairement : *kôt* (fig. 37). Mais, dans une prononciation emphatique, non seulement l'*œ* se maintient, mais il peut même apparaître induement : *ẽplacàblœ Vénusœ !* (Voir *Princ. de Phon. Exp.*, p. 527).

Après des sonores, l'*œ* est très atteint; mais il se maintient en partie : *ab* (fig. 79). Ici, les nuances sont très nombreuses et il faut tenir compte non seulement de la consonne, mais encore de la voyelle précédente. Par exemple, l'*œ* de *âme* se conserve presque toujours, celui de *femme* tombe le plus souvent. Quand le mot contenant un *œ* final précédé d'une sonore est suivi d'un autre mot, l'*œ* ne tombe pas. Dans *âme femme* ou *femme âme* prononcés successivement, le premier *e* muet est le plus souvent très net.

L'*œ* final, quelle que soit la consonne qui précède, se maintient et devient même plus aigu après une tonique emphatique : *il ba sa kulpœ* (XI), ou devant un mot conclusif qui termine le groupe : *âmœ fämœ* (fig. 83).

Une série d'expériences a donné les résultats suivants :

1° *âme femme* inscrits plusieurs fois l'un après l'autre. — L'*œ* de *âme* est en moyenne de deux ou trois tons plus aigu que l'*â* ; il monte de $si_2$ ou $ut_3$ à $mi_3$. Il a duré 10 centièmes de seconde. — L'*œ* de *femme* a baissé de sol$\sharp_2$ à sol$\sharp_1$, c'est-à-dire à la limite inférieure de la voix de l'expérimentateur et n'est qu'à peine distinct. Il a duré une fois (fig. 83) 8 centièmes de seconde. Cet *œ* ne s'est rencontré qu'une fois sur huit. Les sept autres fois, il a été nul.

2° *femme âme* inscrits comme plus haut. — L'*œ* de *femme* s'élève jusqu'à sol $\sharp_2$, et à son tour celui de *âme* descend jusqu'à sol$\sharp_1$. — L'*œ* de *femme* a duré : une fois, 7 cent. de sec. ; une fois, 6 ; deux fois, 5 ; deux fois, 3 ; deux fois 2 ; trois fois, 0 ; — celui de *âme*, une fois, 9 ; trois fois, 8 ; deux fois, 6 ; une fois, 5 ; deux fois, 4 ; une fois, 3.

3° *âme femme* prononcés très liés l'un à l'autre. — L'*œ* de *âme* devient plus intense.

4° *âme* prononcé isolément. — L'*œ* a duré : trois fois, 8 centièmes de seconde ; cinq fois, 6 ; deux fois, 5 ; trois fois, 4 ; une fois, 2.

5° *femme* prononcé isolément. — L'*œ* a duré : trois fois, 5 centièmes de seconde ; une fois, 4 ; deux fois, 3 ; neuf fois, 0.

Dans un discours solennel et qui doit être entendu de loin, les consonnes finales, surtout si elles sont sonores, apparaissent souvent suivies d'un *œ* : *lœ solèyœ* « le soleil », *lœ syèlœ* « le ciel », etc.

Dans l'intérieur des mots, s'il n'est pas protégé par un groupe de consonnes, l'*œ* tombe encore plus facilement qu'à la finale : *suvnir* « souvenir » (III) *e dmād* « et demande » (XII).

Quand deux *œ* se suivent, c'est le moins accentué qui disparaît : *rœvné*! « revenez! », mais *il fó rvœnír* « il faut revenir ».

Les groupes de consonnes conservent les *œ* ; même ils les appellent : *œ̃n àrkœ butā* « un arc boutant », *l àrkœ d triōf* « l'arc de triomphe ».

Mais un groupe où entrent les vibrantes (*l*, *r*) n'empêche pas la chute de l'*œ* : *lœ kōt rolā* (I).

En somme, le facteur le plus important dans la conservation de l'*œ*, c'est la lenteur *voulue* ou *forcée* du débit. (Voir 2e *partie*, les atones.)

# DEUXIÈME PARTIE

## PRINCIPES DE LECTURE

Un préjugé assez répandu fait de l'écriture la règle d'une bonne prononciation : il faudrait, dit-on souvent, prononcer comme on écrit. Le contraire serait plus juste. En tout cas, la langue vivante, la langue parlée, est indépendante de la langue écrite. Une autre erreur consiste à rechercher dans la tradition la loi du présent : et grammairiens et lexicographes se bornent souvent à découper dans les auteurs du XVII^e^ ou du XVIII^e^ siècles des conseils qui sont surannés. Dans un sens tout opposé pèchent aussi, à notre avis, ceux qui prennent leurs modèles de prononciation dans des milieux trop exclusivement populaires ou dans un langage trop négligé : le « français de tous les jours » n'est pas tout le français, et, dans plusieurs occasions, dans la lecture surtout, il est déplacé.

Ce serait donc une erreur que de chercher une règle unique et un type unique pour la prononciation. Nous concevons notre rôle comme celui de simples rapporteurs, mais de rapporteurs assez informés pour dire dans quelles classes de la société, dans quelles circonstances spéciales sont employées les formes particulières que nous aurons à signaler. Nous ne dirons pas tout, mais nous nous efforcerons de dire l'essentiel.

Nous traiterons successivement des voyelles, des consonnes et des liaisons.

Nous ne parlerons dans cette seconde partie que de la prononciation des voyelles et des consonnes dans les mots isolés et de leurs liaisons entre eux, soit par la chute, soit par la conservation d'une consonne. Quant aux modifications phonétiques délicates qu'amènent les diverses sortes de groupements et d'accentuation dans la phrase, nous en avons assez dit, pensons-nous, dans le chapitre précédent pour qu'il soit inutile d'y revenir.

Mais nous nous permettons d'attirer particulièrement l'attention sur les différences de timbre que subissent les voyelles sous l'influence de l'accent, et nous prions le lecteur d'avoir ces principes toujours présents à la mémoire en lisant ce qui va suivre, s'il veut ne pas se faire une idée trop étroite de la stabilité des sons français et se rendre compte des variantes qu'il pourra entendre dans le discours.

---

## CHAPITRE Ier

## VOYELLES

L'insuffisance de l'alphabet français est notoire pour les voyelles, malgré sa prodigalité de signes et de combinaisons. Cependant, comme il sert d'expression à la langue, il est meilleur, semble-t-il, d'essayer d'en utiliser toutes les ressources, que de lui en substituer un autre qui ne saurait être que provisoire. La notation phonétique ne viendra que comme un moyen de le préciser. C'est par des règles puisées dans l'observation et dans l'histoire que nous essaierons d'en combler les lacunes.

Pour reconnaître le timbre d'une voyelle, il faut d'abord savoir comment elle est écrite, puis se demander si elle est tonique ou atone, finale ou suivie d'une consonne prononcée, ou non, et quelle est la nature de cette consonne; enfin il est des cas où il est bon de ne pas ignorer si le mot est ancien ou nouveau dans la langue, s'il est isolé ou s'il appartient à une famille qui a pu l'influencer.

Nous nous occuperons d'abord de la graphie des voyelles, puis des toniques, enfin des atones, qui subissent souvent l'action des toniques.

§

## GRAPHIE DES VOYELLES

1° Les voyelles *pures*, c'est-à-dire non nasales, sont représentées par des lettres simples (*a*, *e*, *i*, *o*, *u*) et par des groupes de lettres (*ai*, *ei*, *œ* = *e*; *au*, *eau* = *o*; *eu*, *œu*, *ue* = *œ*; *ou* = *u*).

Les graphies complexes proviennent d'anciennes diphtongues ou triphtongues et servent à exprimer les voyelles simples qui en sont issues (*ai* dans *fait*, *au* dans *paume*, etc.), ou d'autres voyelles identiques (*ai* dans *aile*, etc.). Plus rarement, elles sont empruntées au latin sans qu'il y ait égalité de son (*au* dans *Paul*, *aurore*, etc.).

2° La graphie *au*, quand elle n'est pas une simple transcription latine, représente un *ó* fermé. Les exceptions sont rares et ne se rencontrent guère qu'à l'atone.

En province, le mot *eau* se prononce souvent *ŏ*, jamais à Paris.

3° La graphie *oi* cache une diphtongue dont le second élément prend toutes les nuances de l'*a* (*wà*, *wa*, *wá*).

A Paris, l'*a* de la diphtongue *oi* est quelquefois, chez les personnes âgées et même chez les enfants du peuple, teinté d'*è* ouvert : *swàsãt* « soixante », *pwàsõ* « poisson », *sẽt ãtwàn* « saint Antoine ». On entend encore dire, mais aux personnes âgées seulement et de vieille souche parisienne : *kil élwëŋ*, *swëŋ*, *jwëŋ*, *temwëŋ* « qu'il éloigne, soigne, joigne, témoigne » ; *pwàl* « poil », *mwàl* « moelle », *bwèt* « boîte » et il « boite », etc.

La prononciation *wa* n'est pas populaire en dehors des murs de la capitale. Elle est propre à la bourgeoisie parisienne qui l'a imposée, depuis la Révolution, à toute la France. Il y a d'autres manières d'écrire la même diphtongue : *oe*, qui remonte aux essais de réforme orthogra-

phique du XVIe siècle (poêle, moelle, moellon, etc.); — *oua* (douane, fouace, ouate, etc.); — *ouai* dans *douairière*; — *oue*, par confusion avec *oi* (= *wè*)changé en *wa* (fouet, fouetter = fwè, *fweté* et *fwa*, *fwaté*, plutôt : *ã fwè* et *fwaté*, *kwan* « couenne », *kwat* « couette »; — et même *-ouhai* dans *souhaiter* que le peuple prononce de préférence *swaté*.

Avec la diphtongue *oi* tendent à se confondre les graphies *o-i*, où l'*i* appartient à un *gn* suivant (po-igne qu'on est tenté de lire poi-gne, d'où la double prononciation *po-ɣar* et *pwa-ɣar*),et *oy* qu'on décompose en *oi-y* (moyen = *moyẽ* et *mwayẽ*). De même *o-ill*, *u-ilh*. Voir *y*, p. 153.

Sur ces doubles prononciations, l'éducation réagit constamment : tel qui a dit *dwaryèr* « douairière » jusqu'à 18 ans, a appris par hasard qu'il fallait dire *dwèryèr*, et s'est corrigé depuis; tel autre dit *ãpoɣé* « empoigner » dans la conversation, et *ãpwaɣé* dans la lecture.

4° L'accent circonflexe peut n'être qu'un signe purement graphique, comme dans « qu'il aimât, nous aimâmes, flûte, croûte, etc. »; mais aussi il marque souvent un changement de timbre pour la voyelle qui en est affectée :

*ê* et *aî* à la tonique sont des *è* ouverts (tête, fête, traître, etc.).

Les autres voyelles marquées de ce signe, surtout *â*, *ô*, *eû*, *î*, sont fermées (il tâte, tâter, pâte, pâtissier, château, côte, jeûne, abîme, etc.). Les exceptions seront indiquées à l'occasion.

Dans l'ancienne orthographe, et encore aujourd'hui dans des graphies archaïques, l'*s* joue le même rôle que l'accent circonflexe : *te*ste = *tê*te, *te*stu = *tê*tu. Mais dans les noms propres, on préfère à Paris restituer à l'*s* sa valeur consonantique. Voir *s*, p. 158.

A l'atone, la valeur de l'accent circonflexe se trouve souvent modifiée, ou même nulle. Voir les atones.

5° L'accent aigu marque un *é* fermé ou un *e* moyen (charité, périssable, etc.).

Dans l'ancienne langue, aucun signe ne distinguait cet *e*, sauf *s* à l'atone (desfaire), *z* à la tonique (vous chantez, à côté de tu chantes). Quelques noms d'hommes en sont privés (Dejerine pour Déjerine).

6° L'accent grave marque un *è* ouvert (apr*è*s, proc*è*s, p*è*re, etc.), ou moyen (am*è*ne, coll*è*ge, etc.).

7° Le redoublement d'une consonne après un *e* équivaut à un accent soit aigu, soit grave (*e*ffet, *re*ssuscite, *e*lle, vi*e*nne, etc.), excepté le cas où une double *s* est mise pour une *s* dure (*re*-ssembler, *re*-ssentir, *re*-ssource, etc.).

L'ambiguïté de cette graphie explique la double prononciation de *cresson* : cr*e*-sson à Paris, cr*e*sson en province.

8° Les voyelles nasales sont représentées par le groupe *voyelle* + *n*, *m*, d'où elles sont issues :

*ã* par *an* : ch*an*t, etc.
*am* : ch*am*p, etc.
*en* : *en*t*en*dre (quelques mots font exception).
*em* : *em*pois, etc.

*ẽ* par *ain* : b*ain*, p*ain*, etc.
*ein* : ser*ein*, c*ein*dre, etc.
*en* dans quelques mots (P*en*tateuque, etc.).
*in* : v*in*, etc.

*œ̃* par *eun* : (à) j*eun*, etc.
*un* : comm*un*, etc.

*õ* par *on* : b*on*, etc.
*om* : b*om*be, etc.

Dans beaucoup de provinces et même à Paris, on entend *ẽ* pour *un*. La nasale *œ̃* est surtout maintenue par l'enseignement.

Ce qui distingue *n m*, signes de nasalité pour les voyelles, de *n m* consonnes, c'est que ces dernières sont ordinairement suivies d'une voyelle ou qu'elles sont redoublées (Voir pour les exceptions *n*, *m*, p. 172).

Dans plusieurs provinces, on a conservé la prononciation archaïque *ãné* « année ». Dans le français normal, la dénasalisation de cette voyelle

ainsi que celle de l'*ō* dans *bōnœ* « bonne » est depuis longtemps un fait accompli. Néanmoins on dit encore, mais surtout dans les classes les plus élevées et par conséquent les plus conservatrices : *mōn ami* « mon ami », *sōn âmæ* « son âme », etc.

Nous avons déjà signalé l'échange de *an* et de *on* dans divers lieux.

La confusion de *en* et de *an* dans les mots d'origine populaire est inconnue de certains dialectes français. C'est ce qui explique comment il a pu se rencontrer un professeur pour enseigner dans un cours de vacances que ces graphies représentent deux sons différents. Fâcheuse erreur ! qui a fait congédier une sous-maîtresse française de Londres, parce qu'elle ne la partageait pas. Mais peut-être bien que le directeur de son école avait mal compris.

Le groupe *en* ne se prononce *ē* que dans quelques mots empruntés au latin depuis le milieu du XVIe siècle (auparavant, dans les mots latins, on prononçait *en* comme *an*), au grec, à l'hébreu, à l'arabe, aux dialectes du nord ou du midi : ag*en*da, *sen*sorium, pe*n*tagone, M*en*tor, B*en*jamin, b*en*join, P*en*thièvre, Ag*en*, Morc*en*s, etc. Mais ceux qui lisent *kōfolès* « Confolens » dans le département de la Charente, se trompent de latitude : on dit *kōfolā*.

Dans quelques régions, *ā* s'est confondu avec *ē* : *grē pèr* « grand-père ». Cette prononciation est tout à fait dialectale.

9° Les diphtongues nasales :

*ian* = *yã* (Christ*ian*, etc.).
*ien* = *yẽ* (chrét*ien*, b*ien*, etc.).
*oin* / *oing* = *wẽ* (m*oin*s, p*oin*t, p*oin*g, etc.).

*Saint-Ouen* se dit aussi *sẽt-wẽ*.

La prononciation *wã* de *oin* est dialectale et fréquente surtout dans le midi. On la rencontre encore chez des Allemands parlant français.

Les voyelles nasales ont chacune un timbre qui paraît uniforme dans toutes les positions. Il ne sera pas question d'elles dans les deux articles qui vont suivre.

10° Graphies archaïques et quelques graphies étrangères :

*aou* = *u* : *août*, *août*eron, etc.
*aen* = *ã* : C*aen*, Saint-S*aen*s.
*aon* = *ã* : L*aon*, Cr*aon*, p*aon*, f*aon*, t*aon*, etc.
*aon* = *a* dans L*aon*nais, Cr*aon*nais, etc.

La lecture et aussi peut-être le manque d'harmonie de certaines combinaisons introduisent à Paris *au* « août » qui est surtout réservé pour la langue courante : un poète, qui, dans l'intimité, dit *au*, ne manque pas en lisant ses vers de prononcer *ú*.

Dans beaucoup de provinces, on dit *tõ* au lieu de *tã* « taon ».

En règle générale, l'*n* suivant une voyelle a conservé dans les langues étrangères sa valeur de consonne, la voyelle précédente étant plus ou moins nasalisée. On a des voyelles nasales qui ont absorbé l'*n* comme en français, dans le norwégien Kongsberg (*Kõsbėr*) ou qui sont encore suivies d'*n* ou d'*m* dans le norwégien Langefield (*lãňœfyel*), Stavanger (*stavãňœr*), Sogne Fiord (*sõňnœ fyúr*), Christiansand (*Kristyãnsãn*), le hollandais Kampen (*Kãmpen*), Rembrandt (*Rĕmbrãnt*).

Dans les transcriptions chinoises, *voyelle* + *n* = *voyelle* + *consonne nasale*, *voyelle* + *ng* = *voyelle nasale* (Ch*an*-t*oung* = *ɛan-dũ*).

En négligeant l'anglais, qui demande à être traité à part, on peut se contenter, sur les alphabets étrangers, des indications suivantes :

*u* = *u* (*ou* français), sauf en norwégien, en suédois et en hollandais, où il se lit *u* comme en français quand il termine une syllabe. (*U*meå = *úmĕó*, *U*trecht = *utreĉt*).

*u* entravé par une consonne = *œ* en suédois (*U*psala = *œ̆psála*), *u* en norwégien (B*u*kken Fiord = *bukœn fyúr*).

L'*u* hollandais s'écrit *oe* (B*oe*r = *Bur*).

L'*u* s'écrit *ü* ou *ue* en allemand (R*ü*gen = *rugn*), *ü* en hongrois, *y* en danois, en suédois, en norwégien où il a un

timbre spécial qui le rapproche de l'*i* (*Y*stad = *ústád*, Gryten = *grútn*).

L'*œ* (*eu* français) s'écrit *ö* ou *oe* en allemand (Gœthe, que nous écrivons souvent Goëthe), *ö* en suédois (Göteborg = *yœtœbory*; Malmö = *malmœ́*), en norwégien (Tromsö = *tromsœ́*), en hongrois, *oe* en danois (Gr*oe*nland = *grœ́nlan*, Fer*oe*̈ = *fèrœ́*).

L'*è* (*è* français plus ou moins ouvert) s'écrit *ä* en allemand, en suédois (Särö = *sèrœ́*), *ae* en norwégien (F*ae*mund = *Fèmun*), *ee*, *ae* en danois (S*ee*land = *eèlan*).

L'*ó* (*ó* français plus ou moins fermé) s'écrit *å* en suédois, *aa* en norwégien (*Aa*lesund = *ólœsun*), *oo* en hollandais (H*oo*ft = *hóft*).

La longueur des voyelles est marquée en allemand par une *h* ou un *e* après *i* (Fr*ie*dland = *frîdland*), par le redoublement de la voyelle en hollandais (Z*aa*ndam = *zåndåm*, H*aa*rlem = *hårlem*) et en danois (L*aa*land = *Lålan* ou *Lòlan*; *Aa*lborg = *ålbòóĉ* ou *òlbòóĉ*).

Les diphtongues, en général, sont réelles :

*au* sonne en général *aó* (all. blockh*au*s = *blokhaós* ou *blokhòós*; hol. L*au*verzee = *Laówœrzè*).

*ai* et *ei* = *èi* *èy* *ai* *aè* (L*ey*den = *lèiden*).

L'*y* hollandais a la même valeur (Over*y*ssel = *óvœraisel*, Van Dyck = *vān dèyk*).

*eu* allemand = *òu*, *òœ́* ou même *oi*.

*ui* hollandais = *aœ́* (Z*ui*derzee = *zaœ́dœrzè*, Z*ui*d-Beveland = *zaœ́t-Bèvœlānt*).

Mais :

*ae* hollandais = *a* (Alkm*ae*r = *òlkmar*).

*oe* dans nos cartes danoises peut être mis pour *o*, par exemple : R*oe*skild = *roskilœ*.

Voyelles anglaises :

*a* = *é* : *a*le (*él*), b*a*by (*bébé*), l*a*dy (*lédé*), p*a*ce-m*a*ker (*pés-mékĕr*), p*a*le *a*le (*pél-él*), sh*a*ke-hand (*ɛék-hand*), tr*a*des-Union (*tréd-yunyœn*), Sh*a*kespeare (*ɛékspír*), qu*a*ker (*kwékĕr*).

*a* = *á* : w*a*ter-proof (*wátœr-pruf*).
*a* = *a* : c*a*b, f*a*shionable (*faɛœnabl*), bl*a*ck-rot.
*a* = *ò* : *a*ll-right (*òl-raèt*), h*a*ll (*hòl*).
*ai* = *é* : r*ai*lway (*rélwé*).
*aw* = *ò* : outl*aw*, l*aw*n-tennis.
*ea* = *i* : l*ea*der (*lídœr*), sp*ea*ker (*spíkœr*), st*ea*mer (*stímœr*).
*ea* = *e* : br*ea*k (*brek*).
*ee* = *í* : st*ee*ple (*stípl*), qu*ee*n (*kwín*) sp*ee*ch (*spítɛ*), spl*ee*n *splín*).
*ey* = *é* : Jers*ey* (*ièrzé*), mon*ey* (*moné*).
*i* = *aè* : h*i*gh life (*haè-laèf*), f*i*ve o'clock tea (*faèv-o-klok tí*), T*i*mes (*taèmz*).
*i* = *œ* : fl*i*rt (*flœrt*).
*o* = *ó* : h*o*me (*hóm*).
*oa* = *ò* : b*oa*rding house (*bòrdiŋ haós*).
*oa* = *ó* : b*oa*t (*bót*), cover-c*oa*t (*kovœr kót*).
*oo* = *u* : f*oo*t-ball (*fut-bòl*) b*oo*kmaker (*buk mékœr*).
*ew* = *yù* : N*ew*-York (*Nyuyòrk*), N*ew*castle (*Nyukasl*).
*u* = *u* : p*u*dding (*pudiŋ*).
*u* = *œ* : t*u*rf (*tœrf*), t*u*b (*tœb*).
*u* = *yu* : h*u*mour (*yumœr*).
*ou* = *au* : *ou*tsider (*autsaèdœr*).
*y* = *ì* ou *é* : brand*y* (*brandé*), lad*y* (*lédé*).

Nous ne pouvons pas, en général, introduire dans une phrase française, sous peine d'en détruire l'harmonie, un mot étranger avec sa prononciation normale ; mais il convient de l'en rapprocher le plus pos-

sible. C'est ainsi qu'agissent les personnes instruites et de goût pour les emprunts qu'elles font aux langues étrangères qu'elles ont l'avantage de parler.

## § II

## VOYELLES TONIQUES

11° Les voyelles toniques suivies, dans la prononciation, de deux consonnes, dont la seconde n'est ni *l* ni *r*, sont *moyennes*. (Il est entendu que l'*n* et l'*m*, signes de nasalité, ne comptent pas comme consonne.)

*a*

*kt* : yacht (voir *k*, p. 164), tact, acte, il refracte.
*ks* (*x*) : axe, relaxe.
*gm* : diaphragme.
*ps* : relaps.
*pt* : rapt, apt, apte, il capte, il adapte, asthme, sarcasme, jaspe, casque.
*s* + *cons.* : jaspe, caste, casque.
*l* + *cons.* : albe, alde, algue, calme, alpe, calque, valse, cobalt, halte, salve.
*r* + *cons.* : marbre, barbe, arc, casque, farce, comparse, arche, marche, charge, épargne, il nargue, il parle, arme, lucarne, carpe, carte, Montmartre.

*e*

*kt* : infect, insecte, spectre.
*ks* (*x*) : index, silex.

*gm* : apophtegme, flegme.
*ps* : reps, biceps.
*s* + *cons.* : est, Brest, modeste, leste.
*l* + *cons.* : Saint-Elme, quelque, Celse, seltz, celte, svelte, terrestre.
*r* + *cons.* : cerf, berge, Auvergne, vergue, merle, ferme, caverne, serpe, Dunkerque, à la renverse, il berce, verte, tertre, il conserve.

*i*

*kt* : il dicte.
*ks* (*x*) : suffixe, phénix, Félix.
*gm* : énigme.
*ps* : éclipse.
*pt* : crypte.
*tm* : logarithme, rythme.
*s* + *cons.* : isthme, schisme, cataclysme, il crispe, disque, liste, bistre.
*l* + *cons.* : filtre.
*r* + *cons.* : il affirme, Smyrne, il extirpe, cirque, thyrse, myrte.

*œ*

*l* + *cons.* : Golf-Stream (*Gœlf-strim*).
*r* + *cons.* : il heurte, meurtre.

*u*

*ks* (*x*) : luxe.
*s* + *cons.* : busc, muscle, buste, juste, frustre, rustre.

*l* + *cons.* : bulbe, il inculque, sépulcre, il divulgue, pulpe, il disculpe, il compulse, culte, il insulte.

*r* + *cons.* : turc, turque, il bifurque, absurde, il purge, Lycurgue, il hurle, urne, nocturne, il usurpe.

*o*

*kt* : docte.

*ks* (*x*) : Fox, boxe.

*gm* : dogme.

*pt* : il opte, adopte.

*s* + *cons.* : kiosque, poste, rostres.

*l* + *cons.* : solde, golfe, Adolphe ,récolte, qu'il absolve.

*r* + *cons.* : il absorbe, porc, York, il remorque, il extorque, force, entorse, il écorche, corde, mordre, orge, borgne, orgue, orme, corne, porte, morve, quatorze.

*u*

*s* + *cons.* : langouste.

*l* + *cons.* : coulpe, poulpe.

*r* + *cons.* : courbe, source, bourse, fourche, lourde, sourdre, Bourg (pr. *Burk*), courge, il ourle, courte.

Dans cette série, les exceptions sont rares et ne portent guère que sur les *e* : elles sont dues à une prononciation plus lente ou plus emphatique, et se produisent surtout devant *r*. On sent déjà la tendance qu'ont, à Paris, les jeunes d'ouvrir les *e* moyens.

---

12° Les voyelles toniques suivies, dans la prononciation, d'une occlusive sourde (*k*, *t*, *p*) soit seule, soit accompagnée de *l*, *r*, sont moyennes, sauf *â*, *ô*, *au*, qui sont fermés, *ê*, *aî*, qui sont ouverts, et quelques autres exceptions.

## VOYELLES MOYENNES

### *a*

*k* : lac, sac, bac, flaque, chaque, il attaque, cénacle, pinacle, oracle, obstacle, spectacle, diacre, fiacre, yac(ht).

*t* : Goliath, chatte, cravate, il éclate, battre.

*p* : cap, hanap, cape, nappe, pape, il frappe, il sape.

### *wa*

*k* : quoique.

*t* : il boite, droite, couette, boîte, cloître, accroître.

La prononciation ancienne était *bwátœ*, *akrwátrœ*. On la rencontre encore dans toutes les générations, mais surtout chez les personnes âgées et chez les jeunes qui ont été séparées par leur éducation de la masse du peuple. Des jeunes filles élevées dans leurs familles et qui n'allaient au Cours qu'une fois la semaine s'entendaient reprocher leurs *wá* par leurs compagnes : elles ne se sont pas corrigées.

### *e*

*k* : bec, sec, grec, grecque, obsèques, bibliothèque, siècle, il exècre.

*t* : secrète, planète, trompette, il achète, tablette, dette, il tette, défaite, il souhaite, traite, retraite, piètre, mètre, mettre, retraite.

*p* : Alep, julep, Dieppe, lèpre.

Les jeunes ouvrent tous ces *e* ; des personnes plus âgées n'ouvrent que ceux où l'occlusive est suivie de *l*, *r* (*siècle*, *piètre*, *lèpre*, etc.).

Plus généralement, ces *e* sont encore moyens, et sont perçus tels dans

toutes les conversations rapides. Mais dans une lecture solennelle, dans celle des vers, par exemple, ils sont pour tous ouverts, à moins (il n'est pas inutile de le répéter) qu'ils ne deviennent atones dans la phrase.

*i*

*k* : public, syndic, Frédéric, brick, brique, laïque, publique, article, bésicles, manicles, cycle.

*t* : obit, déficit, Judith, huit, cénobite, dite, il habite, il récite, scythe, acolyte, presbyte, gîte, arbitre, litre, épître, pupitre, huître.

*p* : pipe, participe, il anticipe, il dissipe, disciple, triple.

*œ*

*k* : Pentateuque (populaire).

*p* : peuple.

*f* : neuf, veuf, œuf, bœuf.

*u*

*k* : duc, aqueduc, suc, Luc, caduque, nuque, perruque, sucre, lucre.

*t* : ut, brut, chut !, luth, occiput, hutte, cahute, butte, brute, chute, flûte, il affûte.

*p* : huppe, jupe, dupe.

*o*

*k* : bloc, coq, choc, froc, roc, coque, loque, socle, Patrocle, monocle, ocre, médiocre, Locres.

*t* : Loth, dot, il dote, hotte, cotte, flotte, notre, votre.

*p* : Europe, myope, il choppe, sinople, Andrinople, propre.

*u*

*k* : bouc, il bouque, boucle.

*t* : knout, Bayrouth, il broute, il écoute, il doute, croûte, voûte, il goûte, loutre, poutre, outre.

*p* : croup, sloop, coupe, soupe, troupe, couple, souple.

VOYELLES FERMÉES

*á*

*â* : âcre, il bâcle, il renâcle, pâte, plâtre, grisâtre, albâtre.

*ac* : Jacques.

*a* : il racle, miracle.

*œ́*

*eu* : meute, feutre, neutre, pentateuque (savants).

*ó*

*ô* : hôte, côte, il ôte, le nôtre.

*au* : rauque, haute, il saute, taupe, autre.

VOYELLES OUVERTES

*ȅ*

*ê* : évêque, fête, bête, tempête, tête, être, ancêtre.

*aî* : faîte, maître, traître, paître, connaître, paraître.

Cette série permet de constater la tendance qu'ont à Paris les voyelles fermées à devenir moyennes. En province, on donne des voyelles fermées à *chaque* (*d*), *boîte*, *cloître* (*wd*), *gîte*, *huîtres* (*i*), *flûte*, *affûte* (*ü*), *broute*, *croute*, *voûte*, *poutre*, *goûte*, *outre* (*ü*), ce qui est archaïque.

*Poète* reçoit le plus souvent un *è* ouvert ; vous *êtes*, un *e* moyen.

---

13° Les voyelles toniques suivies, dans la prononciation, d'une fricative sourde *f*, *s*, *ɛ*, sont ordinairement moyennes, sauf *ê*, *ai* et, après *ɛ*, *è*, qui sont ouverts, *au*, quelques *a* et quelques *o* qui sont fermés.

VOYELLES MOYENNES

*a*

*f* : carafe, agrafe, autographe, géographe.

*s* : face, audace, glace, rapace, vivace, brasse, embrasse, chasse, crasse, qu'il fasse, paillasse, cuirasse, terrasse.

*ɛ* : hache, tache, bourrache, il crache.

*wa*

*f* : soif, coiffe, il décoiffe.

*s* : angoisse, paroisse, il froisse, qu'il croisse.

Les Parisiens âgés disent *parwds* « paroisse », etc., avec un *d* fermé. C'est la prononciation la plus commune en province.

*e*

*f* : Joseph, chef, bref, fief, trèfle, nèfle.

*s* : faiblesse, sagesse, adresse, messe, il cesse, princesse, comtesse, duchesse, déesse, confesse.

Certaines personnes disent plutôt *déesse, confesse, nèfle, cesse,* avec des *è* ouverts.

*i*

*f* : natif, captif, naïf, Caïphe, logogriphe.

*s* : vis, écrevisse, suisse, lisse, il tapisse, il visse, qu'il vieillisse, justice, vice, service, épice, délices.

*ɛ* : riche, miche, caniche, il triche.

*u*

*f* : tuf, truffe, tartufe, buffle, mufle.

*s* : Prusse, russe, astuce, il suce, puce.

*ɛ* : huche, cruche, ruche, bûche, embûche.

*o*

*f* : lof, étoffe, philosophe, strophe, girofle, coffre, il offre.

*s* : négoce, atroce, féroce, sacerdoce.

*ɛ* : roche, proche, coche, cloche.

*u*

*f* : ouf! pouf, touffe, il pouffe, moufle, il souffle, gouffre, il souffre, le soufre.

*s* : housse, mousse, pousse, rousse, il tousse, trousse, secousse, gousse, douce, pouce.

*ɛ* : bouche, souche.

VOYELLES OUVERTES

*è*

*è* + *ɛ* : crèche, brèche, flèche, sèche, seiche.

Souvent aussi avec un *e* moyen : *flèche, sèche* et *seiche.*

*ai* : épaisse, caisse, il baisse, il graisse, il laisse, qu'il connaisse, qu'il paraisse.

### VOYELLES FERMÉES

*á*

*â* : il râle, il bâfre, bâche, tâche.

*a* : espace, il lace, enlace, lasse, basse, grasse, classe, il amasse, il passe, il ressasse, il se prélasse, nasse, tasse, il entasse, il lasse, Montparnasse, Parnasse.

*ó*

*au* : gauche, ébauche, il chevauche, Beauce, sauce, il exauce.

*o* : fosse, grosse, il endosse.

En province, on donne généralement des *a* moyens à : *espace*, il *lace*, *prélasse*, *nasse*, *Parnasse*.

---

14° Les voyelles toniques suivies, dans la prononciation, d'une des consonnes sonores *l*, *g*, *d*, *b*, *ŋ*, *n*, *m* sont en général moyennes; mais elles tendent à s'allonger, ce qui porte *a*, *e*, *o* à s'ouvrir légèrement, et *i*, *u*, *u* à se fermer. L'influence de la consonne se manifeste surtout dans la phrase. Beaucoup d'*a* et quelques *o* sont fermés.

### VOYELLES MOYENNES

*a*

*l* : amical, local, mal, cabale, scandale, halle, dalle.

*g* : zig-zag, bague, drague, vague, il divague, podagre, onagre.

*d* : Joad, Bagdad, aubade, gambade, arcade, escadre, ladre.

*b* : Joab, arabe, syllabe, probable, imperturbable.

*ɣ* : bagne, montagne, Allemagne.

*n* : profane, paysanne, Suzanne.

*m* : Abraham, Priam, drame, il brame, dame, lame, il entame, trame, gamme, gramme, femme, il affame.

*wa*

*l* : poil, voile, toile, moelle, poêle.

*d* : froide, roide (à côté de *rĕdæ*).

*ɣ* : qu'il oigne, joigne, éloigne, témoigne, empoigne (à côté d'*ăpoɣæ*).

*n* : avoine, pivoine, moine, chanoine, Macédoine.

On entend très fréquemment *pwdlæ* et *pwàlæ* « poêle ».

*e*

*l* : bel, réel, ciel, appel, tel, belle, telle, elle, dentelle, aile, Bayle.

*g* : bègue, il lègue, collègue, espiègle, aigle, seigle, aigre, vinaigre.

*d* : il cède, tiède, remède, Suède, cèdre, laide, raide, faible, célèbre.

*ɣ* : il daigne, il baigne, qu'il craigne, qu'il plaigne, règne, saigne, Montaigne.

*n* : lichen, Éden, Vincennes, chienne, Rennes, il mène, baleine, peine, veine, saine.

*m* : il sème, il aime, deuxième, stratagème, diadème.

Tous ces *e* sont ouverts chez les jeunes; on fait plus généralement ouverts les *e* des mots suivants : *aide, il plaide, glèbe, plèbe, funèbre, zèbre, ébène, avant-scène, crème, il écrème, le saint chrème* (*krɛ̃m*).

Paraissent ouverts chez tous les *e* de : *reine, haine.*

*i*

*l* : il, fil, civil, bile, habile, docile, il file, mille, vacille, tranquille.

*g* : brigue, digue, figue, ligue, tigre, il émigre, il dénigre.

*ɨ*

*d* : acide, perfide, vide, bride, morbide, oxyde, hydre.

*b* : bribe, scribe, cible, éligible, fibre, libre, il vibre.

*ɲ* : digne, signe, ligne, vigne, il assigne.

*n* : cabine, racine, Chine, il devine, il dîne.

*m* : cîme, sublime, infime, lime, dîme, abîme.

*œ*

*l* : gueule.

*g* : aveugle.

*u*

*l* : nul, consul, mule, renoncule, tulle, il brûle.

*g* : fugue, il conjugue, il subjugue.

*d* : rude, prude, aptitude, étude, solitude.

*b* : club, cube, tube, il affuble, chasuble.

*ɲ* : il répugne.

*n* : une, dune, tribune, lune.

*m* : brume, écume, enclume, il fume.

*o*

*l* : col, bol, mol, obole, idole, école, molle, il colle.
*g* : grog, drogue, dogue, rogue, vogue, ogre.
*d* : code, ode, mode, Hérode.
*b* : Jacob, Job, il gobe, globe, robe, noble, vignoble.
*ɲ* : besogne, ivrogne, il rogne, cigogne, Gascogne.
*n* : madone, Babylone, bonne, il savonne, il jargonne, auto(m)ne.
*m* : hom! album, opium, rhum, pensum, homme, gomme, comme, il nomme, pomme, Rome, somme, agronome, économe, autonome.

*u*

*l* : boule, poule, foule, il coule, il croule, il saoule.
*g* : fougue.
*d* : coude, il boude, coudre, foudre, poudre, absoudre.
*b* : il adoube, radoube, double, trouble, rouble.
*n* : simoun, clown.
*m* : groom.

VOYELLES FERMÉES

*â*

*â* : pâle, châle, râle, hâle, Bâle, câble, âne, crâne, âme, blâme, infâme.
*a* : cadre, il cadre, encadre, crabe, il accable, fable, affable, diable, rable, sable, il ensable, il se cabre, Calabre, il délabre, cinabre, sabre, candélabre, il gagne, il diffame, il déclame, proclame, réclame.

*an* : Jeanne, Anne, manne.

*am* : flamme, oriflamme, il enflamme, il damne, condamne.

*œ́*

*eu* : il beugle.

*ó*

*ô* : drôle, geôle, pôle, tôle, il rôde, Ancône, aumône, Rhône, Côme, il chôme, dôme, Vendôme, diplôme, fantôme.

*os* : Cosne.

*au* : Gaule, saule, il miaule, fraude, émeraude, Claude, il échaude, aune, baume.

*o* : amazone, zone, idiome, hippodrome, Sodome, Drome, axiome, binome, arome, atome.

Il y a des variantes pour quelques mots : *gagne*, *proclame* prennent un *a* ou un *á* ; de même *tome*, *hippodrome*, *Sodome* prennent aussi un *o* ou un *ó*.

Dans l'Ouest, *amazone* a un *o* moyen.

Il *bégłæ* est une forme analogique faite sur *bégłé*. On trouve aussi *bègłæ*.

## VOYELLE OUVERTE

*è*

*ê* : grêle, frêle, il mêle, chêne, frêne, Gênes, alêne, rênes, blême.

*aî* : chaîne.

*ais* : Aisne.

Le timbre de *e* varie énormément avec les régions, il va depuis l'*è* long et très ouvert jusqu'à l'*é* long et fermé. Les dialectes locaux, l'in-

suffisance des signes orthographiques et les corrections, souvent sans mesure, des professeurs poussent aux extrêmes. Les nuances justes ne se trouvent qu'à Paris où la langue est apprise, non par les livres, mais par l'oreille, et où l'influence des professeurs est presque nulle.

Dans la région bourguignonne et lyonnaise, les *a*, surtout ceux des terminaisons en *able*, sont fermés (*un tábl*). Dans d'autres, on évite le son *á*, qui déplaît, et l'on dit « du *säbl* ».

La prononciation *flám* « flamme », *il difám* « diffame », *reklám* « réclame », *il dän* « damne », *Jän* « Jeanne », *än* « Anne », est très générale.

La prononciation parisienne d'*amazone* par un *ó* fermé choque bien des provinciaux qui, par contre, diront *économe* et autres mots analogues avec un *ó* fermé.

---

15° Devant les consonnes *v* et *j* finales dans la prononciation, *o* est moyen, *a*, *e*, *œ* légèrement ouverts, *i*, *u*, *ü* moyens ou légèrement fermés.

### VOYELLE MOYENNE

*o*

*v* : ove, il innove.
*j* : éloge, horloge, déloge.

### VOYELLES MI-OUVERTES

*a* ou *à*

*v* : cave, esclave, grave, il lave, pave.
*j* : cage, gage, ombrage, ménage.

*wa* ou *wà*

*v* : qu'il boive, doive, reçoive, poivre.

*e* ou *è*

*v* : fève, grève, trève, sève, Genève, il achève, il crève, enlève, chèvre, lièvre, orfèvre.
*j* : solfège, piège, collège, neige, beige.

*œ* ou *œ̀*

*v* : fleuve, neuve, épreuve, veuve, œuvre, couleuvre.

VOYELLES FERMÉES

*i* ou *í*

*v* : gencive, archives, grive, il enjolive, ivre, givre, livre, suivre, cuivre, vivre.
*j* : tige, vertige, il corrige, il oblige.

*u* ou *ú*

*v* : cuve, étuve, Vésuve.
*j* : refuge, déluge, juge.

*u* ou *ú*

*v* : louve, il couve, prouve, trouve, Louvre, couvre.
*j* : gouge, rouge, il bouge.

VOYELLES FERMÉES

*á*

*â* : âge.
*a* : Havre, cadavre, il navre.

*ó*

*os* : Vosges.
*au* : chauve, fauve, mauve, il sauve, pauvre, auge, bauge.

En province, l'influence du *v* et du *j* sur la voyelle ne s'exerce généralement pas, ou n'est pas sentie. Les voyelles sont nettement moyennes.

A Paris même, l'influence de la consonne devient nulle dans une prononciation rapide.

On entend souvent en province « il *navre* » avec un *a* moyen, quelquefois aussi *fauvre* avec un *o* moyen ou ouvert. Cette dernière prononciation est celle de l'ancien français.

---

16° Devant *r* final dans la prononciation, *a*, *e*, *œ*, *o* sont ouverts ; *i*, *u*, *u* sont fermés.

VOYELLES OUVERTES

*à*

car, char, par, brancar(d), placar(d), je par(s), jar(s), Villar(s), ar(t), il par(t), quar(t).
barbare, déclare, fanfare, ignare.

*wà*

choir, couloir, noir, soir, boire, poire, croire, mâchoire.

*è*

cher, amer, fier, fer, cancer.
chère, amère, fière, cher(s), amer(s), fier(s), fer(s), enver(s).
concer(t), exper(t).

verre, terre, guerre, serre, lierre.
clair, chair, air.
claire, libraire, taire.
clair(s), chair(s), air(s).

*ǽ*

peur, fleur, noirceur, pécheur, ardeur, acheteur, hauteur.
heure, effleure, il pleure.
beurre, il leurre.
fleur(s), pécheur(s), plusieur(s), ailleur(s) (*ayǽr*), heur(t), il meur(t).

*ò*

or, décor, essor, trésor.
dore, décore, flore, déplore.
or(s), décor(s), alor(s).
for(t), mor(t), por(t), sor(t), nor(d), mor(d).
for(ts), mor(ts), por(ts), mor(ds), remor(ds).

VOYELLES FERMÉES

*í*

haïr, subir, accourir, durcir, élixir, ire, cire, il déchire, décrire, dire, zéphire, navire.

*ú*

dur, sûr, mûr, pur, mur, azur.
dure, sûre, mûre, pure, hure, courbure, cure, froidure,

je jure, j'abjure, éraillure, je mure, une mûre, voiture. dur(s), sûr(s).

*u*

amour, labour, tambour, four, tour.

je laboure, que j'accoure, je savoure, je bourre, je fourre.

bour(g), Luxembour(g).

debour(s), cour(s), velour(s), alentour(s).

cour(t), il cour(t), lour(d), sour(ds).

cour(ts), lour(ds).

Pour les personnes âgées à Paris et en général pour tout le monde, en province, *ar* et *oir* ont un *a* fermé : *kár* « car », *ɛwár* « choir », etc. On trouve à Paris, où la prononciation évolue normalement, *wār*, intermédiaire entre *wár* et *wàr* et même *wâr*, qui est une étape plus avancée dans la direction de *wèr*.

C'est avec les nouvelles générations que cet *a* s'est ouvert.

Dans certaines provinces, toutes les voyelles sont fermées devant *r*. On dit *kœr* « cœur », *ór* « or ». Cette prononciation est tout à fait dialectale.

---

17° Devant *s* finale des mots étrangers ou archaïques (dans l'écriture), et devant *z* final seulement dans la prononciation, *e* et *oi* sont ouverts, toutes les autres voyelles sont fermées.

## VOYELLES OUVERTES

*è*

*s* : ès lettres, aloès, Agnès, Périclès, Xérès.

*z* : trapèze, mélèze, de Bèze, diocèse, dièse, hypothèse,

il pèse, il soupèse, treize, seize, aise, braise, anglaise, française, fournaise, il apaise, qu'il se taise.

*wà*

*z* : il croise, il dégoise, noise, toise, villageoise, bourgeoise, Pontoise, turquoise, Amboise.

Les personnes ignorant le latin disent plutôt *Agnes*, *aloes*, etc., avec un *e* moyen.

A Paris, les personnes d'une soixantaine d'années et les jeunes qui ont subi leur influence disent : *wáz* (c'est la prononciation de la province). Celles de 45 ans environ : *wāz* avec un *a* moyen long. Les plus jeunes : *wàz* avec un *a* ouvert.

VOYELLES FERMÉES

*á*

*s* : hélas ! as, Pausanias, Jonas, Texas.

*z* : base, il embrase, case, il jase, il écrase, rase, envase, la vase, phrase, Pégase, ukase, gaz, la gaze, il gaze.

*í*

*s* : lis, jadis, Parisis, vis, maïs, Thémis, gratis, Clovis.

*z* : grise, mise, cerise, cytise, sottise, il vise, il improvise, payse, analyse, Cambyse.

*ǿ*

*z* : creuse, précieuse, berceuse, brodeuse, Meuse, chartreuse.

*ú*

*s* : us, sus, plus, omnibus, rébus, blocus, Vénus.

*z* : il use, buse, il accuse, Vaucluse, infuse, il refuse, il amuse, ruse, Méduse.

*ó*

*s* : Lemnos, Lesbos.

*z* : close, enclose, chose, dose, prose, rose, il ose, il pose, repose, cause, il cause, clause, pause.

*ú*

*z* : blouse, épouse, ventouse, douze.

Dans plusieurs régions, *-euse* est lu avec un *œ* ouvert (*mœz*) « Meuse » et *-ose* avec un *ó* ouvert (*dóz*) « dose ».

Cette prononciation est complètement étrangère au français normal.

Les mots grecs en *-os* reçoivent actuellement un *o* moyen (Dionysios).

---

18° Devant les consonnes, aujourd'hui muettes, *s*, *x*, *z* appartenant au radical ou à la flexion du pluriel, les voyelles ont des timbres variés, qui s'expliquent par l'histoire de la langue.

VOYELLE *e*

*è*

L'*e* des finales *ès*, *ais*, *aix*, *est*, *aît* (anc. *aist* ou *oist*), *êt* (anc. *est*) et *ets* est ouvert :

abcès, décès, procès, près, faix, paix, frais, tu fais, tu connais, tu hais, je chanterais, français, anglais.

il est, prêt, forêt, têt, il naît, il paît, il connaît, il paraît.

des crochets, objets, regrets, collets, mets, bonnets, goussets, chevets, bienfaits, parfaits, souhaits, faits.

Beaucoup de personnes, surtout parmi les jeunes, disent avec un *e* moyen : abcès, décès, procès, près, faix, paix, tu fais.

*é*

Les *e* des finales *és*, *ez*, et de quelques finales *ais* sont fermés.

*és* : chantés, bontés, vérités, blés.

*ez* : vous chantez, vous chanteriez, nez, rez.

*ais* : je sais, tu sais, des geais, gais adj.

VOYELLE *a*

*á*

En général, les finales en *as*, *ât* sont fermées.

bas, cas, fracas, glas, verglas, las, coutelas, lilas, matelas, amas, Damas, ananas, cadenas, cabas, pas, appas, compas, repas, haras, trépas, ras, tas, fatras, plâtras, canevas, bât, appât, dégât, mât.

Excepté : bras, tu as, embarras, débarras, cervelas, échalas, galetas, taffetas, pour lesquels l'*a* est indécis (ou moyen ou fermé).

*a*

Les finales plurielles -*a(t)s*, *a(c)s*, *a(ct)s*, *a(p)s* et les 2es personnes en *as* sont moyennes.

Les combats, débats, chats, candidats, soldats, plats, rats, états, — estomacs, tabacs, exacts, — draps.

Tu as, tu auras, tu chanteras, etc.

### DIPHTONGUE *oi*

L'*a* est fermé dans quelques mots, moyen dans les autres.

*wá*

bois (hautbois), mois, poids (contrepoids), pois et empois, trois, noix, poix.

*wɑ*

tu bois, aux abois, j'aperçois, je crois, tu dois, fois, parfois, albigeois, bourgeois, villageois, Gaulois, Champenois, Bavarrois, Artois, Louvois, carquois, voix, croix, choix.

Les détroits, doigts, endroits, toits, exploits.

### VOYELLE *œ*

*œ́*

Les finales plurielles *-eus*, *-eux*, *-œu(f)s*, *-œu(d)s* sont fermées.

bleus, tu veux, heureux, affreux, yeux, deux, creux, ceux, œufs, bœufs, nœuds, feux, Dieux.

### VOYELLE *o*

*ó*

Les finales plurielles *-aus*, *-aux*, *-eaux*, *-ots* sont fermées.

étaus, aux, chevaux, signaux, amicaux, sociaux, journaux, rivaux, eaux, anneaux, fléaux, chevaux, agneaux, peaux, pots, gigots, goulots, chariots, idiots, dévots.

### VOYELLES *i*, *u*, *ü*

Ces voyelles sont très légèrement fermées, et même seulement moyennes.

*i*

des cris, soucis, sourcils, écrits, fruits, fleuris, prix, crucifix, riz, buis.

*ú*

convaincus, déchus, des individus, joufflus, goulus, têtus, tributs, débuts, fûts, saluts, instituts.

*ú*

cours, clous, sous, verrous, genoux, choux, doux, jaloux, époux, roux, toux, houx.

Les mots de cette série ont été modifiés par la chute de l'*s* finale et par la distinction du singulier et du pluriel, qui en a été la conséquence.

La loi du nombre est encore très vivante dans le français régional de l'ouest. Et l'on peut même en trouver des traces à Paris où bien des personnes encore, les unes consciemment, les autres à leur insu, allongent les voyelles finales au pluriel. Un vieillard de la cité disait « un marmouset » avec un *e* moyen, et « des marmousets » avec un *è* ouvert long ; un autre distingue « un doigt » avec un *a* moyen et « des doigts » avec un *a* fermé.

Mais ces distinctions s'effacent, et l'unification se fait entre le singu-

lier et le pluriel. C'est le singulier qui l'a emporté dans les mots en *-at*, *-a*. Le pluriel triomphe dans tous les autres cas.

En conséquence :

---

19° Les finales en *-at*, *-ac*, *-ap*, etc., *-a*, *-oi* sont moyennes; celles en *-et*, *-ait*, ouvertes; celles en *-eu* et en *-ot*, fermées.

*a*

combat, débat, chat, candidat, soldat, plat, rat, état, estomac, tabac, exact, drap.

il a, il viendra, qu'il aimât.

sofa, colza, panorama.

Exception. — chocolat (mot tiré de l'espagnol), fa, la (notes de musique), bêta, ont des *a* fermés.

*wa*

foi, doi(gt), loi, tournoi, emploi, aboi, effroi, beffroi, émoi, roi, désarroi, paroi, octroi, convoi, froi(d), il doi(t) il boi(t), il croî(t), il décroî(t), il voi(t), adroi(t), toi(t), toi, moi.

Les personnes âgées de Paris et les provinciaux disent plutôt *croît* et *décroît* avec un *a* fermé.

*è*

crochet, objet, regret, collet, bonnet, gousset, chevet, bienfait, parfait, souhait, fait, il chantait, il chanterait, etc.

*œ*

vœu, nœu(d), bleu, feu, milieu, pieu, jeu, Dieu, aveu, cheveu, neveu, il pleu(t).

*ó*

po(t), gigo(t), goulo(t), chario(t), idio(t), dévo(t).

Dans beaucoup de provinces, on n'emploie pour ces trois séries que des voyelles moyennes : crochet (*ĕ*), nœud (*œ̆*), gigot (*ŏ*), etc.

---

20° Devant un *y* (*l mouillée*) final dans la prononciation, toutes les voyelles, sauf *a*, sont moyennes. L'*a* est moyen ou fermé suivant que le *y* est dans l'écriture final ou suivi d'un *e* muet.

VOYELLES MOYENNES

*e*

pareil, soleil, orteil, sommeil, conseil, pareille, il conseille, il sommeille.

*i*

mil, avril, fille, bille, coquille, scintille.

*œ*

deuil, œil, qu'il veuille, feuille.

*u*

fenouil, houille, il fouille.

*a*

ail, bail, travail, portail, camail, gouvernail, attirail, corail, sérail, soupirail, bétail, détail, poitrail.

VOYELLE FERMÉE

*á*

il baille, il bâille, il braille, il se débraille, quincaille, racaille, rocaille, fiançailles, accordailles, mangeaille, il criaille, il piaille, volaille, maille, il chamaille, limaille, marmaille, maille, il rimaille, paille, ouaille, il raille, broussailles, cisailles, taille, bataille, entrailles, victuailles, faille (tissu).

Exceptions : mots en *-aille* ayant un *a* moyen : il *caille*, qu'il *faille*, qu'il *aille*, qu'il *vaille*, il *détaille*, il *travaille*. C'est l'effet de l'analogie : ces verbes ont aux formes atones (trav*a*iller) des *a* moyens qui se sont propagés aux formes toniques (trav*a*ille).

Dans certaines régions, c'est le contraire qui s'est produit. On dit : trav*a*iller avec un *a* fermé tiré de la forme tonique « trav*a*ille ».

Ont encore des *a* moyens : *médaille*, *faille* (étoffe).

Dans beaucoup de provinces, toutes les voyelles, y compris *a*, sont moyennes devant *y* ou *l* mouillée : la *paille*, les *tenailles*, etc. Cette prononciation est dialectale.

Ainsi les mots terminés par une *l mouillée* ont conservé vivante l'influence d'un *e* muet final sur la tonique.

---

21° Les voyelles suivies d'un *e* muet final sont généralement fermées et quelques peu plus longues que si elles étaient seules. La terminaison *-aie* est un *é* ouvert.

*é*

aimée, chantée, bouchée, fessée, assemblée, tablée, pincée, nichée, fumée.

*í*

finie, fleurie, bouffie, engourdie, amie, lie, mie, manie, boulangerie, horlogerie, épicerie.

*œ̇*

bleue, lieue, queue.

*u̇*

nue, assidue, crue, joufflue, vécue, tordue, rue, massue, laitue, revue.

*i̇*

boue, joue, houe, il secoue, il échoue, il cloue, il loue.

L'*œ* final se sent encore quelquefois dans *ue* (*uœ*) *eue* (*œœ*) : *egwiy tordu̇œ* « aiguilles tordues »; *pœtit fiy juflu̇œ* « petite fille joufflue », *pœtit fiy nu̇œ* « petite fille nue ». — *rob blœ̇œ* « robe bleue ». Ces formes, recueillies de la bouche d'une personne d'âge moyen et à son insu, ne se retrouvent plus chez les jeunes.

Le suffixe *-rie* tend à prendre un *i* moyen. Ce fait inconnu de personnes de 60 ans commence avec la génération de 1850 dans les mots les plus vulgaires (boucherie, boulangerie), tandis que les plus nobles (joaillerie) sont intacts. Chez les jeunes, la réduction paraît faite.

*ė*

baie, claie, craie, plaie, raie, taie, vraie, ils chantaient, ils chanteraient, etc.

*Gaie* a un *e* fermé comme le masculin à Paris, un *è* ouvert en province. Le pluriel *-aient* et le singulier *-ait* se confondent chez les jeunes Parisiens.

---

22° Comparées aux précédentes, les voyelles *ė*, *e*(*r*), *i*, *eu*, *u*, sont légèrement plus brèves, mais néanmoins fermées; *ou* est moyen.

*é*

aimé, chanté, bouché, fessé, aime(r), chante(r), bouche(r), fesse(r).

*í*

fini, fleuri, bouffi, engourdi, ami.

*œ́*

bleu, lieu, feu.

*ú*

nu, assidu, cru, joufflu, cru, tordu.

*u*

cou, chou, clou, écrou, fou, flou, grigou, glouglou, acajou, bijou, filou, caillou, genou, pou, loup-garou, sou, saoul, matou, trou.

La distinction de ces voyelles et des précédentes échappe à beaucoup de personnes, bien qu'elles la fassent encore. Pour mieux la reconnaître, comparer des formes vulgaires, pour lesquelles on ne s'observe pas : gamin, tu auras la fess*ée*; gamin, tu seras fess*é*; — couteau tord*u*, aiguille tord*ue*; — il se tient debo*ut* dans la b*oue*.

La confusion de *ée* et de *é* s'est faite la première.

L'infinitif *er* a encore un *e* moyen chez les vieillards, comme dans beaucoup de provinces. Il s'est fermé graduellement, et il est très fermé chez les jeunes.

Est également fermé l'*e* de : j'*ai*, *gai*, *geai*, *quai* ; les futurs (*aurai*, *chanterai*, etc.) sont moyens.

Les autres finales écrites *-ai* sont ouvertes.

*è*

bai, déblai, frai, lai, mai, délai, minerai, essai, vrai.

## § III

### VOYELLES ATONES

23° La loi des atones exposée (page 100) trouve son application dans les cas suivants :

*á* devenant *a* :

*táy* (il taille), *tayăblœ* (taillable); *batáy* (bataille), *batăyõ* (bataillon).

*à* devenant *a* :

*pwàvrœ* (poivre), *pwăvriyèr* (poivrière); *bwàzœ* (il boise), *bwăzrí* (boiserie); *mwàlœ* (moelle), *mwălœ̀zmã* (moelleusement).

*ȅ* devenant *é* et *e*, *è* devenant *e* :

*prȅs* (il presse), *prĕsé* (pressé).
*prȅt* (il prête), *prĕté* (prêter).
*kȅt* (il quête), *kĕté* (quêter), *kĕtœ̀r* (quêteur).
*grȅf* (il greffe), *grĕfé* (greffer), *grĕfwàr* (greffoir).
*grȅl* (il grêle), *grĕlé* (grêler), *grĕlõ* (grêlon).
*pȅe* (il pêche), *pĕeé* (pêcher), *pĕerí* (pêcherie).
*fȅt* (fête), *fĕté* (fêter)
*tȅt* (tête), *tétu* (tétu), *tétàr* (têtard).
*ȅlœ* (aile), *ĕlé* (ailé).
*lȅs* (il laisse), *lĕsé* (laisser).
*mȅtrœ* (maître), *métres* (maîtresse).
*pȅ* (paix), *pézíblœ* (paisible).
*ȅm* (j'aime), *ĕmé* (aimer).

*èz* (aise), *ĕzé* (aisé).
*krèv* (il crève), *krĕv-kàr* (crève-cœur).
*ébèn* (ébène), *ébĕnist* (ébéniste).

*ǎ̈* devenant *ǎ* et *æ* :

*bǎ̈glæ* (il beugle), *bǎglé* (bleugler), *bǎglæmã* (beuglement).
*abrǎ̈v* (il abreuve), *abrǎvé* (abreuver), *abrǎvwàr* (abreuvoir).
*flǎ̈r* (fleur), *flǎrdælizé* (fleurdelisé).
*plǎ̈r* (il pleure), *plǎré* (pleurer).

*ò* devenant *o* :

*dòr* (il dore), *doré* (dorer).

*ó* devenant *o* :

*ómónæ* (aumône), *ómonri* (aumônerie).
*kót* (côte), *kŏtó* (coteau), *kŏtlèt* (côtelette).

*í* devenant *i* :

*grí* (gris), *grizáy* (grisailles).
*mænwíz* (il menuise), *mænwĭzri* (menuiserie).

*ú* devant *u* :

*asidú* (assidue), *asidŭmã* (assiduement).
*gulú* (goulue), *gulŭmã* (gouluement).
*étèrnú* (il éternue), *étèrnŭmã* (éternuement).

*ú* devenant *u* :

*púdræ* (poudre), *pŭdrèt* (poudrette).
*rúy* (rouille), *rŭyé* (rouilleux).

*ãgú* (il s'engoue), *ãgŭmã* (engouement).
*ãrú* (il s'enroue), *ãrŭmã* (enrouement).
*dévú* (il dévoue), *dévŭmã* (dévouement).

Suivent la même règle, les monosyllabes devenant atones :

*sa yè* (ça y est), *sa yé ti* (ça y est-il ?).
*tu yè* (tu y es), *yé tu* (y es-tu ?).
*don lè* (donne-les), *il fó lé doné* (il faut les donner).

Cette distribution des voyelles toniques et atones peut dans plus ou moins de mots et chez différents sujets avoir été détruite par l'analogie.

*les*, *des*, *ses*, *ces* ont régulièrement des *é* fermés. L'*è* ouvert est introduit par l'enseignement.

Suivent l'analogie des voyelles toniques :

*á*

acc*a*bler, caden*a*sser, t*a*illeur, fl*a*ner, l*a*cer, l*a*cet, enl*a*cer, enl*a*cement, l*a*ssitude, matel*a*sser, p*a*iller, p*a*illasse, p*a*illasson, c*a*sserole, c*a*ssette, esp*a*cer, f*â*cher, f*â*cherie, fol*á*trer, p*á*moison, opini*á*trement, b*á*timent, bl*á*ser, p*á*querette.

En Province, ces mots ont généralement des *a* moyens suivant la règle. Même à Paris, l'analogie n'est pas universelle : on entend aussi, mais il semble bien que ce soit chez des personnes influencées par le dehors : caden*ă*sser, l*ă*cet, t*ă*illeur, etc.

*è*

f*aî*tage, fr*ai*sier, fr*aî*cheur, ent*e*rrer, ent*e*rrement, t*e*rrain, gross*iè*rement.

*œ*

je*û*ner, heur*eu*sement.

*ü*

am*u*sement.

*ô*

h*ô*tel, h*ô*telier, p*au*vrement.

*ü*

bl*ou*ser.

---

24° A l'intérieur des mots, l'*e muet* tombe toujours entre deux consonnes et dans les noms en *-tier* ; il se maintient dans les conditionnels *-erions*, *-eriez*, dans les noms en *-nier*, *-rier*, *-lier*, sauf bourr(e)lier, et après deux consonnes.

CHUTE DE L'*e* MUET

plac(e)ment, camp(e)ment, épaul(e)ment, entraîn(e)ment, rayonn(e)ment, épanch(e)ment, saint(e)ment, heureus(e)ment, enjamb(e)ment, engag(e)ment, enlèv(e)ment, embaum(e)ment, dur(e)ment, craqu(e)ment, longu(e)ment, enseign(e)ment, sott(e)ment, plaisant(e)rie, raill(e)rie, parfum(e)rie, pâqu(e)rette, ruiss(e)lant, louv(e)teau, pap(e)rasse, att(e)lage, nous chant(e)rons, vous chant(e)rez, etc., mull(e)tier, bonn(e)tier, etc.

MAINTIEN DE L'*e* MUET

nous chant*e*rions, vous chant*e*riez, vous sonn*e*riez etc., cent*e*nier, cell*e*rier, bat*e*lier, chand*e*lier, chanc*e*lier, bach*e*lier.

trist*e*ment, sensibl*e*ment, sobr*e*ment, sacr*e*ment, accoutr*e*ment, recouvr*e*ment, renvers*e*ment, encadr*e*ment, engorg*e*ment, direct*e*ment, discern*e*ment, désarm*e*ment, parch*e*min, parl*e*ment, parv*e*nir, détourn*e*ment, hurl*e*ment, propr*e*ment, fort*e*ment.

Pour bien sentir la différence entre ces mots et les précédents, comparez *désarmement* et *mémement*, *discernement* et *bonnement*, *fortement* et *sottement* : dans le premier exemple de chaque série *me*, *ne*, *te* sont nettement prononcés avec un *œ*; dans le second, les deux consonnes se réunissent en une seule articulation forte et longue *mm*, *nn*, *tt*.

Suivant la règle, on a de même, *il est d(e)dans* et *il demeur(e) dedans*, *il reste dedans* (l'*e* de rest*e* étant trop faible pour contenir le *d* suivant).

Si dans la dérivation, deux *e* muets doivent se suivre, le premier peut être changé en *e* moyen, et le second tombe :

brevet, br*e*veté (*brĕvté*).
papier, pap*e*terie (*papĕtri*).

---

25° En règle générale, à moins d'indication contraire, les voyelles atones sont moyennes.

VOYELLE *a*

*a*

ch*a*rité, ch*a*pitre, p*a*pier, ch*a*rpie, *a*rtilleur, m*a*rmite, *a*rtichaud.

*wa*

*oi*seau, p*oi*sson, p*oi*son, t*oi*son.

entrecr*oi*s(e)ment, tourn*oi*(e)ment, not*oi*r(e)ment, orat*oi*r(e)ment, déplo*i*(e)ment.

*â*

*â* : ch*â*teau, ch*â*tellenie, b*â*ton, p*â*tir, t*â*tonner.

*a* : b*a*ron, b*a*ronne, b*a*ronnie, m*a*çon, colim*a*çon, m*a*çonner, n*a*vrer, b*a*zar, c*a*rrosse, c*a*rotte, c*a*sserole, br*a*sier, p*a*steur.

*-ation* : n*a*tion, explor*a*tion, considér*a*tion, obstin*a*tion.

En Province, b*a*zar, c*a*rrosse, c*a*rrotte, c*a*sserole reçoivent des *a* moyens.

La terminaison *-ation* varie beaucoup depuis un *a* moyen bref, jusqu'à un *â* fermé long. L'*a* est, à Paris, fermé mais bref.

L'*a* de *pasteur* est fermé à Paris dans la langue ecclésiastique et non pas ailleurs.

*maçonnique* a un *a* moyen.

VOYELLE *e*

*e*

*e*spérer, flétrir, gélatine, péril.

*ai*guille, *ai*mable, b*ai*gnoire, avén(e)ment, chén(e)vis, bégai(e)ment (*bĕgĕmã*), accidentell(e)ment, nous m*e*ttons, perpétuell(e)ment, *e*rmite, *e*rgoter.

Dans certaines provinces, l'*e* de *mettons* est un *œ*, conformément aux lois de la phonétique; *e* est analogique.

*è*

*e*rreur, *e*rr(e)ments, v*e*rr(e)rie.

L'*ai* de m*ai*son est communément un *é* fermé à Paris. Quelques-uns le font ouvert. Dans les familles nobles, on réserve l'*è* pour le sens figuré : *notræ mèzõ, la mèzõ d Frãs.*

*e* ou *ĕ*

*é*taler, *é*trennes, *é*trécir (*ĕtrĕsir*), *é*reinter, d*é*jeuner (*dĕjœné*), d*é*bander, d*é*coll(e)ter, d*é*fense, d*é*d*ai*gneusement (*dĕdĕŋœzmã*), *œ*cuménique, *œ*dème, *œ*sophage.

*é* et *dé* issus de l'ancien français *es-*, *des-* sont plutôt fermés.

VOYELLE *i*

*i*

m*i*di, m*i*-partie, d*i*l*i*gence, d*i*scrétion, d*i*vin, etc.

VOYELLE *œ*

*œ*

h*eu*reux, *Eu*rope, p*eu*plade, p*eu*t-être.

VOYELLE *u*

*u*

h*u*rlement, c*u*rieux.

VOYELLE *o*

*o*

*o*béir, *o*ccuper, *o*ffrir, *o*racle, *o*rient, *o*reille, *o*rdinaire, *o*rteil, *o*rtie, h*ô*pital.

*au*rore, *au*spice, l*au*rier, *au*stère, *au*stral, j'*au*rai, *au*gmentation, *au*thentique.

*ô*

*ô* : hôtel, Hôtel-Dieu, hôtesse.

*o* : *o*bu(s), J*o*seph, *o*dieux, *o*deur, terminaison en *-otion* (émotion, notion, potion, dévotion), *o*ssements, *o*seille.

*au* : c*au*tion, *au*ssi, *au*tant, *au*teur, *au*tographe, *au*tocrate, h*au*teur, *Au*triche, *au*truche, je s*au*rai.

Il y a des variantes assez nombreuses pour cette voyelle à Paris même. Les uns disent, par exemple, *ötel* « autel, hôtel », les autres *ótel* « autel », mais *ötel* « hôtel »; *je soré* « je saurai » et *je sóré*.

La terminaison *-otion* est plutôt *-ösyõ* en province.

VOYELLE *u*

*u*

*ou*bli, *ou*ragan, *ou*rler, *ou*til, *ou*vrier.

*u* ou *i*

br*ou*illard, br*ou*illon.

---

26° Graphies diverses :

enorgueillir (*ãnorgœyir*).

solemnel (*solanel*), solemnité (*solanité*).

indemniser (vieilli *ẽdămnizé*, auj. *ẽdemnizé*, surtout dans le monde des ingénieurs et des avocats).

nenni (*nani*).

atelier (*atlyé*, dans le peuple *atĕlyé*).

dehors (*dĕòr*, dans le peuple *dĕòr*).

hennir (*anír*).

monsieur (*mœsyœ*, archaïque *mosyœ*).

je faisais (*fœzé*), etc., faisant (*fœzã*), faiseur (*fœzœ̀r*).

M^me^ de Stael (*Stal*).

## CHAPITRE II

## CONSONNES

Nous étudierons :

1° Les consonnes simples d'abord à l'initiale et à l'intérieur des mots, puis à la finale;

2° Les consonnes redoublées.

### § I

### CONSONNES SIMPLES INITIALES ET MÉDIALES

C'est à l'initiale et à l'intérieur des mots que les consonnes simples conservent le plus régulièrement leur valeur normale. Il suffira souvent de noter les exceptions.

#### *h*

L'*h* ne sonne jamais dans le français littéraire. (Voir p. 54.) Nous en reparlerons à propos des liaisons.

#### SEMI-VOYELLES

#### *y*

Le son *y* est représenté par *i*, *ï*, *y* et par toutes les graphies de l'*l* mouillée (*ill*, *il*, *ll*, *lh*, *gli*).

*i* = *y*, avant une voyelle, quand il n'est pas précédé d'un groupe de consonnes (*bl*, *pr*, *tr*, etc.).

Ex. : acac-*ia*, d-*ia*mant, ent-*ie*r, t-*ien*, p-*ieu*x, d-*ia*cre, d-*ia*dème, etc., mais fabl*i*-au, sembl*i*-ez, pr*i*-ez, quatr*i*-ème, etc.

On peut assigner au groupe *i* + *voyelle* trois origines : 1° une diphtongaison (p*ie*d, f*ie*r (adj.); 2° le rapprochement de deux voyelles (f*ie*r (verbe), a. fr. fider; oubl*ie*r, a. fr. oblider; m*ie*tte = mie + ette, etc.); 3° un emprunt (act*ion*, d*ia*mant, etc.).

A l'origine, le groupe comptait pour une syllabe dans le premier cas, pour deux dans les autres. Après un long travail intérieur qui n'est pas encore accompli, l'*i* est devenu syllabique, s'il ne l'était pas, quand il vient après un groupe formé d'une muette et d'une liquide (br, bl, pr, pl, etc.). On dit donc : *gri-ef* comme *oubli-er*. Dans tous les autres cas, la tendance est de réduire le *i* en *y*. Comme nous disons p-*ie*-d, nous disons f-*ie*r (verbe) m-*ie*-tte, act-*ion*, par un *y* en une seule syllabe. Cette évolution est complète dans la langue courante. Mais la poésie conserve à peu près l'usage ancien; et, dans le discours public, un orateur qui voudra bien inculquer sa pensée dira :

« Il ne faut pas s'y f*i*-er ! »

*ï* = *y* entre deux voyelles dont la seconde n'est pas un *e* muet.

Ex. : fa-*ï*ence, a-*ï*eul, ba-*ï*onnette, etc., mais inou*ï*-e, etc.

*y* = *y* à l'initiale.

Ex. : *y*ole, *Y*olande, etc., et dans quelques mots : Bla-*y*e suivant la prononciation du pays, païen (pa-*y*en), etc.

D'ordinaire *y* équivaut à *i* + *y* :

Payer (pa*i*-*y*er — *peyé* —), grasseyer (grasse*i*-*y*er, — *eyé*), broyer (bro*i*-*y*er — *brwayé*). De même : foyer, moyen, doyen, loyer, loyauté, flamboyer, etc.

Littré conseille la prononciation archaïque *bro-ier*, *mo-iin*, qui n'est plus celle de Paris.

Il n'est pas rare cependant d'entendre encore *moyĕ*, dans le langage familier.

L'*y* dans certains mots représente seulement deux *i* : pays (pai-i), abbaye (abai-i), Bayse ou Baïse (Bai-iz).

Le *y* tend à s'introduire surtout dans les mots populaires où l'*i* est suivi d'une autre voyelle : prier (pri-*y*er), nous prions (pri-*y*ons), prieur (pri-*y*eur), pays (pé-*y*i), abbaye (abé-*y*i), quiétisme (k*ẽ*i-*y*étisme), etc. Mais on dit plutôt : *a pri-ori*, *pri-orité*, etc.

L'analogie de payer, payons amène je *pe-y* (paie), la *pe-y* (la paye ou la paie) et *peymã*, à côté de *pè*, *pèmã*, dans la même bouche.

De même, à Paris, on entend : *sway*, *vway* pour : que je sois, qu'il soit, que je voie, qu'il voie, introduits sous l'influence de *swayõ*, *vwayõ* (soyons, voyons, etc.).

L'*l* mouillée = *y*.

En conséquence, le *y* est encore représenté dans le corps des mots, par :

1° *ill* après une voyelle autre que l'*i*. Ex. : bata-ill-on (bata-*y*on), mou-ill-er, rou-ill-e, La Trémo-ill-e (*tremu-y*), etc.

2° *ll* après *i* : bi-ll-ard (bi-yard), dessiller, fille, etc.

Il faut faire exception pour les mots d'origine savante ou orthographiés à la latine dans lesquels *ll* se prononcent *ll* ou *l* (Voir *l*), comme illégitime, tranquille, ville, etc.

Pourtant, parmi ces mots, quelques-uns ont acquis une *ʎ* mouillée. Ce sont *aiguille*, *camomille*, *Camille*, *il scintille*.

Sur ces deux derniers mots l'accord n'est pas encore complet. On entend aussi *Cami(l)le*, *il scinti(l)le*. Inversement, « rou-*ill*-er les yeux » est devenu « *rouler* les yeux » dès le XVIIIe siècle.

3° *ll* après *u* dans le nom de lieu Su-ll-y, en Bourgogne, (prononciation du pays).

4° *lh* ou *ilh* (graphie méridionale) : Milhau (mi-*y*au), Pardailhac (Parda-*y*ac), Fazu-ilhe (fazœ-*y*), etc.

Cette graphie, peu comprise, est souvent lue *l* : Nolhac (No-lac).

5° *gli* dans les mots italiens : de Broglie (Bro-ye).

La lecture a amené une exception : la rue de Castiglione.

L'*é* devant une autre voyelle, par exemple dans *Napoléon*, *Odéon*, n'a jamais la valeur d'un *y*. Cela est dit pour les étrangers.

Des Français même prononcent aussi à tort fainéant (*fényã*). La forme populaire est *féŋã* « feignant ».

*w*

Le *w* s'écrit :

*ou* (*ou*i, j*ou*er, etc.).

*o* (m*o*i, p*o*ing, etc.).

*u* après une gutturale et devant un *a* (ling*u*al, éq*u*ateur, q*u*adragésimal, G*u*adeloupe, alg*u*azil, g*u*ano, etc.).

*w* et *wh* dans les mots anglais (tram*w*ay, *wh*ist, etc.) et dans *w*allon.

Du XIIe au XVIe siècle, *u* après une gutturale et devant *a* n'était plus qu'un signe graphique (q*u*antième, q*u*alité). Mais vers 1550, la prononciation italienne du latin *qu* s'étant introduite chez nous sous l'influence du Collège de France, les mots empruntés au latin, à l'italien et à l'espagnol se sont conformés au nouvel usage. D'autres mots déjà anciens dans la langue ont suivi (aq*u*atique, que MÉNAGE prononçait « a*c*atique », etc.).

L'ambiguïté de cette graphie amène encore des hésitations. Les personnes instruites se rapprochent en général le plus du latin. Cependant, sur dix personnes de diverses professions libérales interrogées à cet égard, six ont dit q*u*adriennal et quatre *k*adriennal, huit loq*u*ace et deux lo*k*ace, une q*u*asimodo et neuf *k*asimodo, inversement neuf q*u*adrature et une *k*adrature.

On entend à Paris *jwẽ* (juin) à côté de *jẅẽ*, dans la même bouche, suivant que la prononciation est plus ou moins précipitée. Plusieurs, et d'une excellente éducation, disent uniquement *jwẽ*.

La prononciation rapide tend à faire apparaître la voyelle dans les mots où elle ne forme diphtongue que depuis peu (j*ou*-er, l*ou*-er).

*ẅ*

Le *ẅ* est écrit par *u* (p*u*is, h*u*ile, j*u*in, etc.).

Aux environs de Liège, on dit *pwi* (puis). Ce défaut est très fréquent chez les étrangers, surtout les Anglais et les Allemands.

Après une gutturale et devant *i*, *e*, l'*u* représente la semi-voyelle *ẅ* (consang*u*inité, inexting*u*ible, éq*u*idistant, q*u*esture, éq*u*itation). Cette prononciation a été introduite chez nous en même temps que celle de *qu* = *kw* (voir *w*). Une confusion s'en est suivie avec l'incertitude du son. Sur les dix personnes interrogées, comme pour le *w*, huit ont dit q*u*intuple, q*u*iétisme, et deux *k*intuple, *k*iétisme; cinq éq*u*estre, éq*u*itation, et cinq é*k*estre, é*k*itation ; deux liq*u*éfier, q*u*intescence, et huit li*k*éfier, *k*intescence; sept aig*u*ille et trois aig-ille (par un *g* dur); une aig*u*iser et neuf aig-iser.

Quelques noms dialectaux se prononcent aussi avec *ẅ* : G*u*et, de Vog*u*ë, G*u*ise. Dans l'enquête mentionnée ci-dessus, on a recueilli deux G*u*ise contre huit G-ise (avec *g* dur), quatre G*u*iyo (Guyot) contre deux G-iyo (avec *g* dur) et quatre Guyo.

VIBRANTES

*l*, *r*

Aucune difficulté : *l*a, *L*yon, habi*l*eté, ha*l*te, *r*oi, *r*i*r*e, pa*r*le, etc.

La langue populaire tend à substituer *y* à *li*, par exemple : sou-yer pour soulier, esca-yer pour escalier.

A Paris, le peuple et quelquefois par négligence les personnes instruites disent : sab(le), sab(re), peup(le), liv(re), que(l)qu'un, e(lle) vient, et même *a* vient.

## SPIRANTES

### *v*

Le *v* s'écrit *v* dans les mots français d'origine (*v*oir, *vivre*, etc.), *w* dans les mots empruntés à l'allemand (*W*agram, Brun*sw*ick, etc.), *f* dans les liaisons (neu*f* hommes).

L'anglais *wagon* s'est francisé en *vagon*. Il en est de même, dans les bouches populaires, de *w*ater-closets, *w*arrant, tram*w*ay, etc.

### *f*

La consonne *f* est représentée par *f* (*f*aire, *fiéfé*, etc.) et par *ph* dans la plupart des mots pris du grec (*ph*iloso*ph*ie, hydro*ph*obe, etc.).

### *z*

Le son *z* est figuré régulièrement :

1° par *z* à l'initiale (*z*èle, *z*éro, etc.), dans le corps des mots après une autre consonne (Bal*z*ac, etc.);

2° par *s* entre deux voyelles dont la première n'est pas nasale (ro*s*e, heureu*s*e, dé*s*agréable, etc.), — voir *s* pour les exceptions — et dans les liaisons (le*s* hommes).

Quoiqu'elle ne soit pas précédée d'une voyelle, l'*s* sonne *z* dans *Alsace*, *Arsace*, *balsamine*, *balsamique* et les composés de la particule *trans* + *voyelle* : tran*s*action, tran*s*iger (excepté Tran*s*ylvanie, tran*s*ept, tran*s*ir, tran*s*i, où l'*s* est dure). Quelques personnes disent tran*z*i. Il y a hésitation pour Israel, sub*s*ister, sub*s*istance. On dit plutôt I*z*rael et sub*z*ister.

Le *z* s'écrit aussi :

*z* entre voyelles (di*z*aine, hori*z*on, etc.).

*x* également entre voyelles (deu*x*ième, si*x*ième, di*x*ième, etc.).

Il se trouve encore combiné avec *g* sous la graphie *x* :

1° dans les mots étrangers : (*X*antippe, *X*erxès, *X*avier, etc.).

2° Dans les mots qui commencent par *ex*, *inex*, *hex*, + voyelle (*ex*act, ine*x*act, he*x*agone, *ex*action, ine*x*orable, e*x*haler, etc.).

*s*

La consonne *s* est représentée par :

*s* initiale ou appuyée sur une consonne (*s*i, *s*cander, e*s*pérer, tran*s*férer, ab*s*ent) ou une voyelle nasale (ten*s*ion, con*s*idérer, etc.).

*ss* entre deux voyelles (a*ss*ez, rou*ss*ir, etc.).

*c* devant *e*, *œ*, *i*, *y* (*c*ep, *c*ire, *c*œcum, *c*yprès, for*c*e, ac*c*ident, ac*c*essoire, etc.).

*ç* (fa*ç*ade, le*ç*on, re*ç*u, etc.).

*sc* (*sc*ience, *sc*eptique, etc.).

*t* devant *i* (nup*t*ial, minu*t*ie, confiden*t*iel, préten*t*ieux, égyp*t*ien, ac*t*ion, dévo*t*ion, Helve*t*ius, pa*t*ient, sa*t*iété, pé*t*iole, etc., et deux verbes en *-tier* : balbu*t*ier, ini*t*ier).

*x* (soi*x*ante, Au*x*erre, Bru*x*elles, Saul*x*ure, Saint-Mai*x*ent, Xer*x*ès, Artaxer*x*ès, *X*aintonge dans l'ancienne graphie, etc.).

L'*s* est contenue dans *x* appuyée sur une consonne (*ex*clamation « e*ks*clamation », *ex*patrier, etc.).

Cette variété de signes s'explique par l'histoire de la langue : l'*s* est la notation traditionnelle; le *c* sort de l'évolution du *c* latin; l'*s* double

de sources diverses, entre autres, de l'assimilation ; *x* est un artifice orthographique ; *ti* et *sc* sont des importations savantes.

L'*s* + *consonne* n'avait dans la plupart des cas en ancien français que la valeur d'un signe diacritique servant à déterminer le timbre de la voyelle précédente. Elle a été remplacée dans ce rôle par l'accent circonflexe (*tête* pour *teste*) ou l'accent aigu (*défaire* pour *desfaire*). Quelques mots ont échappé à la réforme.

En conséquence :

L'*s* est muette dans « il est », et dans un certain nombre de noms propres qui ont conservé l'orthographe archaïque : Aisne, Cosne, Moustier, Nesle, Vosges, Duguesclin, Estienne, Saint-Mesmin, Praslin, etc.

Mais, devant une consonne, l'*s* a conservé sa valeur dans le midi. Il faut donc la prononcer dans : Astros, Estaing, Lesparre, Monistrol, etc.

Certains noms, comme *Pasquier*, *Pascaud*, peuvent avoir deux prononciations, une pour le Nord (Páquier, Pácaud) l'autre pour le Midi (Pasquier, Pascaud avec *s*).

A Paris, la tendance est de prononcer les *s* dans tous ces mots : on y est porté par la lecture et par le plaisir qu'on fait aux provinciaux qui trouvent cette nouvelle forme de leur nom plus relevée, et qui l'adoptent.

Dans les noms étrangers, l'*s* se prononce toujours (Mesmer).

Au lieu de *ss*, on trouve, entre voyelles, *s* avec la valeur d'*s* dure dans des mots composés ou savants (vraisemblable, soubresaut, présupposé, tournesol, parasol, antisocial, désuétude, monosyllabe, etc.).

La graphie *t* pour *s* n'est normale que dans les mots latins et leurs dérivés où le *t* était suivi d'un *i* en hiatus qui avait pu se consonnifier. Ainsi s'expliquent les exceptions que nous signalerons plus loin (voir *t*). Mais cette prononciation s'est étendue par analogie à des mots qui n'y avaient pas droit, par exemple : (idiotie « *idyosi* », chrestomathie « *krestomasi* », etc.). De jeunes professeurs disent *krestomati*.

La graphie *x* influe sur la lecture. Déjà, à Paris, on dit : Saint-Germain-l'Auxerrois avec *x* = ks, et l'on entend souvent prononcer de même Bruxelles, Auxerre, Saint-Maixent, etc.

## *j*

Le son *j* est représenté par :

*j* (*j*our, *j*eune, etc.).

*g* devant *e*, *i* (*g*endre, *g*éant, *g*ibier, etc.).

*ge* devant *o*, *u* (*ge*ôle, *ge*ôlier, man*ge*ons, ga*ge*ure, etc.).

Cette consonne sort d'une double source d'un *i* (*y*) latin et d'un *g*. D'où sa double notation graphique.

*g* devant *e*, *i*, est dur dans les noms étrangers (*G*essner, He*g*el, *G*enesius, *G*ibbon, etc.).

Les erreurs de lecture font dire à plusieurs : *géolier* pour *jolier*, *gajeure* pour *gajure*.

Dès le XVIIe s. (VAUGELAS), le peuple de Paris disait a*j*eter pour a*ch*eter. Encore aujourd'hui cette prononciation a cours. *J*eval, *j*eveu pour *ch*eval, *ch*eveu, anciens aussi (DANGEAU), sont plus rares. Ni les uns ni les autres ne sont à conseiller.

*ϵ*

Le *ϵ* est représenté par :

*ch* dans les mots français (*ch*apeau, *ch*erc*h*er, etc.) et dans certains mots étrangers, particulièrement grecs (*ch*imère, ar*ch*iduc, ar*ch*itecte, *ch*érif, etc.).

*sh*, *shi* dans les mots anglais, hongrois (*sh*ériff, *sha*ko, fa*shi*on « fa*ϵ*on », fa*shi*onable, etc.).

*sch* dans des mots allemands ou grecs (*sch*lague, *sch*éma, *sch*isme, *sch*iste, etc.).

Avant le XVIe siècle, le *ch* grec suivi de *e i* se prononçait comme le *ch* français. Avec le progrès des études grecques, le χ prit dans tous les cas le son de *k* qu'il avait déjà devant *a*, *o*. De là deux prononciations et des hésitations nombreuses. En général, les mots anciens ont gardé *ϵ* pour *ch*, les nouveaux ont adopté *k*.

Ainsi nous disons avec :

| *ϵ* | *k* |
|---|---|
| A*ch*ille | a*ch*illéide |
| ar*ch*evêque | ar*ch*étype |
| *ch*irurgien | *ch*iromancie |
| ar*ch*idiacre | ar*ch*iépiscopal |
| ra*ch*is, ra*ch*itique, etc. | li*ch*en (*likèn*), etc.. |

Il y a des hésitations pour quelques mots. Dans une enquête faite auprès de dix personnes instruites, on a recueilli les variantes suivantes :

| | | |
|---|---|---|
| arc*h*iépiscopal | *k* 6 | *ch* 4 |
| arc*h*étype | *k* 5 | *ch* 5 |
| a*ch*éen | *k* 7 | *ch* 3 |
| *ch*iromancie | *k* 8 | *ch* 2 |
| ta*ch*ygraphie | *k* 6 | *ch* 4 |
| A*ch*éron | *k* 9 | *ch* 1 |

Quelques-uns de ces mots ont une histoire intéressante. A*ch*éron a divisé le monde des artistes : Lulli et l'Opéra tenait pour A*k*éron; Racine et la Comédie française pour A*ch*éron.

Ta*ch*ygraphie, fait pour le peuple, avait reçu en naissant la prononciation française *ch* (DOMERGUE).

*ch* + *e* se prononce aussi *ɛ* dans les noms hébreux (Mi*ch*ée, Mi*ch*el, Za*ch*ée, *ch*érubin).

Pour Joa*ch*im, on dit : soit *Joakim*, surtout dans le monde universitaire, soit *Joaɛẽ*.

(Voir *k* pour les autres noms hébreux.)

## OCCLUSIVES

### *b*

Le *b* s'assourdit devant une sourde (a*b*cès, a*b*solution, a*b*stinence, o*b*tenir, etc.).

C'est un signe orthographique sans valeur dans Dou(b)s, Lefe(b)vre et autres graphies archaïques.

*Lefebure* est pour *Lefèvre*; l'ancien usage de ne pas distinguer *v* et *u* a amené la lecture *Lefébure*.

### *p*

Le *p* est complètement muet dans les graphies latinisantes des mots *populaires* ou introduits ancienne

ment (ba(p)tême, che(p)tel, com(p)te, dom(p)ter, se(p)t, se(p)tième, exem(p)t, exem(p)ter, scul(p)ture, prom(p)titude, etc.) et dans les graphies archaïques des noms de lieux (Cham(p)nier, Cham(p)milon, etc.).

Mais il sonne dans les mots latins d'un emprunt plus récent (ba*p*tismal, exem*p*tion, se*p*tennal, se*p*tuagénaire, se*p*tuple, ca*p*tieux, Assom*p*tion, corru*p*tion, sce*p*tique, bice*p*s, rela*p*se, etc.) ou par suite d'une réaction étymologique (se*p*tante, se*p*tembre, etc.).

Il y a hésitation pour dom*p*ter, dom*p*teur, où il vaut mieux le supprimer; pour indom*p*table, où le *p* est plus fréquent; et pour sym*p*tôme sym*p*tomatique, qui conservent plutôt le *p*.

Les Angevins font entendre le *p* dans Cham*p*tocé.

*d*

La notation *d* est superflue dans poi(d)s.

*t*

Le *t* conserve sa valeur quand il est suivi d'*i* + voyelle et qu'il est précédé de *s*, *x* (ques*t*ion, mix*t*ion, combus*t*ion, dynas*t*ie, — châ*t*ier, ancien *chastier*, etc.); dans les mots en *-tié*, *-tier* (moi*t*ié, bonne*t*ier, Poi*t*iers, sauf les deux verbes balbu*t*ier et ini*t*ier où *t* = *s*); dans la conjugaison (nous por*t*ions); dans cen*t*iare, éléphan*t*iasis, galima*t*ias, chré*t*ien, so*t*ie, Pé*t*ion, Clare*t*ie, etc.

Il est muet dans des mots comme Mon(t)fort, Mon(t)martre, Mon(t)rouge, Mon(t)pensier, Pon(t)gibaud, etc.

En Anjou, on dit Mon*t*jean, Mon*t*revault; en Bretagne, Por*t*rieux; en Orléanais, Mon*t*richard, etc.

## *g*

Le son *g* s'écrit :

*g* devant *a*, *o*, *ou*, *u* et devant une autre consonne, sauf *n* (*g*ale, *g*orge, *g*oulu, in*g*urgiter, *g*lace, su*g*gestion, au*g*menter, etc.).

*gu* devant *e*, *i*, *y* (*gu*erre, *gu*et, *gu*érite, mor*gu*e, *gu*ide, *gu*ide, *gu*imauve, san*gu*in, *Gu*y, etc.).

*ghi* dans Enghien (*ãgẽ*), et *gh* dans des mots italiens (*gh*etto, etc.).

*c* dans se*c*ond, se*c*onder, etc.

Enfin il est caché sous *x* = *gz* dans certains mots à l'initiale (*X*erxès) et dans les mots commençant par *ex*, *inex* + voyelle (e*x*agérer, e*x*emple, ine*x*orable, etc.).

La graphie *gu* sort d'un *w* germanique (*w*erra-*gu*erre), qui plus tard a perdu son *u* dans la prononciation. Malheureusement elle se confond avec *g* + *u* (ar*gu*-er). On a essayé de parer à cet inconvénient au moyen du tréma (ambig*uë*, ambig*uï*té), mais ce procédé n'a pas été employé partout (lin*gu*iste, inextin*gu*ible, etc.).

Quand le *g* est suivi d'une *n*, il y a confusion avec la graphie de l'*n* mouillée, qui est notée normalement par *gn* (voir *ɲ* mouillée), et avec la notation latinisante *gn* = *n* (voir *n*).

Avant le XVIe siècle, *gn* se lisait, en latin comme en français, *ɲ* mouillée (indi*gn*ation, i*gn*ominie, etc.). Depuis, on a séparé le *g* de *n* dans les mots que l'on a empruntés au latin et au grec, et même dans des mots introduits antérieurement (XIIe et XVe siècles). Mais la liste s'est réduite peu à peu sous l'influence de la graphie traditionnelle *gn* = *ɲ* mouillée. Il ne reste plus que :

| | |
|---|---|
| a*g*-nus castus | re*g*-nicole |
| *g*-nome, etc. | i*g*-né, etc. |
| dia*g*-nostique | physio*g*-nomonie |
| co*g*-nition | co*g*-nation |
| reco*g*-nition | inexpu*g*-nable. |
| sta*g*-nante | |

Il y a doute sur magnolia (*g-n* ou *gn*); incognito se lit soit à la latine *incog-nito*, erreur qui se propage, soit à l'italienne *inco-gnito*.

Le *g* est muet dans doi(g)t, si(g)net, san(g)sue, vin(g)t, le(g)s, Re(g)nard, Re(g)naud, etc.

Il y a une tendance à prononcer si(g)nifier, si(g)nification, ma(g)nifique, etc.

Inversement, la lecture amène une *n* mouillée dans Re*gn*ard, Re*gn*aud, etc.

*Legs* cache deux mots : l'ancien *lais*, subst. verbal de *laisser*, qui se prononce *lè*, et *lègue*, nouveau substantif verbal tiré de *léguer*.

*k*

La consonne *k* s'écrit :

*c* devant *a*, *o*, *ou*, *œ*, *u* (*c*ar, *c*orps, *c*ou, *c*œur, *c*ure, *cu*eillir, ses dérivés et composés, etc.) et devant une autre consonne (*c*roûte, *c*lé, a*c*teur, a*c*-cident, etc.).

*qu* (*qu*atre, *qu*otient, *qu*i, é*qu*ilibre, etc.).

*q* devant *u* avec valeur de *w* (*q*uadragésime, etc.) ou de *ẅ* (é*q*uidistant, etc.) — Voir *w* et *ẅ* — et devant *û* (pi*q*ûre).

*k* dans des mots étrangers (*k*épi, *k*ilo, *k*nout, etc.).

*ch* dans des mots grecs de toute date où il précède *a*, *o* ou une consonne (*ch*aos, é*ch*o, *ch*rétien, etc.) et dans les mots récents où il est suivi de *e*, *i* (voir *c*); dans des mots hébraïques, bretons, italiens, allemands (Za*ch*arie, Ezé*ch*ias, côte de Penmar*ch*, Mi*ch*el-Ange, Ma*ch*iavel, Ma*ch*iavélique, à côté de Ma*c*iavélique, Muni*ch*, etc.).

*x* à l'initiale de certains mots espagnols (*X*iménès, *X*érès, etc.).

Le *k* est encore contenu dans *x* (= *ks*), saut dans les mots commençant par *ex*, *inex* + voy. (voir *g*) : (a*x*iome, a*x*e, lu*x*ure, e*x*plication, e*x*cuse); et dans *x* = *k* (e*x*centrique, etc.).

Avant le milieu du XVIe siècle, *qu* se lisait *k* aussi bien en latin qu'en français : *qu*is = *k*is, *qu*antus = *k*antus, comme *qui* = *ki*, *qu*atre = *k*atre. Nous avons conservé *qu*od = *k*od.

Tous les mots de source française et à peu près tous les mots empruntés antérieurement à cette date ont conservé cette prononciation. On lit donc avec *k* : *qu*intefeuille, *qu*intal, *qu*inconce, in*qu*isition, in*qu*iétude, é*qu*ité, é*qu*ilibre, é*qu*inoxe, é*qu*ivalent, é*qu*ivoque, *qu*antième, *qu*alité, *qu*antité, *qu*asi, *qu*estion, *qu*idam, *qu*iproquo, *qu*orum, etc.

*Qu* suivi d'un *e* muet non marqué d'un tréma se lit toujours *k* :

*que*, man*que*ment, physi*que*, etc.

Le *ch* dans *yacht* n'est pas prononcé dans le monde de la marine qui a adopté la prononciation anglaise *yot*. Mais depuis des articles du *Yacht*, année 1898, pp. 54 et 90, qui attribuent à ce mot une origine hollandaise, on revient à la prononciation déjà donnée par RICHELET « *iac* ». Il en résulte une double prononciation pour *yachting* et *yachtsman* (*yotiŋ* et *yotsman* — *yatiŋ* et *yatsman*)

Dans *ex-* *inex-* + une consonne qui ne sonne pas *s*, on tend à prononcer *es* sans *k* (estrordinaire, escuse, etc.). Une prononciation soignée cherche à conserver le *k*.

Quelques-uns prononcent à tort sans *k* ✓ san(c)tion, san(c)tifier, san(c)tuaire, etc.

## NASALES

### *m*

La lettre *m* représente la consonne, quand elle est suivie d'une voyelle (*m*a, i*m*iter) ou d'une consonne autre que *n*, *p*, *b*, *m* (triu*m*vir, etc.) et dans les mots suivants : auto*m*nal, inde*m*-ne, et ses dérivés, inde*m*-niser, inde*m*-nité.

Elle est muette dans da(m)ner, conda(m)ner, conda(m)nable, auto(m)ne, etc.

Voir les voyelles nasales.

### *n*

La lettre *n* a une valeur consonantique devant une voyelle (*n*avrer, a*n*a*n*as, etc.).

Elle est muette dans les 3es personnes du pluriel des verbes en -*ent* (ils aime(n)t, ils voie(n)t, etc.).

*ɲ*

L' *ɲ* mouillée est représentée par :

*gn* (ag*n*eau, vi*gn*e).

*ign* dans des graphies archaïques (Philippe de Champa-*ign*-e, Monta-*ign*-e, o-*ign*-on, po-*ign*-ée, etc.).

*nh* dans des noms provençaux (Boudi*nh*on, etc.).

La graphie *gn* est traditionnelle. Aussi les mots en *g-n* sont-ils entraînés par l'analogie : on tend à dire sta-*gn*-ant, i-*gn*-*é*, Re-*gn*-aud (voir *g*).

La notation *ign* a un autre défaut, celui de faire croire à une diphtongue dont le dernier élément serait *i*. Aussi o-*ign*-on, mo-*ign*-on, po-*ign*-ée, po-*ign*-ard, enco-*ign*-ure, po-*ign*-ant, empo-*ign*-er étaient tous prononcés ainsi au moment de la Révolution.

Après un siècle de lecture, on commence à dire : moi-*gn*on, poi-*gn*ée, poi-*gn*et, poi-*gn*ard, etc.

VAUGELAS écrivait M. de Montagne (*Rem.* sub voc. *Chypre*). Aujourd'hui nous lisons : Montai-*gn*e.

Dans les milieux populaires, on entend : si*n*ifier, ma*n*ifique, etc. Autrefois, on disait aussi : cy*n*e, di*n*e, si*n*ifier, si*n*er, pour *signifier*, *cygne*, *digne* (RONSARD). Mais il est à croire que la prononciation vulgaire moderne est provoquée par le son sifflant qui précède ou qui suit *gn*.

## § II

### CONSONNES FINALES

Depuis que le français s'écrit, beaucoup de consonnes finales sont tombées tout en se maintenant dans l'ortho-

graphe. De là des embarras nombreux pour la lecture et des causes de trouble dans la prononciation.

### SEMI-VOYELLES

En dehors du *y* issu de l'*l* mouillée, nous n'avons de semi-voyelle à la finale que dans les mots étrangers : Pompe*ï*, Hano*ï*, Shangha*ï*, que les savants et les voyageurs prononcent : Pompe*y*, Hano*y*, Shanga*y*, etc.

On entend plus souvent : Pompé-*yi*, Hano-*i*, Schanga-*i*, etc.

Certaines finales longues apparaissent suivies d'un *y*, comme *emé̆y* (aimée), *Dré̆y* (Dreux), dans certaines régions, à Dreux notamment, et aussi à l'étranger, comme en Hollande pour *-é*. C'est un défaut à éviter.

L'*l* mouillée est solide à la fin des mots (trava-*il*, sole-*il*, deu-*il*, fenou-*il*, cercue-*il*, etc.).

L'analogie des mots en *-euil* a entraîné *chevreul* (XVIe siècle) qui est devenu *chevreu-il* ; elle tend à prévaloir pour *linceul* qui possède encore les deux prononciations, l'une par *l*, l'autre par *y*.

L'*l* mouillée après *i* s'est confondue avec *l* et en a suivi la destinée (voir *l*).

### VIBRANTES

#### *l*

L'*l* s'est maintenue dans ba*l*, cie*l*, mie*l*, co*l*, bo*l*, recu*l*, nu*l*, linceu*l*, filleu*l*, etc.

Elle est tombée dans : cu(l)-de-lampe, cu(l)-de-sac, etc. ; après un *i* : douzi(l), bari(l), genti(l), fusi(l), outi(l), che-

ni(l), couti(l), nombri(l), persi(l), sourci(l), Méni(l)montant, etc.

On hésite sur :
*babil* (babi-*l*, babi-*y* et babi).
*avril* (avri-*l*, avri-*y*, avri).
*mil* (mi-*l* et mi-*y*).
*péril* (péri-*l* et péri-*y*).
*grésil* (grési-*l*, grési-*y*, grési).
*gril* (gri-*l* et gri-*y*).

Il semble que *babil*, *avril*, *mil*, *péril* et peut-être *griy* soient les plus communs.

*il* était déjà réduit à *i* au XVIe siècle dans « dîne-*ti* » (PELLETIER), et devant une consonne « *i* convient » dans le langage familier. On conservait l'*l* dans le discours soutenu. Il en est de même à peu près aujourd'hui.

L'*l* est purement graphique dans : pou(l)s, Chatellerau(l)t, fau(l)x, Sainte-Menehou(l)d (pr. Sainte-*Menou*), Be(l)fort et autres noms de lieux analogues.

Les graphies archaïques *sol*, *fol*, *col*, etc., quand ces mots n'étaient pas liés à une voyelle suivante, devaient se lire *sou*, *fou*, *cou*, etc.

*r*

L'*r* est muette à la finale :

1° des substantifs en *-er* et *-ier* et des adjectifs en *-ier* de plus d'une syllabe (bouche(r), foye(r), dange(r), atelie(r), acie(r), métie(r), altie(r), premie(r) — de l'adverbe volontie(rs) — des noms propres (Alge(r), Suge(r), Ange(rs), Poitie(rs), Noirmoutie(rs), etc.).

2° de monsieu(r), messieu(rs), etc.

3° des infinitifs de la 1re conjugaison (aime(r), chante(r), joue(r), etc.).

Après bien des hésitations qui se sont prolongées pendant le XVIe et le XVIIe siècles, la chute de l'*r* dans ces finales n'est devenue de règle qu'au XVIIIe. HINDRET recommande Tanger; et THUROT, Tangé(r).

La terminaison en *-ir* a été instable pendant quelque temps. Il y a des exemples de chutes de l'*r* dans la conversation.

On dit quelquefois familièrement : bonjou(r), toujou(rs) + une consonne.

## SPIRANTES

### *z*

Le *z* ne sonne à la finale que dans quelques noms propres savoyards (où pourtant les indigènes le font muet), méridionaux ou étrangers (Berlio*z*, Rode*z*, Sue*z*, Lope*z*, Saint-Jean-de-Lu*z*, obu*s* (*óbúz* et *obu*(s), etc.)

Il est muet :

1° dans Fore(z) *-è-*, Sée(z) *-é-*, Re(tz) *-é-* ;

2° dans les 2mes pers. du pl. des verbes (chante(z) et dans ne(z), che(z), re(z)-de-chaussée.

Au XVIe et au XVIIe siècle, le *z* (issu d'un ancien *ts*) était mis pour *s* afin de marquer la qualité de l'*e* précédent et de le distinguer de l'*e* muet.

Les militaires disent plutôt *óbú*(s).

Dans les parlers de la région savoyarde, les finales des noms propres en *-oz* et *-az* étaient muettes (*Berl*, pour *Berlioz*). Aujourd'hui l'orthographe influe sur la prononciation, ou inversement la prononciation sur l'orthographe.

### *s*

L'*s* est généralement muette dans les finales françaises : jour(s), univer(s), cour(s), alor(s), enver(s), toujours(s), avi(s), du pain bi(s), bra(s), pu(s), dessou(s), moin(s), Anceni(s), Deni(s), Montargi(s), Provin(s) *-ẽ-*, Amien(s) *-ẽ-*, Doub(s), Salin(s), Lérin(s) *-ẽ-*, Doulen(s) *-ã-*, Confolen(s) *-ã-*, Chalu(s), Chatelu(s), Tournu(s), Villar(s), Thoma(s), Carpentra(s), Tier(s), Never(s), Duclo(s), Juda(s), etc.

Elle sonne dans : d'Assa*s*, Reim*s*, Me(t)*χ* (*Mes*), Morcen*s* (*Morsẽs*), Saint-Gauden*s* (*ẽs*), Senli*s*, Fleuru*s*, Fréju*s*, Sen*s* (*sẽs*), Mon*s*, etc. ;

et dans les mots étrangers : angélu*s*, relap*s*, albino*s*, aloè*s*, etc.

Les Parisiens ont la tendance de lire les mots comme ils les voient écrits, par exemple, *Pons* pour *Pon(s)*. De même aussi, ils restituent l'*s* à des mots qui l'avaient perdue :

— *es* (en les) : Saint-Pierre è(s) liens, mais bachelier *ès* lettres ;
— cela tombe sous le sen*s*, mais le sen(s) commun ;
— j'en veux plu*s* (davantage), mais je n'en veux plu(s) ;
— mon fi(l)*s*, au lieu de mon fi(ls) vieilli ;
— les gen(s) plutôt que les gen*s* ;
— les mœur*s* plutôt que les mœur(s) ;
— un our*s* plutôt que our(s) — mais dans la lecture, où la prononciation our*s* amènerait une cacophonie, on doit préférer la forme archaïque our(s), comme dans *Atala*, description du désert ;
— tou*s* viendront, ou ils viendront tou*s* ;
— maï*s* ; u*s* ; sou parisi*s* ; en su*s* ; li*s* ; hélas ! ;
— tandi*s* que plutôt que tandi(s) que ; lorsque ; presque ;
— ŏ*s* sing. et pl. dans la langue des bouchers ; on dit très bien : un ŏs, des ô(s) ; anciennement : un ôs, des ŏ(s). Dans le style élevé, des *ŏs* serait ridicule.

*X* sonne *s* dans si*x*, di*x*, isolés (ils sont di*x*).

Le peuple dit ceu*s*, deu*s* pour ceu(x), deu(x).
Dans le midi, moin*s* est très fréquent.

L'*x* sonne *ks* : Aja*x*, inde*x*, sile*x*, Ai*x*, Féli*x*.
Elle est généralement muette : ceu(x), cheveu(x), flu(x).

*v*

*v* ne se trouve à la finale que dans des noms étrangers (Kie*v*, Iarosla*v*) et encore se prononce-t-elle plutôt *f*.

*f*

L'*f* est muette dans : bœu(f)s, œu(f)s.

Dans certains mots, l'*f* est en train d'être restaurée, à savoir : cer*f*, ser*f*, bie*f*, ner*f*. Même cer(f), bie(f) sont vieillis. Au pluriel, ner(f)s.

OCCLUSIVES

*b*

Le *b* est muet dans : Colom(b), plom(b), Dou(bs), etc.

Il sonne dans : ca*b*, clu*b*, Joa*b*, Acha*b*, etc.

Les marins disent : radou(b) ; l'Académie : radou*b*.

*p*

Le *p* est muet dans : lou(p), tro(p), cou(p), etc.

On tend à prononcer ce*p* dans tous les cas : *cè* est vieilli. Littré n'admettait le *p* que devant une voyelle et à la finale.

Le *p* sonne dans les mots étrangers : Ga*p*, ca*p*, crou*p*, etc.

*d*

Le *d* est muet dans : Gar(d), abor(d), gran(d), ron(d).

Il se prononce dans les mots étrangers : su*d*, Léopol*d*, Alfre*d*, Davi*d*, etc.

On dit : Madri ou Madri*d*.

Dans les provinces, on prononce plutôt Davi(d).

*t*

Le *t* est généralement muet dans les finales françaises et quelques autres : il e(st), ils son(t), peti(t), prom(pt), ami(ct), instin(ct), etc.

Excepté : se(p)*t*, (h)ui*t*, aconi*t*, introï*t*, transéa*t*, Lo*t*, Lo*t*(h), bru*t*, chu*t* ! Lu*t*(h), u*t*, ru*t*, comput, pac*t*, compac*t*, contac*t*, intac*t*, tac*t*, intellec*t*, correc*t*, infec*t*, stric*t*, indul*t*, Bres*t*, Chris*t*, Ques*t*, Es*t*, les*t*, rap*t*, transep*t*, concep*t*, placet, obi*t*, etc.

On hésite pour un certain nombre de mots :

fa*t* et fa(t)
bu*t* et bu(t)
ne*t* et ne(t)

c'est un fai*t* et fai(t)

so(t), quelquefois so*t* en province
grani*t* et grani(t)
do*t* et do(t) dans le midi surtout
août, ou*t*, assez rares et provinciaux pour *aou* et *ou*
soi*t* !, plutôt soi(t) !
abjec*t* et abje(ct) vieilli
exac*t* vieilli et exa(ct)
verdic*t*, verdic(t), verdi(ct)
suspec*t*, suspec(t), suspe(ct)
de même pour *circonspect*, *respect*.
distinc*t* et distin(ct) vieilli
succinc*t* et succin(ct)
accessi*t* vieilli et accessi(t)
transi*t* et transi(t) (*trãzi*)
viva*t* et viva(t)
Antechrist : *ãtékrist* qui tend à s'établir, *ãtékri*, *ãtœkrist*, et *ãtœkri*.

## *g*

Le *g* final est muet en français : jou(g) ; mais tend à s'introduire dans ce mot.

Il sonne dans des mots onomatopéiques ou étrangers (zi*g*-za*g*, gro*g* et dans le*g*(s), zin*c*(*g*), voir p. 163).

*k*

Le *k* est généralement muet à la finale : accro(c), cler(c), escro(c), bro(c), cri(c), estoma(c), taba(c), mar(c), almana(ch), etc.

On tend à le réintroduire dans : saint Mar*c* ou Mar(c), por*c* ou por(c), arseni*c* ou arseni(c), éche*c*(s) et éche(cs) vieilli, ave*c* et non ave(c) + consonne, viens don(c) et viens don*c*, etc.

Le *k* sonne dans : don*c* (annonçant une conclusion), aqueduc, ar*c*, be*c*, blo*c*, cho*c*, mus*c*, Cogna*c*, Jarna*c*, lo*c*(h), Muni*c*(h), Ro*c*(h), co*q*, cin*q*, Bour*g*(*k*), etc.

Dans plusieurs provinces, les lettrés disent : estoma*c*, taba*c*, almana*c*, et le peuple : estoma(c), taba(c), etc.

NASALES

*m*

Cette lettre sonne dans les finales : Pria*m*, Sia*m*, Bethléé*m*, requie*m*, albu*m* (*albo-m*), triduu*m* (o-*m*), rhu*m* (o-*m*).

En Suisse, on dit *albou-m*, etc.

La finale *-um* se lit *œ̃* dans *parfum*.

*n*

L'*n* est muette dans : Tar(n), Béar(n) et dans les troisièmes personnes plurielles des verbes *-ent* : ils aime (n)t.

Elle sonne dans les mots étrangers : Ade-*n*, Ede-*n*, Nieme-*n*, polle-*n*, spécime-*n*, glute-*n*, abdome-*n*, etc.

On hésite entre *ẽ* et *ɛ̃n* pour hymen.

Mais l'usage s'est décidé pour exam*en* avec *ẽ*.

L'*n* mouillée finale écrite *ng* (sang, rang, poing, etc.) est depuis longtemps muette. La voyelle précédente est nasalisée : *sã*, *rã*, *pwẽ*, etc.

Les Anglais se servent de cette graphie pour noter les voyelles nasales dans les mots orientaux, comme *Hong-Kong* qu'il faut lire tout simplement *'ōkō*.

## § III

### CONSONNES REDOUBLÉES

Le redoublement des consonnes provient de diverses causes :

1° D'une préoccupation étymologique (*elle*, *appeler* pour l'ancien français *ele*, *apeler*) ;

2° Du besoin de clarté (b*onn*e pour marquer la nasalisation aujourd'hui disparue de b*on*-ne ; *ss* pour noter l'*s* dure) ;

3° De la chute d'une voyelle (il est *d'dans* pour *dedans*) ou de la dérivation (je mou*rr*ai, cou*rr*ai, etc.).

4° De la transcription des mots étrangers (co*ll*ège, a*ll*iance, a*ll*éger, etc.).

Dans les deux premiers cas, les deux consonnes, naturellement, ne comptent que pour une.

Dans le troisième, elles se font toujours entendre doubles, et la lecture n'en offre aucune difficulté.

Dans le quatrième, il y a partage entre la classe instruite qui redouble en général la consonne et le peuple qui la simplifie.

Remarquons que le redoublement de la consonne est souvent peu sensible, et s'efface presque dans une prononciation rapide et relâchée ; que, s'il n'a rien d'exagéré, il ne choque personne.

Donc, au lieu de donner des listes interminables, nous nous contenterons de citer quelques-uns des mots où le redoublement de la consonne est le plus généralement marqué, à savoir :

*L* — malléable, parallèle, syllabe, allitération.
*R* — irréligion, horreur, terrible.
*F* — diffusion, diffamation, effraction.
*S* — transsubstantiation, transsuder, dissemblable, compressible, dissociation, pisciculture.
*B* — rabbi, gibbosité.
*P* — appétence.
*D* — reddition, quiddité, adduction.
*T* — attique, in petto.
*M* — mammifère, immatériel, immodéré, immigration, immuable, immanquable (ou *in(ẽ)*-manquable), immangeable (ou *in (ẽ)* — mangeable, commensal, commissure.
*N* — annales, décennal, annuité.

## QUELQUES CONSONNES ÉTRANGÈRES

*y*. Le *y* est écrit *j* en allemand et dans des transcriptions russes (Brjansk = *bryansk*); en norwégien *dhj* (Trondhjem = *tronyem*), *gj* et *j* (Björnstjerne Björnson = *byènstyanœ byènson*); *g* en suédois devant *e*, *i*, *y*, *ä*, *ö*.

*ç*. Ce n'est qu'un *y* prononcé sans l'intervention du larynx. Il est écrit *ch* en allemand, en hollandais (Utrecht = *utreçt*); *ki* en norwégien (Kiölen = *çèlœn*). Les Français ne peuvent guère que prononcer *k* à la place.

*ĉ*. C'est le son qui est sorti du *ch* à Cognac (*ch*evaux = *ĉœvó*) ou de *iss* dans divers endroits de France, par exemple en Lorraine (poisson = *puĉõ*). Inutile de le décrire pour ceux qui ne le connaissent pas. C'est le *ch* dur des Allemands, des Hollandais (Scheveningen = *sĉévœniñœn*), des Polonais (Częstochova = *tɕẽstoĉova*), le *kh* des transcriptions russes (Kharkow = *ĉarkof*), la *j* des Espagnols. L'*r* de « enc*o*re » en Lorraine et celle des finales danoises ressemblent assez à *ĉ*. Les Français le remplacent par *k*, sauf en espagnol.

*ɛ*. Un son très voisin du *ch* français s'écrit en anglais *sh*, en allemand *sch*, en suédois *sk* (Skeninge = *ɛ̂éniñœ*), en norwégien *sj* (Lesjä = *Lɛ̂ɛœ*), en danois *sj* (*Sj*aeland = *ɛélan*), en polonais *sz*, après une sourde *rz* (Szyszkowski = *ɛuɛ̂kowski*, Chrzanóv = *ɛánuf*), en hongrois *s* (Buda-Pesth = *Búda pèɛt*), *sh* dans les transcriptions russes.

*j*. En polonais *rz* ou *ž*, *ẓ* (Zakrzewska = *Zakjevska*), en hongrois *zs*.

*s*. En hongrois *cz*.

*ṣ* est à peu près une *s* prononcée la langue entre les dents. C'est le *th* dur des Anglais, la *c* des Espagnols, le *d* final de Madrid.

*z* est la sonore du *ṣ*. C'est le *th* doux des Anglais.

*ê* peut se transcrire à peu près en français par *tch*. C'est le *k* suédois devant *e*, *i*, *y*, *ä*, *ö* (Nordensköld = *núrdœnêœld*, Nyköping = *nuêœpiñ*), le *cz* des Polonais (Sienkiewicz = *ɛyenkyeviê*), le *cs* des Hongrois, le *ch* des Espagnols, le *ci* des Italiens et des Roumains (Popov*ici*).

*ê*. Le même que le précédent mais mouillé ou suivi d'un *y* comme dans le polonais Ciechanowa = *êêanova*.

*ĵ*. C'est la sonore du *ê* (à peu près *dj*), le *gi* des Italiens.

*ŝ* peut se transcrire par *ts*. C'est le *z* allemand, le *c* polonais (Plock = *ploŝk*, Leczyca = *Leêiŝa*).

*w* dans les finales russes sonne *f*.

En danois, *d* est muet à la finale (Sund = *sùn*) et après une consonne (Randers = *ránœrs*, Kolding = *kòliñ*). Il sonne *z* entre voyelles (Odense = *ozensœ*, Gudenaa = *gúzén'à*.

*n* après une consonne à la finale et *r* entre consonnes sont considérées comme voyelles. On peut les faire précéder d'un tout petit *œ* (Hayd*n*, S*r*b).

L'*s* finale dans l'écossais *Law* prononcé *Lás* est due a une seconde forme du même mot, *Laws*.

## CHAPITRE III

### LIAISONS

La liaison de deux mots modifie la finale du premier de deux façons : ou bien une consonne qui se fait entendre à l'état isolé, tombe devant une autre consonne; ou bien une consonne, muette dans le mot prononcé seul, a été sauvée par sa rencontre avec une voyelle.

Le premier cas ne renferme guère que des locutions toutes faites :

bœu*f* et bœu(f) gras
cer*f* et cer(f) volant
co*q* et co(q) d'Inde
le bon sen*s* et le sen(s) commun.

C'est surtout avec les noms de nombre (cin*q*, si*x*, sep*t*, hui*t*, neu*f*, di*x*) que la règle a le plus souvent l'occasion de s'appliquer. Dans tous ces noms, la consonne se prononce à la finale : ils sont cin*q*, si*x*, etc. Mais on dit cin(q) chevaux; si(x) francs; se(pt) livres; hui(t) sous; neu(f) chapitres; di(x) loups.

Les comptables et les vendeurs font communément entendre *t* dans sep*t* : se(p)*t* francs. C'est l'extension de la forme qu'a le mot devant une voyelle. Même remarque pour cinq (cin*k* centimes) dans la bouche des camelots.

Le second cas, le seul qu'on envisage, quand on parle de liaisons, fait l'objet de ce chapitre.

Nous dirons d'abord comment se font les liaisons, puis dans quels cas elles doivent se faire ou être évitées.

## § I

### COMMENT SE FONT LES LIAISONS

La consonne finale du premier mot semble se détacher et se joindre à la voyelle du mot suivant, en subissant quelques modifications phonétiques.

*s, x, z*

Ces trois consonnes ont la valeur de *z* :

les hommes, lisez : *lé-z-omœ*
deux à deux, — *dœ-z-a dœ*
allez-y, — *alé-z -i.*

Quand le *s* sonne à la finale du singulier, il est suivi d'un *z* en liaison, au pluriel :

les mœurs antiques (mœurs-*z*-antiques)
les ours affamés (ours-*z*-affamés)
les os entiers (os-*z*-entiers).

Mais, comme on peut dire *mœur*, *our*, les pluriels mœur-*z*-antiques, our-*z*-affamés n'ont rien qui choquent. On préférera même : tou-*z* ensemble.

*f*

En liaison, *f* sonne *v* :

neuf enfants = neu-*v*-enfants.

Cette prononciation semble vieillie. On dit plutôt : neu*f*-amis, ils étaient neu*f*- à table.

### *r* + CONSONNE

Dans les groupes de *r* + consonne, l'*r* seule se lie (sauf dans l'adverbe *fort*) :

à tor(t) et à travers
ver(s) une montagne
l'univer(s) entier.

Quelquefois on unit l'*s* : univer-*z*-entier. C'est une liaison introduite par la lecture, et contre laquelle on proteste généralement.

### *p*

tro*p* aimé.

### *d t*

En liaison, *d* et *t* sonnent *t* :

gran*d* homme, *gran-t(h)omme*
peti*t* enfant.

### *g k*

Ces deux consonnes se lisent *k* :

dans un ran*g* élevé, *ran-k-élevé*,
san*g* humain, *san-k(h)umain*.

### *ct*

La liaison se fait avec *c* :

un respect absolu, *respe-k-absolu*.

### *n* APRÈS LES VOYELLES NASALES

*en* = *ãn* : en allant, lisez : *ã-n-alã*.

L'*a* reste nasal, et l'*n*, conservée, se joint au mot suivant :

*en, ain* = *ẽn* : bien aimable, lisez : *byẽ-n-emàblœ*.

L'*ẽ* peut se dénasaliser : ancien ami, lisez *ãsyẽ-n-ami*; certain auteur : certai-*n*-auteur.

*on* = *õn* dans *on* : on aime, lisez *õ-n-em*.

De même, mon, ton, son peuvent se dire *mõ n, tõ n, sõ-n* (*mõ-n-ami*) ou perdre la nasalité : *mo-n, to-n, so-n* (*mo-n-ami*).

Mais dans les autres mots, l'*o* est toujours dénasalisé : *bo-n ami*.

On entend aussi, par exemple en Normandie, *bõ-n-ami*.

La dénasalisation est de règle dans l'intérieur des mots (nonobstant, bonheur, etc.). Ce qui fait croire que *tõ-n-ami* a été conservé par *tõ* + consonne.

*in* = *i-n* dans les mots anciennement unis : divi-*n*-enfant (qui se trouve dans un cantique populaire), divi-*n*-Homère. Mais on tend à lui donner la valeur de *ẽ-n* : malẽ-*n*-esprit.

*un*. On entend : *u-n-ami*
*œ̃-n-ami*
*œ-n-ami*.

La forme *u-n* est phonétique : comparez commun (*œ̃*), commune (*u-n*). — *œ̃-n* est analogique; il est dû à l'imitation du masculin, *œ̃*, et au désir de différencier le masculin et le féminin. — *œ-n* n'est que la forme précédente dénasalisée. Ce sont les deux dernières formes qui tendent à prévaloir à Paris. Il y a des hésitations; la même personne dira : *vẽt e u-n-ami*, et *œ̃-n-ami*; *u-n-ami* et *l œ̃-n-e l ótrœ* (l'un et l'autre). LITTRÉ, comme font encore plusieurs à Paris, surtout parmi les personnes âgées, disait *u-n-ami*.

Dans des régions entières, *un* devant voyelle est resté *u-n*.

## § II

### QUELLES LIAISONS IL FAUT FAIRE

Parmi les liaisons possibles, il y en a qui se font communément, d'autres qui ont un caractère facultatif, d'autres qu'il est mieux d'éviter en raison de leur manque d'euphonie.

Le nombre des liaisons varie en outre suivant les nuances de la pensée, le caractère de la lecture, la force et la condition du lecteur. Le style noble en comporte plus que le style familier; une lecture ample et solennelle, plus qu'un débit coupé et très accentué; un lecteur au souffle puissant, en fera plus qu'un autre, obligé de reprendre souvent haleine; un orateur, un poète, un artiste dramatique les observeront soigneusement; un instituteur les multipliera à l'excès; un homme du monde les réduira le plus possible.

Littré a fait remarquer dans la préface de son *Dictionnaire* que la liaison des consonnes tend à devenir plus fréquente qu'elle n'était autrefois. Depuis, il semble qu'il y ait un retour en arrière. Les enfants omettent aujourd'hui des liaisons que nous étions habitués à considérer comme obligatoires.

Il est donc difficile de donner des règles précises. Nous indiquerons d'abord celles qui paraissent les plus conformes à l'usage. Puis nous étudierons celles qui se présentent dans des morceaux suivis.

## LIAISONS NORMALES

On lie régulièrement :

1° Les pronoms (sujets ou régimes) ainsi que *en*, *y*, et les verbes :

nou-s-aimons
je vou-s-aime
on-entend
en-ont-ils
allon-s-y
vou-s-en-avez

2° Les articles ou les adjectifs déterminatifs et le nom ou l'adjectif qualificatif :

le-s-enfants
le-s-aimables garçons
leur-s-amis.

3° L'adjectif qualificatif et son substantif :

me-s-aimable-s-(h)ôtes
charman-t-enfant

4° Le substantif *pluriel* et son adjectif :

des jour-s-heureux.

5° Le verbe et son sujet :

disai-t-on

6° La préposition (exc. *selon*) et le régime :

dè-s-à présent
che-z-eux.

7° L'adverbe et le qualificatif :

tendremen-t-aimé
for-t-instruit.

8° Les composés de locutions toutes faites :

cha-t-échaudé
acheter cha-t-en poche
po-t-à eau
mon-t-Etna
pa-s-à pas
de pie-d-en cap
mor-t-aux rats
de moin-s-en moins
de temp-s-en temps
tô-t-ou tard.
de plu-s-en plus
du blan-c-au noir
mo-t-à mot, etc.

## LIAISONS FACULTATIVES

1° Les verbes auxiliaires (*avoir*, *être*, *devoir*, *pouvoir*, *aller*, *falloir*) et le verbe :

nous avon-s-eu
j'étai-s-aimé
je devai-s-aller
je pui-s-aller
j'allai-s-écrire
il fau-t-écrire

Les exceptions sont nombreuses, surtout chez les enfants : nous avon(s) eu ; tu a(s) eu.

2° Le verbe être et l'attribut, les verbes et leur régime :

cela m'es-t-égal
je sui-s-à table
ils ont fai-t-un plan
pratique-r-une vertu
en attendan-t-une meilleure occasion.

Les enfants ne lient pas : je tien(s) un coupe-papier ; j'aimai(s) à faire la couture ; nou-s-avons(s) un piano ; vous-s-ave(z) une tab(le).

3° Le substantif et son régime :

les manquement-s-au devoir
les ennemi-s-en fuite.

4° L'adjectif ou l'adverbe et son régime :

prê-t-à partir
conformémen-t-à vos pensées.

5° Les signes de flexion ou l'adverbe et la préposition *et* :

des chat-s-et des chiens
ils parlaien-t-et riaient
ceu-x-et celles
bon-s-et pieux
fortemen-t-et suavement.

Mais on ne dirait pas : un cha-t-et un chien.

## LIAISONS PROHIBÉES

Ne se lient pas :

1° Les mots commençant par une *h* aspirée et les mots suivants : *huit*, *huitième*, *onze*, *onzième*, *oui*, *ouate* :

le(s) (h)éros
le(s) (h)aricots
tous le(s) (h)uit jours
le(s) onzièmes chapitres
le(s) oui et les non
la ouate.

*Haricot*, mot mexicain, n'avait pas droit à une *h*. Il l'a prise par confusion avec *haricot* (de mouton) : cela explique les hésitations dont il est l'objet.

Dans *huit*, l'*h* est purement graphique. L'hiatus est récent (cf. di-*x*-huit). Il est dû sans doute comme pour *onze*, à l'analogie des autres noms de nombre, qui commencent en général par une consonne.

*Ouate* se liait au XVIe siècle. On revient aujourd'hui à cette prononciation sous l'influence de certains professeurs de médecine, qui ont remarqué l'absence d'une *h* aspirée et qui ont fait école jusque dans le monde de la couture et de la nouveauté, où les jeunes employées se distinguent par là de leurs aînées.

2° Les consonnes, non flexionnelles, qui sont devenues muettes à la fin des mots (en dehors des locutions toutes faites) :

la mor(t) a des rigueurs
impô(t) exorbitant
un attenta(t) affreux
un goulo(t) étroit
Charle(s) a conclu un traité
le plom(b) homicide
escro(c) (h)abile
un portie(r) intelligent
un avi(s) important
un obje(t) introuvable
un cou(p) imprévu.

3° Les consonnes flexionnelles dans les mots composés :

des char(s)-à-bancs
des arc(s)-en-ciel.

4° Des mots séparés par un repos obligatoire :

accoure(z), accourez !
mai(s) oui
Et Jésus, le fruit de vos entraille(s), est béni.

Noter que souvent on peut unir dans la lecture des mots que nous séparons par une virgule dans l'écriture :

Mai-*s*, en faisant cela, vous...

---

Relevons en terminant les traits les plus intéressants de liaisons qui se trouvent dans les *Parlers parisiens* de M. Koschwitz. Chacun des morceaux a été lu, soit par l'auteur, soit par des artistes, et par quelques autres personnes, parmi lesquels nous citerons : MM. Ritter (Ri), professeur à l'Université de Genève ; Rousselot (Ro) ; Jacob (J.), de Paris, archiviste ; Bleton (B.), licencié ès lettres, de Lyon. Nous indiquerons entre parenthèses les variantes importantes, et, quand cela paraîtra utile, les raisons qui les justifient ; la liaison est marquée dans les notes par —, le manque de liaisons par ♯.

LA CHASSE A TARASCON

(ALPHONSE DAUDET).

A cinq lieue(s) autour de Tarascon, les terriers sont vides, les nid(s) abandonnés (après *nid(s)*, léger repos).

Et ces beaux raisins... qui s'échelonnen-*t* au bord du Rhône sont diablemen-*t* appétissant-*s* aussi. (*appétissant(s)*, J. repos possible, trop d'*s*).

Oui, mai(s) il y a Tarascon derrière (— J. ; mai(s) accentue l'opposition).

... mai-*s* on n'a pas pu l'atteindre.

Il n'y a plus que deu-*x* ou troi-*s* enragés qui s'acharnen-*t* après lui.

... s'allongent tranquillemen-*t* à l'ombre d'un puits (♯ J.)

... des casquettes trouée(s) et déchirées d'avance.

## LA CATHÉDRALE

(ÉMILE ZOLA).

...Ces vieilles pierre(s) aimaien-*t* et pensaient comme elle (♯ Ro. B. : repos possible).

... elle s'abandonnai-*t* à l'envolée mystique de la géante (♯ Ro, B. : repos possible).

Pui-*s*, elle se sentait soulevée (♯ Ro. B. ; on peut lier ou séparer).

... ornementés deux siècle-*s* après.

Leurs vol(s) effleuraient (— J.) les arcs-boutant(s) et les contreforts.

C'étaien-*t* aussi des ramiers... qui se rengorgeaien(t) au bord des terrasses (— Ri. B. J.) allan(t) à petits pas (— J. B.).

Les jours de grandes pluies, l'abside entière s'éveillai-*t* et grondait (♯ B. La liaison produit une image plus saisissante).

Même les coups de vent terribles d'octobre et de mars lui donnaien-*t* une âme... quan-*d* ils soufflaien-*t* en travers de sa forêt de pignon(s) et d'arcatures, de colonnette-*s* et de roses (♯ Ro. B. La variété gagne à la lecture de Z. Ri. J.).

Toujours la vie frémissai-*t* en elle.

## PAUVRE MÉNAGE

(PAUL DESJARDINS).

Des gen(s) et des gens passent, s'écoulen-*t* en rebroussant (♯ J. Ro. B.) le couran(t) ou en le suivant.

... montrant des pointes de baleines nue-*s* et menaçantes (♯ J. Ro. B.).

Que de rue(s) on (— J. B.) aperçoi-*t* ainsi...!

Que d'étroite-*s* allée-*s* obscure(s) entrevue-*s* au vol (♯ J. Ro, pour supprimer une *s*)...

... ils gagnen-*t* en titubant (♯ J. Ro, repos, trop de *t*) le fond de la voiture.

Le mari avait mi-*s* un mouchoir (♯ J.), dont les bout-*s* égoutaient (♯ Ro, B. pour supprimer une *s*).

Il retira le mouchoir, le tordi(t) entre ses genoux (— J. Ri.).

Ses main(s) aux veines saillante-*s* et violettes (♯ J.).

Il-*s* étaient scrupuleusemen-*t* en noir.

Elle semblait s'attache(r) à voir...

Toute la voiturée regardai *t* avec étonnement :

Fau-*t*-il qu'elle en -*n* aye de la peine ! murmurai-*t* une femme. — C'est moi, disai-*t* une autre.

Il fit claquer ses lèvre(s) en les desserran(t) avec impatience.

... en se penchant ver-*s* elle (*ver elle* J. Ri. Ro.).

L'homme assi-*s* en face d'elle (♯ J. Ro.).

Lui se penchait ver-*s* elle (*ver elle*. J. Ro. Ri. B.).

## JOURNAL INTIME

(ÉDOUARD ROD).

pendant les années laborieuse-*s* et sans plaisirs.

... incapable d'abandon et d'élan. (Ici *on* ne se lie pas.)

et il l'aimai-*t* et (♯ J. Ri. Ro. pour éviter un *t*) le haïssai-*t* en même temps.

... dans les faits relaté-*s* au jour (♯ J.) le jour.

il ne lisait pa-*s* un livre, bon ou mauvais,

...sans note-*r* aussitôt (♯ Ro.) son impression.

...les cahiers jauni(s) étaient (— J.) remplis d'admiration. .

...les idées s'harmonisaient comme d'elles-même(s) en une vaste symphonie dont les effets fuyaien(t) et revenaient de page en page.

Il savait que ce recueil mentirai-*t* (♯ J. Ro.) au-*x* yeu-*x* étrangers

## LES PARLERS FRANÇAIS

(GASTON PARIS).

La France a depuis longtemp(s) une seule langue officielle, langue littéraire aussi, malgré quelques tentatives locale-*s* intéressantes (♯ B. J. Ro.).

Les nuances se son-*t* insensiblemen(t) effacées (— J. Ro. ; Mr G. P. a voulu éviter la répétition de deux *t*).

... des tournures plu-*s* archaïque(s) ou plus négligées.

Mai-*s* au fur et à mesure que...

Alle(z) (— J. R.) au-*x* environs de Valenciennes (Mr G. P. a évité deux *z*).

... je di(s) au-*x* environs.

... vous entendrez des langue(s) absolumen-*t* étrangères (♯ B.).

... demandons-nous d'où viennen-*t* aux mères... les sons, les mots, les formes qu'elle-*s* apprennen-*t* à leur-*s* enfants.

... par des nuance-*s* insensibles.

... elle a permi(s) à mon savant confrère...

Ces limites ne coïncident que très raremen(t) avec celles d'un autre trait.

... des limites politique(s) ( – J. B.) ancienne(s) ou modernes.

... pour des raison(s) (— J.) historique(s) ou littéraires.

...deux vaillant-*s* et (♯ J. Ro. B. Ri.) consciencieu-*x* explorateurs.

... d'un bou-*t* à l'usure du sol national.

... en nuance(s) insensiblement (— B) dégradées.

## JEANNE D'ARC

(MAURICE D'HULST).

Dieu veut l'ordre et la pai(x) entre les peuples.

C'est lui qui prépare et qui pétri(t) à l'avance ces groupes humains...

... pui-*s* il (♯ Ro. R.) les lance dans l'histoire.

Il les livre au-*x* entreprises de leur liberté, par foi-*s* aux conséquences (♯ J. Ro. B.) de leurs fautes.

... car il a fai-*t* avec ces nations une alliance.

Se-*s* enfant-*s* ont (♯ Ro. B.) commencé à douter d'elle. (La répétition des deux *s* a été évitée par Ro. et B.)

Là grandi-*t* une enfant douce et pure.

Coudre et filer, prie-*r* et obéir (♯ Ro. B), aux jours de fête, tresser des guirlande(s) et les porte-*r* à (♯ Ro.) l'autel de Marie, voilà quel fut l'emploi de cette existence de treize ans.

## MARIAGE DE FIGARO

(lu par FRANÇOIS GOT).

Nul animal créé ne peut manque-*r* à son instinct (♯ Ro.).

...il m'a fallu déployer plus de science et plus de calculs pour

subsister seulement, qu'on n'en-*n* a mis depuis cent an-*s* à gouverner (♯ Ro. B.) toutes le-*s* Espagnes.

... me fussé-je mi-*s* une pierre au cou (♯ J. Ri. Ro. B.).

Il fallai-*t* un calculateur, ce fu-*t* un danseur qui l'obtint.

Chacun pillai-*t* autour de moi.

...pui-*s* un chéti-*f* être imbécile. (L'*f* garde sa valeur et ne sonne pas *v*.)

GRISÉLIDIS

(M. SILVAIN et Mme BARTET).

S : Le ciel se réjoui-*t* à voir notre tendresse (♯ Ro. J.).
De voi-*x* et de parfum(s) le boi-*s* (♯ Ro. B.) es-*t* enchanté.
B : Quand les rose-*s* encore ouvertes (♯ Ro. B.)
Se balancent comme de-*s* encensoirs!...
Leurs vœu-*x* avec les miens (♯ Ri. B.) vers le ciel monteront...
Mai-*s*, hélas! sur ces bord(s) où tristement je marche...

POUR NE PAS VIEILLIR

(FRANÇOIS COPPÉE).

Depuis le momen-*t* où (♯ B. Ri. Ro.) nos deux sourires
Se sont confondu-*s* (♯ Ro.) en -*n* un seul baiser.
A peine un sur cent fleuri-*t* (♯ Ri.) en -*n* amour.
Les amants constants garden(t), et très tard,
Sur leur lèvre pâle, un jeune sourire,
Dans leurs yeux fané-*s*, un jeune regard (♯ J. Ri. Ro. B.).

LE LEVER DU SOLEIL

(SULLY-PRUDHOMME).

Mais le-*s* homme-*s* épars n'ont que des pas bornés,
Avec le sol natal il-*s* émergen-*t* ou plongent :
Quand les uns du sommeil sorten-*t* illuminés (♯ Ri.).

Le-*s* autres dans la nuit s'enfoncen-*t* et s'allongent.
Nou-*s* autres nous crions : salu-*t* à l'Infini !

## LA VÉRANDA

(LECONTE DE LISLE).

Tandis que l'oiseau grêle et le frelon jaloux,
Sifflan(t) et (— J.) bourdonnant, mordent les figues mûres.

Du cristal d'où s'échappe une vapeur subtile
Qui monte en tourbillons léger-*s* et(♯ Ro. B.) prend l'essor.

Deux rayons noirs, chargés d'une muette ivresse,
Sortent de ses long-*s* yeu(x) entrouvert-*s* à demi.

(J. a lié *yeux entrouverts*. Cela fait trop de *z*).

Tout se tait. L'oiseau grêle et le frelon jaloux
Ne se querellent plu-*s* autour (♯ J. Ro. B.) des figues mûres.

# EXERCICES DE LECTURE

La notation n'indique que le timbre tel qu'il est saisi par l'oreille dans une lecture d'allure modérée, abstraction faite de la durée, de l'intensité et de la hauteur musicale.

Cette simple indication suffit pour des exercices de lecture, que la multiplicité des signes rendrait difficiles.

Pour une étude complète des diverses qualités des voyelles, recourir au morceau noté dans la 1re partie, p. 93 et suivantes.

## LA CHASSE A TARASCON

La chasse est la passion des Tarasconnais, et cela depuis les temps mythologiques où la Tarasque faisait les cent coups dans les marais de la ville et où les Tarasconnais d'alors organisaient des battues contre elle. Il y a beau jour, comme vous voyez.

Donc, tous les dimanches matins, Tarascon prend les armes et sort de ses murs, le sac au dos, le fusil sur l'épaule, avec un tremblement de chiens, de furets, de trompes, de cors de chasse. C'est superbe à voir. Par malheur, le gibier manque, il manque absolument.

Si bêtes que soient les bêtes, vous pensez bien qu'à la longue elles ont fini par se méfier.

A cinq lieues autour de Tarascon, les terriers sont vides, les nids abandonnés. Pas un merle, pas le moindre lapereau, pas le plus petit cul-blanc.

Elles sont cependant bien tentantes ces jolies colinettes tarasconnaises, toutes parfumées de myrte, de lavande, de romarin ; et ces beaux raisins muscats gonflés de sucre qui s'échelonnent au bord du Rhône sont diablement appétissants aussi ! Oui, mais il y a Tarascon derrière, et dans le petit monde du poil et de la plume, Tarascon est très mal noté. Les oiseaux de passage eux-mêmes l'ont marqué d'une grande croix sur leur feuille de route, et quand les canards sauvages, descendant vers la Camargue en long triangle, aperçoivent de loin les clochers de la ville, celui qui est en tête se met à crier bien fort : « Voilà Tarascon ! Voilà Tarascon ! » et toute la bande fait un crochet.

*la ɛas a taraskõ*

*la ɛas é la pásyõ dé taraskonè, e sœla dœpüí*
*lé tã mitolojikœ u la tarask fœze lé sã*
*kú dã lé marè dœ la vilœ e u lé taraskonè*
*dalòr organizè dé batú kõtr elœ. il y a bó*
*júr, kom vu vwayé!*
*dõk, tú lé dimãɛ matẽ, taraskõ prã léz‿armœ*
*e sòr dœ sé múr, lœ sak o dó, lœ fuzí sur lepól,*
*avek œ̃ trãblœmã dœ ɛyẽ, dœ furè, dœ trõp, dœ*
*kòr dœ ɛas. Sé supèrb a vwàr! par malèr, lœ*
*jibyé mãk, il mãk absolumã.*
*si bèt quœ swa lé bètœ, vu pãsé byẽ ka la*
*lõg elz‿õ fini par sœ méfyé.*
*a sẽ lyœ ótúr dœ taraskõ, lé tèryé sõ vidœ,*
*lé ní abãdoné. páz‿œ̃ merl, pá lœ mwẽdr lapró,*
*pá lœ plú pœti kublã.*
*el sõ sœpãdã byẽ tãtãt sé jolí kolinetœ*
*taraskonèz, tut parfumé dœ mirtœ, dœ lavãdœ, dœ*
*romarẽ; e sé bó rezẽ muska gõflé dœ sukrœ*
*ki séɛœlont‿ó bòr du rón sõ dyáblœmãt‿apeti*
*sãz‿ósi! wi, méz‿il ya taraskõ derièr, e dã lœ*
*pœti mõdœ du pwal e dœ la plumœ, taraskõ é trè mal*
*noté. léz‿wasó dœ pásaj œ̃ mèm lõ markè*
*dunœ grãd krwa súr lèr fœy dœ rutœ, e kã*
*lé kanàr sóvaj, desãdã vèr la kamàrg ã lõ*
*triyãglœ, apèrswav dœ lwẽ lé kloɛé dœ la vilœ, sœlüi ki*
*ét‿ã tèt sœ met‿a kriyé byẽ fòr : « vwala taraskõ!*
*vwala taraskõ! » e tut la bãd fet‿œ̃ kroɛè.*

Bref, en fait de gibier, il ne reste plus dans le pays qu'un vieux coquin de lièvre, échappé comme par miracle aux septembrisades tarasconnaises et qui s'entête à vivre là. A Tarascon, ce lièvre est très connu. On lui a donné un nom; il s'appelle le Rapide. On sait qu'il a son gîte dans la terre de M. Bompard — ce qui, par parenthèse, a doublé et même triplé le prix de cette terre — mais on n'a pas encore pu l'atteindre.

A l'heure qu'il est même, il n'y a plus que deux ou trois enragés qui s'acharnent après lui.

Les autres en ont fait leur deuil, et le Rapide a passé depuis longtemps à l'état de superstition locale, bien que le Tarasconnais soit très peu superstitieux de sa nature et qu'il mange les hirondelles en salmis, quand il en trouve.

Ah çà ! me direz-vous, puisque le gibier est si rare à Tarascon, qu'est-ce que les chasseurs tarasconnais font donc tous les dimanches ?

Ce qu'ils font ? Ils s'en vont en pleine campagne, à deux ou trois lieues de la ville. Ils se réunissent par petits groupes de cinq ou six, s'allongent tranquillement à l'ombre d'un puits, d'un vieux mur, d'un olivier, tirent de leurs carniers un bon morceau de bœuf en daube, des oignons crus, un saucisson, quelques anchois, et commencent un déjeuner interminable, arrosé d'un de ces jolis vins du Rhône qui font rire et qui font chanter.

Après quoi, quand on est bien lesté, on se lève, on siffle les chiens, on arme les fusils et on se met en chasse. C'est à-dire que chacun de ces messieurs prend sa casquette, la jette en l'air de toute sa force, et la tire au vol avec du 5, du 6 ou du 7, selon les conventions.

Celui qui met le plus souvent dans sa casquette est pro-

*bref, ã fe dœ jibyé, il nœ restœ plu dã lœ peí kæ̃*
*vyœ́ kokæ̃ dœ lyèvr, éɛapé kom par mirákl ó*
*septãbrizad taraskonèz e ki sãtèt a vivrœ la.*
*a taraskõ, sœ lyèvr é trè konú. õ lẽwi a doné œ̃ nõ :*
*il sapel lœ rapidœ. ò sé kil a sõ jitœ dã la tèr*
*dœ mœsyœ́ bõpàr — sœ ki par parãtèz a dublé e*
*mèm triplé lœ prí dœ set tèr — méz‿õn‿a páz‿ãkòr*
*pu latẽdrœ.*

*a lèr kil é mèm, il ni‿y a plú kœ dœz u trwáz‿ãraje*
*ki saɛarn aprè lẽwi.*

*léz‿ótr ãn‿õ fe lèr dœ̀y e lœ rapid a pásé*
*dœpẽwi lõtã a léta dœ superstisyõ lokalœ byẽ kœ lœ*
*taraskonè swa trè pœ́ superstisyœ́ dœ sa natúr e kil*
*mãj léz‿irõdelz‿ã salmi, kãt‿il ã truvœ.*

*á sa, mœ̃ diré vú, pẽwiskœ lœ jibyé é si rár a*
*taraskõ keskœ lé ɛasèr taraskonè fõ*
*dõ tú lé dimãɛ ?*

*sœ kil fõ! il sã võt‿ã plenɛ kãpaŋ, a dœ́‿*
*z‿u trwá lyœ́ dœ la vilœ, il sœ réunis par pœtí grupœ*
*dœ sẽk u sís, salõj trãkilmãt‿a lõbr*
*dæ̃ pẽwí, dæ̃ vyœ́ múr, dæ̃n ‿olivyé, tir dœ lèr karnyé*
*œ̃ bõ morsó d bœf ã dóbœ dèz‿oŋõ krú, œ̃*
*sósisõ, kelkœz‿ãɛwa e komãst‿œ̃ dejœné*
*ẽterminablœ arózé dœ̃ dsé jolí vẽ du rón ki*
*fõ rír e ki fõ ɛãté.*

*aprè kwa, kãt õn‿é byẽ lesté õ s lèv, ò siflœ*
*lé ɛyẽ, õn‿arm lé fuzí e õ s met‿ã ɛas set‿a dír*
*kœ ɛakæ̃ dœ sé mésyœ́ prã sa kasket, la*
*jet ã lèr dœ tut sa fors e la tír ó vol avek du sẽk,*
*du sís u du dœ́, sœlõ lé kõvãsyõ.*
*sœlẽwi ki me l plu suvã dã sa kasketœ é*

clamé le roi de la chasse, et rentre le soir en triomphateur à Tarascon, la casquette criblée au bout du fusil, au milieu des aboiements et des fanfares.

Inutile de vous dire qu'il se fait dans la ville un grand commerce de casquettes de chasse. Il y a même des chapeliers qui vendent des casquettes trouées et déchirées d'avance, à l'usage des maladroits ; mais on ne connaît guère que Bèzuquet, le pharmacien, qui leur en achète. C'est déshonorant !

Comme chasseur de casquettes, Tartarin de Tarascon n'avait pas son pareil.

ALPHONSE DAUDET.
(*Tartarin de Tarascon*).

---

## LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,

*proklámé lœ rwa d la ɛas, e rãtrœ lœ swàr ã triyõfatèr a taraskõ, la kasket kriblé ó bu du fuzí, ó milyœ́ dèz‿abwamãz‿e dé fãfàr.*

*inutil dœ vu dír kil sœ fè dã la vilœ œ̃ grã komers dœ kasket dœ ɛas. il y a mèm dé ɛapœlyé ki vãd dé kasket trué e deɛiré davãs a lúzaj dé maladrwa; mèz‿õ n konè gèr kœ bezukè, lœ farmasyẽ, ki lèr ãn‿aɛèt, sé dezonorã!*

*kom ɛasèr dœ kasket, tartarẽ d taraskõ navè pá sõ parèy.*

*alfõs dódè.*
*(tartarẽ d taraskõ.)*

---

*la sigal e la furmí*

*la sigal eyã ɛãté*
*tu l été,*
*sœ truva fòr dépurvú*
*kã la bízœ fu vœnù,*
*páz‿œ̃ sœ̀l pœti morsó*
*dœ muɛ u dœ vèrmisó.*
*el ala kriyé famin*
*ɛé la furmí sa vwazin,*
*la priyã dœ lẅi preté*
*kelkœ grẽ púr subzisté*
*juska la sezõ nuvelœ.*
*jœ vu père, lẅi dit‿elœ,*
*avã l ú, fwa d animal,*

Intérêt et principal.
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour, à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
Vous chantiez ? J'en suis fort aise ;
Eh bien ! dansez maintenant.

LA FONTAINE.

---

LA MUSE AU POÈTE

(Fragment de *la Nuit de mai*).

. . . . . .

Quel que soit le souci que ta jeunesse endure,
Laisse-la s'élargir, cette sainte blessure
Que les noirs séraphins t'ont faite au fond du cœur ;
Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur.
Mais, pour en être atteint, ne crois pas, ô poète,
Que ta voix ici-bas doive rester muette.
Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.
Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,
Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,
Ses petits, affamés, courent sur le rivage,
En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.
Déjà, croyant saisir et partager leur proie,
Ils courent à leur père avec des cris de joie
En secouant leurs becs sur leurs goîtres hideux.
Lui, gagnant à pas lents une roche élevée,
De son aile pendante abritant sa couvée

*ẽterè e prẽsipal.*
*la furmi nè pá pretézœ :*
*s é la sõ mwẽdrœ défó.*
*kœ fœzyé vu ó tã ɛó ?*
*dit‿el a set ãprẽtézœ.*
*nüit‿e júr, a tu vœnã*
*jœ ɛãtè, nœ vu déplèzœ.*
*vu ɛãtyé ? jã süi fòrt‿èzœ ;*
*e byẽ ! dãsé mẽtnã.*

*la fõtèn.*

---

*la múz ó poèt.*

*(fragmã dœ la nüi dœ mè).*

. . . . . .

*kel kœ swa lœ susí kœ ta jœnes ãdúr,*
*lèsœ la s élarjír, setœ sètœ blesúr*
*kœ lé nwàr sérafẽ tõ fèt‿ó fõ du kàr ;*
*ryẽ nœ nu rã si grã kunœ grãdœ dulèr.*
*mè, púr ãn‿ètrœ atẽ, nœ krwa páz‿ó poètœ,*
*kœ ta vwaz‿isí bá dwavœ resté muètœ.*
*lé plú dézesperé sõ lé ɛã lé plú bó,*
*é jã sé d immortèl ki sõ dœ púr sãgló.*
*lorskœ lœ pelikã lásé dẽ lõ vwayàjœ*
*dã lé bruyàr du swàr rœtúrna sé rósó,*
*sé pœtiz‿afamé, kúr sur lœ rivàjœ,*
*ã lœ vwayãt‿ó lwẽ s abatrœ sur léz‿ó.*
*déja, krwayã sezír e partajé lèr prwa,*
*il kúrt‿a lèr pèr avek dé krí dœ jwa*
*ã sœkuã lèr bek súr lèr gwàtrœ idœ.*
*lüi, gayãt‿a pá lã unœ roɛ elœvé,*
*dœ sõn‿èlœ pãdãt abritã sa kuvé*

Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.
Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte;
En vain il a des mers sondé la profondeur :
L'Océan était vide et la plage déserte ;
Pour toute nourriture il apporte son cœur.
Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,
Partageant à ses fils ses entrailles de père,
Dans son amour sublime il berce sa douleur,
Et, regardant couler sa sanglante mamelle,
Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,
Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.
Mais parfois, au milieu du divin sacrifice,
Fatigué de mourir dans un trop long supplice,
Il craint que ses enfants ne le laissent vivant ;
Alors il se soulève, ouvre son aile au vent,
Et se frappant le cœur avec un cri sauvage,
Il pousse dans la nuit un si funeste adieu,
Que les oiseaux des mers désertent le rivage,
Et que le voyageur attardé sur la plage,
Sentant passer la mort, se recommande à Dieu.

Poète, c'est ainsi que font les grands poètes.
Ils laissent s'égayer ceux qui vivent un temps ;
Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes
Ressemblent la plupart à ceux des pélicans.
Quand ils parlent ainsi d'espérances trompées,
De tristesse et d'oubli, d'amour et de malheur,
Ce n'est pas un concert à dilater le cœur.
Leurs déclamations sont comme des épées :
Elles tracent dans l'air un cercle éblouissant,
Mais il y pend toujours quelques gouttes de sang.

ALFRED DE MUSSET.

(*Poésies nouvelles.*)

*peɛdèr mélãkolik, il rœgardœ lé syé.*
*lœ sã kul a lõ fló dœ sa pwatrin uvèrtœ;*
*ã vẽ il a dé mèr sõdé la profõdèr :*
*l'oseã été vidœ e la plàj dézèrtœ;*
*púr tutœ nuritúr il apòrtœ sõ kèr.*
*sõbr e silãsié, étãdú sur la pyèr,*
*partajãt‿a sé fís séz‿ãtráyœ dœ pèr,*
*dã sõn‿amúr sublim il bèrsœ sa dulèr,*
*e, regardã kulé sa sãglãtœ mamèlœ,*
*sur sõ festẽ dœ mòr il s afès e ɛãsèlœ,*
*ívrœ dœ volupté, dœ tãdrès e d orrèr.*
*mè parfwa, ó milyé du divẽ sakrifisœ,*
*fatigé dœ murír dãz‿ẽ tró lõ suplisœ,*
*il krẽ kœ séz‿ãfã nœ lœ lèsœ vivã;*
*alòr il sœ sulèv, úvrœ sõn‿èl ó vã,*
*e sœ frapã lœ kèr avek ẽ kri sóvàjœ,*
*il pusœ dã la nwí ẽ si funest adyé,*
*kœ léz‿wazó dé mèr dézèrtœ lœ rivàjœ,*
*e kœ lœ vwayajèr atardé súr la plàjœ,*
*sãtã pásé la mòr, sœ rœkomãd‿a dyé.*
*poèt, s ét‿ẽsi kœ fõ lé grã poèt.*
*il lèsœ ségeyé sé ki vívœt‿ẽ tã;*
*mè lé festẽz‿umẽ kil servœt‿a lèr fèlœ*
*rœsãblœ la plupàr a sé dé pelikã.*
*kãt il parlœt‿ẽsi d esperãs trõpé,*
*dœ tristes e dublí, damúr e dœ malèr,*
*sœ né páz‿ẽ kõsèr a dilaté lœ kèr.*
*lèr déklamásyõ sõ komœ dez‿épé :*
*elœ trasœ dã lèr ẽ serkl ébluisã,*
*méz‿il i pã tujúr kelkœ gutœ dœ sã.*

*alfrè dœ musè.*
*(Poezí nuvèlœ.)*

# EXERCICES

SUR LES

# ARTICULATIONS ISOLÉES ET LES SYLLABES

---

## VOYELLES

On trouvera pour les diverses voyelles des exemples suffisants en se reportant aux renvois de la table analytique.

## CONSONNES

Pour les consonnes initiales et médiales, des indications seraient superflues. La table alphabétique des mots fournira assez d'éléments pour les exercices. On peut, d'ailleurs, combiner soi-même à volonté des syllabes en faisant suivre successivement chaque consonne de chacune des voyelles, par exemple : *ba, bà, bè, be, bé, bi, bí.* — *bá, bò, bo, bó, bu, bú.* — *bœ̀, bœ, bœ́, bu, bú.* — *bã, bẽ, bõ, bœ̃*, etc., et de même pour les autres.

Pour les consonnes finales, recourir aux différents articles du paragraphe II, chapitre II de la II^e^ partie.

Il suffit donc d'ajouter, pour compléter les exercices, un certain nombre de mots et de petites phrases contenant plusieurs fois la même consonne :

L. — Alleluia, animalcule, Aulu-Gelle, balancelle, Caligula, cellule, clavicule, clientèle, collatéral, collégiale, colonel, Columelle, conciliabule, cellulaire, Dalila, électoral, éligible, falbala, filial, filoselle, floréal, follicule, globule, lacrymal, lapis-lazuli, latéral, latéralement, légal, légalement, législateur, lenticulaire, lexicologie, libelle, libéral, libéralement, lilas, liliacée, Lille, lilliputien, littéral, littoral, lobule, local, logeable, longitudinal, loyal, loyalement, molécule, parallèle, pellicule, pilule, Philomèle, pullule, polichinelle, villanelle, violoncelle, volatile, etc. —

« Après l'Agésilas,
Hélas !
Mais après l'Attila,
Holà ! »

(Boileau).

R. — arrière, barbare, Bernard, brancard, brocard, contrecarre, Ferrare, grognard, margrave, proverbe, raidir, rajeunir, ragaillardir, rapporteur, rarement, raréfier, rareté, rarissime, rasséréner, réapparition, réarmer, rébarbatif, réforme, réfractaire, regard, regarder, rempart, remarque, renard, retard, reverbère, richard, rire, ronron, Ronsard, rural, sourire, etc. — « Qui terre a, guerre a. » — « Sa croupe se recourbe en replis tortueux. » (Racine). — « Je pars, j'erre en ces rocs où partout se hérisse... » (Lemierre).

« Un docile ruisseau qui sur un lit pierreux
Tombe, écume, et roulant avec un doux murmure
Des chants désaltérés ranime la verdure. »

(Delille).

V. — raviver, revolver, valve, vavasseur, verve, verveine, veuve, vivace, vivacité, vivandière, vivant, vivat, vive, vivement, vivier, vivipare, vivoter, vivre, etc.

F. — falsifier, fanfare, fanfaron, fanfaronade, fanfreluche, fieffé, fifre, sifflet, soufflet, souffle, soufre, gouffre, froufrou, frais, franc, faux, fée, foi, faim, affoler, affliger, fifi, du fin fond, nèfle, trèfle, conflit, etc. — « Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèles. » (V. Hugo).

Z. — empoisonneuse, rose, rosace, sosie, saison, Suzanne, écraser, exposition, raser, ruse, risible, ose, oser, explosion, lisible, user, use, Suse, muse, amuser, préciser, arroser, résine, lésine, zézaiement, zézayer, zig-zag, zizanie, zinzolin, etc. — « Qui refuse, muse. »

S. — assassinat, assomption, cassation, cession, cécité, chasseresse, concession, cent sous, dispenser, dispersion, disposer, dissolution, dissuasion, distancer, facétie, instruction, laisser-passer, possesseur, princesse, rassasier, sacerdoce, salsifis, Samson, saucisson, science, scission, seneçon, sens dessus dessous, soumission, suscite, superstitieux, suspicion, transsubstantiation. — « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? » (Racine). — « Ciel ! si ceci se sait, ses soins sont sans succès. » — « Il faisait sonner sa sonnette. » (La Fontaine). — « Polissez-le sans cesse et le repolissez. » (Boileau). — « Tu veux servir, vas, sers, et me laisse en repos. » (Racine). — Le sort, dit-on, l'a mise en ses sévères mains. » (Racine).

J. — adjuger, Jejunum, Georgette, joujou, juge, jugement, jujube, gymnastique, jurer, Georges, agiotage, Jules, Judas, Jérusalem, jambon, joli, Anjou, jouer,

jour, joue, loge, logis, plonge, ronge, rouge, Serge, siège, liège, genoux, joute, agiter, large, plage, rage.

Ch. — chasse-mouches, chechia, chercher, chevaucher, chevauchée, chevêche, chinche, chinchilla, chuchotement, chuchoter, chuchoterie, revèche, rèche.

B. — baba, babil, babiller, balbutier, bambin, bambou, barbare, barbarie, barbe, barbiche, barbier, barbillon, barboter, barbu, bébé, bêche, bibelot, bibliothèque, bibliomane, bilboquet, bimbeloterie, bobo, bombarder, bombe, bonbonne, Bourboule, brebis, bouche, bouillon, bain, bon, bas, arabe, syllabe, sociable, aimable, sable, sabre, Bretagne, table, arable, blason, bubon, biberon.

P. — apoplexie, épopée, hippopotame, palper, papa, pape, Paimpol, pampre, palpitant, Pampelune, parapet, parapluie, papillon, papeterie, papier, pépin, péripétie, peuple, peuplier, pioupiou, pomper, pipe, piperie, poupée, pourpoint, principe, propice, propos, propre, soupape. — « Petite pomme d'api, quand te dépetitepomme d'apizeras-tu ? Je dépetitepomme d'apizerai quand je pourrai. »

D. — dada, dédaigner, dédain, dédale, dedans, dédier, dédit, dédommager, déduction, démodé, desiderata, dédire, descendant, diadème, didactique, Diderot, Didon, dindon, dissuader, dodeliner, dodu, bidon, baudet, Daudet, Diderot, désirer, Rodez, dinde, craindre, plaindre, feindre, rôder, démontrer, discuter, rude, prude, druide, peindre, plaider, pendre, rendre, etc. — « Didot dîna, dit-on, du dos d'un dodu dindon. » — « Qui dort dîne. »

T. — activité, aristocratie, attentat, attrister, cantatrice,

catastrophe, contenter, contracter, entêté, étiquette, latitude, multiplicateur, statistique, Tartarin de Tarascon, tâter, tactique, taffetas, tante, tâtonner, testament, tenter, testateur, tête, téter, têtu, Théocrate, Théocrite, timidité, tituber, titulaire, tinter, toiture, total, toute, toutou, traducteur, traiter, tréteau, tripoter, triste, trotter, tuteur, tutrice, tutélaire, etc. — Le riz tâté tenta le rat, le rat tenté tâta le riz. » — « Qu'attend-on donc tant? Que ne la tend-on donc tôt (la chaîne)? » — « Tite, tute, tati, tibi tanta tyranne tulisti. » (ENNIUS).

G. — agrégat, agrégation, églogue, gangrène, gangue, gargariser, gargarisme, gargotte, gargouille, gogo, gogaille, goguette, Gonzague, Grandgousier, etc. — Un fat à Bassompierre : « Bonjour, gros, gras, gris ». — « Bonjour, peint, teint, feint. »

K. — acoustique, cacao, calcaire, calquer, cantique, caracole, Carcassonne, carcasse, caricature, Caucase, caustique, chorégraphie, coca, cocon, concours, cosmétique, coucou. —

« Où, ô Hugo, huchera-t-on ton nom ?
Justice, enfin, que faite ne t'a t'on ?
Quand, à ce corps qu'Académie on nomme
Grimperas-tu de roc en roc, rare homme ? »

(PARCEVAL GRANDMAISON.)

M. — maman, mamelon, mammelle, mammifère, malmène, marmite, marmiton, marmouset, mêmement, mémoire, mémorable, momerie, monument, monomanie, monotonie, murmure. — « Le mur murant Paris rend Paris murmurant. » — « Mais mon petit

monsieur, prenez-le un peu moins haut. » (MOLIÈRE). — « Que ma foi, mon amour, mon honneur y consente. » (RACINE).

N. — ânonner, Nanine, Ninette, nomination, nominatif, nonne, nonobstant, nounou. — Non, il n'est rien que Nanine n'honore. » (VOLTAIRE).

Gn. — campagne, Champagne, Charlemagne, cocagne, compagne, cigogne, Gascogne, vergogne, hargneux, soigneux, Allemagne, magnifique, magnésie, magnanime, Lagny, ligne, alligner, éloigner, épargner, soigné, règne, peigne, poignard, agneau.

---

# APPENDICE

J'emprunte au III^e fascicule des *Principes de Phonétique expérimentale* de M. l'abbé Rousselot, actuellement sous presse, les mesures suivantes sur la position de la langue pour les voyelles :

F. L.

« La voyelle *neutre* est l'*a* (celui de P*a*ris), que j'appelle *moyen*. Il a son point d'articulation dans la partie moyenne de la bouche, juste à égale distance de ceux des deux voyelles extrêmes *i* et *ú* (*ou*), soit à 50^mm des dents. C'est à cet endroit que la langue, étendue sur le plancher de la bouche dans la position du repos, se soulève légèrement pour l'émission de la voyelle.

Un autre *a* (l'*à*, celui du parisien « il p*a*rt ») s'articule 5^mm plus en avant. C'est la première voyelle de la série antérieure. Cet *a* diffère peu au point de vue acoustique de l'*a* moyen, avec lequel on le confond souvent.

Enfin un troisième *a* (l'*á* de p*a*s) s'articule à 5^mm plus en arrière, formant le premier degré de la série postérieure.

La série antérieure non labiale se continue par *è* (f*è*te), *e* (p*é*rir), *é* (chant*é*e) *i* (p*i*geon), *í* (n*í*ds) dont les points d'articulation, séparés les uns des autres par 5^mm, sont respectivement à 40, 35, 30, 25 et 20 ^mm des dents. La série antérieure labiale se compose de *ö* (h*eu*re), *œ* (p*eu*t-être), *œ́* (*œu*fs), *u* (p*u*nir), *ú* (n*u*s) qui s'articulent à 40, 37, 32, 26 et 23^mm des dents.

Lorsque ces voyelles sont ainsi émises successivement,

le déplacement du point d'articulation produit, sur l'œil de l'observateur, l'effet d'une onde qui avancerait d'un mouvement régulier.

La série postérieure est constituée comme la série antérieure, les points d'articulation se succédant de 5 en 5$^{mm}$ : avec *á* (p*a*s) 55$^{mm}$, *ò* (*o*r) 60$^{mm}$, *o* (b*o*l) 65$^{mm}$, *ó* (b*eau*) 70$^{mm}$, *u* (b*ou*ton) 75$^{mm}$, *ú* (b*oue*) 80$^{mm}$ des dents. Le fond de la bouche est à 86$^{mm}$.

La distance de la langue au palais, mesurée au point d'articulation, varie dans des proportions inverses : *a*, 13$^{mm}$; *à*, 10; *è*, 8; *e*, 4,5; *é*, 2,5; *i*, moins de 1$^{mm}$; — *œ̀*, 13$^{mm}$; *œ*, 10; *œ́*, 4; *u*, 3; — *á*, 18$^{mm}$; *ò*, 12; *o*, 10; *ó*, 9; *u*, 8; *ú*, 6, du moins dans la partie visible ».

# TABLE ANALYTIQUE


A. — *a moyen.* — signe, 5. — description, 29. — note propre, 48. — exemples : 108, 113, 114, 115, 118, 121, 123, 124, 127, 128, 135, 136, 138, 139, 143, 147, 148.

*a* allemand — polonais, — russe, 31.

*a ouvert.* — signe, 5. — description, 31. — note propre, 48. — exemples : 108, 128, 130, 133, 143.

*a fermé.* — signe, 5. — description, 38. — dans l'Est, la Bourgogne, etc., 39. — dans le Midi, 39. — note propre : à Paris, dans l'Angoumois, dans les Vosges, dans le Gers, à Mâcon, dans l'Aveyron, dans les Pyrénées, 48. — exemples : 108, 109, 114, 120, 123, 126, 129, 133, 135, 136, 140, 143, 145, 148.

*a tonique* + *b*, 124. — + *c*, 120, 138. — + *ch*, 121. — + *d*, 124. — + *f*, 121. — + *g*, 124. — + *gm*, 115. — + *gn*, 124. — + *j*, 128. — + *k*, 118. — + *kt*, 115. — + *l*, 123. — + *l* + *consonne*, 115. — + *ḷ mouillée*, 139. — + *ḷ mouillée* + *e*, 140. — + *m*, 124. — + *n*, 124. — + *p*, 118, 138. — + *ps*, 115, 135. — + *r*, 130. — + *r* + *consonne*, 115. — + *s*, 121, 133, 135. — + *s* + *consonne*, 115. — + *t*, 118, 135, 138. — + *ts*, 135. — + *v*, 128. — + *x*, 115. — + *z*, 133.

*a atone*, 143, 145, 147, 148.

*a* bourguignon et lyonnais, 128.

*a* allemand : note propre, 47.

*a* anglais, 114.

*aa* norwégien, 113.

*å* suédois, 113.

*ä* allemand, 113.

*ä* suédois, 111.

*-á*, 109, 120, 123, 126, 129, 148.

*ã* (*an*, *am*, *en*, *em*, *aon*, etc.). — description, 43. — évolution, 44. — note propre, 48. — graphies et prononciation, 110, 111, 112.

*-ac*. *-a*, 118, 120, 138. — *c*, 172.

Accent tonique. Signe, 5. — définition et place, 93, 100. — Accent de durée, 93. change-

ment de place, 99, 100. — d'intensité, 93. changement de place, 99, 100. — musical, 93. changement de place, 99, 100. Accent oratoire, 93, 100.
Accent circonflexe, 109. — aigu, 109. — grave, 110.
Accents régionaux, 11.
Accommodation, 73.
*-acs*, 135.
*-acts*, 135.
Acuité, 27, 28, 93, 99, 100.
*-ae* danois, 113. — norwégien. — hollandais, 113.
*-aen*, 112.
*-ai*, 108, 113, 123, 142. — suivi d'une fricative sourde, 121.
*-ai* anglais, 114.
*-aî*, 109, 120, 127.
*-aie*, 140, 141.
*-aient*, 141.
*-ain*, 110.
Air nasal. Exploration, 14, 21, 23. — expériences : 47, 51, 79, 83, 102.
*-ais*, 127, 134, 135.
*-ait*, 134, 138, 141.
*-aît*, 134.
*-aix*, 134.
Alphabet, 107.
*-am*, 110, 124, 127, 172.
Ampoules exploratrices. Description : 14, 16, 22, 23. Expériences : 31, 35, 38, 44, 45, 46, 65, 66, 68, 74, 76, 77, 78, 82, 84, 85.
Amygdale pharyngienne, 20.
*-an*, 5, 110, 111, 124, 127, 172.
Angoulême, 10.
*-aon*, 112.
Articulation. — sonore, 17. — sourde, 17. — analyse, 25. — attaque, 26. — mode d'union, 73. — qualités relatives, 86. — Exercices, 203.
Aspiration en français, 54, 183. — en Normandie, en Bretagne française, en Lorraine, en Bretagne bretonnante, en Gascogne, en Béarn, 55. — en anglais, 53, 60.
Assimilation, 83.
*-ation*, 148.
Atones, 100, 143, 145, 147.
*-au*, 5, 108, 113, 120, 123, 127, 130, 150.
*-aus*, 136.
*-aux*, 136.
*-aw* anglais, 114.

B. — signe, 5. — description, 65, 66. — degré de sonorité, 49. — exemples : initial et médial, 160. — final, 170. — redoublé, 50, 173.
Blois, 10.
Bouche, 21.
Bronches, 18.

C. — signe, 5. — description, 68, 69. — exemples : initial et médial, 157, 159. — final, 172. — dans *second*, 162. — devant *a*, *o*, *ou*, *œ*, *u*, 163. — redoublé, 173. — *c* espagnol, 175. — polonais, 175.
Cartilage aryténoïde, 17. — cricoïde, 17, 20. — corniculés, 17. — thyroïde, 14, 17, 19, 20. — de Wrisberg, 18. — de Santorini, 18 — de l'aile du nez, 20.

Capsule exploratrice. Description : 14, 19. Expériences : 49, 50, 52, 53, 64, 70, 78.
Cavité buccale, 20. Exploration, 47.
CH. — signe, 5. — description, 61. — variétés, 62. — défauts allemands, anglais, auvergnats, 62. — exemples : *ch* initial et médial, 159. — *ch* dans les mots grecs, 163.
*ch* allemand, 174. — polonais, 174. — hollandais, 174. — espagnol, 175.
Chambre de résonance, 24, 47.
*-ci* roumain, 175.
Consonnes. Signes, 5. — généralités, 49. — classification, 54. — union, 78,80, 81, 82, 83. — durée, 88. — exemples : simples initiales et médiales, 151. — finales, 165. — redoublement, 50, 110, 173.
Consonnes étrangères, 174.
Constrictives. Définition, 52.
Continues. Définition, 52.
Cordes vocales, 17, 18.
Cornets, 20.
*-cs* hongrois, 175.
*-cu*, 163.
Cylindre enregistreur, 14.
*cz* hongrois. — polonais, 157.

D. — signe, 5. — description, 66. — exemples : initial et médial, 161. — final, 170. — redoublé, 173.
*d* anglais, 68. — danois, 175. — russe 67. —
*d* mouillé auvergnat, 67.
Diapason à hauteur variable, 24, 47.
Dentales. Description, 53. — spirantes, 59. — occlusives, 63, 66. — dans l'Est, dans l'Ouest (Berry, Anjou, Maine, Bretagne), au sud de Paris (Bourbonnais, Nivernais, Auvergne), 66. — mouillure, 66, 67. — dentales auvergnates, russes, 67. — anglaises, 68.
Détente, 25, 50.
*dhj* norwégien, 174.
Diphtongues nasales, 111.
Douce (consonne). Définition, 50.
Dure (consonne). Définition, 54.
Durée. Définition, 28, 87. — dans l'articulation isolée, 88. — dans les articulations groupées, 89. —dans le discours suivi, 90. — dans la poésie, 90. — déplacement de l'accent de durée, 99, 100.

E. — *è ouvert*. — signe, 5. — description, 32. — note propre, 48. — exemples : 108, 109, 110, 113, 114, 120, 122, 125, 127, 129, 130, 132, 134, 138, 141, 142, 143, 145, 148.
*e moyen*. — signe 5. — description, 32. — note propre, 48. — exemples : 108, 109, 110, 114, 115, 118, 121, 122, 124, 129, 139, 143, 145, 147, 148, 149.
*é fermé*. — description, 32. — note propre : en allemand, 47 ; en français, 48. — exemples : 109,

114, 135, 140, 142, 143, 149.
*e tonique* + *ch*, 122. — + *d*, 124. — + *e muet* final, 141. — + *f*, 121. — + *g*, 124. — + *gm*, 116. —
— + *gn*, 124. — + *j*, 129. — + *k*, 118. — + *kt*, 115. — + *l*, 124. — + *l* + *consonne*, 116. — + *ḷ mouillée*, 139. — + *ḷ mouillée* + *e*, 140. — + *m*, 124. + *n*, 124. — + *p*, 118. — + *ps*, 116. — + *r*, 130. — + *r* + *consonne*, 116. — + *s*, 121, 132, 134. — + *s* + *consonne*, 116, 134. — + *t*, 118, 138. — + *ts*, 134. — + *v*, 129. — + *x*, 115, 134. — + *z*, 132, 133, 134, 135. — *e final*, 142.
*e atone*, 143, 145, 148, 149.
*e muet*. — dans les monosyllabes, — dans les groupes, 101. — après une consonne sourde finale. — après une sonore. — devant un mot conclusif. — dans la prononciation emphatique, 103. — dans l'intérieur des mots. — dans les groupes de consonnes. — variations dans la durée, dans l'acuité, 103. — influence de la rapidité du débit, 104. — chute, 146. — maintien, 147. — deux *e* muets se suivant, 147.
*ẽ*, 109, 120, 127.
*ẽ* (*in*, *ein*, *en*, *ain*, etc.). — signe, 5. — description, 41, 44, 45. — note propre, 48. — graphies, 110.
*-ea* anglais, 114.
*-eau*, 108, 136.
*-eaux*, 136.
*-ee* anglais, 114. — danois, 113.
Effort articulatoire, 50.
*-ei*, 108, 113.
*-ein*, 110.
*-em*, 172.
Embouchure. Description, 14, 16. — Expériences : 26, 31, 35, 38, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 52, 53, 64, 65, 66, 68, 70, 74, 76, 77, 78, 81, 82, 83, 87, 89, 91, 102.
Emphase, 100.
Emprunts au grec, à l'hébreu, à l'arabe, aux dialectes du Nord et du Midi de la France, 111.
*-en*, 110, 111, 172.
Épiglotte, 18, 20.
Espace interaryténoïdien, 18.
*-est*, 134.
*-ét*, 134.
Ethmoïde, 20.
*-eu*, 108, 120, 127, 138.
*-eu* allemand, 113.
*-eun*, 110.
*eu ouvert*. — signe, 5. — description, 35. — note propre, 48. — exemples : 127, 129, 131, 134, 144.
*eu moyen*. — signe, 5. — description, 36. — note propre, 48. — exemples : 110, 113, 114, 116, 119, 125, 129, 139, 144, 147, 148, 149.
*eu fermé*. — signe, 5. — description, 36. — note propre, 48. — exemples : 109, 120, 127, 132, 133, 136, 138, 141, 142, 144, 146.
*eu tonique* + *e muet*, 141. — + *j*, 119. — + *g*, 125. — + *j*, 128.

— + *k*, 119. — + *l*, 125. — + *l* + *consonne*, 116. — + *ḷ* *mouillée*, 139. — + *ḷ* *mouillée* + *e muet*, 139. — + *p*, 119. — + *r*, 131. — + *r* + *consonne*, 116. — + *s*, 136. — + *v*, 129. — + *x*, 136. — + *z*, 134. — *eu final*, 142.
*eu atone*, 144, 149.
Explorateur du larynx, 19.
Explosion, 49, 50, 63, 76.
Explosives. Définition, 50. — caractères généraux, 63. — en français. — dans le français de Friedrichsdorf. — en saxon, 64.
*-ey* anglais, 114.
*-ew* anglais, 114.

F. — signe, 5. — description, 58. — exemples : initial et médial, 156. — final, 170. — redoublé, 173.
Foramen cœcum, 20.
Force d'expiration, 51, 63, 91. — d'articulation, 51, 60, 62, 63, 91.
Forte (consonne). Définition, 50.
Fosse nasale, 20.
Fossette hyoïdienne, 18. — de Rosenmüller, 20.
Français. Origine, 11. — de Friedrichsdorf, 64.
Fricatives, 52. — sourdes, 121.

G. — signe, 5. — description, 68, 69. — origine des graphies diverses. — *g* devant *e*, *i*, *o*, *u*, 159. — devant *a*, *o*, *ou*, *u*, 162. — exemples : initial et médial, 162. — final, 171. — redoublé, 68. 173. — muet, 163. — mouillure.
*g* allemand, 63. — suédois, 174.
*-ghi* dans Enghien, 162.
*-gi* italien, 175.
*-gj* norwégien, 174.
*-gli*, 151, 154.
Glotte, 17, 18, 53, 63.
*-gn*, 165.
Graphies archaïques et étrangères, 111. — diverses, 150.
Grenoble, 10.
Groupes d'articulations, 73. — anciens. — nouveaux, 80.
*gu* devant *e*, *i*, *y*, 162.
Gutturales. Définition, 53. — occlusives, 63, 68, 69. — mouillure, en parisien, 31, 68. — en Normandie, Berry, Bourbonnais, Maine, Anjou, Bretagne, 68. — défaut breton et gallois, 69.

H. — muette. — aspirée, 54. — anglaise. — allemande, 54. — lecture, 151. — en liaison, 183.

Hauteur musicale. Définition. — dans le groupe isolé. — dans le groupe de plusieurs syllabes. — dans la conversation, 92. — dans la lecture solennelle, 93, 96.
Hiatus, 54, 183.

I. — *i ouvert*, en anglais, 33.
*i moyen*. — signe, 5. — description, 33. — note propre, 48. — exemples : 116, 119, 122, 125, 129, 139, 141, 144, 149, 151, 152.

*i fermé*. — signe, 5. — description, 33. — note propre, 48. — exemples : 109, 114, 121, 129, 131, 133, 137, 140, 142, 144.
*i tonique* + *b*, 125. — + *ch*, 122. — + *d*, 125. — + *e muet*, 140. — + *f*, 122. — + *g*, 125. — + *gm*, 116. — + *gn*, 125. — + *j*, 129. — + *k*, 119. — + *kt*, 116. — + *l*, 125. — + *l* + *consonne*, 116. — + *ḷ mouillée*, 139. — + *m*, 125. — + *n*, 125. — + *p*, 119. — + *ps*, 119. — + *pt*, 116. — + *r*, 131. — + *r* + *consonne*, 116. — + *s*, 122, 133. — + *s* + *consonne*, 116. — + *t*, 119. — + *tm*, 119. — + *v*, 129. — + *x*, 116, 137. — + *z*, 137. — *i final*, 142.
*i atone*, 144, 149.
*i* allemand. Note propre, 47.
*i* anglais, 114.
*-ian*, 111.
*-ien*, 111.
*-ign*, 165.
*-il*, 151.
*-ill*, 151. — après une voyelle autre que *i*, 153.
Implosion, 50, 76.
Implosive (consonne), 50, 76.
*-in*, 110.
Institut de Laryngologie et Orthophonie, 47.
Intensité. Définition, 27, 28, 91. — — dans un groupe. — dans le discours suivi, 91, 92, 96, 99, 100. — chez les Allemands, 92.
*-iss* lorrain, 174.

J. — signe, 5. — description, 61. — variétés, 62. — en Auvergne. — dans le Lot. — défauts anglais, allemand, 29. — exemples : initial et médial, 158.
*j* allemand. — espagnol. — norwégien. — russe, 174.

K. — signe, 5. — description, 68, 69. — mouillure, 68. — exemples : initial et médial, 163. — final, 172. — dans les mots étrangers, 163.
*k* norwégien. — russe, 174. — suédois, 175.

L. — signe, 5. — description. — variétés : parisienne. — alsacienne. — américaine. — anglaise. — dans les Alpes, 58. — exemples : initiale et médiale, 155. — finale, 166. — redoublée, 153, 173.
*l* mouillée. Description, 54, 55. 72. — exemples : 153, 166.
Labiales. Définition, 53. — spirantes, 59. — occlusives, 63, 66.
Langue. Exploration, 14, 16, 21, 22, 23.
Larynx. Description, 13, 17, 18. — exploration, 14, 19, 20, 49, 50, 52, 53, 64, 70, 78.
Lecture. Principes, 105. — exercices, 191.
Lèvres. Exploration, 14, 23. — position pour diverses articulations, 30, 32, 34, 36, 37, 39, 40, 42, 59, 61, 65, 74.

*-lh*, 151, 153.
Liaison, 176. — comment se font les liaisons, 177. — liaisons de *ct*, 178. — *d*, 178. — *f*, 177. — *g*, 178. — *k*, 178. — *n* après *voyelles nasales*, 179. — *p*, 178. — *t*, 178. — *s*, *x*, *z*, 177. — Quelles liaisons il faut faire, 180. — Liaisons normales : les pronoms (sujets ou régimes) ainsi que *en*, *y* et les verbes ; les articles ou les adjectifs déterminatifs et le nom ou l'adjectif qualificatif ; l'adjectif qualificatif et son substantif ; le substantif pluriel et son adjectif ; le verbe et son sujet ; la préposition et le régime, 181. — l'adverbe et le qualificatif ; les composés de locutions toutes faites, 182. — Liaisons facultatives : les verbes auxiliaires et le verbe ; le verbe *être* et l'attribut ; les verbes et leur régime ; le substantif et son régime ; l'adjectif ou l'adverbe et son régime ; les signes de flexion ou l'adverbe et la préposition *et*, 183. — Liaisons prohibées : les mots commençant par une *h* aspirée et quelques autres ; les consonnes non flexionnelles, muettes à la fin des mots, 184. — les consonnes flexionnelles dans les mots composés ; des mots séparés par un repos obligatoire, 185. — Exemples de liaisons relevés dans des morceaux suivis extraits des *Parlers parisiens* de M. Koschwitz, 185.
Ligament aryténo-épiglottique, 18.
Linguales (consonnes), 53.
*-ll*, 151. — après *i*, *u*, 153, 173.
Loi de prévoyance, 73. — d'économie, 75.
Longueur. Signe, 5. — voyelles, 88. — consonnes, 88. — dans les groupes, 89, 90, — variations, 99, 100. Comment est marquée la longueur des voyelles en allemand. — en danois. — en hollandais, 113.
Luette, 20.
*-ly*, 72.
Lyon, 10.

M. — signe, 5. — description, 65, 69. — signe de nasalité, 110. — consonne, 110. — exemples : initial et médial, 164. — final, 172. — redoublé, 51, 173.
Mâchoires, 20. — mesure de l'écartement, 21.
Manomètre à eau. Description, 16, 23. Expériences : 31, 35, 38.
Maxillaires, 20.
Momentanées, 52.
Mouillure, 31, 54. — en Normandie, Berry, Bourbonnais, Maine, Anjou, Bretagne, 68. — dans le pays de Galles, 69.
Mouvements organiques. Analyse, 13.
Muettes, 52.
Muqueuse linguale. — des fosses nasales, 20.
Muscle thyro-hyoïdien. — thyro-aryténoïdien. — aryténo-épiglottique. — crico-aryténoïdien laté-

ral, 18. — mylo-hyoïdien. — génio-hyoïdien. — génio-glosse, 20.

N. — signe, 5. — description, 67, 69. — signe de nasalité, 110. — — redoublé, 51, 173. — *n* consonne, 110. — exemples : initiale et médiale, 164. — finale, 172. — dans les langues étrangères, 112.

*ɲ* mouillée. — signe, 5. — description, 70. 71. — en parisien (dentale et gutturale). — en angoumoisin, 70. — exemples : initiale et médiale, 164. — finale, 172.

Narine, 20.

Nasales. — Voyelles. — signe, 5. — description, 41. — en rouergat. — en agenais. — en français, 47, 53. — en allemand, 43. — en chinois, 112, 173. — Consonnes. — signes 5. — description, 54, 69. — Insuffisance de la nasalité dans certaines langues (allemand, portugais, russe, etc.), 70. — exemples : initiales et médiales, 164. — finales, 172. — redoublées, 173.

Nasales (vibrations). Exploration, 14, 21, 23, 45, 51, 70, 79, 83, 102.

Nancy, 10.

Nationalismes, 12.

*-ny*. 71.

O. — *o ouvert*. — signe 5. — description, 39. — note propre, 48. — défauts suédois et norwégien, 40. — exemples : 114, 131, 134, 144.

*o moyen*. — signe, 5. — description, 39. — dans le Sud-Ouest 41. — Note propre, 48. — exemples, 117, 119, 122, 126, 127, 128, 144, 149, 150.

*o fermé*. — signe, 5. — description, 39. — note propre : en allemand, 47. — en français, 48. — exemples, 108, 109, 113, 114, 120, 123, 127, 128, 130, 134, 136, 139, 144, 146, 150.

*o tonique* + *b*, 126. — + *ch*, 122. — + *d*, 126. — + *f*, 122. — + *g*, 126. — + *gm*, 117. — + *gn*, 126. — + *j*, 128. — + *k*, 119. — + *kt*, 117. — + *l*, 126. — + *l* + *consonne*, 117. — + *m*, 126. — + *n*, 126. — + *p*, 120. — + *pt*, 117. — + *r*, 131. — + *r* + *consonne*, 117. — + *s*, 122, 134. — + *s* + *consonne*, + *t*, 119. — + *v*, 128. — + *x*, 117, 137. — *z*, 134.

*o atone*, 144, 146, 149, 150.

*ó*, 109, 120, 127, 150.

*o* anglais, 114.

*ö* allemand. — suédois. — norwégien. — hongrois, 113.

*oa* anglais, 114.

*õ* (*on*, *om*). — signe, 5. — description, 45, 46. — note propre, 48. — échanges de *õ* et de *ã*, 44, 46.

Occlusives. Définition, 52, 54, 63. — allemandes, 63. — anglaises, 52, 53. — seules, 117. — + *l*.

— + *r*, 117. — exemples : initiales et médiales, 160. — finales, 170.
*-œ*, 108, 109.
*-œ* hollandais, 112. — danois, 113.
Œsophage, 20.
*-œu*, 108.
*-œufs*, 136.
*-œuds*, 136.
*-oi*. — signe, 5. — description, 108, 109. —
*oi ouvert*. — exemples : 124, 128, 130, 133, 143.
*oi moyen*. — exemples : 118, 121, 124, 128, 136, 138, 143, 148.
*oi fermé*. — exemples : 121, 124, 132, 136, 138.
*oi tonique* + *d*, 128. — + *f*, 121. — + *gn*, 124. — + *k*, 118. — + *l*, 124. — + *n*, 124. — + *r*, 130. — + *s*, 121, 136. — + *t*, 118. — + *v*, 128. — + *x*, 136. — + *z*, 133. — *final*, 138.
*-oi atone*, 143, 148.
*-oill*, 109, 153.
*-oin*, 111.
*-oing*, 111.
Olive nasale, 14, 23, 47, 51, 70, 79, 83, 102.
*-om*, 110.
*-on*, 110, 111.
*-oo* hollandais, 113. — anglais, 114.
Orléans, 10.
*-os*, 127, 130, 134.
Os hyoïde, 17, 20. — palatin. — frontal, 20.
*-otion*, 150.
*-ot*, 138.
*-ots*, 136.
*ou ouvert* en allemand et dans le Midi de la France, 41.
*ou moyen*. — signe, 5. — description, 41. — note propre, 48. — exemples : 108, 112, 117, 120, 122, 126, 129, 139, 142, 144, 150.
*ou fermé*. — signe, 5. — description, 41. — note propre, en allemand, 47. — en français, 48. — exemples : 129, 132, 134, 137, 141, 144, 146, 150.
*ou tonique* + *b*, 126. — + *ch*, 122. — + *d*, 126. — + *e muet*, 141. — + *f*, 122. — + *g*, 126. — + *j*, 128. — + *k*, 120. — + *l*, 126. — + *l* + *consonne*, 117. — + *ḷ mouillée*, 139. — + *m*. 126. — + *n*, 126. — + *p*, 120. — + *r*, 132. — + *r* + *consonne*, 117. — + *s*, 122, 137. — + *s* + *consonne*, 117. — + *t*, 120. — + *v*, 128. — + *x*, 137. — + *z*, 134. — *final*, 142.
*ou atone*, 144, 146, 150.
*ou anglais*, 114.
*-oua*, 109.
*-ouai*, 109.
*-oue*, 109.
*-ouhai*, 109.
*-oy*, 109.

P. — signe, 5. — description, 65, 66. — exemples : initial et médial, 160. — final, 170. — redoublé, 174.
Palais artificiel, description : 22. — expériences : 30 33, 34, 36, 37, 40, 41, 43, 56, 57, 58, 60,

62, 67, 69, 70, 71, 72, 77, 85.
Palais dur, 20.
Palatales, 53. — spirantes, 61.
Paris, 10, 11.
Parole. Définition, 13. — inscription, 14, 26, 31, 35, 38, 44, 45.
Pause. Influence sur l'accent, 100.
Période, 15.
Pharynx, 19.
Phonétiques locales. Influence, 11.
Plosives, 52.
Poumons, 13.
Prolongeables, 52.
Prononciation. Où se trouve la bonne prononciation, 10. — Quel choix doit faire l'étranger, 11.
*qu*, 154, 163, 164.

Quantité. Signe, 5. — définition, 27, 28. — des voyelles. — des consonnes. — des groupes, 89. — dans le discours suivi. — dans la poésie, 90. — variations, 99, 100.

R. — signe, 5. — description. — variétés. — dans le Limousin (Corrèze particulièrement) et le midi. — dans le Loir-et-Cher, 56. — *r* linguale. — grasseyée. — allemande. — anglaise. — irlandaise. — lorraine. — des provinces baltiques de la Russie, 57. — dans les Alpes, 58. — exemples : initiale et médiale, 155. — finale, 167. — redoublée, 174.
Redoublement des consonnes, 50, 110, 158, 173.
Région sublinguale, 20.
Résonances de la cavité buccale, 47.
*-rz* polonais, 175.

S. — signe, 5. — description, 59, 61. — *s* double, 110, 157, 174. — origine des graphies diverses, 157. — *s* initiale ou appuyée sur une consonne, 157. — finale, 168. — chute de *s* + consonne, 109. — *s* anglaise. — allemande, 60. — écossaise. — hongroise, 175. — redoublée, 110, 158, 173.
*sch*, 159.
*sch* allemand, 175.
Semi-voyelles *y*, *ẅ*, *w*. — signes, 5. — description, 37, 40, 55, 74. — exemples : initiales et médiales, 151. — finales, 166.
Septum lingual, 20.
Sphénoïde, 20.
Spirantes, 52, 54. — labiales, 58. — dentales, 59. — palatales, 61. — exemples : initiales et médiales, 156. — finales, 168.
*-sh*, *-shi*, 159.
*-sh* anglais. — russe, 175.
Sinus frontal. — sphénoïdal, 20.
*-sj* norwégien. — danois, 175.
*-sk* suédois, 175.
Sonores. Définition, 17, 49, 51, 63, 123. — allemandes, 63.
Souffle. Mesure de l'intensité, 16, 17.
Sourdes. Définition, 17, 49, 51, 63, 117, 121. — allemandes, 63.
*-sz* polonais, 175.

T. — description, 66, 67. — devant *i*, 157. — exemples : initial et médial, 161. — final, 170. — redoublé, 174.
*t* anglais, 67.
Tambour inscripteur, 14. — indicateur, 16, 23.
Tension, 25, 50.
Tenue, 25, 50.
*th* anglais, 175.
Timbre, 27, 96, 100. — toniques, 115. — atones, 143.
Tonomètre universel de Kœnig, 47.
Tours, 10.
*-tr*, en français. — en anglais, 67.
Trachée-artère, 13, 18, 20.
*-trans* + voyelle, 156.
Trompe d'Eustache, 20.

U. *u moyen*. — signe, 5. — description, 37. — note propre, 48. — exemples : 108, 112, 116, 119, 122, 125, 129, 144, 149.
*u fermé*. — signe, 5. — description, 37. — note propre, 48. — exemples : 129, 131, 134, 137, 141, 142, 144.
*u tonique* + *b*, 125. — + *ch*, 122. — + *d*, 125. — + *e muet*, 141. — + *f*, 122. — + *g*, 125. — + *gn*, 125. — + *j*, 129. — + *k*, 119. — + *l*, 125. — + *l* + *consonne*, 117. — *m*, 125. — + *n*, 125. — + *p*, 119. — + *r*, 131. — + *r* + *consonne*, 117. — + *s*, 122, 137. — + *s* + *consonne*, 116. — + *t*, 119. — + *v*, 129. — + *x*, 116, 137. — + *z*, 137.
*u atone*, 144, 146, 149.
*u* en norwégien. — suédois. — hollandais. — allemand, 112. — anglais, 114.
*-ue*, 108.
*-ui* hollandais, 113.
*-uilh*, 109.
*un*. — signe, 5. — description, 44, 45. — note propre, 48. — exemples : 110.

V. — signe, 5. — description, 58. — *v* bilabial (midi, Allemagne). — hollandais, 59. — exemples : initial et médial, 156. — final, 169.
Vélaires, 53.
Ventricules, 18, 20.
Vertèbres cervicales, 20.
Vestibule, 20.
Vibrantes. Description, 54, 56. — exemples : initiales et médiales, 155. — finales, 166. — redoublées, 173.
Vibrations. Analyse physique, 13. — vibrations laryngiennes, 14, 19, 49, 50, 52, 53, 63, 64, 70, 78. — nasales, 14, 21, 23, 45, 51, 70, 79, 83, 102.
Voile du palais, 19, 20, 21.
Voyelles. Qualités générales, 25, 27. — Timbre et classification, 29. — mesures sur la position de la langue, 209. — voyelles : neutre, 29. — antérieures, 31. — antérieures labialisées, 35. — postérieures labiales, 38. —

voyelles ouvertes, 128. — mi-ouvertes, 100, 120, 122, 127, 130, 132. — moyennes, 115, 117, 121, 123. — fermées, 123, 126, 129, 131, 133. — changement du timbre sous l'influence de l'accent, 100, 143. — voyelles orales, buccales, pures, 21, 28, 29. — nasales, 21, 28, 41, 110. — Durée, 88. — voyelles brèves, 28, 88. — longues, 28, 88. — Union, 75, 79, 80. — Lecture des voyelles. — graphie, 108. — voyelles + *n* 112. — + *ng*, 112 (chinois). -- toniques suivies de deux consonnes autres que *l*, *r*, 115. — suivies d'une occlusive sourde, 117. — suivies d'une fricative sourde, *f*, *s*, *ch*, 121. — suivies d'une des consonnes sonores, *b*, *d*, *gn*, *l*, *m*, *n*, 123. — + *v*, *j* à la finale, 128. — + *r* final, 130. — + *s*, *z*, 132. — suivies des consonnes muettes, *s*, *x*, *z*, 134. — de *l*, 139. — de *e muet*, 140. — finales, 141. — Voyelles étrangères, 112. — voyelles anglaises, 114.

W anglais, 114. — russe, 175.

X, 157. — initial et médial, 163. — final, 169.

Y en français, 152. — suédois. — norwégien. — danois, 112. — hollandais, 113. — anglais, 114.

Z. — signe, 5. — description, 59. — *z* après *e* à la tonique, 109. — initial, 156. — dans le corps des mots, 156. — entre voyelles, 157. -- à la finale, 168. — *z* anglais, 60. — allemand. — hongrois. — polonais, 175.
Zézaiement, 60.

# INDEX ALPHABÉTIQUE


A

a (il). 97, 138, 192-193, 194-195, 196-197, 200-201.
à. 97, 99, 194-195, 196-197, 198-199, 200-201.
Aalborg. aa, 113.
Aalesund. aa, 113.
abandonnés. 192-193.
abattre (s'). 198-199.
abbaye. y, 153.
abcès. b, 84, 160. è, 134, 135.
abdomen. n, 172.
abîme. î, 109, 125.
abject. ct, 171.
abjure (j'). u, 132.
aboi. oi, 138.
aboiement, 196-197.
abois (aux). oi, 136.
abord. d, 170.
Abraham. 3e a, 124.
abreuve (il). eu, 144.
abreuver. eu, 144.
abreuvoir. eu, 144.
absent. s, 157.
absolument. 192-193.
absolution. b, 160.
absolve (qu'il). o, 117.
absorbe (il). o, 117.
absoudre. ou, 126.
abstinence. b, 160.
absurde. u, 117.
acacia. ia, 152.
acajou. ou, 142.
accable (il). 2e a, 126.
accabler. 2e a, 145.
accessit. t, 171.
accessoire. 2e c, 157.
accident. 1er c, 163. 2° c,, 157.
accidentellement. 1er e, 148.
accordailles. 2e a, 140.
accoure (que j'). ou, 132.
accourir. i, 131.
accoutrement. e, 147.
accroc. c final, 172.
accroître. oi, 118.
accuse (il). u, 134.
Achab. b, 170.
acharnent (ils s'). 194-195.
Achéen. ch, 160.
Achéron. ch, 160.
achète (il). è, 118, 196-197.
acheter. ch, 92, 159.
acheteur. eu, 131.
achève (il). è, 129.
Achille. ch, 159.
Achilléide. ch, 159.
acide. i, 125.
acier. r, 167.
acné. cn, 83.
acolyte. y, 119.
aconit. t, 171.
âcre. â, 120.
acte. a, 115.
acteur. c, 163.
action. t, 157. ion, 152.
adapte (il). 2e a, 115.
adcaptare. dc, 92.
adduction. dd, 174.
Aden. n, 172.
adieu. 200-201.
admirable. 2e a, 101.
Adolphe. o, 117.
adopte (il). o, 117.
adoube (il). ou, 126.
adresse. 1er e, 121.
adroit. oi, 138.
affable. 2e a, 126.
affaisse (s'). 200-201.
affame (il). 2e a, 124.
affamés. 198-199.
affirme (il). i, 116.
affreux. eu, 136.
affuble (il). u, 125.
affûte (il). û, 119, 121.
âge. â, 129.
Agen. en, 111.
agenda. en, 111.
agneau. gn, 5, 71, 165. a, eaux. au, 137.
Agnès. è, 132, 133
agnus castus. gn, 162.
agrafe. 2e a, 121.
agronome. 2e o, 126.
ah! 194-195.
ai (j'). ai, 142.
aide. ai, 125.
aïeul. ï, 152.
aigle. ai, 124.
aigre. ai, 124.
aiguille, 141, 142. ai, 148. ui, 155. ll, 153.
aiguiser. ui. 155.
ail. a, 139. il, 74.
aile. ai, 108, 124, 143, 200-201.
ailé. ai, 143.
aille (qu'il). a, 140.
ailleurs. eu, 131.
aimable. ai, 32, 148.

aimâmes (nous). â, 109.
aimât (qu'il). â, 109, 138.
aime (j', il). ai. 124, 143.
aimé. 98, é, 142.
aimée. ée, 140, 166.
aiment (ils). ent, 165, 172.
aimer. ai, 143. e, 142. r, 167.
ainsi. 200-201.
air. ai, 131, 200-201.
airs, ai, 131.
aise. ai, 133, 144, 198, 199.
aisé. ai, 144.
Aisne. ai, 127. s, 158.
Aix. x, 169.
Ajax. x, 169.
albâtre. â, 120.
albe. a, 115.
albigeois. oi, 136.
albinos. s, 169.
album. u, 126. m, 172.
alde a, 115.
ale. a, 114.
alène. ê, 127.
alentours. ou, 132.
Alep. e, 118.
Alfred. d, 170.
Alger. r, 167.
alguazil. u, 154.
algue. a, 115.
Alkmaer. ae, 113.
alla (elle). 196-197.
alléger. ll, 173.
Allemagne. 2e a, 124.
alliance. ll, 173.
allitération. ll, 174.
allongent (s'). 194, 195.
all-right a, 114.
almanach. ch, 172.
aloès. è, 132, 133. s, 169.
alors. o, 131. s, 168, 192-193, 200-201.
alpe. a, 115.
Alsace. s, 156.
altier. r, 167.
amas. 2e a, 135.
amasse (il). 2e a, 123.
amazone. o, 127, 128.
ambiguë. uë, 162.
ambiguïté. uï, 162.
Amboise. oi, 133.
âme. â, 126. e, 102, 103.
amène. è, 110.
amer. e, 130.
amère. è, 130.
amers. e, 130.
ami. i, 142.
amical. 2e a, 123.
amicaux. au, 137.
amict. ct, 170.
amie. ie, 140.
Amiens. s, 168.
amour. ou, 132, 200-201.
amuse (il). u, 134.
amusement. u, 146.
analyse. y, 133.
ananas. n, 164. 3e a, 135.
Ancenis. s, 168.
ancêtre. ê, 120.
anchois. 194-195.
Ancône. ô, 127.
Andrinople. o, 120.
âne. â, 126.
angelus. s, 169.
Angers. rs, 167.
anglais. ai, 134.
anglaise. ai, 133.
angoisse. oi, 121.
animal. 196-197.
annales. nn, 174.
Anne. a, 127, 128.
anneaux. au, 137.
année. an, 110.
annuité. nn, 174.
Antéchrist. st, 171.
anticipe (il). i, 119.
antisocial. s, 158.
août. aoû, 112, t, 171. 196-197.
aoûteron. aoû, 112.
apaise (il). ai, 133.
aperçois (j'). oi, 136.
aperçoivent (ils) 192-193.
apophtegme. e, 116.
appât. â, 135.
appas. a, 135.
appel. e, 124.
appeler. pp, 173.
appelle (s'). 194-195.
appendice. pp, 51.
appétence. pp, 174.
appétissants. 192-193.
apporte (il). 200-201.
après. è, 110, 194-195.
Apt. a, 115,
apte. a, 115. pt, 81, 90.
aptitude. pt, 81, 90. u, 125.
aquatique. qu, 154.
aqueduc. u, 119. c, 172.
arabe. 2e a, 124.
arbitre. i, 119.
arbre. br, 84.
arc. a, 115. c, 172.
arcade. 2e a, 124.
arc-boutant. c, 104.
arc de triomphe. c, 104.
arche. a, 115.
archétype. ch, 159, 160.
archevêque. ch, 159.
archidiacre. ch, 159.
archiduc. ch, 159.
archiépiscopal. ch, 159, 160.
archives. i, 129.
ardeur. eu, 131.
arguer. gu, 162.
arme. a, 115, 192-193.
arme (on). 194-195.
arome. o, 127.
arrosé. 194-195.
Arsace. s, 156.
arsenic. c, 172
art. a, 130.
Artaxerxès. 2e x, 157.
artichaud. a, 147.
article, i, 119.
artilleur. a, 147.
Artois. oi, 136.
as. a, 133.
as (tu). a, 135, 136.
Assas (d'). s, 169.
assemblée. ée, 140.
assez, ss, 157.
assidu. u, 142.
assidue. ue, 141, 144.
assiduement. u, 144.
assigne (il). i, 125.
Assomption. p, 161.
asthme. a, 115.
Astros. s, 158.
astuce. u, 122.
atelier. e, 150. r, 167.
atmosphère. t, 92.
atome. o, 127.
atroce. o, 122.
attaque (il). 2e a, 118.
attardé, 200-201.
atteindre. 194-195.
atteint. 198-199.

attelage. 1er e, 146.
attention! 55.
attique. tt, 174.
attirail. 2e a, 139.
au. 192-193, 194-195, 196-197, 198-199, 200-201.
aubade. a, 124.
aucun. c, 68.
audace. a, 121.
auge. au, 130.
augmenter. g, 162.
augmentation. au, 149.
aumône. ô, 127, 144.
aumônerie. ô, 144.
aune. au, 127.
aurai (j'). au, 149. ai, 142.
auras (tu). a, 136, 142.
aurore. au, 108, 149.
auspice. au, 149,
aussi. au, 150. 192-193.
austère. au, 149.
austral. au, 149.
autant. au, 150.
autel. au. 150.
auteur. au, 150.
authentique. au, 149.
autocrate. au, 150.
autographe. au, 150. a, 121,
automnal. m, 164.
automne. o, 126. m, 164.
autonome. o, 126.
autour. 192-193.
autre. au, 120, 194-195.
Autriche. au, 150.
autruche. au, 150.
Auvergne. e, 116.
aux. 137, 194-195.
Auxerre. x, 157, 158.
avait (il). 196-197.
avance (d'). 196-197.
avant. 196-197.
avant-scène. è, 125.
avec. c, 172, 192-193, 194-195, 198-199.
avènement. é, 148.
aveu. eu, 138.
aveugle. eu, 125.
avis. s, 168,
avoine. oi, 124.
avril. i, 139. l, 167.
axe. a, 115. x, 163.
axiome. x, 163. o, 127.
ayant. 196-197.
azur. u, 131.

B

babil. l, 167.
baby. a, 114.
Babylone. o, 126.
bac. a, 118.
bâche. â, 123.
bachelier ès lettres. 1er e, 147. es, 169.
bâcle (il). â, 120.
baden. b, 64.
bâfre (il). â, 123.
Bagdad. 2e a, 124.
bagne. a, 124.
bague. a, 124.
bai. ai, 142.
baie. aie, 141.
baigne (il). ai, 124.
baignoire. ai, 148.
bail. a, 139.
baille (il). a, 140.
baille (il). a, 140.
bain. ain, 110.
baïonnette. ï, 152.
baisse (il). ai, 123.
bal. l, 166.
balbutier. t, 157, 161.
Bâle. â, 126.
baleine. ei, 124.
balsamine. s, 156.
balsamique. s. 156.
Balzac. z, 156.
bande. 192-193,
baptême. p, 101.
baptismal. p, 161.
barbare. a, 130.
barbe. b, 5. a, 115.
baril. l, 166.
baron. a, 148.
baronne. a, 148.
baronnie. a, 148.
bas. a, 100, 135.
bas de soie. a, 100.
base. a, 133.
basse, a, 123.
bat (il). 99. 103.
bât. â, 135.
bataille. 2e a, 140, 143.
bataillon. 2e a, 143. ill, 153.
bateau. eau, 39.
bâtelier. e, 147.
bâtiment. â, 145.
bâton. b, 66. â, 148.
battre. a, 118.
battue. 192-193.
bauge. au, 130.
baume. au, 127.
Bavarois. oi, 136.
bazar. 1er a, 148.
Bayle. ay, 124.
Bayrouth. ou, 120.
Bayse. ay, 153.
Béarn. n, 172.
beau. 192-193.
Beauce. au, 123.
beaux. 192-193, 198-199.
bec. e, 118. c, 172, 198-199.
beffroi. oi, 138.
bégaiement. ai, 148.
bègue. è, 124.
beige. ei, 129.
bel. e, 124.
Belfort. l, 167.
belle. e, 124.
Benjamin. en, 111.
benjoin. en, 111.
berce (il). e, 116, 200-201.
berceuse. eu, 133.
berge. e, 116.
Berlioz. z, 168.
bésicles. i, 119.
besogne. o, 126.
bêta. a, 138.
bétail. a, 139.
bête. ê, 120, 192-193.
Bethléem. m, 172.
beugle (il). eu. 127, 144.
beuglement. eu, 144.
beugler. eu, 144.
beurre. eu, 131.
bévue. u, 37.
Bèze (de). è, 132.
Bèzuquet, 196-197.
bibliothèque. è, 118.
biceps. e, 116. p, 161.
bief. f, 170.
bien. ien. 111, 192-193, 194-195.
bienfait. ai, 135, 138.
bifurque (il). u, 117.
bijou. ou, 142.
bile. i, 125.
billard. ll, 153.

bille. i, 139.
binome. o, 127.
bis (du pain). s, 168.
bise. 196-197.
bistre. i, 116.
Björnstjerne Björnson. j, 174.
black-rot. a, 114.
blâme. â, 126.
blanc. bl, 80.
blâser. â, 145.
Blaye. y, 152.
blême. ê, 127.
blés. é, 135.
blessure. 198-199.
bleu. eu, 138, 142.
bleue. eue, 141.
bleus. eus, 136.
bloc. o, 119. c, 172.
blockhaus. au, 113.
blocus. u, 134.
blouse. ou, 134.
blouser. ou, 146.
boarding house. oa, 114.
boat. oa, 114.
boer. oe, 112.
bœuf. œu, 119, 194-195.
bœufs. œu, 136. f, 170.
boire. oi, 130.
bois. oi, 136.
bois (tu). oi, 136.
boise (il). oi, 143.
boiserie. oi, 143.
boit (il). oi, 138.
boite. oi, 108, 118, 121.
boite (il). oi, 108, 118.
boive (qu'il). oi, 128.
bol. o, 126. l, 166.
bombe. om, 110.
Bompard. 194-195.
bon. on, 41, 110, 194-195.
bonjour. r, 168.
bonne. o, 101, 111, 126. nn, 173.
bonnement. e, 147.
bonnet. e, 135, 138.
bonnetier. e, 146. t, 161.
bonté, é, 100.
bonté de cœur. é, 100.
bontés. és, 135.
bookmaker. oo, 114.
bord. 192-193.
borgne. o, 117.
botte. o, 5.
bouc. ou, 120.
bouche. ou, 122.
bouché. é, 142.
bouchée. ée, 140.
boucher. e, 142. r, 167.
boucherie. ie, 141.
boucle. ou, 120.
boude (il). ou, 126.
boudinhon. nh, 165.
boue. oue, 5, 41, 101, 141, 142.
boueux. ou, 101.
bouffi. i, 142.
bouffie. ie, 140.
bouge (il). ou, 129.
bouillie. ll, 54.
boulangerie. ie, 140, 141.
boule. ou, 126.
bouque (il). ou, 120.
Bourg. ou, 117. g, 172.
bourg. ou, 132.
bourgeois. oi, 136.
bourgeoise. oi, 133.
bourrache. a, 121.
bourre (je). ou, 132.
bourrelier. e, 146.
bourse. ou, 117.
bout. 196-197.
bouton. ou, 41.
boxe. o, 117.
braille (il). a, 140.
braise. ai, 133.
brame (il). a, 124.
brancard. a, 130.
brandy. y, 114.
bras. a, 135. s, 168.
brasier. a, 148.
brasse. a, 121.
break. ea, 114.
brèche. è, 122.
bref. e, 121, 194-195.
brevet. e, 147.
breveté. e, 147.
Brest. e, 116. t, 171.
bribe. i, 125.
brick. i, 119.
bride. i, 125.
brigue, i, 125.
brique. i, 119.
Brjansk. j, 174.
broc. c, 172.
brodeuse. eu, 133.
Broglie (de). gli, 154.
brouillard. ou, 150, 198-199.
brouillon. ou, 150.
broussailles. a, 140.
broute (il). ou, 120.
broyer. y, 152.
brûle (il). û, 125.
brume. u, 125.
Brunswick. w, 156.
brut. u, 119. t, 171.
brute. u, 119.
Bruxelles. x, 157, 158.
bu. u, 37.
bûche. û, 122.
Buda-Pesth. s, 175.
buffle. u, 122.
buis. i, 137.
Bukken Fiord. u, 112.
bulbe. u, 117.
busc. u, 116.
buse. u, 134.
buste. u, 116.
but. t, 171.
butte. u, 5, 119.
buvard. u, 37.

## C

ça. ç, 5, 194-195.
cab. a, 114. b, 170.
cabale. 2e a, 123.
cabas. 2e a, 135.
cabine. i, 125.
câble. â, 126.
cabre (il se). a, 126.
cadavre. 2e a, 129.
cadenas. 2e a, 135.
cadenasser. 2e a, 145.
cadre. a, 126.
cadre (il). a, 126.
caduque. u, 119.
Caen. aen, 112.
cage. a, 128.
cahute. u, 119.
caille (il). a, 140.
caillou. ou, 142.
Caïphe. ï, 122.
caisse. ai, 123.
Calabre. 2e a, 126.
calme. a, 115.
calque. a, 115.
camail. 2e a, 139.
Camargue. 192-193.
Cambyse. y, 133.

Camille. ll, 153.
camomille. ll, 153.
campagne. 194-195.
campement. e, 146.
canards. 192-193.
cancer. e, 130.
candélabre. a, 126.
candidat. a, 138.
candidats. a, 136.
canevas. 2e a, 135.
caniche. i, 122.
canif. i, 122.
cap. a, 118. p, 170.
cape. a, 118.
capte (il). a, 115.
captieux. p, 161.
captif. i, 122.
car. c, 5, 163. a, 31, 130, 132.
carafe. a, 121.
carnier. 194-195.
carrosse. a, 148.
carotte. a, 148.
carpe. a, 115.
Carpentras. s, 168.
carquois. ois, 136.
carte. a, 115.
cas. a, 135.
case. a, 133.
casque. a, 115.
casquette. 194-195, 196-197.
casserole. a, 145, 148.
cassette. a, 145.
caste. a, 115.
Castiglione. gli, 154.
cataclysme. y, 116.
cause. au, 134.
cause (il). au, 134.
caution. au, 150.
cave. a, 30, 31, 101, 128.
caverne. e, 116.
ça y est. e, 145.
ça y est-il ? e, 145.
ce. 194-192, 200-201.
cède (il). è, 124.
cèdre. è, 124,
ceindre. ein. 110.
cela. 192-193.
célèbre. è, 124.
cellerier. 2e e, 147.
Celse. e, 116.
celte. e, 116.
celui. 192-193, 194-195.
cénacle. a, 118.
cénobite. i, 119.
centenier. e, 147.
centiare. t, 161.
cep. c, 157. p, 170.
cependant. 192-193.
cercueil. il, 166.
cerise. i, 133.
cerf. e, 116. f, 170.
cervelas. a. 135.
ces. 145, 192-193, 194-195.
cesse (il). e, 121, 122.
c'est-à-dire. 194-195.
cette. 194-195, 198 199.
ceux. eu, 136. x, 169. 200.
chacun. un, 41, 194-195.
chaîne. ai, 127.
chair. ai, 131.
chairs. ai, 131.
châle. â, 126.
Châlons. 46.
Châlus. s, 168.
chamaille (il). a, 140.
champ. am, 110.
champenois. oi, 136.
Champmilon. p, 161.
Champnier. p, 161.
Champtocé. p, 161.
chancelle (il). 200-201.
chancelier. 1er e, 147.
chandelier. 1er e, 147.
chanoine. oi, 124.
chant. an, 110.
chantaient (ils). ai, 141.
chantais (je), 198-199.
chantait (il). ai, 138.
chanté. é, 5, 32, 142, 196-197.
chantée. ée, 5, 32, 140.
chanter. e, 32, 142. r, 167, 194-197.
chanterai (je). ai, 142.
chanterais (je). ai, 134.
chanteras (tu). a, 136.
chanterez (vous). e, 146.
chanterait (il). ai, 138.
chanteraient (ils). aient, 141.
chanteriez (vous). 1er e, 147. ez, 135.
chanterions (nous). e, 147.
chanterons (nous). e, 146.
chantés. é, 135.
chantes (tu). es, 109.
chantez (vous). e, 109, 135. z, 168.
chantiez (vous). 198-199.
Chan-toung. an, 112.
chants. 198-199.
chaos. ch, 163.
chapeau. ch, 159. au, 39.
chapelier. 196-197.
chapitre. a, 147.
chaque. a, 118, 121.
char. a, 31, 130.
charge. a, 115.
chariot. o, 139.
chariots. o, 137.
charité. a, 147. é, 109.
Charlemagne. 98, 99.
charpie. a, 147.
chartreuse. eu, 133.
chasse. a, 121, 192-193, 194-195, 196-197.
chasseur. 194-195, 196-197.
chasuble. u, 125.
chat. a, 138.
chats. a, 136.
châtain, ain, 41.
château. â, 109. 148.
châtlienie. â, 148.
Chatellerault. l, 167.
Chatelus. s. 168.
châtier t. 161.
chatte. a, 181.
chats. a, 136.
chaud. 198-199.
chauve. au, 130.
chef, e. 121.
chêne. ê, 127.
chénevis. è, 148.
chenil. l, 166.
cheptel. p. 161.
cher. ch, 14. e, 130,
chercher. ch. 5, 159.
chère. è, 130.
chérif. ch, 159.
chers. e, 130.
chérubin. ch, 160.
cheval. ch, 159.
chevauche (il). au, 123.
chevaux. ch, 174. au, 137.
chevet. 2e e, 138.
chevets. 2e e, 135.

cheveu. ch, 159. eu, 138.
cheveux. x, 169.
chèvre. è, 129.
chevreuil. il, 166.
chez. z, 168, 196-197.
chienne. e, 124.
chiens. 192-193, 194-195.
chimère. ch, 159.
Chine. i, 125.
chiromancie. ch, 159, 160.
chirurgien. ch, 159.
choc. o, 119. c, 172.
chocolat. o, 39. a, 38, 138.
choir. oi, 130, 132.
choix. oi, 136.
chôme (il). ô, 127.
choppe (il). o, 120.
chose. o, 134.
choses. 97.
chou. ou, 142.
choux. ou, 137.
chrétien. ch, 163. t, 161. ien, 111.
chrestomathie. 2e t, 158.
Christ. t, 171.
Christian. ian, 111.
Christiansand. an, 112.
Chrzanov. rz, 175.
chut! u, 119. t, 171.
chute. u, 119.
cible. i, 125.
Ciechanowa ch, 175.
ciel. e, 124. l, 104, 166
cieux. 200-201.
cigale. 196-197.
cigogne. o, 126.
cime. î, 125.
cinabre. a, 126.
cinq. q, 172, 176. 192-193, 194-195.
circonspect. ct, 171.
cire. c, 157. i, 131,
cirque. i, 116.
cisailles. a, 140.
civil. i, 125.
claie. ai, 141.
clair. ai, 131.
claire. ai, 131.
clairs. ai, 131.
Claretie. t, 161.
classe. a, 123.
Claude. au, 127.
clause. au, 134.
clé. c, 163.
clerc. c, 172.
cloche. o, 122.
clocher. 192-193.
cloître. oi, 118, 121.
close. o, 134.
clou. ou, 142.
cloue (il). oue, 141.
clous. ou, 137.
Clovis. i, 133.
clown. ow, 126.
club. u, 125. b, 170.
cobalt. a, 115.
coche. o, 122.
code. o, 126.
cœcum. œ, 157.
cœur. c. 163. œu, 35, 40, 132, 198.
coffre. o, 122.
Cognac. c, 172.
cognation. gn, 162.
cognition. gn, 162.
coiffe, oi, 121.
col. o, 126. l, 166, 167.
colimaçon. a, 148.
colinette. 192-193.
colle (il). o, 126.
collège. ll, 173. è, 110. 129.
collègue. è, 124.
collet. e, 138.
collets. e, 135
Colomb, b, 170.
colza. a, 138.
combat. a, 138.
combats. a, 136.
Côme. ô, 127.
combustion. t, 161.
comme. o, 126, 192-193, 194-195, 196-197, 200-201.
commencent (ils). 194-195.
commensal. mm, 174.
commerce. 196-197.
commissure. mm, 174.
commun. un, 110.
compact. ct, 171.
comparse. a, 115.
compas. a, 135.
compressible. ss, 174.
compte. p, 161.
compulse (il). u, 117.
comput. t, 171.
comte. 94, 96, 104. e, 103.
comtesse. e, 121.
concept. pt, 171.
concert. e, 130, 200-201.
condamnable. m, 164.
condamne (il). a, 127.
condamner. m, 164.
confesse. e, 121, 122.
confidentiel. t, 157.
Confolens. en, 111, s. 168, 169.
conjugue (il). u, 125.
connais (tu). ai, 134.
connaisse (qu'il). ai, 123.
connaît (il). aî, 135, 196.
connaître. aî, 120.
connu. 194-195.
conquises. 97-100.
consanguinité. u, 155.
conseil. e, 139.
conseille (il). e, 139.
conserve (il). e, 116.
considération. a, 148.
considérer. s. 157.
consul. u, 125.
contact. ct, 171.
contre. 192-193.
contrepoids. oi, 136.
convaincus. u, 137.
conventions. 194-195.
convoi. oi, 138.
coq. o, 119. q, 172.
coque. o, 119.
coquille. i, 139.
coquin. 194-195.
corail. a, 139.
corde. o, 117.
corne. o, 117.
corps. c, 163. o, 40, 100.
correct. ct, 171.
corrige (il). i, 129.
corruption. p, 161.
cors de chasse. 192-193.
corset. o, 100.
Cosne. o, 127, s, 158.
côte, ô. 100, 109, 120, 144.
côteau. ô, 144.
côtelette. ô, 100, 144.
cotte. o, 119.
cou. c, 163. ou, 142, 167.
couché. 95, 96.
coucou. ou, 5.

coude. ou. 126.
coudre. ou, 126.
couenne. oue, 109.
couette. oue, 109, 118.
coule (il). ou, 126, 200-201.
couler. 200-201.
couleur. ou, 41.
couleuvre. eu, 129.
couloir. oi, 130.
coulpe. ou, 117, 99, 103.
coup. p, 170, 192.
coupe. ou, 120.
couple. ou, 120.
courbe. ou, 117.
courbure. u, 131.
courent (ils). 198-199.
courge. ou, 117.
courrai (je). rr, 173.
cours. ou, 132, 137. s, 168.
court (il). ou, 132.
court. ou, 132.
courte. ou, 117.
courts. ou, 132.
couteau. 142.
coutelas. a, 135.
coutil. l, 167.
couve (il). ou, 129.
couvre (il). ou, 129.
cover-coat. oa, 114.
crabe a, 126.
crache (il). a, 121.
craie. ai, 141.
craigne (qu'il). ai, 124.
craint. 200-201.
crâne. â, 126.
Craon. aon, 112.
Craonnais. ao, 112.
craquement. e, 146.
crasse. a, 121.
cravate. a, 118.
crêche. ê, 122.
crème. è, 125.
cresson. e, 110.
creuse. eu, 133.
creux. eu, 136.
crève (il). è, 129, 144.
crève-cœur. è, 144.
cri. 200-201.
criaille (il). a, 140.
criblée. 196-197.
cric. c, 172.
crier. 192-193, 196-197.
cris. i, 137, 198-199.
crispe (il). i, 116.
crochet. e, 138, 139, 192.
crochets. e, 135.
croire. oi, 130.
crois (je). oi, 136, 198-199.
croise (il). oi, 133.
croisse (qu'il). oi, 121.
croît (il). oi, 138.
croix. oi, 136, 192.
croule (il). ou, 126.
croup. ou, 120. p, 170.
croûte. c, 163. oû, 109, 120, 121.
croyant. 198-199.
cru. u, 142.
cru (il a). u, 142,
cruche. u, 122.
crucifix. i, 137.
crue. ue, 141.
crus. 194-195.
crypte. y, 116.
cube. u, 125.
cueillir. cu, 163.
cuirasse. a, 121.
cuivre. i, 129.
cul-blanc. 192-193.
culbute. c, 68.
cul de lampe. l, 166.
cul de sac. l, 166.
culte. u, 117.
cure. c, 163. u, 131.
curieux. u, 149.
cuve. u, 129.
cycle. y, 119.
cygne. gn, 165.
cyprès. c, 157.
cytise. i, 133.
Czestochova. ch, 174.

## D

daigne (il). ai, 124.
dalle. a, 123.
Damas. 2e a, 135.
dame. a, 124.
damne (il). a, 127, 128.
damner. m, 164.
danger. r, 167.
dans. 142, 192-193, 194-195, 196-197, 198-199, 200-201.
dansez. 198-199.
daube. 194-195.
David. d, 170.
de. 97, 98, 99, 192-193, 194-195, 196-197, 198-199, 200-201.
débander. é, 149.
débarras. 2e a, 135.
débat. a, 138.
débats. a, 136.
déblai. ai, 142.
débraille (il se). a, 140.
debout. ou, 142.
débours. ou, 132.
débuts. u, 137.
décennal. nn, 741.
décès. è, 134, 135.
déchire (il). i, 131.
déchirées. 196-197.
déchus. u, 137.
déclamations. 200-201.
déclame (il). a, 126.
déclare (il). a, 130.
décoiffe (il). oi, 121.
décolleter. é, 149.
décor. o, 131.
décore (il). o, 131.
décors. o, 131.
décrire. i, 131.
décroît (il). oi, 138.
dédaigneusement. é, ai, 149.
dedans. e, 147, 173.
déesse. e, 121, 122.
défaire. e, 109, 158.
défaite. ai, 118.
défaut. 198-199.
défense. é, 149.
déficit. i, 119.
dégâts. â, 135.
dégoise (il). oi, 133.
dehors. e, 150.
déjà. 198-199.
Dejerine. 1er e, 109.
déjeuner. é, 149, 194-195.
délabre (il). a, 126.
délai. ai, 142.
délices. i, 122.
déloge (il). o, 128.
déluge. u, 129.
demande (il). 99.
demeure (il). e, 104, 147.
dénigre (il). i, 125.
Denis. s, 168.
dentelle. e, 124.
déplaise. 198-199.

déploiement. oi, 148.
déplore (il). o, 131.
dépourvue. 196-197.
depuis. 192-193, 194-195.
derrière. 192-193.
des. 98, 145, 172, 194-195, 196-197, 200-201.
désagréable. s, 156.
désarmement. e, 147.
désarroi. oi, 138.
descendant. 192-193.
déshonorant. 196-197.
déserte. 200-201.
désertent (ils). 200-201.
désespérés. 198-199.
dessiller. ll, 153.
dessous. s, 168.
désuétude. s, 158.
détail. a, 139.
détaille (il). a, 140.
détournement. e. 147.
détroit. oi, 136.
dette. e, 118.
deuil. eu, 139. il, 166, 194-195.
deux. eu, 136. x, 169, 194-195.
deuxième. x, 157. è, 124.
devine (il). i, 125.
devoir. 182.
dévot. o, 139.
dévotion. o, 150. t, 157.
dévots. o, 137.
dévoue (il). ou, 145.
dévouement. ou, 145.
diable. a, 126.
diablement. 192-193.
diacre. a, 118, ia, 152.
diadème. ia, 152. è, 124.
diagnostique. gn, 162.
diamant. ia, 152.
diaphragme. a. 115.
dicte (il). i, 116.
Dieppe. e, 118.
dièse. è. 132.
Dieu. eu, 99, 138, 200-201.
dieux. eu, 136.
digue. i, 125.
digne. i, 125. gn, 165.
diffamation. ff, 174.
diffame (il). a, 126, 128.
diffusion. ff, 174.
dilater. 200-201.
diligence. i, 149.
dimanches. 192-193, 194-195.
dîme. i, 125.
dine (il) i. 125.
dine-t-i (l). i(l), 167.
diocèse. è, 132.
Dionysios. 2e o, 134.
diplôme. ô, 127.
dire. i, 131, 196.
directement. e, 147.
direz (vous). 194-195.
discernement. e, 147.
disciple. i, 119.
discrétion. i, 149.
disculpe (il). u, 117.
disque. i, 116.
dissemblable. ss, 174.
dissipe (il). i, 119.
dissociation. ss, 174.
distinct. ct, 171.
dite. i, 119.
dit-elle. 198-199.
divague (il). a, 124.
divided. e, 33.
divin. 1er i, 149; 200-201.
divulgue (il). u, 117.
dix. x, 169, 176.
dixième. x, 157.
dizaine. z, 157.
docile. i, 125.
docte. o, 117.
dogme. o, 117.
dogue. o, 126.
doigt. oi, 137, 138. g, 163.
doigts. oi, 136, 137.
dois (tu). oi, 136.
doit (il). oi, 138.
doive (qu'il). oi, 128, 198.
dôme. ô, 127.
dompter. p. 161.
dompteur. p. 161.
donc. d, 5. c, 172, 192-193, 194-195.
donné. 194-195.
donne-les. es, 145.
donner (il faut les). es, 145.
dont. 98.
dore (il). o, 131, 144.
doré. o, 144.
douairière, ouai, 109.
douane. oua, 109.
double. ou, 126.
doublé. 194-195.
Doubs. bs, 160, 168, 170.
douce. ou, 97, 99, 122,
Doulens. s, 168.
douleurs. 198-199, 200-201.
doute (il). ou, 120.
doux. d, 64. ou, 137.
douze. ou, 134.
douzil. l, 166.
dos. 192-193.
dose. o, 134.
dot. o, 119. t. 171.
dote (il). o, 119.
doyen. y, 152.
drague. a, 124.
drame. a, 124.
drap. a, 138.
draps. a, 136.
Dreux. 166.
drogue. o, 126.
droite. oi, 118.
drôle. ô, 127.
Drome. o, 127.
du. d, 64, 128, 192-193, 194-195, 196-197.
duc. u, 119.
duchesse. e, 121.
Duclos. s, 168.
Duguesclin. s, 158.
dune. u, 125.
Dunkerque. 1er e, 116.
dupe. u, 119.
dur. u, 131.
durcir. i, 131.
dure. u, 131.
durement. e, 146.
durs. u, 132.
dynastie. t, 161.

## E

eau. 39, 108, 200-201.
eaux. au, 137.
ébauche. au, 123.
ébène. è, 125, 144.
ébéniste. è, 144.
éblouissant. 200-201.
échappé. 194-195.
échalas. 2e a, 135.

échaude (il). au, 127.
échecs. c, 172.
échelonnent (s'). 192-193.
écho. ch, 163.
échoue (il). oue, 141.
éclate (il). a, 118.
éclipse. i, 116.
école. o, 126.
économe. o, 126, 128.
écorche (il). o, 117.
écoute. (il). ou, 120.
écrase (il). a, 133.
écrème (il). è, 125.
écrevisse. i, 122.
écrits. i, 137.
écrou. ou, 142.
écume. u, 125.
Éden. 2e e, 124. n, 172.
effet. e, 110.
effleure (j'). eu, 131.
effraction. ff, 174.
effroi. oi, 138.
égayer (s'). 200-201.
église. é, 32.
égyptien. t, 157.
eh bien !. e, 29, 198-199.
élargir (s'). 198-199.
éléphantiasis. t, 161.
élevée. 99, 98, 198-199.
éligible. i, 125.
élixir. 2e i, 131.
elle. e, 110. 124, ll, 173, 192-193, 196-197, 200-201.
éloge. o, 128.
éloigne. oi, 108, 124.
embarras. 2e a, 135.
embaumement. e, 146.
embrase. a, 133.
embrasse. a, 121.
embûche. û, 122.
émeraude. au, 127.
émigre (il). i, 125.
émoi. oi, 138.
émotion. o, 150. i, 75.
empêcher. 98, 99.
emploi. oi, 138.
empoigne. oi, 124.
empoigner. oi, 109. gn, 165.
empois. em, 110. oi, 136.
emprunteuse. 198-199.
en. 98, 99, 192-193, 194-195, 196-197, 198-199, 200-201.
encadre. a, 126.
encadrement. e, 147.
enclose. o, 134.
enclume. u, 125.
encore. o, 5, 39, 40. r, 174, 194-195.
encoignure. gn, 165.
endosse (il). o, 123.
endroits. oi, 136.
endure (il). 198 199.
enfant. en, an, 5, 41, 43, 200-201.
enflamme (il). a, 127.
engagement. e, 146.
engorgement. e, 147.
engoue (il s'). ou, 145.
engouement. ou, 145.
engourdi. i, 142.
engourdie. ie, 140.
énigme. i, 116.
enjambement. e, 146.
enjolive (il). i, 129.
enlace. a, 123.
enlacer. a, 145.
enlacement. a, 145.
enlève (il). è, 129.
enlèvement. e, 146.
enorgueillir. en, 150.
enragés. 194-195.
enroue (il s'). ou, 145.
enrouement. ou, 145.
ensable (il). a, 126.
enseignement. e, 146.
entame (il). a, 124.
entasse (il). a, 123.
entendre. en, 110.
enterrement. e, 145.
enterrer. 1er e, 145.
entête (s'). 194-195.
entier. e, 152.
entorse. o, 117.
entrailles. a, 140, 200-201.
entrainement. e, 146.
entrecroisement. oi, 148.
envase (il). a, 133.
envers. e, 130. s, 168.
épaisse. ai, 123.
épanchement. e, 146.
épargne. a, 115.
épaule. 192-193.
épaulement. e, 146.
épées. 200-201.
épice. é, 122.
épicerie. ie, 140.
épitre. i, 119.
épouse. ou, 134.
époux. ou, 137.
épreuve. eu, 129.
équateur. qu, 154.
équestre. qu, 155.
équidistant. qu, 155. 163.
équilibre. qu, 163, 164.
équinoxe. qu, 164.
équitation. qu, 155.
équité. qu, 164.
équivalent. qu, 164.
équivoque. qu, 164.
éraillure. u, 132.
ergoter. e, 148.
éreinter. e, 149.
ermite. e, 148.
errements. e, 148.
erreur. e, 148.
ès. e, 132, 169.
escadre. a, 124.
escalier. li, 156.
esclave. a, 128.
escroc. c, 172.
espace. a, 123.
espacer. a, 145.
Espagne. 97, 99.
espérances. 200-201.
espérer. s, 157. é, 148.
espiègle. è, 124.
essai. ai, 142.
essor. o, 131, 198-199, 200-201.
est (il). 94, 96, 98. e, 135. t, 170. s, 158, 194.
Est. e, 116. t. 171, 192, 196.
Estaing. s, 158.
Estienne. s, 158.
estomac. a, 138. c, 172.
estomacs. a, 136.
et. 98, 99, 104, 134, 192, 194, 196, 198, 200.
étaler. é, 149.
état. a, 138, 194-195.
états. a, 136.
étaus. au, 137.
été. 196-197.
étendu. 200-201.

éternue (il). u, 144.
éternuement. u, 144.
êtes (vous). ê, 121.
étoffe. o, 122.
être. ê, 120, 182, 198-199.
étrécir. é, 149.
étrennes. é, 149.
étude. u, 125.
étuve. u, 129.
Europe. Eu, 149. o, 120.
eux-mêmes. 192-193.
évêque. ê, 120.
exact. x, .157. a, 138. t. 171.
exaction. x, 157.
exacts. a, 136.
exagérer. x, 162.
examen. n, 172.
exauce (il). au, 123.
excentrique. x, 163.
exclamation. x, 157.
excuse. x, 163, 164.
exècre (il). è, 118.
exemple. x, 162.
exempt. p, 161.
exempter. p, 161.
exemption. p, 161.
exhaler. x, 157.
expatrier. x, 157.
expert. e, 130.
explication. x, 163.
exploits. oi, 136.
exploration. a. 148.
extirpe (il). i, 116.
extorque (il). o, 117.
extraordinaire. x, 164.
Ezechias. ch, 163.

## F

fa. a, 138.
fable. a, 126.
fabliau. i, 152.
façade. ç, 157.
face. a, 121.
façon. ç, 159.
fâcher. â, 145.
fâcherie. â, 145.
Faemund. ae, 113.
faible. ai, 124.
faiblesse. ai, 121.
faience. i, 152.
faille (qu'il). a, 140.
faille. a, 140.
fainéant. é, 154.
faire. f, 156.
fais (tu). ai, 134, 135.
faisais (je). ai, 150.
faisait (il). 192-193.
faisant. ai, 150.
faiseur. ai, 150.
faisiez (vous). 198-199.
fait. ai, 108, 138, 171, 192-193, 194-195, 196-197.
faitage. ai, 145.
faîte. aî, 120.
faite. 198-199.
faix. ai, 134, 135.
fatigué. 200-201.
faits. ai, 135.
falloir. 182.
famine. 196-197.
fanfare. a, 130.
fanfares. 196-197.
fantôme. ô. 127.
faon. aon, 112.
farce. a, 115.
fashion. sh, 159.
fashionable. a, 114. sh. 159.
fasse (qu'il). a, 121.
fat. t, 171.
fatras. 2e a, 135.
faulx. l, 167.
fauve. au, 130.
Fazhuile. lh, 153.
Félix. i, 116. x, 169.
femme. 1er e, 124. e, 102, 103.
fendue. u, 5.
fenouil. ou, 139. il, 166.
fer. e, 32, 130.
ferme. e, 116.
féroce. o, 122.
Feroë. oë, 113.
fers. e, 130.
fessé. é, 142.
fessée. ée, 140, 142.
fesser. e, 142.
festin. 200-201.
fête. ê, 5, 32, 109, 120, 143.
fêter. ê, 143.
fêtes. 200-201.
feu. eu, 101, 138, 142.
feu-de-joie. eu, 101.
feuille. eu, 139, 192.
feutre. eu, 120.
feux. eu, 136.
fève. è, 129. v, 86
fiacre. a, 118.
fiancailles. a, 140.
fibre. i, 125.
fider. i, 152.
fief. e, 121.
fieffé. f-f, 156.
fier. i, 152. e, 130.
fier (se). i, 152.
fière. è, 130.
fiers. e, 130.
figue. i, 125.
fil. i, 125.
file (il). i, 125.
fille. i, 139. ll, 153, 141.
filleul. l, 166.
filou. ou, 142.
fils. s, 169, 200.
filtre. i, 116.
fini. i, 142, 192.
finie. ie, 140.
five o'clock tea. i, 114.
flamboyer. y, 152.
flamme. a, 127, 128.
flaner, a, 145.
flaque. a, 118.
fléaux. au, 137.
flèche. ch, 122.
flegme, e, 116.
flétrir. é, 148.
fleur. eu, 131, 144.
fleuri. i, 142.
fleurie. ie, 140.
fleuris. i, 137.
fleurs. eu, 131.
fleurdelisé. eu, 144.
Fleurus. s, 169.
fleuve. eu, 129.
flirt. i, 114.
flore. o, 131.
flots. 200-201.
flotte. o, 119.
flou. ou, 142.
flûte. û, 109, 119, 120, 121.
flux. x, 169.
foi. oi, 138, 198-199.
fois. f, 5. oi, 136.
fol. l, 167.
folâtrer. â, 145.
fond. 194-195, 198-199, 200-201.
foot-ball. oo, 114.

force. o, 117. c, 157, 194-195.
forêt. ê, 135.
Forez. z, 168.
fort. o, 131. r, 178, 192, 196, 198.
fortement. e, 147.
forts. o, 131.
fosse. o, 123.
fou. ou, 142, 167.
fouace. oua, 109.
foudre. ou, 126.
fouet. oue, 109.
fouetter, oue. 109.
fougue. ou, 126.
fouille (il). ou, 139.
foule. ou, 126.
fourche. ou, 117.
fourmi. 196-197, 198-199.
fournaise. ai, 133.
four. ou, 132.
fourre (je). ou, 132.
Fox. o, 117.
foyer. y, 152. r, 167.
fracas. 2e a, 135.
fragment. 198-199.
frai. ai, 142.
fraîcheur. aî, 145.
frais. ai, 134.
fraisier. ai, 145.
francais. ai, 98, 134.
française. ai, 133.
France. 97, 99, 148.
frappant (se). 200-201.
frappe (il). a, 118.
fraude. au, 127.
Frédéric. i, 119.
Fréjus. s, 169.
frêle. ê, 127.
frêne. ê, 127.
Friedland. e, 113.
froc. o, 119,
froid. oi, 138.
froide. oi, 124.
froidure. u, 131.
froisse (il). oi, 121.
fruits. i, 137.
frustre. u, 116.
fugue. u, 125.
fume (il). u, 125.
fumée. ée, 140.
funèbre. è, 125.
funeste. 200-201.
furets. 192-193.
fusil. l, 166, 192-193, 194-195, 196-197.
fut (il). 196-197.
fûts. û 137.

## G

gage. a, 128.
gageure. ge, 159.
gagnant. 198-199.
gagne (il). a, 126, 127.
gai. ai, 142.
gaie. aie, 141.
gais. ai, 135.
gale. g, 162.
galetas. 2e a, 135.
galimatias. t, 161.
gambade. a, 124.
gamin. g, 68, 142.
gamme. a, 124.
Gap. p, 170.
Gard. d, 170.
garde. g, 64.
garten. g, 64.
Gascogne. o, 126.
gâteau. g, 5.
gauche. au, 123.
Gaule. au, 127.
gaulois. oi, 136.
gaz. a, 133.
gaze. a, 133.
gaze (il). a, 133.
geai. ai, 142.
geais. ai, 135.
géant. g, 159.
gélatine. é, 148.
gencive. i, 129.
gendre. g, 159.
Gênes. ê, 127.
Genesius. g, 159.
Genève. è, 129.
genou. ou, 142.
genoux. ou, 137.
gens. s, 169.
gentil. l, 166.
géographe. a, 121.
geôle. ge, 159. ô, 127.
geolier. ge, 159.
Gessner. g, 159.
ghetto. gh, 162.
Gibbon. g, 159.
gibbosité. bb, 174.
gibier. g, 159, 192, 194.
gigot. o, 39, 139.
gigots. o, 137.
girofle. o, 122.
gîte. i, 119, 121, 194.
givre. i, 129.
glace. g, 162. a, 121.
glas. a, 135.
glèbe. è, 125.
globe. o, 126.
glouglou. ou, 142.
gluten. n, 172.
gnome. gn, 162.
goal. g, 52.
gobe (il). o, 126.
Gœthe. œ, 113.
goîtres. 198-199.
golfe. o, 117.
Golf Stream. o, 116.
Goliath. a, 118.
gomme. o, 126.
gonflés. 192-193.
gorge. g, 162.
Göteborg. ö, 113.
gouffre. ou, 122.
gouge. ou, 129.
goulot. o, 139.
goulots. o, 137.
goulu. g, 162.
goulue. ue, 144.
gouluement. u, 144.
goulus. u, 137.
gousse. ou, 122.
gousset. e, 138.
goussets. e, 135.
goûte. (il) oû, 120, 121.
gouttes. 200-201.
gouvernail. a, 139.
grain. 196-197.
graisse (il). ai, 123.
gramme. a, 124.
grand. d, 170, 196-197-198-199, 200-201.
grande. 192-193, 198-199.
grand-père. an, 111.
granit. t, 171.
grasse. a, 123.
grasseyer. y, 152.
gratis. i, 133.
grave. a, 128.
grec. e, 118.
grecque. e, 118.
greffe (il). e, 143.
greffer, e, 143.
greffoir. e, 143.
grêle. ê, 127.

grêle (il). ê, 143.
grêler. ê, 143.
grêlon. ê, 143.
grésil. l, 167,
grève. è, 129.
grigou. ou, 142.
grief. i, 152.
gril. l, 167.
gris. i, 144.
grisâtre. â, 120,
grisailles. i, 144.
grise. i, 133.
grive. i, 129.
Groenland. œ, 113.
grog. o, 126. g. 171.
groom. oo, 126.
grosse. o, 123.
grossièrement. è, 145.
groupes. 194-195.
Gryten. y, 113.
Guadeloupe. ua, 154.
guano. ua, 154.
Gudenaa. d, 175.
guère. 196-197.
guérite. gu, 68. 162.
guerre. gu, 162. e, 131.
guet. gu, 162.
Guet. gu, 155.
gueule. eu, 125.
gui. gu, 5.
guide. gu, 162.
guimauve. gu, 162.
Guise. gu, 155.
Guy. gu, 162.
Guyot. gu, 155.

H

Haarlem. aa, 113.
habile. i, 125.
habileté. l, 155.
habit. a, 89.
habite (il). i, 119.
habituellement. a, 89, 90.
hache. a, 121.
haine. ai, 125.
haïr. ï, 131.
hais (je). h, 54.
hais (tu). ai, 134.
hâle. â, 126.
haletant. h, 54.
hall. a, 114.
hâlla. 40.
halle. a, 123.
halte. a, 115. l, 155.
hanap. a, 118.
Hanoï. ï, 166.
happe. pp, 75.
haras. a, 135.
hâte. â, 89.
hâter. â, 89.
hâtivement. â, 89.
hautbois. oi, 136,
haute. au, 120.
hauteur. au, 150. eu, 131.
Hâvre. â, 129.
Haydn. dn, 175.
Hegel. g, 159.
hélas. a, 133. s, 169.
Helvetius. t, 157.
hennir. 150.
Hérode. o, 126.
héros. h, 54.
heure. eu, 35, 131, 194. 195.
heureuse. s, 156.
heureusement. 2° eu, 146.
heureux. eu, 35, 36, 136, 149.
heurt. eu, 131.
heurte (il). eu, 116.
hexagone. x, 157.
hideux. 198, 199.
high life. i, 114.
hippodrome. o, 127.
hirondelles. 194, 195.
hom ! o, 126.
home. o, 114.
homme. o, 126.
hommes. 98.
Hong Kong. ong, 173.
Hooft. oo, 113.
hôpital. ô, 149.
horizon. z, 157.
horloge. 2° o, 128.
horlogerie. ie, 140.
horreur. rr, 174, 200-201.
hôte. ô, 120.
hôtel. ô, 146, 149, 150.
Hôtel-Dieu. ô, 150.
hôtesse. ô, 150.
hôtelier. ô 146.
hotte. o, 119.
houe. ou, 141.
houille. ou, 174, 139.
houppe. pp, 75.
housse. ou, 122.
houx. ou, 41, 137.
huche. u, 122.
huile. u, 5, 55, 155.
huit. i, 119, t, 171, 176, 183.
huitième. 183.
huître. i, 109, 119, 121, 172.
humains. 200-201.
humour. u, 114.
huppe. u, 119.
hure. u, 131.
hurle (il). u, 117.
hurlement. e, 147, u, 149.
hutte. u, 119.
hydre. y, 125.
hydrophobe. ph, 156.
hymen. n, 172.
hypothèse. è, 132.

I

Iaroslav. v, 169.
ici. i, 33.
ici-bas. 198-199.
idiome. o, 127.
idiot. o, 139.
idiots. o, 137.
idiotie. t, 158.
idole. o, 126.
ignare. a, 130.
igné. gn, 162, 165.
ignominie. gn, 162.
il. i, 97, 98, 99, 103, 125, 153, 192, 194, 196, 200.
illégitime. ll, 153.
illimité. ll, 51.
imiter. m, 164.
immangeable. mm, 174.
immanquable. mm, 174.
immatériel. mm, 174.
immémorial. mm, 51.
immigration. mm, 174.
immodéré. mm, 174.
immortels. 198-199.
immuable. u, 75. mm, 174.
imperturbable. a, 124.
improvise (il). i, 133.
incognito. gn, 163,
inculque (il). u, 117.
indemne. m, 164,

indemniser. e m, 150, 164.
indemnité. em, 164.
index. e. 115. x, 169.
indignation. gn, 162.
individus. u, 137.
indomptable. p, 161.
indult. t, 171.
inexact. x, 157.
inexorable. x, 157, 162,
inexpugnable. gn, 162.
inextinguible. gu, 155, 162.
infâme. â, 126.
infect. e, 115. ct, 171.
infime. i, 125.
infuse (il). u, 134.
ingurgiter. 1er g, 162.
initier. t, 157, 161.
inné. nn, 51.
innove (il). o, 128.
inouïe. ï, 152.
in petto. tt, 174.
inquiétude. qu, 164.
inquisition. qu. 164.
insecte. e, 115.
instinct. ct, 170,
instituts. u, 137.
insulte (il). u, 117.
intact. ct, 171.
intellect. ct, 171.
intérêt. 198-199.
interminable. 194-195.
introït. t, 171.
inutile. 196-197.
ire. i, 131.
irréligion. rr, 174.
isthme. i, 116.
Israel. s, 156.
ivre. i, 129, 200-201.
ivrogne. o, 126.

## J

Jacob. o, 126.
Jacques. a, 120.
jadis. i, 133.
jaloux. ou, 137.
jargonne (il). o, 126.
Jarnac. c, 172.
jars. a, 130.
jase (il). a, 133.
jaspe. a, 115.
je. 35, 101, 198.
Jeanne. a, 127, 128.
Jersey. ey, 114.
jeter. e, 5.
jette (je). 194-195.
jeu. eu, 138.
jeun (à). eun, 110.
jeune. eu, 5, 35. j, 158.
jeûne. eû, 36, 109.
jeunesse. 198-199.
jeûner. eû, 146.
Joab. a, 124. b, 170.
Joad. a, 124.
Joachim. ch. 160.
joaillerie. ie. 141.
Job. o, 126.
joie. 198-199.
joigne (qu'il). oi, 108, 124.
jolies. 192-193.
jolis. 194-195.
Jonas. a, 133.
Joseph. e, 121, 150.
joue. oue, 141.
jouer. ou, 154, 155. r, 167.
joufflu. u, 142.
joufflue. ue, 141.
joufflus. u, 137.
joug. g, 171.
jour. j, 158, 192, 198.
journaux. au, 137.
jours. s, 168.
Judas. s, 168.
Judith. i, 119.
juge. j, g, 5. u, 129.
juin. u, 154, 155.
julep. e, 118.
jupe. u, 119.
jure (je). u, 132.
juste. u, 116.
justice. i, 122.
jusqu'à. 196-197.

## K

Kampen. am, 112.
képi. k, 163.
Kharkow. kh, 174.
Kiev. v, 169.
kilo. k, 5, 163.
Kiöln. ki, 174.
kiosque. o, 117.
knout. k, 163. ou, 120.
Kolding. d, 175.
Kongsberg. ou, 112.

## L

la (article). 5, 97, 99, 155, 192-193, 194-195, 196-197, 198-199, 200-201.
la (note de musique), 138.
là. 194-195, 198-199.
Laaland. aa, 113.
labour. ou, 132.
laboure (je). ou, 132.
lac. a, 118.
lace (il). a, 123.
lacer. a, 145.
lacet. a, 145.
ladre. a, 124.
lady. a, y, 114.
La Fontaine. 198-199.
lai. ai, 142.
laide. ai, 124.
laïque. ï, 119.
lais. 163.
laisse (il). ai, 123, 143, 198-199.
laissent (ils). 200-201.
laisser. ai, 143, 163.
laitue. ue, 141.
l'ai vu (je). l, 77.
lame. a, 124.
Langefield. an, 112.
langouste. ou, 117.
Lanjuinais. an, 43.
Laon. aon, 41, 112.
Laonnais. ao, 112.
lapereau. 192-193.
las. a, 135.
lasse. a, 123.
lasse (il). a, 123.
lassé. 198-199.
lassitude. a, 145.
laurier. au, 149.
Lauverzee. au, 113.
lavande. 192-193.
lave (il). a, 128.
Law. w. 175.
lawn-tennis. aw, 114.
le. 94, 96, 104, 194-195, 196-197, 198-199, 200-201.
leader. ea, 114.
leçon. ç, 157.
Leczyca. c, 175.

Lefébure. u, 160.
Lefebvre. b, 160.
legs. g, 163, 171.
lègue (il). è, 124. gu, 163.
léguer. gu, 163.
Lemnos. o, 134.
lents. 198-199.
Léopold. d, 170.
lèpre. è, 118.
Lérins. s, 168.
les. 145, 156, 192, 194, 198, 200.
Lesbos. o, 134.
Lesja. sj, 175.
Lesparre. s, 158.
lest. t, 171.
leste. e, 116.
lesté. 194-195.
leur. 192-193, 196-197.
leurs. 200-201.
leurre (il). eu, 131.
lève (il). 194-195.
Leyden. ey, 113.
libraire. ai, 131.
libre. i, 125.
lichen. ch, 159. e, 124.
lie. ie, 140.
lierre. i, 55. e, 131.
lieu. eu, 142.
lieue. eu, 141, 192-193, 194-195.
lièvre. è, 129, 194-195.
lignage. 98, 99.
ligue. i, 125.
ligne. i, 125.
lilas. a, 135.
limaille. a, 140.
lime. i, 125.
linceul. l, 166.
lingual. gu, 154.
linguiste. gu, 162.
liquéfier. qu, 155.
lis. i, 133. s, 169.
lisse. i, 122.
liste. i, 116.
litre. i, 119.
livre. i, 129. vre, 156.
local. a, 123, 194-195.
loch. ch, 172.
Locres. o, 119.
lof. o, 122.
logarithme. i, 116.
logogriphe. i, 122.
loi. oi, 138.
loin. 192, 193, 198-199.
long. 192-193, 198, 199, 200-201.
longtemps. 194-195.
longue. 192.
longuement. e, 146.
Lopez. z, 168.
loquace. qu, 154.
loque. o, 119.
lorsque. s, 169, 198-199.
Lot. t, 171.
Loth. o, 119. th, 171.
loue (il). oue, 141.
louer. ou, 155.
loup. p. 170.
loup-garou. ou, 142.
lourd. ou, 132.
lourde. ou, 117.
lourds. ou, 132.
loutre. ou, 120.
louve. ou, 129.
louveteau. e, 146.
Louvois. oi, 136.
Louvre. ou, 129.
loyauté. y, 152.
loyer. y, 152.
Luc. u, 119.
lucarne. a, 115.
lucre. u, 119.
lui. u, 55, 99, 194-195, 196-197, 198-199.
lune. u, 125.
luth. u, 111. th, 171.
luxe. u, 116.
Luxembourg. ou, 132.
luxure. x, 163.
Lycurgue. u, 117.
Lyon. l, 155.

## M

ma. m, 164.
maatte. aa, 40.
Macédoine. oi, 124.
Machiavel. ch, 163.
machiavélique. ch, 163.
mâchoire. oi, 130,
maçon. a, 148.
maçonner. ai, 48.
maçonnique. a, 148.
madone. o, 126.
Madrid. d, 170.
mai. ai, 142, 198-199.
maille. a, 140.
maintenant. 92, 198-199.
mais. 96, 99, 101, 169, 192, 196, 198, 200.
mais oui. ai, 101.
maison. ai, 148.
maïs. ï, 133 s, 169.
maître. aî, 120, 143.
maîtresse. aî, 143,
magnifique. gn, 163, 165.
magnolia. gn, 163.
mal. l, 123, 192.
maladroits. 196-197.
malheur. 192-193, 200-201.
malléable. ll, 174.
Malmö. ö, 113.
maman. a, 79.
mamelle. 200-201.
mammifère. mm, 174.
manicles. i, 119.
manie. ie, 140.
mangeaille. a, 140.
mangeons. ge, 5, 159.
manne. a, 127.
manque (il). 192-193.
manquement. qu, 164.
marais. 192-193.
marbre. a, 115.
marc. c, 172.
marche. a, 115.
marmaille. a, 140.
marmite. a, 147.
marmouset. e, 137.
marmousets. e, 137.
marqué. 192-193.
massue. ue, 141.
mât. â, 135.
matelas. 2ᵉ a, 135.
matelasser. a 2ᵉ, 145.
matins. 192-193.
matou. ou, 142.
mauve. au, 130.
me. e, 101, 194-195.
médaille. a, 140.
médecin. d, 85.
médiocre. o, 119.
Méduse. u, 134.
méfier (se). 192, 193.
mélancolique. 200-201.
mêle (il). ê, 127.
mélèse. è, 132.
même. 194-195, 196-197.

mêmement. e, 147.
ménage. a, 128.
mène (il). è, 124.
Ménilmontant. l, 167.
menton. 46.
mentor. en, 111.
menuise (il). ui, 144.
menuiserie. ui, 144.
mers. 200-201.
mère. è, 5.
merle. e, 116, 192-193.
Mesmer. s, 158.
messe. 1er e, 121.
messieurs. rs, 167, 194-195.
mets. e, 135.
métier. r. 167.
métre. e, 118.
mettons (nous). e, 148.
met (il). 194-195.
mettre. e, 99, 118.
Metz. z, 169.
meurt (il). eu, 131,
meurtre. eu, 116.
Meuse. eu, 36, 133, 134.
meute. eu, 120.
miaule (il). au, 127.
miche. i, 122.
Michée. ch. 160.
Michel. ch, 160.
Michel-Ange. ch, 163.
midi. i, 33, 101, 149.
mie. ie, 5, 140, 152.
miel. l, 166.
miette. ie, 152.
mil. i, 139. l, 167.
milieu. eu, 138, 196-197, 200-201.
Milhau. lh, 153.
mille. i, 125.
mine. i, 101.
minerai. ai, 142.
minutie. t, 157.
mi-partie. i, 149.
miracle. a, 120, 194-195.
mise. i, 133.
mixtion. t, 161.
mode. o, 126.
modeste. e, 126.
moelle. oe, 109, 124, 143.
moellon. oe, 109.
moelleusement. œ, 143.
mœurs. s, 169.
moi. oi, 138, 154.
moignon. gn, 165.
moindre. 192, 198.
moine. oi, 124.
moins. oin, 111, s, 168, 169.
mois. oi, 136.
moitié. t, 161.
mol. o, 126.
molle. o, 126.
mon. 14.
mon ami. on, 111.
monde. 192-193.
money. ey, 114.
Monistrol. s, 158.
monocle. o, 119.
monosyllabe. s, 158.
Mons. s, 169.
monsieur. on, 150. r, 167.
montagne. a, 124.
Montaigne. ai, 124, ign, 165.
Montargis. s, 168.
Montfort. t, 161.
Montjean. t, 161.
Montmartre. a, 115. t, 161.
Montparnasse. 2e a, 123.
Montpensier. t, 161.
Montrevault. t, 161.
Montrichard. t, 161.
Montrouge. t, 161.
morbide. i, 125.
morceau. 194-195, 196-197.
Morcens. s, 111, 169.
mord (il). o, 131.
mords. o, 131.
mordre. o, 117.
morgue. gue, 162.
morne. o, 117.
mort. 39, 131, 200.
morts. o, 131.
morve. o. 117.
mouche. 196-197.
mouiller. ll, 153.
moufle. ou, 122.
mourir. 200-201.
mourrai (je). rr, 173.
moustier. s, 158.
mousse. ou, 122.
moyen. y, 109, 152.
muette. 198-199.
mufle. u, 122.
mule. u, 125.
mulletier. e, 146.
Munich. ch. 163, 172.
mur. u, 131, 194-195.
mûr. û, 131.
mure (je). u, 132.
mûre. û, 131, 132.
murs. 192-193.
musc. c, 172, 198-199.
muscats. 192-193.
muscle. u, 116.
musique. u, 37.
myope. o, 120.
myrte. y, 116, 192-193.
mythologiques. 192-193.

## N

naïf. ï, 122.
naît (il). aî, 135.
Napoléon. é, 154.
nappe. a, 118.
nargue (il). a, 115.
nasse. a, 123.
natif. i, 122.
nation. a, 148. t, 62.
nature. 194-195.
naturellement. t, 67.
navire. i, 131.
navre (il). a, 129, 130.
navrer. n, 164. a, 148.
ne. 98, 99, 194-195, 196-197, 198-199, 200-201.
nèfle. è, 121, 122.
négoce. o, 122.
neige. ei, 129.
nenni. 150.
nerf. f, 170.
Nesle. s, 158.
net. t, 171.
neuf. eu, 119. f, 156, 176.
neutre. eu, 120.
neuve. eu, 129.
Nevers. s, 168.
neveu. eu, 138.
nez. e, 135. z, 168.
Newcastle. ew, 114.
New-York. ew, 114.
nichée. ée, 140.
nid. i, 5, 33, nids, 192.
Niemen. n, 172.
noble. o, 126.

nocturne. u, 117.
nœud. œu, 138, 139.
nœuds. œu, 136.
noir. oi, 5, 130, 198.
noirceur. eu, 131.
Noirmoutiers. ers, 167.
noise. oi, 133,
noix. oi, 136.
Nolhac. lh, 154.
nom. 194-195.
nombril. l, 167.
nomme (il). o, 126.
nonobstant. o, 179.
nord. o, 131.
Nordenskôld. k, 175.
noté. 192-193.
notion. o, 150.
notre. o, 119.
notoirement. oi, 148.
nôtre (le). ô, 120.
nourriture. 200-201.
nous. 198, 199.
nouvelle. 196-197.
nu. u, 142.
nue. ue, 141.
nuit. 198-199, 200, 201.
nul. u, 125. l, 166.
nuptial. t, 157.
nuque. u, 119.
Nyköping. k, 175.

## O

ô. 198, 199.
obéir. o, 149.
obit. i, 119. t, 171.
objet. e, 138.
objets. e, 135.
oblider. i, 152.
oblige (il). i, 129.
obole. o, 126.
obsèques. è, 118.
obstacle. a, 118.
obstination. a, 148.
obtenir. b, 160.
obus. o, 150. s, 168.
occiput. u, 119.
occuper. o, 149.
Océan. 200-201.
ocre. o, 119.
octroi. oi, 138.
ode. o, 126.
Odense. d, 175.
Odéon. é, 154.
odeur. o, 150.
odieux. o, 150.
œcuménique. œ, 149.
œdème. œ, 149.
œil. œ, 139.
œsophage. œ, 149.
œuf. œu, 119.
œufs. œu, 136. f, 170.
œuvre. œu, 129.
offre (il). o, 122.
offrir. o, 149.
ogre. o, 126.
oigne (qu'il). oi, 124.
oignon. gn, 165, 194-195.
oiseau. oi, 148, 192-193, 200-201.
olivier. 194-195.
ombrage. a, 128.
ombre. 194-195.
omnibus. u, 134.
on. 194-195, 196-197.
onagre. a, 124.
onze. 183, 184.
onzième. 183.
opiniâtrement. â, 145.
opium. u, 126.
opte (il). o, 117.
or. o, 39, 131, 132.
oracle. o, 149. a, 118.
oratoirement. oi, 148.
ordinaire. o, 149.
oreille. o, 149.
orfèvre. è, 129.
organisaient (ils). 193.
orge. o, 117.
orgue. o, 117.
orient. o, 149.
oriflamme. a, 127.
orme. o, 117.
ors. o, 131.
orteil. o, 149. e, 139.
ortie. o, 149.
os. s, 169.
ose (il). o, 134.
oseille. o, 150.
ossements. o, 150.
ôte (il). ô, 120.
ou, 194, 195.
où. ou, 41, 192-193.
ouaille. a, 140.
ouate. oua, 109, 183.
oubli. 99, 150, 200.
oublier. ou, 41. ie, 152.
ouest. ou 55. t, 171.
ouf! ou, 122.
oui. ou, 5, 55, 75, 154, 183, 192-193.
ouragan. ou, 150.
ourle (il). ou, 117.
ourler. ou, 150.
ours. s, 169.
outil. ou, 150. l, 166.
outlaw. aw, 114.
outre. ou, 120, 121.
outsider. ou, 114.
ouverte. 200-201.
ouvre. 200-201.
ouvrier. ou, 150. vr, 80.
ove. o, 128.
Overyssel. y, 113.
oxyde. y, 125.

## P

pace-maker. a, 114.
pact. t, 171.
paie(je). ai, 153.
paie. ai, 153.
paiement. ai, 153.
paierai (je). 196-197.
païen. ï, 152.
paillasse. 1er a, 145. 2e a, 121.
paillasson. 1er a, 145.
paille. a, 140.
pailler. a, 145.
pain. ain. 5, 110.
paire. ai, 32.
paisible. ai, 143.
paît (il). aî, 135.
paître. aî, 120.
paix. ai, 134, 135, 143.
pâle. â, 126.
pale. a, 114.
pâmoison. â, 145.
panorama. 3e a, 138.
paon. aon, 112.
papa. 14, a, 29. p, 78, 91, 92.
pape. a, 118.
paperasse. e, 146.
papeterie. 1er e, 147.
papier. 147.
pâquerette. â, 145. e, 146.
Pâques. â, 38.
par. 130, 192-193, 194-195.
paraisse (qu'il). ai, 123.

paraît. aî, 135.
paraître. aî, 120.
parallèle. ll, 174.
parasol. s, 158.
parchemin. e, 147.
Pardailhac. lh, 153.
pardon. 99.
pareil. e, 139.
pareille. e, 139.
parenthèse. 194-195.
parfait. ai, 138.
parfaits. ai, 135.
parfois. oi, 136, 200-201.
parfum. um, 5, 41, 172.
parfumées. 192-193.
parfumerie. e, 146.
Paris. a, 29.
Parisis. i, 133. s finale, 169.
parle (il). a, 115, r, 155.
parlement. e, 147.
parlent (ils). 200-201.
Parnasse. a, 123.
paroi. oi, 138.
paroisse. oi, 121.
pars (je). a, 130.
part (il). a, 5, 31, 130.
partageant. 200, 201.
partager. 198-199.
participe. i, 119.
parvenir. e, 147.
Patrocle. o, 119.
pas. 99, 135, 192-193, 194-195, 196-197, 198-199, 200.
Pascaud. s, 158.
Pasquier. s, 158.
passage. 192, 193.
passe (il). a, 123.
passé. 194, 195.
passer. 200-201.
passion. 5, 192-193.
pasteur. a, 148.
pat. p, 53.
pâte. â, 5, 28, 38, 87, 90, 109, 120.
pâté. â, 87.
patelin. a, 87.
pateliner. a, 87.
patient. t, 157.
pâtir. â, 148.
pâtissier. â, 109.
pâtisserie. â, 87, 90.
patte. a, 5, 28, 87, 90.
Paul. au, 108.
paume. au, 108.
Pausanias. a, 133.
pause. au, 134.
pauv'femme. v, 85.
pauvre. au, 130.
pauvrement. au, 146.
pave. a, 128.
payer. y, 152, 153.
pays. y, 153, 194.
paysanne. a, 124.
payse. y, 133.
peaux. eau, 5, 137.
pêche (il). ê, 143.
pêcher. ê, 143.
pêcherie. ê, 143.
pêcheur. eu, 131, 200-201.
pêcheurs. eu, 131.
Pégase. a, 133.
peine. ei, 124.
pélican. 198-199, 200-201
pend (il). 200-201.
Penmarch. ch, 163.
pentagone. en, 111.
Pentateuque. en, 110. eu, 119, 120,
pensez-vous. 192-193.
pensum. u, 126.
Penthièvre. en, 111.
père. è, 5, 32, 110, 198-199, 200.
perfide. i, 125.
Périclès. è, 132.
péril. é, 5, 148, l. 167.
périr. é, 32.
périssable. é, 109.
perpétuellement. é, 148.
perruque. u, 119.
persil. l, 167.
pèse (il). è, 133.
pétiole. t, 157.
Pétion. t, 161.
petit. 80, 81, 170, 192-194, 196-197, 200-201.
petite. 141.
peu. 194.
peuplade. eu, 149.
peuple. eu, l, 84, 119, 156.
peur. eu, 5, 35, 131, 101.
peureux. 1er eu, 101.
peut (il), 98.
peut-être. eu, 149.
pharmacien. 196-197.
phénix. i, 116.
Philippe de Champaigne. ign, 165.
philosophe. o, 122.
philosophie. ph, 156.
phrase. a, 133.
physiognonomonie. gn, 162.
physique. qu, 164.
piaille (il). a, 140.
pied. i, 5, 152.
piège. è, 129.
pierre. 200-201.
piètre. è, 118.
pieu. eu, 138.
pieux. i, 152.
pin. 95. 97, 99.
pinacle. a, 118.
pincée. ée, 140.
pipe. i, 119.
piqûre. q. 163.
pisciculture. sc, 174.
pivoine. oi, 124.
placard. a, 130.
placement. e, 146.
placet. t, 171.
plage. 200-201.
plaide. ai, 125.
plaie. (il) ai, 141.
plaigne (qu'il). ai, 124.
plaisanterie. e, 146.
planète. è, 118.
plat. a, 138.
plâtras. 2e a, 135.
plâtre. â, 120.
plats. a, 136.
pleasure. 62.
plèbe. è, 125.
pleine. 194-195.
pleure (il). eu, 101, 131, 144.
pleurer. 98, 99, 101, 144.
pleut (il). eu, 138.
Plock. c, 175.
plomb. b, 170.
plupart. 200-201.
plus. u, 134. s, 169, 192, 193, 194-195, 198-199.
plusieurs. 97. l, 100. eu, 131.
podagre. a, 124.
poêle. oê, 109, 124.
poète. è, 121, 198-199, 200-201.

poids. oi, 136. d, 161.
poignant. gn. 165.
poignard. oi, 109. gn, 165.
poigne. oi, 109.
poignée. gn, 165.
poignet. gn, 165.
poil. oi, 108, 124, 192-193.
poing. oi, 111, 154. ng, 172.
point. oi, 111.
poire. oi, 130.
pois. oi, 136.
poison. oi, 148.
poisson. oi, 108, 148, ss, 174.
Poitiers. t, 161. rs, 167.
poitrail. a, 139.
poitrine. 200-201.
poivre. oi, 128,143.
poivrière. oi, 143.
poix. oi, 136.
pôle. ô, 127.
politique. i, 5.
pollen. n, 172.
pomme. o, 126.
pompe. 41.
Pompéï. ï, 166.
Pons. s, 169.
pont. on, 5.
Pontgibaud. t, 161.
Pontoise. oi, 133.
Popovici. ci, 175.
porc. o, 117. c, 172.
port. o, 131.
ports. o, 131.
portail. a, 139.
porte. o, 117.
portions (nous). t, 161.
Portieux. t, 161.
ports. o, 131.
pose (il). o, 134.
pot. o, 5, 139.
pots. o, 137.
poste. o, 117.
potion. o, 150.
pou. ou, 142.
pouce. ou, 122.
poudre. ou, 126, 144.
poudrette. ou, 144.
pouf. ou, 122.
pouffe (il). ou, 122.
poule. ou, 126.
poulpe. ou, 117.
pouls. l, 167.
pour. 196-197, 198-199, 200-201.
pousse. 200, 201. ou, 122.
poutre. ou, 120, 121.
Praslin. s, 158.
précieuse. eu, 133.
prélasse (il se). a, 123.
premier. r, 167.
prend (il). 97, 192-193, 194,195.
près. è, 134, 135.
presbyte. y, 119.
presque. s, 169.
presse (il). e, 143.
pressé. e, 143.
présupposé. s, 158.
prêt. ê, 135.
prête (il). ê, 143.
prétentieux. 2e t, 157.
prêter. ê, 143, 196-197.
prêteuse. 198-199.
Priam. a, 124. m, 172.
priant. 196-197.
prier. i, 153.
prieur. i, 153.
priez. i, 152.
Prince de Bismark. ce, 84.
princesse. e. 121.
principal. 198-199.
prions (nous). i, 153.
priori (a). i, 153.
priorité. i, 153.
prix. i, 137, 194.
probable. a, 124.
procès. è, 110, 134, 135.
proche. o, 122.
proclame (il). a, 126, 127.
proclamé. 196-197.
profane. a, 124.
profondeur. 200-201.
proie. 198-199.
prompt. t, 170.
promptitude. p, 161.
propre. o, 120.
proprement. e, 147.
prose. o, 134.
prouve (il). ou, 129.
Provins. s, 168.
prude. u, 125.
Prusse. u, 122.
psaume. ps, 81.
pu. 101, 194-195.
public. i, 119.
publique. i, 119.
puce. u, 122.
pudding. u, 114.
puis. u, 155.
puisque. 194-195.
puits. 194-195.
pulpe. u, 117.
pupitre. i, 119.
pur. u, 131.
pure. u, 131.
purge (il). u, 117.
pus. s, 168.

## Q

quadragésime. qu, 163.
quadragésimal. qu, 154.
quadrature. qu, 154.
quadriennal. qu, 154.
quai. qu, 68. ai, 32, 142.
quaker. a, 114.
qualité. qu, 154, 164.
quand. 192-193, 194-195, 196-197, 200-201.
quantième. qu, 154, 164.
quantité. qu, 164.
quantus. u, 164.
quart. a, 130.
quarte. qu, 5.
quartier. qu, 68.
quasi. qu, 164.
quasimodo. qu, 154.
quatorze. o, 117,
quatre. qu, 163, 164.
quatrième. i, 152.
que. 192, 194, 196, 198, 200. qu, 97, 164.
queen. ee, 114.
quel. 198-199.
quelque. e, 116, 194-195, 196-197, 200-201.
quelquefois. l, 156.
quelqu'un. l, 156.
question. t, 161, qu. 164,
questure. qu, 155.
quête (il). ê, 143.
buêter. ê, 143.
quêteur. ê, 143.
queue. eu, 141.
qui. 200. qu, 163, 164, 192, 194, 196, 198, 98.
quidam. qu, 164.

quiddité. dd, 174.
quiétisme. qu, 155. ié, 153.
qu'ils. 200-201.
quincaille. a, 140.
quinconce. qu, 164.
quintal. qu, 164.
quintefeuille. qu, 164.
quintescence. qu, 155.
quintuple. qu, 155.
quiproquo. qu, 164.
quis. qu, 164.
quitter. qu, 68.
quod. qu, 164.
quoi. 194-195.
quoique. oi, 118.
quorum. qu, 164.
quotient. qu, 163.

## R

rabbi. bb, 174.
rable. 2e a, 126.
racaille. a, 140.
rachis. ch, 159.
rachitique. ch, 159.
racine. i, 125.
racle (il). a, 120.
radoub. b, 170.
radoube (il). ou, 126.
raide. ai, 124.
raie. ai, 141.
raille (il). a, 140.
raillerie. e, 146.
railway. ai, 114.
raisins. 192-193.
râle (il). â, 123.
râle. â, 126.
Randers. d, 175.
rang. g, 172.
rapace. a, 121.
Rapide. 194, 195.
rapt. a, 115. t, 171.
rare. 194-195.
ras. a, 135.
rase. a, 133.
rat. a, 138.
rats. a, 136.
rauque. au, 120.
rayonnement. e, 146.
rébus. u, 134.
récite (il). i, 119.
réclame. a, 126, 128.
recognition. gn, 162.
reçoive. oi, 128.
récolte. o, 117.
recommande. 200-201.
recouvrement. e, 147.
reçu. ç, 157.
recul. l, 166.
reddition. dd, 174.
réel. e, 124.
réfracte (il). a, 115.
refuge. u, 129.
refuse (il). u, 134.
regardant. 200-201.
regarde. 200-201.
Regnard. gn, 163.
Regnaud. gn, 163, 165.
règne. è, 124.
regnicole. gn, 162.
regret. 2e e, 138.
regrets. e, 135.
Reims. s, 169.
reine. ei, 125.
relaps. a, 115. p, 161. s, 169.
relaxe. a, 115.
Rembrandt. em, an, 112.
remède. è, 124.
remords. o, 131.
remorque (il). o, 117.
renâcle (il). â, 120.
rend (il). 198-199.
rênes. ê, 127.
Rennes. e, 124.
renoncule. u, 125.
rentre (il). 196-197.
renverse (à la). 1er e, 116.
renversement. e, 147.
repas. a, 135.
repose (il). o, 134.
reps. e, 116.
repugne (il). u, 125.
requiem. m, 172.
respect. ct, 171.
ressasse (il). a, 123.
ressemblent (ils). 200-201.
ressembler. 1er e, 110.
ressentir. 1er e, 110.
ressource. 1er e, 110.
ressuscite. 1er e, 110.
reste (il). 147, 194-195.
rester. 198-199.
retourne (il). 198, 199.
retraite. ai, 118.
Retz. z, 168.
réunissent (ils se). 194-195.
revenez. e, 104.
revenir (il faut). e, 104.
revue. ue, 141.
rez. e, 135.
rez-de-chaussée. z, 168.
Rhône. ô, 127, 192-193, 194-195.
rhum. u, 126. m, 172.
riche. i, 122.
rien. 198-199.
rimaille (il). 128. a, 140.
rire. r, 155, 194-195.
rivage. 200-201.
rivaux. au, 137.
Rivoli. i, 33. o, 39.
riz. i, 137.
robe. o, 126, 141.
roc. o, 119.
rocaille. a, 140.
Roch. ch, 172.
roche. o, 122, 198-199
rôde (il). ô, 127.
Rodez. z, 168.
Roeskild. oe, 113.
rogne (il). o, 126.
rogue. o, 126.
roi. r, 155, oi, 138. 196-197.
roide. oi, 124.
Roland. 94, 96, 99, 104.
romarin. 192-193.
Rome. o, 126.
rond. d, 170.
rose. o, 134. s, 156.
roseaux. 198, 199.
rostres. o, 117.
rouble. ou, 126.
Rouen. en, 41.
rouge. ou, 129.
rouille. ou, 144. ll, 153.
rouiller (les yeux). ll, 153.
rouilleux. ou, 144.
Roule. ou, 41.
rouler (les yeux). l, 153.
rousse. ou, 122.
roussir. ss, 157.
route. 192-193.
roux. ou, 137.
ruche. u, 122.
rude. u, 125.
rue. u, 141.
Rügen. ü, 112.
ruisselant. e, 146.
ruse. u, 134.

russe. u, 122.
rustre. u, 116.
rut. t, 171.
rythme. y, 116.

S

sa. s, 5, 99, 103, 194-195, 196-197, 200-201.
sable. a, 126, 128. bl, 156.
sabre. a, 126. br, 156.
sac. a, 118, 192-193.
sacerdoce. o, 122.
sacrement. e, 147.
sacrifice. 200-201.
sagesse. e, 121.
saigne (il). ai, 124.
saine. ai, 124.
Saint-Antoine. oi, 108.
Saint Chrème (le). è, 125.
Saint-Elme. e, 116.
Saint-Gaudens. ens, 169.
Saint-Germain-l'Auxerrois. x, 158.
Saint-Jean-de-Luz. z, 168.
Saint-Maixent. x, 157. 158.
Saint-Marc. c, 172.
Saint-Mesmin. s, 158.
Sainte. 198-199.
Sainte-Menehould. ld, 167.
saintement. e, 146.
Saint-Ouen. en, 41, 111.
Saint-Pierre es liens. es, 169.
Saint-Saens. aens, 112.
sais (je, tu). ai, 135, 198-199.
saisir. 198-199.
saison, 196-197.
sait (il). ai, 135, 194-195.
Salins. s, 168.
salmis, 194-195.
saluts. u, 137.
salve. a, 115.
sanctifier. c, 164.
sanction. c, 164.
sanctuaire. c, 164.
sang. ng, 172, 200.
sanglante. 200, 201.
sanglot. s, 198-199.
sangsue. g, 163.
sanguin. gu, 162.
saoul. aou, 142.
saoule. (il). ou, 126.
sape (il). a, 118.
sarcasme. a, 115.
Särö. ä, ö, 113.
satiété. t, 157.
sauce. au, 123.
saucisson. 194-195.
saule. au, 127.
Saulxure. x, 157.
saurai (je). au, 150.
saute (il). au, 120.
sauvage. 192-193, 200-201.
sauve (il). au, 130.
savonne (il). o, 126.
savoure (je). ou, 132.
scandale. a, 123.
scander. sc, 157.
sceptique. sc, 157, p, 161.
schéma. sch, 159.
Scheveningen. sch, 174.
schisme. sch, 159. i, 116.
schiste. sch, 159.
schlague. sch, 159.
science. sc, 157.
scintille (il). i, 139. ll, 153.
scribe. i, 125.
sculpture. p, 161.
scythe. y, 119.
se. 97, 99, 192-193, 194-195, 196-197, 200-201.
sec. e, 118.
sèche. è, 122.
second. c, 162.
secouant. 198-199.
secoue (il). oue, 141.
secousse. ou, 122.
secrète. è, 118.
Seeland. ee, 113.
Seez. z, 168.
seiche. ei, 122.
seigle. ei, 124.
seigneur. 98, 99.
sein. ein, 5.
seize. ei, 133.
selon. 194-195.
Seltz. e, 116.
Senlis. s, 169.
Sens. s, 169.
sens. s, 169.
sensiblement. e, 147.
sensorium. en, 111.
sentant. 200-201.
sembliez. i, 152.
sème (il). è, 124.
sept. p, 161. t. 172.
sépulcre. u, 117.
septante. p, 161.
septembre. p, 161.
septembrisades. 194-195.
septennal. p, 161.
septième. p, 161.
septuagénaire. p, 161.
septuple. p, 161.
sérail. a, 139.
séraphins. 198-199.
seras (tu). 142.
Srb. 175.
serein. ein, 41, 110.
serf. f, 170.
serpe. 1er e, 116.
serre. 1er e, 131.
servent. (ils) 200-201.
service. i, 122.
ses. 145, 192-193, 198-199, 200-201.
seul. 196-197.
sève. è, 129.
shake-hand. a, 114.
Shakespeare. a, 114.
shako. 159.
Shanghaï. ï, 166.
sheriff. sh, 159.
si. s, 98, 157, 191-193, 194-195, 198-199 200-201.
Siam. m, 172.
siècle. è, 118.
Sienkiewicz. cz, 175.
siffle. 194-195.
signaux. au, 137.
signe. i, 125.
signet. gn, 163.
signification. gn, 163.
signifier. gn, 163-165.
silencieux. 200-201.
silex. e, 115.
simoun. ou, 126.
sinople. o, 120.

six. x, 169. 176, 194-195.
sixième. x, 157.
Sjaeland. sj, 175.
Skenivige. sk, 175.
sloop. oo, 120.
Smyrne. y, 116.
sobrement. e, 147.
sociaux. au, 137.
socle. o, 119.
Sodome. o, 127.
sofa. a, 138.
soient (ils). 192-193.
soif. oi, 121.
soigne (il). oi, 108.
soir. oi, 130, 196-197, 198-199.
sois. (que je). oi, 153.
soit (qu'il). oi, 153, 198, 194. t, 171.
soixante. oi, 108. x, 157.
Sogne Fiord. gn, 112.
sol. l, 167.
soldat. a, 138.
soldats. a. 136.
solde. o, 117.
soleil. 101. e, 104, 139. il, 166.
solennel. 1er e, 150.
solennité. 1er e, 150.
solfège. è, 129.
solitude. u, 125.
sombre. 200, 201.
somme. o, 126.
sommeil. e, 139.
sommeille (il). e, 139.
son. 18, 97, 142, 179, 194, 198, 200.
son âme. on, 111.
sondé. 200-201.
sonneriez (vous). e, 147.
sont (ils). t, 170, 192, 198.
sort. o, 131, 192, 200-201.
sot. t, 171.
sotie. t, 161.
sottise. i, 133.
sottement. e, 146, 147.
sou. ou, 142, 167,
soubresaut. s, 158.
soucis. i, 137, 198-199.
souche. ou, 122.
souffle (il). ou, 122.
souffre (il). ou, 122.
soufre (le). ou, 122.
souhait. ai, 138.
souhaits. ai, 135.
souhaite (il). ai, 118.
souhaiter. ouhai, 109.
souiller. ll, 55.
soulève. 200-201.
soulier. li, 55, 156.
soupe. ou, 120.
soupèse (il). è, 133.
soupirail. a, 139.
soupirer. 98, 99.
souple. ou, 120.
source. ou, 117.
sourcil. l. 167.
sourcils. i, 137.
sourdre. ou, 117.
sourds. ou, 132.
sous. ou, 86, 95, 96, 100.
sous. ou, 137.
souvenir. 97, 99, 104.
souvent. 194, 195.
soyons. y, 153.
speaker. ea, 114.
spécimen. n, 172.
spectacle. a, 118.
spectre. e, 115.
speech. ee, 114.
spleen. ee, 114.
Staël (Mme de). aë, 150.
stagnant. gn, 165.
stagnante. gn, 162.
Stavanger. an, 112.
steamer. ea, 114.
steeple. ee, 114.
stratagème. è, 124.
strict. t, 171.
strophe. o, 122.
subir. i, 131.
subjugue (il). u, 125.
sublime. i, 125, 200-201.
subsistance. s, 156.
subsister. s, 156, 196-197.
suc. u, 119.
succinct. t, 171.
suce (il). u, 122.
sucre. u, 119, 192-193.
sud. d, 170.
Suède. è, 124.
Suez. z, 168.
suffixe. i, 116.
Suger. r, 167.
suggestion. gg, 162.
suisse. i, 122.
suivre. i, 129.
Sund. d. 175.
Sully. ll, 153.
superbe. 192-193.
superstitieux. 194-195.
superstition. 194-195.
supplice. 200-201.
sûr. û, 131.
sur. 192-193, 200-201.
sûre. û, 131.
sûrs. u, 132.
sus. u, 134. s, 169.
suspect. ct, 171.
Suzanne. a, 124.
svelte. e, 116.
syllabe. ll, 174. a, 124.
symptôme. p, 92, 161.
symptomatiqne. p, 161.
syndic. y, 119.
Szyszkowski. sz, 175.

## T

ta. 198-199.
tabac. a, 138. c, 172, 198.
tabacs. a, 136.
table. a, 128.
tablée. ée, 140.
tablette. e, 118.
tache. a, 121.
tâche. â, 123.
tachygraphie. ch, 160.
tact. a, 115. t, 171.
taffetas. 2e a, 135.
taie. ai, 149.
taillable. a, 143.
taille (il). a. 140, 143.
tailleur. ai, 145.
taire (se). ai, 131.
taise (qu'il se). ai, 133.
tambour. ou, 132.
tandis que. s, 169.
Tanger. r, 167.
tant. 97.
taon. aon, 112.
tapisse (il). i, 122.
Tarn, n, 172.
tartufe. u, 122.
Tartarin. 196-197.
Tarascon. 192-193, 194-195, 196-197.
tarasconnais, 192, 194.
tarasconnaises. 194-195.

Tarasque. 192-193.
tas. a, 135.
tasse. a, 123.
tâte (il). â, 109.
tâter. â, 109.
tâtonner. â, 148.
taupe. au, 120.
tel. e, 124.
telle. e, 124.
témoigne (il). oi, 108, 124.
tempête. ê, 120.
temps. em, 192, 198, 200-201.
tenailles. a, 140.
tendresse. 200, 201.
tension. s, 157.
tentantes. 192-193.
terrain. e, 145.
terrasse. a, 121.
terre. e, 32, 56, 131, 194-195, 197-198.
terrestre. 2e e, 116.
terriers. 192-193.
terrible rr, 174.
tertre. 1er e, 116.
têt. ê 135.
têtard. ê, 143.
tête. t, 5. ê, 101, 109, 120, 143, 158, 192.
tette (il). e, 118.
têtu. ê, 101, 109, 143.
têtus. u, 137.
Texas. a, 133.
Thémis. i, 133.
Thomas. s, 168.
thyrse. y, 116.
tiède. è, 124.
tien. i, 152.
tient (il se). 142.
tiers. s, 168.
tige. i 129.
tigre. i, 125.
times. i, 114.
tire. 194, 195.
tirent (ils). 194, 195.
toi. oi, 138.
toile. oi, 124.
toise. oi, 133.
toison. oi, 148.
toit. oi, 138.
toits. oi, 136.
tôle. ô, 127.
tome. o, 127.
tordu. u, 142.
tordue. u, 141, 142.
touffe. ou, 122.
toujours. s, 168, 200-201.
tour .ou, 132.
tourné. 97.
tourné (il a). t, 73.
tournesol. s, 158.
tournoi. oi, 138.
tournoiement. oi, 148.
Tournus. s, 168.
tous. s, 169, 193, 194.
tousse (il). ou, 122.
tout. 196, 198-199.
toute. 192, 194, 200.
toux. ou, 137.
tracent (ils). 200-201.
trades-union. a, 114
traite. aî, 118.
traître. ai, 109, 120.
trame. a, 124.
tramway. w, 154, 156.
tranquille. i, 125. ll, 153.
tranquillement. 194-195.
trans + voyelle s, 156.
transaction. s, 156.
transept. s, 156. t, 171.
transférer. s, 157.
transeat. t, 171.
transiger. s, 156.
transir. s, 156.
transit. 171.
transsuder. ss, 174.
transsubstantiation. ss, 174.
Transylvanie. s, 156.
trapèze. 132.
travail. a, 139. il, 166.
travaille (il). 2e a, 140.
trèfle. è, 121.
treize. ei, 133.
tremblement. 192-193.
Trémoille (La). oille, 153.
trépas. a, 135.
très. 192-193, 194-195.
trésor. o, 131.
trève. 129.
triangle. 192-193.
tribune. u, 125.
tributs. u, 137.
triche (il). i, 122.
triduum. m, 172.
triomphateur. 196-197.
triple. i, 119.
triplé. 194-195.
tristement. e, 147.
tristesse. 200-201.
triumvir. m, 164.
trois. oi, 136, 194.
trompées. 200-201.
trompette. e, 198.
Tromsö. ö, 193.
Trondhjem. dhj, 174.
trop. p, 170, 200-201.
trou. ou, 142.
trouble. ou, 126.
trouées. 196-197.
troupe. ou, 120, 192-193.
trousse. ou, 122.
trouva (se). 196-197.
trouve (il). ou, 129, 194-195.
trouverai (je). e, 80.
truffe. u, 122.
tua (il). u, 75.
tub. u, 114.
tube. u, 125.
tue (il). ue, 75.
tuer. u, 37.
tuf. u, 122.
tulle. u, 125.
turc. u, 197.
turf. u, 194.
turque. u, 197.
turquoise. oi, 133.

## U

ukase. a, 133.
Umeå. u, 112.
un. 5, 95, 97, 179, 192-193, 194-195, 196-197, 198-199, 200, 201.
une. 125, 192-193, 198-199, 200-201.
univers. s, 168.
Upsala. u, 112.
urne. u, 117.
us. u, 134, s, 169.
usage. 196-197.
use. (il). u, 134.
usurpe (il). u, 117.
ut. u, 119. t, 171.
Utrecht. u, 112. ch, 174.

V

vacille (il). i, 125.
vague. a, 124.
vaille (qu'il). a, 140.
valse. a, 115.
Van Dyck. y, 113.
vase. a, 133.
Vaucluse. u, 134.
vécue. ue, 141.
velours. eu, 132.
veine. ei, 124.
venant. 198-199.
vendent (ils). 196-197.
Vendôme. ô, 127.
vent. 200-201.
ventouse. ou, 134
venue. 196-197.
Vénus. u, 134. s, 103.
verdict. ct, 171.
verglas. a. 135.
vergue. e, 116.
vérités. 2e é, 135.
vermisseau. 196-197.
verre. e, 131.
verrerie. 1er e, 148.
verrous. ou, 137.
vers. 97, 192.
verte. e, 116.
vertige. i, 129.
Vésuve. u, 129.
veuf. eu, 119.
veuille. (qu'il). eu, 139.
veut (il). 99.
veuve. eu, 129.
veux (tu). eu, 136.
vibre (il). i, 125.
vice. i, 122.
victuailles. a, 140.
vide. i, 125, 192-193, 200-201.
vieillisse (qu'il). i, 122.
viendra (il). a, 138.
vient (elle). 156.
vienne. e, 110.
vieux. 194, 195.
vigne. i, 125. gn, 165.
vignoble. o, 126.
village. g, 86.
villageois. oi, 136.
villageoise. oi, 133.
Villars. a, 130. s, 168.
ville. ll, 153, 192-193, 194-195, 196-197.
vin. in, 5, 41, 43, 110.
vinaigre. ai, 124.
Vincennes. e, 124.
vingt. g, 163.
vins. 194-195.
vis. i, 122, 133.
visage. 97, 99.
vise (il). i, 133.
visse (il). 122.
vivace. a, 121.
vivant. 200-201.
vivat. t, 171.
vivent(ils). 200-201.
vivre. i, 129. v, 156. 194-195.
vœu. œu, 138.
vogue. o, 126.
Voguë (de). u, 155,
voie (que je, il) 153.
voient (ils). ent, 165.
voilá. 192-193.
voile. oi, 124.
voir. v, 156.
voisin. s, 5.
voisine. 196-197.
voit (il). oi, 138.
voiture. u, 132.
voix. oi, 136, 198-199.
vol. 194, 195.
volaille. a, 140.
volontiers. s, 167.
volupté. 200-201.
Vosges. o, 130. 1er s, 158.
votre. o, 39, 119.
vous. 192-193, 194-195, 196-197, 198-199.
voûte. oû, 120, 121.
voyage. 198-199.
voyageur. 200-201.
voyant. 198-199.
voyez. 192-193.
voyons. y, 153.
vrai. ai, 142.
vraie. ai, 141.
vraisemblable. s, 158.

W

wagon. w, 156.
Wagram. w, 156.
wallon. w, 154.
warrant. w, 156.
water-closets. w, 156.
water-proof. a, 114.
whist. w, 154.

X

Xaintonge. x, 157.
Xantippe. x, 157.
Xavier. x, 157.
Xérès. x, 163. 2e è, 132.
Xerxès. x, 157, 162.
Ximenès. x, 163.

Y

y. 192, 194, 196, 200.
yacht. a, 115, 118, t, 170. ch, 164.
yachting. ch, 164.
yachtsman. ch, 164.
y es (tu). es, 145.
y es tu? es. 145.
yachtsman. ch, 164.
yeux. y, 55. eu, 136.
Yolande. y, 152.
yole. y, 152.
York. o, 117.
Ystad. y, 113.

Z

Zaandam. aa, 113.
Zacharie. ch, 163.
Zachée. ch, 160.
Zakrzewska. rz, 175.
zèbre. è 125.
zèle. z, 5, 156.
zéphire. i, 131.
zéro. z, 156.
zig-zag. a, 124. g, 171.
zinc. c, 171.
zone. o, 127.
Zuid-Beveland. ui, 113.
Zuiderzee. ui, 113.

# TABLE DES FIGURES


| | | Pages |
|---|---|---|
| Fig. 1. | — Inscription de la parole | 14 |
| — 2. | — Tracés de voyelles dites à différentes hauteurs | 15 |
| — 3. | — Manomètre à eau et ampoules exploratrices | 16 |
| — 4. | — Cartilages du larynx | 17 |
| — 5. | — Muscles du larynx (coupe frontale et vue latérale) | 18 |
| — 6. | — Glotte (en position inspiratoire et en position phonatoire) | 18 |
| — 7. | — Explorateur du larynx | 19 |
| — 8. | — Coupe sagittale de la face et du cou | 20 |
| — 9. | — Palais artificiel | 22 |
| — 10. | — Tambour indicateur et olive nasale | 23 |
| — 11. | — Diapason à hauteur variable | 24 |
| — 12. | — Schémas des mouvements articulatoires | 25 |
| — 13. | — Attaque d'une voyelle | 26 |
| — 14. | — Position des lèvres pour les voyelles *a* | 30 |
| — 15. | — Voyelles *a* (Palais artificiel) | 30 |
| — 16. | — Élévation comparative de la langue pour *à, è, e, é, i, ì.* | 31 |
| — 17. | — Position des lèvres pour les voyelles *e* | 32 |
| — 18. | — Voyelles *e* (Palais artificiel) | 33 |
| — 19. | — Position des lèvres pour les voyelles *i* | 34 |
| — 20. | — Voyelles *i* (Palais artificiel) | 34 |
| — 21. | — Élévation comparative de la langue pour *ǽ, œ, œ́, u, ú* | 35 |
| — 22. | — Position des lèvres pour les voyelles *œ* | 36 |
| — 23. | — Voyelles *œ* (Palais artificiel) | 36 |
| — 24. | — Position des lèvres pour les voyelles *u* et la semi-voyelle *ŭ* | 37 |
| — 25. | — Voyelles *u* (Palais artificiel) | 37 |

Pages

Fig. 26. — Élévation comparative de la langue pour *a*, *á*, *ȯ*, *o*, *ó*, *u*, *ú*..... 38
— 27. — Position des lèvres pour les voyelles *o*..... 39
— 28. — Voyelles *o* (Palais artificiel)..... 40
— 29. — Position des lèvres pour les voyelles *u* et la semi-voyelle *w*..... 40
— 30. — Voyelles *u* (Palais artificiel)..... 41
— 31. — Position des lèvres pour les voyelles nasales..... 42
— 32. — Voyelles nasales (Palais artificiel)..... 43
— 33. — Élévation comparative de la langue pour *á* et *ã*..... 44
— 34. — — pour *è* et *ẽ*..... 45
— 35. — — pour *œ̀* et *œ̃*..... 45
— 36. — — pour *ȯ* et *õ*..... 46
— 37. — Tracés de *kõnte*, « conte », en rouergat, en agenais et en français (Souffle et nez)..... 47
— 38. — Articulation sonore : *ba* (Souffle et larynx)..... 49
— 39. — Articulation sourde : *pa* (Souffle et larynx)..... 49
— 40. — Tracés de *aba*, *abba* (Souffle, lèvres et larynx)..... 50
— 41. — Tracés de *immémorial* et **imémorial*, *inné* et **iné* (nez)..... 51
— 42. — Tracé du mot anglais *goal* (Souffle et larynx)..... 52
— 43. — Tracé du mot anglais *pat* (Souffle et larynx)..... 53
— 44. — Comparaison des voyelles *i*, *u*, *u* et des semi-voyelles *y*, *w*, *ẅ* (Palais artificiel)..... 56
— 45. — Articulation de l'*r* (Palais artificiel)..... 57
— 46. — Articulation de l'*l* (Palais artificiel)..... 58
— 47. — Position des lèvres pour *v*, *f*..... 59
— 48. — Articulations de *s*, *z*, en français et en anglais (Palais artificiel)..... 60
— 49. — Position des lèvres pour *j*, *ɛ*, *s*..... 61
— 50. — Articulation de *j*, *ɛ*, en français et en anglais (Palais artificiel)..... 62
— 51. — Comparaison des explosives sonores françaises et allemandes (Voix et larynx)..... 64
— 52. — Position des lèvres pour *m*, *b*, *p*..... 65
— 53. — Pression des lèvres pour les consonnes labiales..... 65
— 54. — Pression de la langue pour les consonnes dentales.... 66
— 55. — Articulation des dentales (Palais artificiel)..... 67

Pages.

Fig. 56. — Groupe *tr* (Palais artificiel)..... 67
— 57. — Pression de la langue pour les consonnes gutturales. 68
— 58. — Articulation des gutturales (Palais artificiel)..... 69
— 59. — L'*m* française et l'*m* allemande (Nez, voix et larynx). 70
— 60. — Articulation de l'*ɲ* mouillée (Palais artificiel)..... 70
— 61. — Comparaison de *ɲ* et *ny* (Palais artificiel)..... 71
— 62. — Comparaison de *ʎ* et *ly* (Palais artificiel)..... 72
— 63. — Position des lèvres pour *y* initial et final..... 74
— 64. — Tracé de *il a tourné* (Voix et lèvres)..... 74
— 65. — Tracé de *ab* (Voix et lèvres)..... 76
— 66. — Tracé de *apa* (Voix et lèvres)..... 76
— 67. — Articulation du *k* initial, médial et final (Palais artificiel)..... 77
— 68. — Tracé de *papa* dit par un Suédois (Voix et lèvres).... 77
— 69. — Tracés de *afa* et *affa* (Voix, lèvres et larynx)..... 78
— 70. — Tracé de *pa* (Voix et larynx)..... 78
— 71. — Tracé de *maman* (Nez)..... 79
— 72. — Tracés de *apte à tout faire* et de *aptitude* (Souffle)... 81
— 73. — Tracé de *apta* (Voix, lèvres et langue)..... 82
— 74. — Tracé de *acné* (Voix et nez)..... 83
— 75. — Tracé de *pla* (Lèvres et langue)..... 84
— 76. — Tracé de *vra* (Lèvres et langue)..... 85
— 77. — Articulation de *medsẽ*, « médecin », et *metsẽ* (Palais artificiel)..... 85
— 78. — Voyelles *a* et *ȧ* (Souffle)..... 87
— 79. — Voyelles *a* et *ȧ* (Souffle)..... 89
— 80. — Force expiratoire..... 91
— 81 et 82. — Courbes de l'intensité et de la hauteur musicale, mesurées, vibration par vibration, dans : *Le comte Roland est couché sous un pin*..... 94
— 83. — Tracés de *âme*, *femme* (Souffle et nez)..... 102

# TABLE DES AUTEURS CITÉS


ADDISON..... 10

BARTET (Mme), représentation donnée à la Comédie-Française, le 15 mai 1891..... 189

BEAUZÉE (Nicolas), né à Verdun (1717-1789). *Grammaire générale* ou *Exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues* (1767)... 68

BÈZE (Théodore de), né à Vézelay (1519); passa les premières années de sa vie à Paris, mourut en 1605. *De Francicae linguae recta pronuntiatione* (1584)..... 68

BLETON, né à Lyon....185, 186, 187, 188, 189, 190

BOILEAU..... 204, 205

BOINDIN (Nicolas), né à Paris (1676-1751). *Remarques sur les sons de la langue.* (Commencement du XVIIIe).... 68

COLLÈGE DE FRANCE..... 154

COMÉDIE-FRANÇAISE..... 160

COPPÉE (François), né à Paris, en 1842. Lecture faite en 1891..... 189

DANGEAU (Louis de Courcillon, abbé de), né à Paris (1643-1723); avait beaucoup voyagé dans sa jeunesse et s'était instruit de la plupart des langues d'Europe. *Lettres d'un académicien à un autre*, etc. (1694). 68, 159

DAUDET (Alphonse), né à Nîmes (1840-1897); élevé en Provence et à Paris depuis 1857. Lecture faite en 1891..... 185

DELILLE..... 204

DESJARDINS (Paul), né à Paris, d'ascendants normands. Lecture faite en 1891..... ..... 186

DOMERGUE (Urbain), né à Aubagne, en Provence (1745-1810); vint se fixer à Paris. ..... 54, 160

ENNIUS..... 207

EVELYN (John)..... 10

GOT (François), né à Lignerolles (Orne) en 1822, et venu de bonne heure à Paris, mort en 1901. Lecture faite en 1891..... 188
HARDUIN (Alexandre-Xavier), né à Arras (1718-1785). *Remarques diverses sur la prononciation et sur l'ortographe* (1757)..... 68
HELMHOLTZ..... 47
HINDRET, probablement breton. *L'art de bien prononcer et de bien parler la langue françoise* (1687)..... 55, 167
HUGO (Victor)..... 205
HULST (Maurice d'), né à Paris (1841-1896); avait été élevé aux Tuileries dans la compagnie du comte de Paris et du duc de Chartres. Lecture faite en 1891..... 188
JACOB, né à Paris. 185, 186, 187, 188, 189, 190
KŒNIG, né à Kœnigsberg... 47
LA FONTAINE..... 205
LARTIGAUT, né à Abbeville. Il mourut à Paris en 1716. *Les progres de la véritable ortografe ou l'ortografe francèze fondée sur ses principes, confirmée par démonsctrations* (1669)..... 54
LECONTE DE LISLE, né à la Réunion (1818-1894), et fixé à Paris en 1847. Lecture faite en 1891..... 55, 190
LEMIERRE..... 204
LITTRÉ.. 10, 55, 152, 179, 180
LULLI..... 160
MACAULAY..... 10
MÉNAGE (Gilles), né à Angers (1613-1692); vint à Paris en 1632. *Observations sur la langue françoise* (1672).. 154
MOLIÈRE..... 207
OPÉRA..... 160
PALSGRAVE (Jehan), né à Londres. *L'esclarcissement de la langue françoyse* (1530)..... 54, 56
PARCEVAL-GRANDMAISON ... 207
PARIS (Gaston), né à Avenay (Marne) en 1830; habite Paris depuis sa première enfance. Lecture faite en 1891..... 187
PÉLETIER (Jacques), né au Mans (1517-1582), fit ses études à Paris. *Dialogue de l'ortografe é prononciacion françoèse, departi an deus liures* (1555). *Apologie à Louis Meigret* (1549)..... 167
PILLOT (Jean). *Gallicae linguae institutio* (1550)..... 54
RACINE (Jean). 160, 204, 205, 207
RESTAUT (Pierre), né à Beauvais (1696-1764), précepteur au collège Louis-le-Grand. *Principes généraux et raisonnés de la grammaire françoise* (1730)..... 55
RICHELET (Pierre), né à Cheminon (diocèse de Châlons-sur-Marne) (1631-1698); se rendit à Paris vers 1660.

*Nouveau dictionnaire françois* (1680)..... 174
RITTER, de Genève.. 185, 186, 187, 188, 189, 190
ROD (Édouard), né à Nyon, en 1857. Lecture faite en 1891..... 187
RONSARD..... 165
ROUSSELOT, né à Saint-Claud (Charente). 185, 186, 187, 188, 189, 190
SILVAIN. — Représentation donnée à la Comédie-Française, le 15 mai 1891..... 189
SULLY-PRUDHOMME, né à Paris (1839). Lecture faite en 1891..... 189
SYLVIUS (Jacques Dubois), né à Amiens (1478-1555); a fait ses études à Paris. *In linguam gallicam Isagωge, una cum eiusdem grammatica latino-gallica, ex Hebræis, Græcis et Latinis authoribus* (1531)... ..... 65
THUROT. — *De la prononciation française depuis le commencement du XVI*e, *d'après les témoignages des grammairiens* (1881). La plupart des citations d'auteurs ont été faites d'après cet ouvrage.. 167
VAUGELAS (Claude Favre de), né à Chambéry (1585-1650), vint jeune à Paris et s'y fixa. *Remarques sur la langue françoise* (1647).159, 165
VOLTAIRE..... 207
ZOLA (Émile), né à Paris (1840-1902), fils d'un Italien; passa son enfance en Provence et ne revint à Paris qu'en 1858. Lecture faite en 1891..... 186

# TABLE DES MATIÈRES

TABLEAU DES SIGNES EMPLOYÉS DANS LES TRANSCRIPTIONS PHONÉTIQUES ..... 5
AVANT-PROPOS ..... 7
INTRODUCTION ..... 9
§ I. — OU SE TROUVE LA BONNE PRONONCIATION FRANÇAISE ?.. 10
§ II. — QUEL CHOIX DOIT FAIRE L'ÉTRANGER ?..... 11
§ III. — PAROLE. — ORGANES DE LA PAROLE. — MOYENS DE LES EXPLORER : Inscription de la parole et des mouvements organiques. — Appareils de démonstration..... 13

## PREMIÈRE PARTIE

ARTICULATIONS FRANÇAISES ..... 25

### CHAPITRE Ier

VOYELLES

§ I. — QUALITÉS GÉNÉRALES DES VOYELLES : Timbre. — quantité. — intensité. — acuité ..... 27
§ II. — TIMBRE DES VOYELLES ET CLASSIFICATION. Voyelles orales : voyelle neutre. — série antérieure. — série antérieure labialisée. — série postérieure labiale. — Voyelles nasales. — Résonances propres de la cavité buccale ..... 29

## CHAPITRE II

### CONSONNES

§ I. — Généralités sur les consonnes : Degrés de sonorité, de force articulatoire et d'expiration. — Constrictives et occlusives : labiales. — dentales. — palatales. — gutturales. — Nasales. — Mouillées..... 49
§ II. — Classification des consonnes : Semi-voyelles. — vibrantes. — spirantes. — occlusives. — nasales..... 54

## CHAPITRE III

### GROUPES D'ARTICULATION

§ I. — Mode d'union des articulations françaises : Union des voyelles. — Union d'une voyelle et d'une consonne. — Union d'une consonne et d'une voyelle. — Union d'une voyelle et de deux consonnes, ou d'une consonne et de deux voyelles. — Union de deux voyelles et d'une consonne redoublée. — Union de deux consonnes..... 73
§ II. — Qualités relatives des articulations : Durée. — intensité. — hauteur musicale. — accent..... 86
§ III. — Modification du timbre sous l'influence de l'accent..... 100
§ IV. — L'E muet français..... 101

# DEUXIÈME PARTIE

PRINCIPES DE LECTURE..... 105

## CHAPITRE Ier

### VOYELLES

§ I. — Graphie des voyelles : Voyelles pures. — Graphie *au*. — Graphie *oi*. — Accent circonflexe. — Accent aigu. — Accent grave. — Redoublement d'une consonne. — Voyelles nasales. — Diphtongues nasales. — Graphies archaïques et quelques graphies étrangères..... 108

§ II. — VOYELLES TONIQUES : Voyelles toniques suivies de deux consonnes. — d'une occlusive sourde. — d'une fricative sourde. — d'une consonne sonore. — des consonnes *v* et *j* finales. — de *r* final. — de *s* et de *z* finals. — des consonnes muettes *s*, *x*, *z*. — finales en *-at*, *-ac*, *-ap*, etc., *-a*, *-oi*, *-et*, *-ait*, *-eu*, *-ot*. — de *l* mouillée finale. — de *e* muet..... 115
§ III. — VOYELLES ATONES. — Chute de l'*e* muet. — Maintien de l'*e* muet. — Voyelles *a*, *e*, *i*, *u*, *o*, *u*..... 143

## CHAPITRE II

### CONSONNES

§ I. — CONSONNES SIMPLES INITIALES ET MÉDIALES : Semi-voyelles.— vibrantes.— spirantes.— occlusives.— nasales... 151
§ II. — CONSONNES FINALES : Semi-voyelles. — vibrantes. — spirantes.— occlusives.— nasales..... 165
§ III. — CONSONNES REDOUBLÉES. — QUELQUES CONSONNES ÉTRANGÈRES..... 173

## CHAPITRE III

### LIAISONS

§ I. — COMMENT SE FONT LES LIAISONS..... 175
§ II. — QUELLES LIAISONS IL FAUT FAIRE : Liaisons normales. — Liaisons facultatives. — Liaisons prohibées..... 180
Études de liaisons dans des textes suivis..... 185

Exercices de lecture..... 191
Exercices sur les articulations isolées et dans les mots..... 203
Appendice (sur la position de la langue pour les voyelles)..... 209

Table analytique..... 211
Index alphabétique des mots..... 223
Table des figures..... 247
Table des auteurs cités..... 250